

Histomag

39-45

LA SECONDE GUERRE MONDIALE PAR DES PASSIONNES POUR DES PASSIONNES - N°93 NOVEMBRE 2015 - JANVIER 2016

LA POLOGNE

dans la Seconde Guerre mondiale



Avec la participation de :

Alexandre Sanguedolce, François Delpla
Julian Hoseason, Jean-Yves Goffi
Matthias Lapiere, Frédéric Bailloeu,
Grégory Haffringues, Gilles Lapers ...



ISSN 2267-0785 0,00 €





Sommaire

N°93 — NOVEMBRE 2015 - JANVIER 2016

Ligne éditoriale

Histomag est produit par une équipe de bénévoles passionnés d'histoire.

À ce titre, ce magazine est le premier trimestriel historique imprimable et entièrement gratuit. Nos colonnes sont ouvertes à toutes les personnes qui souhaitent y publier un article, communiquer des informations, faire une annonce ...

Si vous souhaitez devenir partenaire d'Histomag, vous avez la possibilité de contacter notre rédacteur en chef.

Rédaction

Responsable d'Édition : Prosper Vandenbroucke

Rédacteur en Chef : Vincent Dupont

Conseillers de rédaction : Patrick Babelaere, Alexandre Sanguedolce, Frédéric Bonnus

Responsable communication et partenariats : Jean Cotrez

Premières Corrections : Pierre Guiraud, Daniel Ruelens

Relecture et correction définitive : Vincent Dupont, Frédéric Bonnus, Jean-Yves Goffi, Jean Cotrez

Infographie et Mise en pages : Frédéric Bonnus

Rubrique Commémoration : Marc Taffoureaux

Responsable rubriques : Jean Cotrez

Numéro ISSN : 2267 - 0785

Contacts :

Forum : contact@39-45.org

Histomag : histomag@39-45.org

Web :

Forum : <http://www.39-45.org>

Histomag : <http://www.39-45.org/histomag>



Histomag est une publication trimestrielle gratuite du Forum « Le Monde en Guerre » sous format pdf. Marque, logos, design et contenus déposés et protégés. Toute reproduction sous quelque support que ce soit est interdite sans notre autorisation et/ou celle de l'auteur concerné. Le format « pdf » est une propriété d'Adobe inc.

- 3 **Editorial** (Vincent Dupont)
- 4 **Sur le Forum** (Daniel Ruelens)

Le Dossier :

La Pologne dans la Seconde Guerre mondiale

- 05 **Le chat Hitler et la souris polonaise** (François Delpla)
 - 10 **Les uniformes des forces armées polonaises** (Jean-Yves Goffi)
 - 15 **La campagne de Pologne** (Matthias Lapiere)
 - 32 **Les fortifications polonaises** (Jean Cotrez)
 - 40 **Gladych Boleslav Michal, « l'enfant terrible »** (Grégory Haffringues)
 - 45 **Le PZL P-11C** (Frédéric Bailloeu)
 - 49 **La Marynarka Wojenna** (Vincent Dupont)
 - 68 **De la Brigade des Carpathes au Ile corps polonais** (Julian Hoseason)
 - 84 **Les tracts diffusés auprès des soldats polonais** (Gilles Lapers)
 - 98 **Le cirque Skalski** (Grégory Haffringues)
 - 101 **La 1ere division blindée polonaise** (Gilles Lapers)
 - 107 **La 2ème armée polonaise** (Prosper vandenbroucke)
 - 115 **Maczkow, enclave polonaise en Allemagne** (Gilles Lapers)
 - 119 **Les soldats maudits** (Alexandre Sanguedolce)
-
- 127 **L'opération Pastorius** (Nicolas Moreau)
 - 133 **Médecin et espion** (Xavier Riaud)
 - 135 **Au cœur de la chancellerie, le führerbunker** (Patrick Fleuridas)
 - 144 **Le coin des lecteurs** (Vincent Dupont)



La couverture

L'ORP Sokół de retour de mission en 1943 arbore son "Jolly Roger" où figure son tableau de chasse



WWW.39-45.ORG
Le Monde en Guerre
LE FORUM DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE





Après le précédent numéro sur la Belgique l'équipe de l'Histomag s'est encore creusé la tête pour vous trouver un nouveau numéro auquel on ne s'attendrait pas forcément. Je dois vous avouer qu'étudier des pays neutres comme la Suède ou la Suisse, qui dans de nombreux domaines ont eu un rôle à jouer dans cette guerre, est souvent évoqué, mais un

consensus s'est fait il y a quelques mois pour que nous tentions de vous présenter un grand pays qui fut bien malmené durant ce conflit et assez peu connu en définitive. Les habitants de ce pays, occupés, n'ont jamais perdu l'espoir, une grande partie d'entre eux ayant même choisi l'exil pour continuer à se battre. C'est sous le signe de l'aigle blanc et aux accents de la Varsovienne que nous avons décidé, vous l'avez deviné, de vous parler de la Pologne pour ce 93^e numéro, une actualité qui aujourd'hui a malgré une médiatique place sur la scène pour bien d'autres raisons. Certes nous n'avons pu traiter de tous les sujets concernant ce pays, tant il est central dans ce conflit de 1939 à 1945, mais nous espérons que ces articles sauront vous faire découvrir ou re-découvrir la Pologne et les Polonais dans la Seconde Guerre mondiale.

C'est François Delpla qui ouvrira d'ailleurs les hostilités pour nous rappeler la place de la Pologne dans l'évolution de ses relations avec sa voisine l'Allemagne nazie à la fin de l'entre-deux guerres. Puis, avant d'aborder la campagne de Pologne qui vit l'invasion du pays en quatre semaines, ce sont les uniformes des forces armées polonaises en 1939 qui nous seront présentés par Jean-Yves Goffi. Ce sera ensuite à Matthias Lapiere de traiter justement cette campagne de Pologne si funeste aux armes polonaises, avant que Jean Cotrez ne se penche sur les fortifications polonaises qui y ont joué un rôle important. Nous monterons ensuite vers le ciel pour suivre l'as Boleslaw Gladych, que nous présentera Grégory Haffringues. Nous resterons d'ailleurs dans les airs puisque Frédéric Baillouel nous présentera quant à lui la maquette du chasseur PZL 11 qu'il a réalisé pour ce numéro. Votre serviteur tentera ensuite de vous présenter le parcours des marins polonais pendant cette guerre puis nous suivrons d'autres Polonais qui firent le choix de poursuivre la guerre, et Julian Hoseason nous parlera en particulier de ceux qui combattirent en Méditerranée,

de la brigade des Carpathes au II^e corps d'armée polonais en Italie. Ce sera ensuite au tour de Gilles Lapers de nous parler de la place de la propagande alliée dans cette guerre et en particulier des tracts diffusés auprès des soldats polonais.

Puis nous retournerons dans les nuages aux côtés de Grégory Haffringues et du cirque Skalski au sein de la RAF, avant de suivre les Polonais de la 1^{ère} division blindée du général Maczek qui participèrent eux aussi à la libération de l'Europe. Il n'y a toutefois pas que du côté allié que les Polonais se sont battus, et Prosper Vandenbroucke abordera donc le parcours de la 2^e armée polonaise au sein des forces soviétiques. Il sera enfin temps de s'attarder sur l'avenir des Polonais à la fin de cette guerre, et Gilles Lapers évoquera justement l'histoire de la ville éphémère de Maczkow, enclavée polonaise dans l'Allemagne de 1945 pour Polonais en quête d'avenir, et pour terminer Alexandre Sanguedolce nous parlera des soldats maudits de l'*Armia Krajowa* dans la Pologne de l'immédiate après-guerre.

Bien évidemment, outre notre dossier spécial, vous pourrez trouver en deuxième partie, comme à l'accoutumée, nos rubriques « hors-dossier », pour continuer de vous faire découvrir l'histoire de la Seconde Guerre sous d'autres angles thématiques. Vous retrouverez ainsi un article sur l'opération Pastorius par Nicolas Moreau, avant que Xavier Riaud ne nous parle de Robert Soblen, médecin et espion du NKVD. Patrick Fleuridas nous dévoilera ensuite les secrets du Führer-bunker de la Chancellerie de Berlin et enfin votre serviteur vous présentera les quelques ouvrages qui ont retenu notre attention.

Toute la rédaction de l'Histomag 39-45 vous souhaite une excellente lecture ! Je rappelle que l'Histomag 39-45, fier de compter dans ses contributeurs des historiens professionnels et des passionnés avertis, ouvre ses colonnes à tous, y compris et surtout aux historiens de demain. Donc si vous avez une idée, un projet, n'hésitez pas ! Contactez la rédaction !

Toutefois je me dois de vous préciser que dans les mois à venir ce n'est pas à moi que vous vous adresserez mais à Alexandre Sanguedolce, qui va me remplacer un certain temps dans les fonctions de rédacteur en chef et qui a toute ma confiance. Je dois en effet achever la rédaction de ma thèse, ce qui ne me laissera que peu de temps à accorder à l'Histomag, mais je lirai tout comme vous le prochain numéro avec un grand intérêt !



Vu sur le Forum

par Daniel Ruelens



CHÂTEAU DE CHAMARANDE



En début d'année, un nouveau membre relayait un intéressant lien :

<http://www.levif.be/actualite/insolite/1352870208>) consacré à la découverte, par Levi BETTWEISER, de 31 pellicules photos datant de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Fondateur du « *Rescued film Project* », ce photographe américain récolte des pellicules oubliées à travers le monde, les développe et met les photos en ligne.

En l'occurrence, ce qui a attiré l'attention du forum ce sont des dizaines de photos retraçant le retour d'un *GI* (à l'identité inconnue malheureusement) depuis la France jusqu'aux Etats-Unis.

Plusieurs photos ont été prises à Chamarande, dans l'Essonne. On peut y voir le château qui fut occupé par les Allemands puis par les Américains à la Libération.

Un quartier-général et un hôpital US y furent installés, les hommes dans un village de tentes dressées dans le parc, les officiers et le mess installés dans le château.

On y reconnaît également la gare de Chamarande où attend une foule de *GI's* assis au bord des voies.

Enfin, le château des Pastouraux à Lardy a également été reconnu. Ce plus petit château est également situé dans l'Essonne, à quelques kilomètres seulement de Chamarande !

Si vous aviez des précisions à apporter sur l'histoire des châteaux de Chamarande durant la Libération et à la fin de la guerre, n'hésitez pas à nous les faire partager sur le forum !

à suivre...

Ont contribué à cette recherche : brehon, Didier, fbonnus, janne, jeremyom62, Dog Red, lepascualito, Margont, mickeyl, Prosper Vandenbroucke, Shelburn, tistou48, Westvlaanderen

Quelques liens pour prolonger la lecture :

la discussion sur le forum est ici : <http://www.39-45.org/viewtopic.php?f=51&t=40904>

et sur un topic annexe [http://www.39-](http://www.39-45.org/viewtopic.php?f=31&t=40928&p=526539&hilit=h%C3%B4pital#p526539)

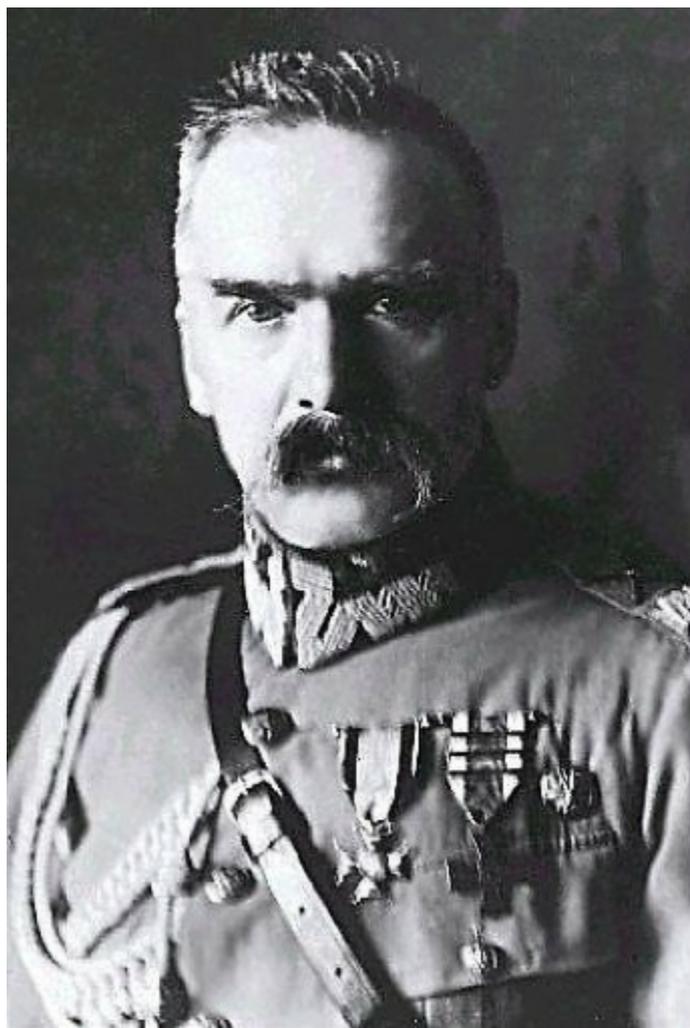
[45.org/viewtopic.php?f=31&t=40928&p=526539&hilit=h%C3%B4pital#p526539](http://www.39-45.org/viewtopic.php?f=31&t=40928&p=526539&hilit=h%C3%B4pital#p526539)

A propos du château de Chamarande : <http://chamarande.essonne.fr/categorie/domaine/un-patrimoine-historique/>



Le chat Hitler et la souris polonaise (1933-1938)

par François Delpla



JOZEF PILSUDSKI

Beaucoup de victimes de Hitler ont coopéré à leur malheur. Leurs descendants en général le reconnaissent, mais ne font peut-être pas tout à fait les bonnes autocritiques. On s'accuse volontiers d'avoir manqué de vigilance et de courage. A notre époque, confrontés de nouveau à des problèmes terribles, les dirigeants de la planète aiment mieux frapper que réfléchir, surtout sur le long terme, et, comme on ne peut pas cogner toujours et sur tous, ils s'accusent volontiers, ou laissent leur presse les accuser, de lâcheté. Les mots « Munich » et « munichois » sont plus que jamais à la mode, pour caractériser toute attitude autre que le doigt sur la détente, ou le fait d'appuyer dessus. Le cas de la Pologne des années 1930 peut nous aider à dépasser ces attitudes primaires car, menacée par l'Allemagne en général et l'Allemagne hitlérienne en particulier, il se trouve qu'à Munich elle n'avait pas été lâche, mais active, *du mauvais côté*.

Tout commence en 1930. Ce n'est pas Hitler qui fait le premier pas mais le dirigeant polonais Pilsudski. Peu après la première poussée électorale des nazis, le 14 septembre, il envoie un émissaire à Hitler (1) pour proposer... à peu près exactement ce qui va advenir : un pacte de non-agression conclu pour dix ans, pendant lesquels se développeraient des relations amicales et des échanges économiques. C'est seulement ensuite, dans l'atmosphère ainsi créée, qu'on ouvrirait des pourparlers sur les litiges territoriaux. La principale pomme de discorde concerne Dantzig, un vieux port allemand arraché à la mère-patrie par le traité de Versailles et devenu une ville libre abritant un port polonais, Gdynia, relié à la Pologne par un « corridor » qui traverse le territoire allemand. Beaucoup de pessimistes avaient prédit que, si seconde guerre mondiale il y avait, elle découlerait de cette question... et ils se trompaient lourdement. Elle n'allait être qu'un prétexte.

Une fois au pouvoir, Hitler se lance dans un jeu de funambule. Il prétend respecter les traités, dont celui de Versailles, tout en souhaitant leur révision, mais en termes vagues. Il rassure son monde en gardant le ministre des Affaires étrangères de ses prédécesseurs, Konstantin von Neurath, jusqu'au 4 février 1938. Cependant il souffle le froid en quittant la Société des nations sous un prétexte léger, le 14 octobre 1933. Il va utiliser les pourparlers avec la Pologne, discrètement engagés depuis des mois, pour souffler le chaud en concluant à la surprise générale, le 26 janvier 1934, un pacte avec le voisin oriental.

La Pologne a pour principal allié la France : un traité les lie depuis 1921 contre toute tentative de revanche allemande. En 1925, certes, le traité de Locarno (entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie), par lequel l'Allemagne accepte librement les clauses du « diktat » de Versailles concernant sa frontière de l'ouest (y compris sa démilitarisation), a de quoi froisser la Pologne : il paraît de nature à concentrer vers elle-même les désirs de revanche allemands. Mais on peut aussi le voir comme une première étape et il va être question pendant une dizaine d'années d'un « Locarno de l'est »... quelque peu plus compliqué à mettre sur pied, vu l'enchevêtrement des petites nations et l'existence d'un Etat communiste, pour l'instant seul de son espèce donc ennemi naturel de tous les autres, dotés d'un régime capitaliste.

Même si, comme toujours, les considérations politiques et militaires se frayent une place et peuvent aider à surmonter les antagonismes idéologiques. C'est ainsi que, très naturellement, la montée du nazisme fait baisser la haine de certains à l'égard de l'URSS.

A commencer par celle de la Pologne ! Ce bastion du catholicisme, rayé de la pendant un siècle et demi et jusqu'en 1919 au profit de la Prusse, de l'Autriche et surtout de la Russie, avait une double raison de haïr un pouvoir à la fois russe et athée (en sus de la haine de la bourgeoisie et de l'aristocratie contre le communisme). Néanmoins, l'Allemagne du début des années trente, qui connaît une montée du nationalisme dont le nazisme n'est qu'un aspect, inspire aux dirigeants de Varsovie, à commencer par Pilsudski, un réflexe de salut : pour pouvoir se concentrer sur le danger allemand, la Pologne signe un pacte de non-agression avec l'URSS (où Staline aussi se méfie de Berlin, et cherche à sortir de son isolement), le 25 juillet 1932.



AFFICHE DE PROPAGANDE ALLEMANDE
REVENDIQUANT DANTZIG

Lorsque Hitler arrive au pouvoir six mois plus tard, il suffirait pour l'en chasser d'utiliser un instrument créé pour parer aux éventualités de ce genre, et pourvu de tous les outils juridiques et militaires requis : la Société des Nations. Elle est hélas encore en rodage, et même à beaucoup d'égards en gestation. Loin de faire comparaître son membre allemand à Genève pour lui demander des comptes sur la promotion fulgurante de l'auteur de *Mein Kampf*, un manifeste incendiaire qui s'oppose à chaque ligne au principe de la coexistence entre les nations, la communauté internationale décide de ne rien faire, et d'attendre pour juger l'arbre à ses fruits.



Mais cette passivité est un acte, qui a pour effet immédiat de consolider la position du nouveau chancelier – pour le parti duquel, aux élections récentes, 67% des Allemands n'avaient pas voté. Comment et pourquoi s'opposer de l'intérieur quand le monde accepte, et montre d'emblée beaucoup plus d'égards pour le régime que son chef baptise bientôt Troisième Reich, que pour la République qui l'avait précédé ?

Pilsudski qui, on l'a vu, a deux fers au feu, ne va pas tarder à en choisir un. Il est un des rares dirigeants étrangers à froncer le sourcil, ô très légèrement, au lendemain de la nomination de Hitler, en doublant le nombre des gendarmes de Gdynia (ce qui ne le porte qu'à 200) puis en reculant sous la pression... de la SDN qui, on le voit, n'est pas que passive ! Cet épisode, mythifié par l'historiographie polonaise en étant présenté comme une proposition de guerre préventive faite à la France et repoussée par elle, est bientôt suivi par l'ouverture de négociations avec Berlin. Elles traînent un peu, s'accélèrent en décembre et débouchent au moment où cela arrange le plus Hitler. Pendant l'automne de 1933, l'Allemagne avait fait baisser sa cote internationale en claquant la porte de la SDN le 14 octobre, en jugeant des ressortissants bulgares accusés de façon peu crédible d'avoir incendié le Reichstag et en ne les libérant pas malgré leur acquittement. Ce comportement pouvait faire penser que Hitler préparait une guerre contre quelque petit voisin oriental : voilà qu'en ce le 26 janvier 1934, jour de la signature du pacte avec la Pologne, il apparaît plus raisonnable que prévu en renonçant à Dantzig, au moins pour dix ans.

Dictateur de fait depuis un coup d'Etat de 1926, sans titre de chef d'Etat ni de gouvernement, Pilsudski, mort le 12 mai 1935, eut pour successeur de fait, en tant qu'homme fort du gouvernement, son ministre des Affaires étrangères (depuis 1932) Josef Beck. Ce dernier était assez francophobe et pencha de tout temps pour un rapprochement avec l'Allemagne. Il est vrai que celle-ci semblait avoir beaucoup à offrir. C'est surtout Göring, l'homme fort du Troisième Reich après Hitler et le vrai patron de sa diplomatie pour les questions délicates, qui s'employa à le lui faire miroiter : à trois reprises, au début de 1935, de 1936 et de 1937, il laissa entendre aux dirigeants de Varsovie que l'Allemagne préparait une campagne contre l'URSS et que, si elle y participait, la Pologne gagnerait de vastes territoires, ce qui rendrait indolore la restitution à l'Allemagne de Dantzig et de son corridor (2). Dès lors, le poisson était ferré. Beck, qui n'avait pas une médiocre opinion de ses talents de stratège politique, s'imagina pouvoir jouer de l'alliance française juste assez pour faire comprendre au Reich qu'il disposait d'une carte de rechange en cas de besoin. Mais en même temps il multipliait les manifestations de complaisance à l'égard de l'Allemagne. Et celle qui comptait le plus aux yeux de Hitler était de ne pas suivre la France sur les chemins de son alliance avec l'URSS, qu'elle s'était décidée à nouer en 1935 après les graves entorses au traité de Versailles faites unilatéralement par l'Allemagne en mars (service militaire, armée de l'air).

Pour guerroyer ensemble contre le Reich, la France et la Russie avaient grand besoin du territoire polonais puisqu'il n'y avait pas de frontière commune entre l'Allemagne et l'URSS. La Pologne refusait obstinément d'envisager une entrée de l'Armée rouge sur son territoire –et devait le faire jusqu'aux jours décisifs d'août 1939. Paris, qui aidait fortement la Pologne à bâtir son armée, aurait pu faire pression dans ce sens –et ne le fit pas. C'est ainsi que l'alliance franco-soviétique ne fut qu'une promesse d'assistance sans aucune convention militaire à l'appui... sous les yeux gourmands et intéressés du dictateur allemand (3).



JOZEF BECK

Celui-ci n'éprouvait pas non plus de trop vives contrariétés en observant la politique du gouvernement polonais envers les Juifs locaux (leur nombre, déjà proche de trois millions au moment de l'indépendance, augmenta de 500 000 pendant l'entre-deux guerres du fait d'une immigration venue d'URSS... et d'Allemagne). Des organisations nationalistes prétendaient notamment interdire ou limiter leur présence dans les universités. Beck leur laissa le champ à peu près libre, au contraire de Pilsudski, intransigeant sur ce point, et des *numerus clausus* édictés ou tolérés par l'administration se développèrent à partir de 1936. La responsabilité du gouvernement est encore plus engagée dans le projet d'exiler une partie des Juifs polonais à Madagascar, emprunté à l'idéologue allemand Paul de Lagarde. Beck prit publiquement parti pour une telle solution et alla jusqu'à mandater une mission d'étude sur place, avec la complaisance du ministre français des Colonies, Marius Moutet (4).

Le poisson ainsi ferré, Hitler n'eut aucune peine à l'amener à Munich, dans ses bagages en quelque sorte. Non seulement la Pologne ne compta pas au nombre des Etats qui versèrent des larmes, fût-ce de crocodile, sur le sort des Tchèques contraints par une pression internationale à céder sans combattre leurs fortifications des Sudètes, mais elle vint à la curée : la ville frontalière de Teschen, à la population mi-tchèque, mi-polonaise, avait été coupée en deux au moment de l'indépendance ; Hitler promit à la Pologne que dans le règlement de l'affaire tchèque elle pourrait saisir le tout, et elle s'en empara toute honte bue au lendemain des accords de Munich.

Ainsi la politique polonaise est une des plus parfaites illustrations du poème de Martin Niemöller <http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/> :

« Quand ils sont venus chercher les communistes je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste (...) et quand ils sont venus me chercher il ne restait personne pour protester. »



L'ENTRÉE D'HITLER DANS DANTZIG LE 19 SEPTEMBRE 1939

NOTES :

- (1) – Un conseiller de Hitler, Otto Wagener, conte l'affaire en détail dans *Memoirs of a Confidant*, New Haven, Yale University Press, 1985, ch. 6.
- (2) – Cf. Charles Bloch, *Le Troisième Reich et le monde*, Paris, Imprimerie nationale, 1986, rééd. Paris, Perrin, 2015, p. 186.
- (3) – Cf. Steven Paulsson, article « Ghetto benches », in Richard Levy (éd.) *Antisemitism: A Historical Encyclopedia of Prejudice and Persecution*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2005.
- (4) - Cf. Adrien Mathieu, « Le projet « Madagascar / Une tentative de colonisation juive (1936-1939) », *Revue d'histoire diplomatique*, 2011.

Articles en ligne :

Alexandra Viatteau défend avec pugnacité les politiques de Pilsudski et de Beck sur le site *Diploweb* :

http://www.diploweb.com/_Alexandra-VIATTEAU_.html

Le point de vue inverse est soutenu par Annie Lacroix-Riz <http://www.lafauteadiderot.net/La-Pologne-dans-la-strategie> et Michael Jabara Carley

<http://www.voltairenet.org/article189035.html>

Les uniformes des forces armées polonaises en 1939

par Jean-Yves GOFFI

INTRODUCTION

À la suite de plusieurs partitions de son territoire entre l'Autriche, la Russie et la Prusse, la Pologne comme État indépendant a cessé d'exister entre 1795 et 1918. Pendant la Première Guerre Mondiale, des contingents polonais ont combattu sous l'uniforme français, russe et austro-hongrois : ils furent le noyau de la nouvelle Armée polonaise. En effet, le 11 novembre 1918, la Seconde République (la première était la République des deux nations qui a existé de la fin du XIV^e à la fin du XVII^e) a été proclamée. L'indépendance du pays est reconnue par le Traité de Versailles ; le premier chef de l'État a été le Maréchal Józef Piłsudski.

Les frontières du pays ayant été assez mal définies, s'en est suivie une série de plébiscites destinés à régler le sort de la Mazurie et de la Haute-Silésie ; surtout une guerre a opposée la Pologne et la Russie soviétique (guerre russo-polonaise de 1919-1921). Au cours de cette guerre, les Polonais ont bénéficié d'une très importante assistance militaire française. La paix de Riga a mis fin au conflit, plutôt à l'avantage des Polonais. En 1926, le Maréchal Piłsudski a procédé à un coup d'État et a instauré une dictature militaire qui a subsisté après la disparition de celui-ci (12 mai 1935). En septembre 1939, la Pologne fait donc partie de ce que l'on a appelé « l'Europe des dictatures », ce qui ne l'empêchera aucunement d'être agressée et dépecée par l'Allemagne et l'Union Soviétique.

Les frontières du pays ayant été assez mal définies, s'en est suivie une série de plébiscites destinés à régler le sort de la Mazurie et de la Haute-Silésie ; surtout une guerre a opposée la Pologne et la Russie soviétique (guerre russo-polonaise de 1919-1921). Au cours de cette guerre, les Polonais ont bénéficié d'une très importante assistance militaire française. La paix de Riga a mis fin au conflit, plutôt à l'avantage des Polonais. En 1926, le Maréchal Piłsudski a procédé à un coup d'État et a instauré une dictature militaire qui a subsisté après la disparition de celui-ci (12 mai 1935). En septembre 1939, la Pologne fait donc partie de ce que l'on a appelé « l'Europe des dictatures », ce qui ne l'empêchera aucunement d'être agressée et dépecée par l'Allemagne et l'Union Soviétique.



Légende de la planche :

De gauche à droite :

- * Général de division, tenue de soirée.
- * Lieutenant-colonel breveté d'État-major, tenue de service.
- * Capitaine d'infanterie, tenue de campagne.
- * Lieutenant de chasseurs de montagne, tenue de service.
- * Lieutenant-colonel, 1^{er} Régiment de Cavalerie, tenue de soirée.

LES FORCES ARMÉES POLONAISES

L'Armée de terre :

En 1939, l'Armée de Terre polonaise, d'un effectif global d'environ 1 500 000 hommes comprenait 39 divisions d'infanterie, 10 brigades de cavalerie, 2 brigades motorisées et plusieurs brigades indépendantes d'infanterie. L'armement, plutôt hétéroclite et souvent dépassé, comporte des armes d'importation et aussi de fabrication nationale ou construites sous licence.

L'Aviation :

En 1939, l'Aviation est essentiellement conçue comme subordonnée à l'Armée de Terre, dont elle est d'ailleurs une composante. La plupart des matériels est de fabrication nationale. Un plan de modernisation est en cours et de nombreux prototypes modernes sont à l'étude ou en construction ; la possibilité d'acheter du matériel moderne à l'étranger est envisagée. Aucun de ces projets ne se réalisera à temps.

La Marine :

Elle comporte deux éléments distincts. D'une part la flotte (Destroyers, sous-marins, dragueurs de mines, canonnières) ; d'autre part, des forteresses côtières (Westerplatte et Hell). À la flotte est rattachée un régiment de fusiliers marins.

La Garde Frontières (*Straż Graniczna*) :

Créée en 1928 et organisée militairement, elle comporte près de 30 000 hommes en 1939. Comme son nom l'indique, elle est chargée de la surveillance et de la défense des frontières. Certaines de ces unités ont combattu, en 1939, aussi bien les envahisseurs allemands que les envahisseurs soviétiques.

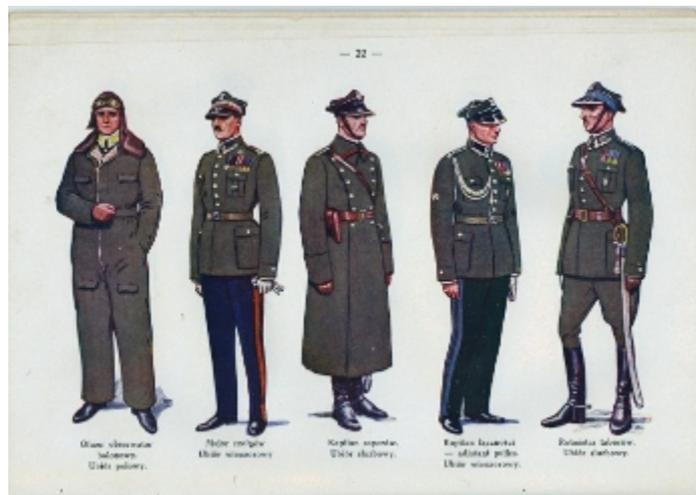
Je vais présenter les uniformes polonais d'après un document de 1935 ; Par définition, il ne prend pas en compte les modifications advenues entre cette date et 1939. J'indiquerai les changements significatifs à l'aide d'autres illustrations.

LES UNIFORMES DE L'ARMÉE DE TERRE



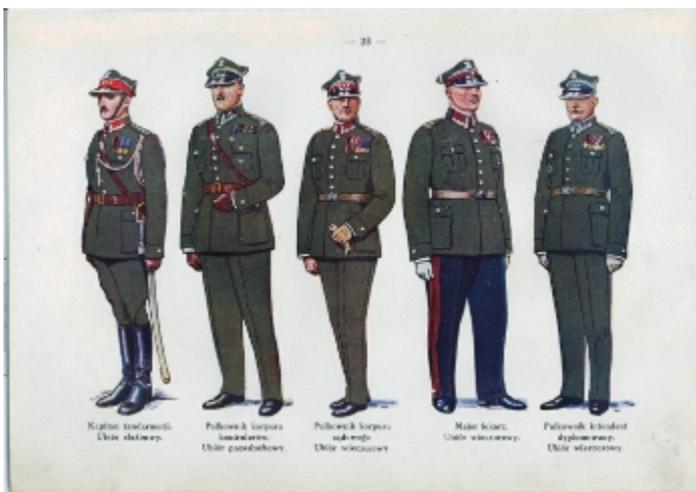
De gauche à droite :

- * Capitaine, 2^e Régiment de Uhlans, tenue de sortie.
- * Lieutenant d'un escadron de pionniers d'une Brigade de cavalerie, tenue de campagne.
- * Major d'Artillerie lourde, tenue de sortie.
- * Capitaine d'Artillerie anti-aérienne, tenue de service.
- * Lieutenant pilote d'Aviation. NB : cette tenue n'est plus portée en 1939.



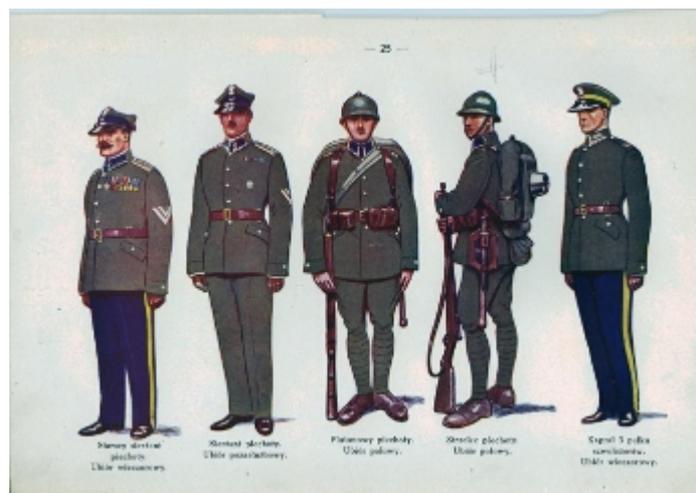
De gauche à droite :

- * Officier observateur, aérostation, tenue de vol. NB : seule la combinaison est encore portée, la tunique à col jaune n'existe plus en 1939.
- * Major des blindés, tenue de soirée.
- * Capitaine du Génie, tenue de service.
- * Capitaine des Transmissions, tenue de soirée.
- * Capitaine du Train, tenue de service.



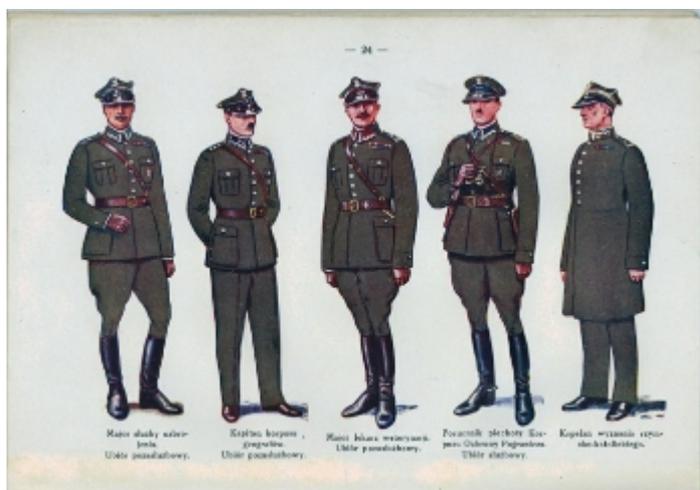
De gauche à droite :

- * Capitaine de Gendarmerie, tenue de service.
- * Colonel du Corps administratif, tenue de sortie.
- * Colonel du Corps juridique, tenue de soirée.
- * Médecin major, tenue de service.
- * Colonel intendant, breveté.



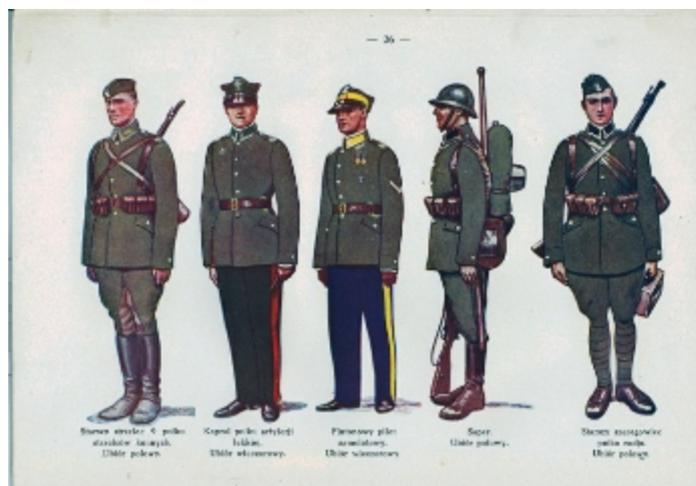
De gauche à droite :

- * Sergent chef d'Infanterie, tenue de soirée.
- * Sergent d'Infanterie, tenue de sortie.
- * Caporal d'infanterie, tenue de campagne. NB : cette tenue n'est plus portée par l'infanterie en 1939.
- * Soldat d'Infanterie, tenue de campagne. NB : cette tenue n'est plus portée par l'infanterie en 1939.
- * Brigadier du 3^e régiment de cavalerie.



De gauche à droite :

- * Major du Service de l'armement, tenue de sortie.
- * Capitaine du Corps géographique, tenue de sortie.
- * Major du Service vétérinaire, tenue de sortie.
- * Lieutenant de l'Infanterie de la Garde à la Frontière, tenue de service.
- * Chapelain (culte catholique).



De gauche à droite :

- * Brigadier chef, 9^e régiment de fusiliers montés. Tenue de campagne.
- * Brigadier d'un Régiment d'Artillerie Lourde, tenue de service.
- * sergent pilote d'aviation, tenue de soirée. NB : cette tenue n'est plus portée en 1939.
- * Sapeur, tenue de campagne.
- * Soldat de première classe, Régiment de transmissions, tenue de campagne.



De gauche à droite :

- * Sergent chef des blindés, tenue de campagne.
- * Caporal de Gendarmerie, tenue de service.
- * Soldat de première classe d'un bataillon du Service de santé, tenue de campagne.
- * Maréchal des logis chef d'un groupe d'Artillerie à cheval d'une brigade de cavalerie, tenue de sortie.
- * Brigadier de la Cavalerie de la Garde à la Frontière, tenue de service.



De gauche à droite :

- * Caporal d'infanterie.
- * Major d'infanterie.
- * Soldat d'infanterie.
- * Soldat d'infanterie.



De gauche à droite :

- * Elève de première année de l'École des officiers d'Infanterie, tenue de soirée.
- * Elève de deuxième année de l'École des officiers de Cavalerie, tenue de service.
- * Elève de troisième année de l'École des officiers d'Artillerie, tenue de sortie.
- * Elève de troisième année de l'École des officiers du Génie, tenue de soirée.
- * Elève de troisième année de l'École des officiers d'Aviation, tenue de sortie.

Pendant la campagne de 1939, la plupart de ces tenues auront subi une évolution. Un nouveau casque, beaucoup plus moderne d'aspect, le helm wz.31, aura été introduit, et distribué, au moins en ce qui concerne les troupes de première ligne et les unités d'active. Les bandes molletières tendront également à disparaître. Enfin, la plupart des ornements de col auront été soit dissimulés, soit ôtés, de sorte que les soldats polonais auront une allure beaucoup plus austère mais aussi beaucoup plus discrète.

Enfin, à partir de 1936, les troupes d'Aviation recevront un uniforme très différent, par la coupe et par la couleur, de celui qui équipe encore l'Armée de terre. Il va être évoqué ci-dessous.

LES UNIFORMES DE L'AVIATION

Jusqu'en 1936, les aviateurs portent l'uniforme de l'Armée de Terre, avec une couleur d'arme et des insignes particuliers. A partir de 1936, il va être remplacé par un uniforme gris-bleu qui sera progressivement mis en service. Pendant la campagne de 1939, il est porté par tout le personnel de l'Armée de l'air.



De gauche à droite :

- * Général de brigade aérienne en tenue de cérémonie.
- * Capitaine pilote en tenue de cérémonie avec armes.
- * Lieutenant en tenue de soirée.

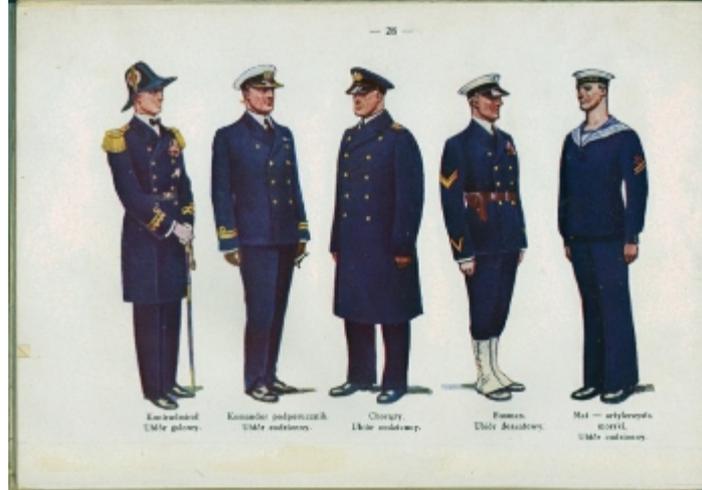


De gauche à droite :

- * Soldat aviateur en tenue de service.
- * Soldat aviateur en tenue de garde.
- * Soldat aviateur en tenue de sortie.

LES UNIFORMES DE LA MARINE

La Marine polonaise a adopté la tenue classique des Marines de l'époque. Elle se distingue évidemment par les insignes de grades et de spécialités.



De gauche à droite :

- * Contre-amiral, tenue de cérémonie.
- * Capitaine de corvette, tenue de sortie.
- * Enseigne de vaisseau de première classe, tenue de sortie.
- * Maître principal, tenue de débarquement.
- * Quartier-maître, tenue de sortie.

CONCLUSION

Une particularité de l'Armée de Terre Polonaise est la grande abondance d'insignes réglementaires arborés aussi bien par les officiers et les sous-officiers que par les hommes du rang (les insignes de ces derniers sont une version simplifiée des premiers...). En outre, un jeu extrêmement précis et minutieusement codifié de couleurs portés au bandeau de la casquette, sur le col, sur les bandes de pantalon, permet de distinguer les Armes et les Services et, en ce qui concerne la cavalerie, les différentes unités les unes des autres. De même, l'Aviation et la Marine ont toutes sortes d'insignes de spécialités, de brevets, d'ancienneté, etc.

J'invite le lecteur à se rapporter au lien: "L'armée polonaise 1939-145" (Rubrique "Matériel de Guerre", sous-rubrique "Uniformes, décorations, grades") sur le Forum "Le Monde en Guerre" :

<http://www.39-45.org/viewtopic.php?f=32&t=36737>

Il va être réactivé à la suite de la publication de ce numéro d'*Histomag*. Toute contribution y est évidemment bienvenue.

Sources :

- St. Pęczkowski, St. Bieńkowski, St. Haykowski, *Umundurowanie Wojska, Marynarki i Przysposobienia Wojskowego w Polsce*, Varsovie, 1935

- K. Linder, H. Wierióra, T. Woźnicki, *Żołnierz polski. Ubiór, uzbrojenie i oporządzenie od wieku XI do 1965 roku. Tom V- od 1939 do 1965 roku*, Varsovie, 1965.

- A. Gałązki, R. Morawskiego, *Encyklopedii Lotnictwa Wojskowego*, 9, *Mundury lotnicze - Polska*, Bellona, Varsovie, 1995.

La campagne de Pologne

par Matthias Lapiere



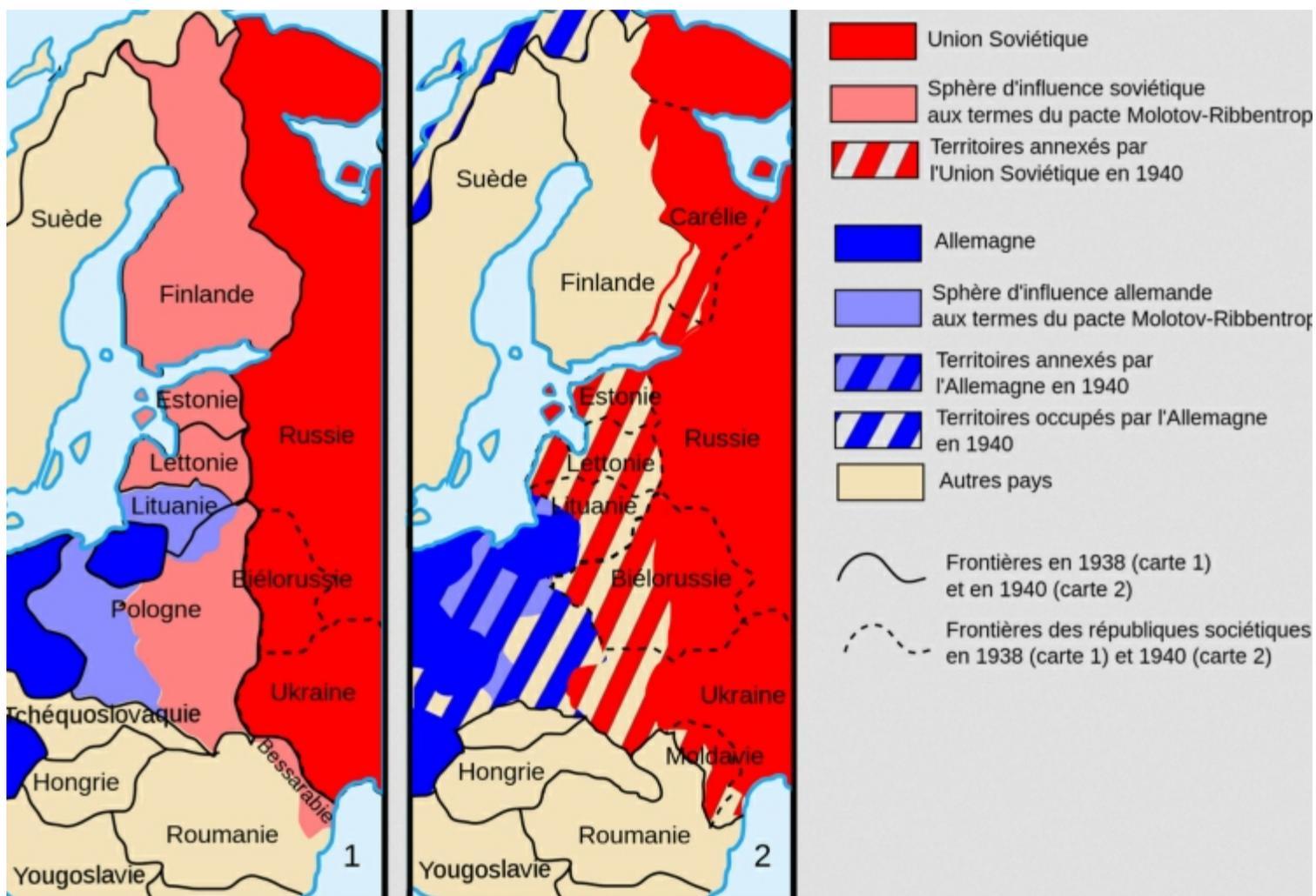
LE CORRIDOR DE DANTZIG

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans le but de donner un débouché sur la mer à la Pologne, le traité de Versailles avait créé un couloir et une ville internationale libre, Dantzig, qui séparaient l'Allemagne de la Prusse-Orientale. À Dantzig, le pouvoir exécutif était confié au président du Sénat ; y siégeait également un parlement et un haut-commissaire de la SDN. La Pologne y maintenait un commissaire général et formait une union douanière avec la ville, zone franche administrée par le Conseil du port, avec libre transit pour les cargos et les chemins de fer polonais. Sa population, majoritairement allemande, avait fait de Dantzig un foyer de tension entre l'Allemagne et la Pologne.

La marche vers la guerre

En 1933, quand Hitler arriva au pouvoir, la Pologne, craignant pour la sécurité de Dantzig, rétablit sa police portuaire, qui occupait la forteresse de Westerplatte. Mais, elle dut la dissoudre après que la SDN l'ait accusé de violer l'accord de 1921. Au cours des élections de mai 1933 à Dantzig, les nazis triomphèrent et nommèrent à la présidence du Sénat le nationaliste Hermann Rauschning, qui tenta, sans succès, d'établir des relations diplomatiques avec l'Union soviétique. Il fut remplacé l'année suivante par le nazi, Arthur Greiser. En janvier 1934, l'Allemagne et la Pologne signèrent un pacte de non-agression valable 10 ans. Au début de l'année 1939, Hitler se rendit à Dantzig où il fut accueilli par une population enthousiaste majoritairement allemande, et promit sa réintégration au sein du IIIe Reich.

En mars 1939, après avoir annexé l'Autriche et le territoire des Sudètes, l'Allemagne occupait la Bohême et la Moravie. Hitler réclamait désormais Dantzig et son corridor. Tout au long de l'hiver 1938-1939, Hitler avait essayé de persuader les Polonais de les laisser disposer de ces territoires. En vain. En guise d'avertissement, le 22 mars, les Allemands occupèrent la vieille cité germanique de Memel, attribuée à la Lituanie en 1919, et forcèrent les Lituaniens à signer un traité leur cédant la ville. Mais, le gouvernement polonais demeura intransigeant. Le 28 mars, il annonça que toute action unilatérale modifiant le statut de la ville libre de Dantzig conduirait à la guerre. Fin mars 1939, la Grande-Bretagne et la France, décidées à ne plus rien céder au gangster de Berlin, apportèrent leur soutien à la Pologne : la France en signant un pacte d'assistance et la Grande-Bretagne, un accord économique.



PARTAGE DE LA POLOGNE PRÉVU PAR LE PACTE MOLOTOV-RIBBENTROP

En avril 1939, Hitler prononça un violent discours devant le Reichstag dans lequel il dénonçait le traité germano-polonais de non-agression de 1934 en exigeant la restitution de Dantzig, ainsi que la construction d'un chemin de fer et d'une route au statut extraterritorial traversant le couloir qui séparait la Prusse-Orientale du III^e Reich. En échange, il offrit à la Pologne de reconduire pour 25 ans le pacte de non-agression de 1934, ainsi que de l'intégrer dans le pacte anti-komintern tout en lui assurant la pérennité de ses frontières. Les propositions de Hitler furent une fois de plus rejetées par la Pologne.

Les concessions franco-britanniques de Munich laissèrent penser à Hitler qu'il pourrait envahir la Pologne sans risque de guerre. Le 23 mai, il annonça à ses chefs militaires sa décision d'attaquer la Pologne afin d'étendre l'"espace vital" de l'Allemagne. Le 17 juin, dans la ville libre, Goebbels prononça un violent discours anti-polonais. Les Allemands tentèrent d'empêcher les gardes et douaniers polonais de faire leur travail. Józef Beck les menaça alors de représailles économiques. Arthur Greiser riposta le 29 juillet en déclarant que la police de Dantzig ne respectait plus son autorité et qu'elle devait se retirer immédiatement. En août, Józef Beck confirma le rejet des propositions allemandes concernant Dantzig et son corridor.

Le 23 août 1939 au soir, un pacte de non-agression fut signé entre l'Allemagne et l'Union soviétique ainsi qu'un protocole secret plaçant tous les États baltes (sauf la Lituanie), la moitié orientale de la Pologne et la province roumaine de Bessarabie dans la sphère d'influence soviétique. Le reste de l'Europe orientale revenait à l'Allemagne. La Pologne était maintenant encerclée par deux puissants ennemis qui venaient de se réconcilier. Sa situation était critique.

Pour prétexter l'invasion de la Pologne, Reinhard Heydrich, chef du R.S.H.A., eut l'idée de simuler des attaques de guérilleros polonais. L'une de ces attaques devait avoir lieu dans les casernes des gardes forestiers près de la ville de Pitschen, l'autre à la station de radiodiffusion de Gleiwitz, d'où serait émis un communiqué incitant à la rébellion en Haute-Silésie. Un groupe de policiers allemands fut sélectionné et entraîné pour jouer le rôle des guérilleros polonais.

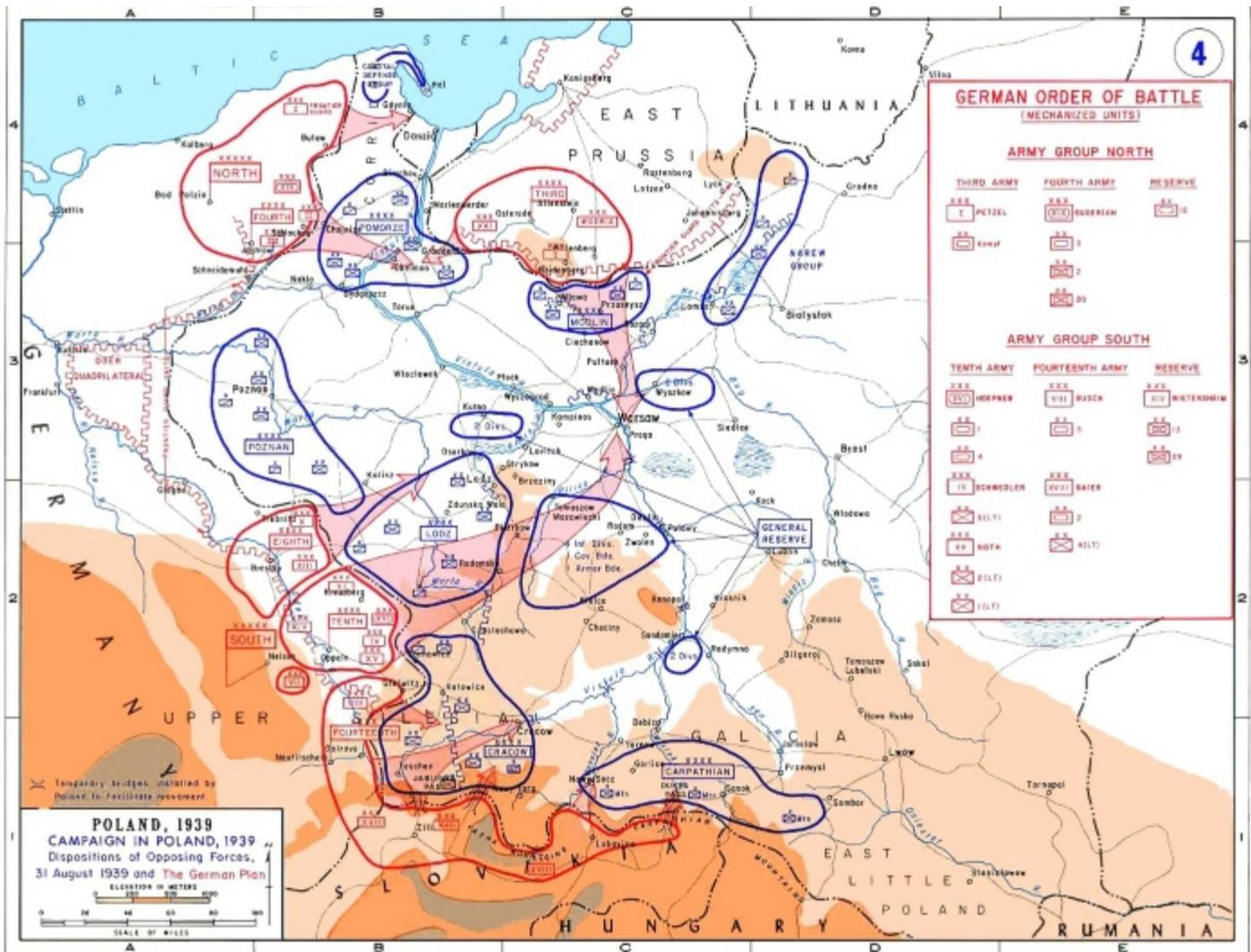
Hitler fixa la date d'invasion de la Pologne, baptisée opération Fall Weiss, au 26 août, à 4h30. Le 22 août, il convoqua ses généraux et leur affirma que la Grande-Bretagne était si occupée en Méditerranée, au Moyen et en Extrême-Orient qu'il était peu probable qu'elle intervînt. Le pacte avec la Russie l'avait littéralement désarmée. Hitler pensait que les Français et les Britanniques n'entreraient pas en guerre pour la Pologne. Il craignait seulement qu'un État ne tentât de nouveau une médiation. Les jours suivants devaient lui donner tort en ce qui concerne l'attitude de la France et de la Grande-Bretagne.

Le 25 août, à 15 heures, Hitler devait donner confirmation de l'ordre d'attaquer. La confirmation fut donnée, mais deux événements inattendus se produisirent alors. À 16h30, il apprit qu'une alliance anglo-polonaise obligeant les Anglais à intervenir, avait été signée. À 18h, Mussolini informa Hitler que l'Italie ne pouvait pas soutenir l'Allemagne sans l'aide matérielle de celle-ci. Les Italiens exigeaient pour pouvoir intervenir une aide exorbitante, bien au-dessus des moyens de l'Allemagne et que cette dernière ne pouvait accorder. L'ordre d'attaquer fut alors reporté et les forces allemandes regagnèrent leurs positions de départ. Mais, il était trop tard pour avertir les hommes d'Heydrich, qui se trouvaient déjà sur le territoire polonais. Conformément aux instructions, ces derniers engagèrent une fusillade contre la douane de Colinden, avant de finir par recevoir le message indiquant l'ajournement de l'opération.

Les Polonais avaient remarqué les mouvements des troupes allemandes le long de la frontière. Le gouvernement profita de ce délai pour ordonner la mobilisation générale le 30 août. Toutes les formations aériennes polonaises quittèrent leurs bases pour les terrains opérationnels tandis que les unités navales reçurent l'ordre de se diriger vers les ports britanniques. Entre-temps, les forces allemandes reçurent l'ordre de se tenir en alerte et prêtes à attaquer le 1^{er} septembre, à 4h45.

Le Groupe d'armées Nord, sous les ordres du général von Bock, comprenait la IIIe et la IVe armée. Il avait pour mission d'établir la communication entre l'Allemagne et la Prusse Orientale, et, à partir de cette dernière, de progresser vers Varsovie pour couper l'ennemi au nord de la

Opération Fall Weiss



ORDRE DE BATAILLE DES FORCES ALLEMANDES ET POLONAISES À LA VEILLE DE LA CAMPAGNE

Le plan d'attaque allemand visait à envahir par surprise le territoire polonais pour empêcher toute tentative de mobilisation et de concentration de l'armée polonaise, et à détruire le gros de son armée, situé à l'ouest de la ligne Vistule-Narew, par deux attaques convergentes, l'une venant de Silésie et l'autre de Poméranie et de Prusse-Orientale. Pour cette opération, les Allemands disposaient d'un Groupe d'armées Nord et d'un Groupe d'armées Sud.

Vistule. Le Groupe d'armées Sud regroupait les VIIIe, Xe et XIVe armées et était placé sous les ordres du général von Rundstedt. La Xe armée, venant de Silésie, devait attaquer en direction de Varsovie, entre Zawiercie et Wielu, afin de contrôler les passages de la Vistule, et, avec le Groupe d'armées Nord, détruire les poches de résistance en Pologne occidentale. La XIVe armée renforcerait le flanc droit de cette attaque tandis que la VIIIe armée protégerait le flanc gauche entre Poznań et Kutno. De son côté, la Luftwaffe détruirait l'aviation polonaise, disloquerait les liaisons ferroviaires et appuierait les troupes au sol. Sur mer, la Kriegsmarine assurerait la libre utilisation des routes maritimes vers la Prusse-Orientale et bloquerait le golfe de Dantzig.

Le plan d'attaque des Allemands était audacieux. La Xe armée devait progresser vers Varsovie, distante d'environ 270 km, sans tenir compte de ses flancs ni de ses arrières. Elle anéantirait rapidement les défenses polonaises à l'ouest de la Vistule, empêchant ainsi les Polonais de se retirer derrière le fleuve pour organiser une nouvelle ligne de résistance. Au même moment, des attaques ayant pour but de retenir l'ennemi seraient lancées depuis la Slovaquie, la Poméranie et la Prusse-Orientale. Le succès de cette opération reposait sur la rapidité des Allemands à coordonner toutes leurs forces. La présence de puissantes forces françaises à l'ouest exigeait que l'offensive fût rapide et décisive.

Le plan de défense polonais



INFANTRIE POLONAISE

En temps de paix, l'armée polonaise comprenait 30 divisions d'infanterie, 12 brigades de cavalerie, 2 brigades motorisées et un certain nombre d'unités du génie, d'artillerie, de chars et de transmissions.

Elle possédait environ 250 chars dont seule une centaine pouvait être considérée comme efficace. Les autres se révélaient obsolètes. L'artillerie était inférieure à celle des Allemands, aussi bien numériquement que qualitativement. Les forces aériennes rattachées à l'armée comptaient 15 escadrilles de chasse, 12 groupes de bombardiers de reconnaissance, 4 escadrilles de bombardiers et 12 escadrilles de liaison, soit un total de 210 bombardiers et bombardiers en piqués et 150 chasseurs. Ces appareils étaient considérés comme dépassés et ne faisaient pas le poids face à la Luftwaffe. La marine polonaise se limitait à 4 destroyers, 5 sous-marins, 2 canonnières, 1 mouilleur de mines et 6 dragueurs de mines. Il y avait aussi les corps de défense frontalière (KOP), chargés de protéger la frontière orientale, et la "défense nationale", composée de réservistes et d'hommes n'ayant pas atteint l'âge de la conscription. L'armée active atteignait des effectifs s'élevant à environ 370 000 hommes et les réserves, 2 800 000 hommes.

À la mobilisation, l'infanterie devait passer de 30 à 39 divisions tandis que les autres unités devaient être renforcées. Il était également prévu que les forces aériennes polonaises soient divisées en une brigade de bombardiers et une brigade de chasseurs. Tout avis de mobilisation pouvant servir de prétexte à une invasion allemande, les trois quarts des forces polonaises devaient se présenter à leurs centres de recrutement par appel individuel dans les 72 heures. Les autres devaient être convoqués par voie d'affiches. Ainsi, la mobilisation s'avéra très lente, de sorte que 20 % des réservistes n'atteignirent jamais leurs unités de destination.

Devant le risque d'attaque de la part des Allemands, les Polonais avaient établi un plan de défense ayant pour but d'éviter la destruction des unités polonaises avant l'offensive des Alliés à l'ouest en infligeant le plus de pertes possible aux Allemands, en défendant certaines zones indispensables à la conduite de la guerre et en exploitant toutes les occasions de contre-attaquer avec leurs réserves. Ils décidèrent d'appliquer, pendant la première phase de la campagne, une technique défensive mobile qui leur permettrait le maintien d'un front de défense ferme sur les fortifications proches de la frontière. En ce qui concerne l'aviation, la brigade de bombardiers avait pour objectif d'attaquer les troupes allemandes et leurs voies de communication. La brigade de chasseurs devait assurer la défense contre les attaques aériennes.

L'agression

Dans la nuit du 31 août, les hommes d'Heydrich pénétrèrent en Pologne, et occupèrent la station de radiodiffusion de Gleiwitz. Le 31 août, à 20h12, ils émisent un communiqué en Polonais puis quittèrent les lieux. Peu de temps après, la Gestapo déposa un cadavre à l'entrée de l'édifice, preuve évidente de l'attaque. Heydrich savait que la station de radiodiffusion de Gleiwitz était reliée à l'importante station de Wrocław. Il pensait que le communiqué serait ainsi entendu dans une grande partie de l'Allemagne. Mais, la liaison était établie dans un seul sens et uniquement afin que Gleiwitz puisse transmettre le programme de Wrocław et non l'inverse. Le message ne fut alors diffusé que dans les environs de Gleiwitz. La supercherie fonctionna malgré tout.



EN 1939, LA CAVALERIE FORMAIT L'ÉLITE DE L'ARMÉE POLONAISE

En moins de deux jours, la supériorité aérienne sur la Pologne ne fit plus de doute et la Luftwaffe put se cantonner dans son rôle tactique de bombardement concentré à l'avant des premières colonnes de chars. L'offensive terrestre fut lancée peu avant 5 heures du matin. Peu après, Hitler annonça à la radio que l'Allemagne avait été attaquée par les Polonais et qu'elle répondait à la violence par la violence. Le lendemain, le gouvernement de Dantzig déclara officiellement : « Dantzig est une ville allemande et souhaite appartenir à l'Allemagne ».

L'invasion allemande de la Pologne mit fin à tout espoir de paix avec la Grande-Bretagne et la France. Le soir du 1er septembre, à 21h30, von Ribbentrop reçut l'ambassadeur anglais Henderson. Ce dernier lui remit une note : « ... Si le gouvernement de Sa Majesté ne reçoit du gouvernement allemand aucune assurance satisfaisante que le gouvernement allemand arrête ses opérations agressives et qu'il est prêt à retirer ses troupes du territoire polonais, le gouvernement de Sa Majesté remplira sans hésiter ses obligations envers la Pologne. » Une demi-heure plus tard, l'ambassadeur français, Coulondre, se présenta à son tour avec une note. La même, ou presque. Le lendemain, les radios alliées annonçaient la mobilisation générale. Le 3, à 9 heures du matin, Paul Schmidt, l'interprète officiel allemand,

reçut de nouveau Henderson. Ce dernier lui remit un ultimatum de la part du gouvernement britannique : « Plus de vingt-quatre heures se sont écoulées depuis qu'une réponse immédiate à l'avertissement du

1er septembre a été réclamée, et les attaques contre la Pologne ont encore été intensifiées depuis. Si le

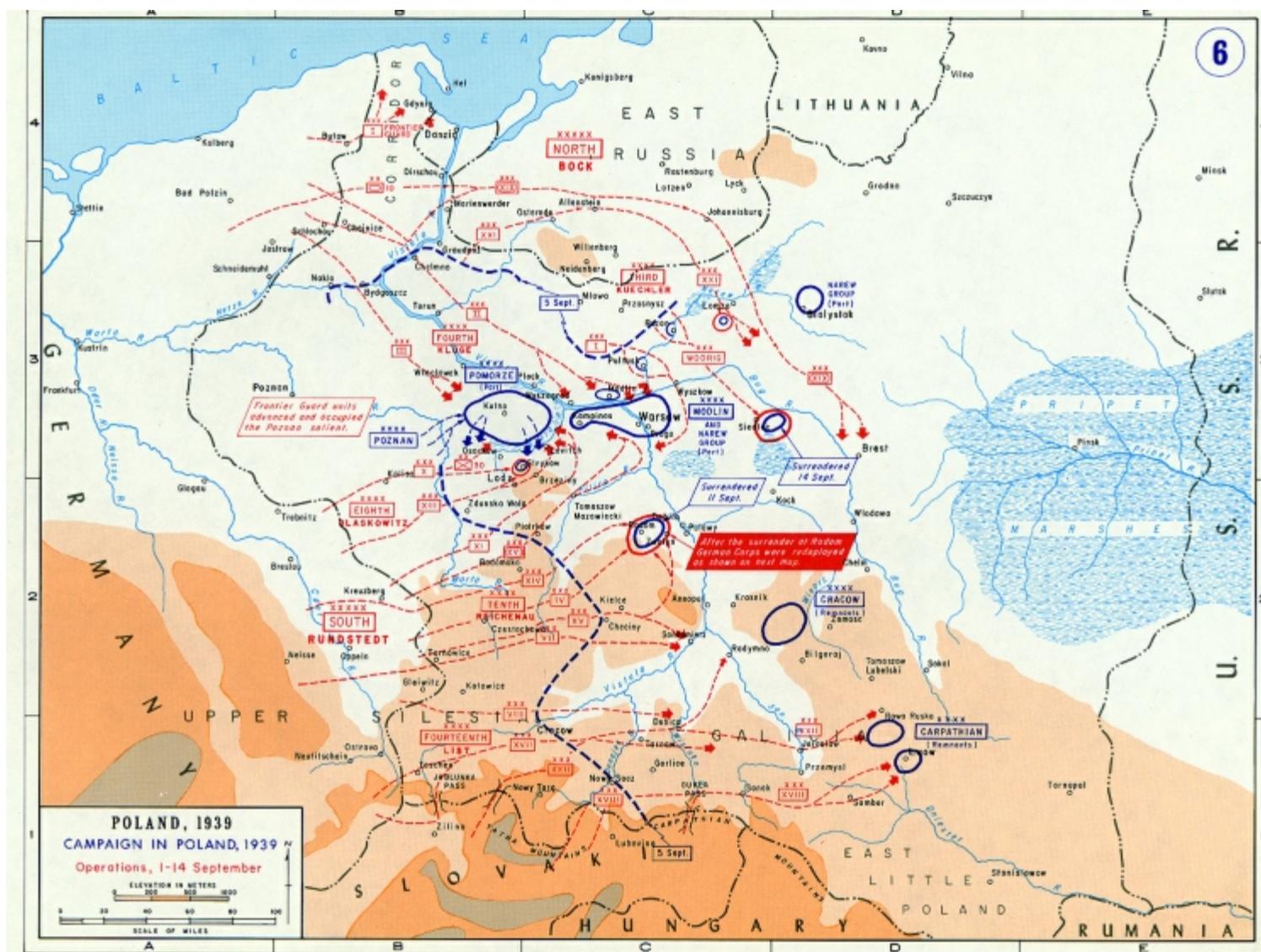
gouvernement de Sa Majesté ne reçoit pas avant 11h des assurances satisfaisantes sur la cessation de toutes les actions agressives contre la Pologne et sur le retrait des troupes allemandes du territoire de ce pays, l'état de guerre existera à partir de ce moment entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. » Quelques minutes plus tard, Coulondre apporta le même message. Le fort de Westerplatte, défendu par 200 hommes, abritait un véritable arsenal. L'attaque du fort devait être menée par le 3e bataillon du régiment SS-Totenkopf, soutenu par 500 volontaires de la ville de Dantzig. Il était prévu qu'une unité de marine les rejoigne.

Le Dossier

Dès les premières minutes du bombardement, de nombreux bâtiments furent détruits par l'artillerie du cuirassé Schleswig-Holstein. Peu après, les Allemands débarquèrent et se heurtèrent à une forte résistance qui les tint en échec. Des bombardements navals et aériens eurent lieu toute la journée mais la résistance polonaise ne céda pas. Il faudra aux Allemands deux semaines de combats pour conquérir ce bastion.

L'attaque par le nord avait pour objectif le couloir de Dantzig. Les Allemands tentèrent de s'emparer de plusieurs ponts intacts. Mais, les Polonais, alertés, parvinrent à les détruire. Ces derniers disposaient dans ce secteur de deux divisions d'infanterie et d'une brigade de cavalerie.

À l'avant-garde de l'offensive se trouvait le 19e Corps d'armée du général Guderian, déployé sur les rives de la Kamionka, dans une zone boisée jugée imprenable par les Polonais. Au début de l'offensive, la 3. panzerdivision entra en Pologne et avança le long de la rivière. Les défenses polonaises furent écrasées et la division atteignit, à midi, la rivière Brahe. Les Allemands capturèrent un pont intact et praticable pour les chars. À la tombée de la nuit, toute la division avait traversé la rivière et se trouvait à moins de 20 km de la Vistule. À gauche de la 3. panzerdivision, la 2e division d'infanterie motorisée rencontra une résistance plus importante. Les Polonais se replièrent lentement, couverts par une compagnie blindée et par le 18e régiment de uhlans.



CARTE MONTRANT L'AVANCÉE DES TROUPES ALLEMANDES DU 1ER AU 14 SEPTEMBRE 1939

À 19h, les éclaireurs de la cavalerie polonaise repèrent une unité d'artillerie de la 20e division allemande qui profitait d'un moment de répit en plein champ, près de Krojanty. Le colonel Kazimierz Mastalerz, commandant le 18e régiment de cavalerie polonaise, saisit immédiatement l'opportunité et chargea l'ennemi à la tête de deux escadrons de lanciers (200 cavaliers). Les deux escadrons d'uhlans se ruèrent sur les Allemands qui s'enfuirent précipitamment. Les lanciers se jetèrent sur eux et semèrent le chaos et la terreur. Une unité de reconnaissance allemande vint en renfort et les automitrailleuses freinèrent net la cavalerie polonaise. Le colonel Mastalerz fut tué ainsi qu'une vingtaine de lanciers avant que les uhlans n'aient eu le temps de se mettre à l'abri. À la fin de la journée, les pertes du 18e régiment de cavalerie s'élevaient à 40% de son effectif. De cet épisode naquit la légende des lanciers polonais chargeant contre les chars allemands. Mais en réalité, rien de la sorte ne se produisit durant la campagne de Pologne. Le 18e régiment de cavalerie ne fut pas le seul, ce jour-là, à s'illustrer par son courage et son héroïsme.

Le 1er septembre 1939, à la nuit tombée, les troupes polonaises se retirèrent, laissant la voie libre aux Allemands pour accéder au couloir de Dantzig. Le 2 septembre au matin, la 3e panzerdivision et deux divisions d'infanterie allemande progressèrent rapidement non loin de la Vistule. Elles furent retardées par des contre-attaques ennemies sur leurs flancs. Au matin du 3 septembre, la brigade de cavalerie de Pomorska et la 9e division polonaise étaient partiellement encerclées. Seuls quelques éléments parvinrent à s'échapper, au prix de lourdes pertes. Le même jour, à Bydgoszcz, la population à majorité allemande se souleva contre les soldats polonais provoquant plus de 250 morts. Les Polonais ripostèrent et exécutèrent 200 habitants.

DES SOLDATS ALLEMANDS
ARRACHENT UNE BARRIÈRE
À LA FRONTIÈRE
POLONAISE PRÈS DE
DANTZIG, LE 1ER
SEPTEMBRE 1939

Deux jours plus tard, les Allemands s'emparèrent de la ville et exécutèrent 3 000 personnes en représailles aux exactions commises par les Polonais sur la population. Le 5 septembre, la base du couloir de Dantzig était coupée. Le 6, les avant-gardes allemandes franchirent la Vistule.

Depuis la Prusse-Orientale, la IIIe armée allemande prit la direction de Varsovie. La panzerdivision Kempf, avec deux divisions d'infanterie, attaqua la position défensive de Mława, principal obstacle de la IIIe armée. Le lendemain, la pression allemande croissante obligea les Polonais à céder du terrain. Mais, Mława résistait encore. Les attaques successives allemandes finirent par obliger les Polonais à se replier. Le 4 septembre, les avant-gardes motorisées allemandes arrivèrent à environ 60 km de Varsovie. Le 6, la panzerdivision Kempf se trouvait à la hauteur de la rivière Narew et s'était emparée de plusieurs ponts à la suite d'attaques surprises. Les Polonais se retirèrent sur la ligne du San, plus à l'est. Les Allemands, encouragés par leurs succès, envisagèrent une grande manœuvre d'encerclement entre la Vistule et le Bug, retardant ainsi la prise de Varsovie.

Le 2 septembre, les Allemands tentaient toujours de rompre les lignes de défense adverses le long du couloir de Dantzig. De leur côté, les Polonais se repliaient, abandonnant à leur sort les troupes positionnées sur la côte. La forteresse de Tuchola ralentit momentanément la progression allemande, mais, en fin de journée, trois divisions polonaises étaient encerclées. Seule l'une d'elles parvint à s'en sortir. Les deux autres furent anéanties.



Bundesarchiv, Bild 146-1979-056-18A
Foto: Sörnick, Hans 11. September 1939

Rupture en Silésie et bataille de la Bzura

Le Groupe d'armées Sud du maréchal von Runstedt pénétra en Silésie. En tête, les VIIIe et Xe armées avaient pour objectifs de traverser la ligne de la Warta, forcer le passage entre deux armées polonaises et effectuer une manœuvre d'encerclement pour se diriger vers Varsovie. Les défenses polonaises étant situées à une trentaine de kilomètres de la frontière, la progression allemande fut d'abord très rapide.

Le général Johannes Blaskowitz, commandant la VIIIe armée, se dirigea rapidement vers Łódź avec le régiment Leibstandarte-SS Adolf Hitler et deux divisions d'infanterie. Le 4, les avant-gardes allemandes atteignirent la Warta, et, deux jours plus tard, la 17e division d'infanterie se trouvait aux alentours de Łódź.

La Xe armée était l'une des plus puissantes armées allemandes. Son objectif était d'atteindre Varsovie en perçant vers le nord-est, juste après la frontière. Pour cela, le 16e Corps, sous les ordres du général Hoepner, devait enfoncer le dispositif polonais entre les armées Łódź et Kraków. Les premiers combats opposèrent la 4e *panzerdivision* et la brigade de cavalerie Wołyńska, défendant Mokra avec le soutien du train blindé Smiagły. Les Polonais infligèrent de lourdes pertes aux Allemands, dont les attaques étaient mal coordonnées. Finalement,

les raids des "Stukas" contre les arrière-gardes ennemies désorganisèrent les défenses polonaises.

De son côté, la 1er *panzerdivision* réussit à enfoncer le système défensif polonais. Dès le premier jour, les 4e et 15e corps d'armée franchirent les lignes polonaises sans grande difficulté. Mais, le deuxième jour, les Polonais ripostèrent violemment à Wieluz. La 4e *panzerdivision* et la 1er division légère se trouvèrent coincées entre deux divisions d'infanterie polonaises. La 1er *panzerdivision* et deux divisions d'infanterie encerclèrent une division ennemie et l'intervention de la 2e division légère permit d'améliorer la situation. Le lendemain, les Polonais commencèrent à se replier vers les rives de la Warta. La brigade de cavalerie Krakowska fut anéantie par la 3e division légère.

Cette opération permit d'ouvrir une brèche dans le dispositif défensif polonais. La route vers Varsovie était désormais ouverte. Mais, les Allemands avaient subi de lourdes pertes.

L'armée Poznań, commandée par le général Tadeusz Kutrzeba, se trouvait isolée en Poméranie. Les unités allemandes la menaçaient d'un encerclement total. Conscient du danger, Kutrzeba demanda la permission de se replier ou bien d'attaquer vers le nord. Rydz-Smigły, cherchant à éviter une bataille décisive à l'ouest de la Vistule, refusa.

CHARS ALLEMANDS PROGRESSANT À TRAVERS UNE LOCALITÉ POLONAISE



Bundesarchiv, Bild 1011-012-0016-20
Foto: Klem | September 1939

La 7e division polonaise fut détruite lors d'une attaque convergente menée par trois divisions allemandes. Après de violents combats, la *4e panzerdivision* réussit à faire reculer une brigade de cavalerie. La *1er panzerdivision* traversa la Warta sur un pont encore intact. Le 4 septembre, la brèche entre les armées Łódz et Kraków était importante. Au prix de lourdes pertes, l'armée Kraków put maintenir son flanc sud grâce au terrain montagneux qui lui permit de réaliser un repli ordonné.

Du 4 au 5 septembre se déroula la bataille de Piotrków. Le maréchal Walther von Reichenau lança ses chars entre Łódz et Kraków afin d'ouvrir définitivement la route de Varsovie. Tandis que la *4e panzerdivision* traversait la rivière Pilica, la *1er panzerdivision* attaquait la ville de Piotrków. Les unités de reconnaissance allemandes s'engouffrèrent dans une faille du dispositif défensif polonais et encerclèrent les défenseurs. Dans les environs de cette localité eut lieu l'un des rares affrontements entre chars de la campagne. Le 5, les 7TP du 2e bataillon de chars polonais mirent hors de combat 17 chars allemands et 14 véhicules blindés. De son côté, le 2e bataillon ne perdit que deux véhicules.

À la fin de la journée du 5, la route de Varsovie était ouverte. Pris de vitesse par l'avancée allemande et l'inefficacité de ses défenses, le haut-commandement polonais ordonna le repli général vers des positions situées à l'est de la Vistule et de la Dunajec. Les armées Łódz, Kraków et Prusy prirent position à l'est de la Vistule tandis que l'armée Poznan se repliait vers l'est. Au sud, la *2e panzerdivision* et la 3e brigade d'infanterie de montagne avaient réussi à vaincre la résistance acharnée de la 10e brigade mécanisée. La route de Cracovie était désormais libre.

La *4e panzerdivision* arriva aux alentours de Varsovie. Le 8 septembre, après avoir pris l'aérodrome d'Okecie, elle attaqua par l'ouest les défenses extérieures récemment installées. Son offensive fut un échec. Les Allemands perdirent environ 60 véhicules blindés dans l'opération. La *4e panzer* se retira alors et commença à encercler la capitale.

Informés de la retraite des forces polonaises, les commandants des unités allemandes demandèrent à l'état-major de modifier ses plans car il devenait évident qu'il fallait progresser davantage vers l'est pour encercler et détruire l'ennemi. Mais, craignant une offensive française à l'ouest, von Brauchitsch s'y opposa. Jusqu'au 5, il interdit à von Bock d'avancer plus loin. Ce ne fut que quatre jours plus tard, lorsque l'intention polonaise de se replier pour éviter le siège ne fit plus de doute, que les unités allemandes furent autorisées à reprendre leurs avancées.

Alors que les armées centrales polonaises se repliaient vers la Vistule, les Polonais s'aperçurent que les unités motorisées allemandes les dépassaient par les flancs. Rydz-Smigly voulait à tout prix éviter une bataille à l'ouest de la Vistule. Les Polonais comptaient sur l'intervention de la France et de la Grande-Bretagne qui n'interviendront jamais. L'intervention française se limita à une opération limitée dans la Sarre. Si les Alliés étaient passés à l'attaque, ils n'auraient rencontré qu'une faible résistance car la majeure partie des troupes allemandes se trouvaient à l'est. Ils loupèrent ainsi une occasion unique qui aurait pu modifier le cours de la guerre.

La première semaine de combats avait été décisive. Sur un front totalement détruit, les Allemands multiplièrent les incursions en territoire polonais. Le système défensif adverse fut complètement démantelé. La Luftwaffe avait détruit ses moyens de communication, de sorte que les états-majors se trouvaient isolés les uns des autres ainsi que la plupart de leurs unités. Les Allemands progressaient dangereusement et Varsovie se voyait menacée au nord, au sud et à l'ouest.



BLINDÉS ALLEMANDS EN POLOGNE

Le 7, Rydz-Smigly constitua l'armée Lublin avec les unités de réserve disponibles. Celle-ci avait pour mission de défendre le centre du pays. Rydz-Smigly prit la décision de transférer l'état-major à Brest-Litovsk, estimant que la capitale serait bientôt encerclée. Étant donné le chaos des communications, cette initiative lui fit perdre le peu de contrôle qu'il lui restait. Le même jour, les avant-gardes motorisées de la 4e division légère allemande traversèrent la Vistule à Szczecin. Allemands et Polonais se livrèrent alors à une course au fleuve, les seconds dans l'intention d'établir une ligne défensive, les premiers pour les en empêcher.

Le 9, un double siège menaçait les troupes polonaises. À l'ouest de la Vistule et de Varsovie, les armées Łódź, Poméranie et Poznań étaient menacées par les IIIe et IVe armées au nord, et les VIIIe et Xe armées au sud. À l'est de la Vistule, grâce à leur progression rapide, les IIIe et XIVe armées allemandes avaient dépassé un grand nombre d'unités polonaises. Le 10, Rydz-Smigly tenta de réorganiser ses forces à l'est de la Vistule. Sans succès.

Alors qu'au nord, la situation se stabilisait – les Allemands réorganisaient leurs forces pour une prochaine offensive –, au centre, elle se détériorait de façon alarmante pour les Polonais. En effet, les avant-gardes allemandes progressaient en masse entre les armées de Łódź et de Prusy.

Le 14, la 10e *panzerdivision* entra à Brest-Litovsk. Mais, il faudra attendre le 17 et l'arrivée de renforts pour que la citadelle tombe aux mains des Allemands. Après avoir renforcé la ville, la 3e *panzerdivision* et la 2e division d'infanterie progressèrent en direction de Kobryn tandis que la IIIe armée entrait dans la banlieue de Varsovie.

Au sud, les combats aboutirent à la destruction de l'armée polonaise en retraite. L'une des batailles les plus meurtrières se déroula sur la Bzura, dans le secteur de la VIIIe armée. Après avoir pris Łódź le 8, les 9e et 13e Corps d'armée avancèrent vers le nord-est,

Le général Kutrzeba, commandant l'armée de Poznań, obtint l'autorisation de lancer une contre-attaque le 9. Pour cette attaque, Kutrzeba disposait de trois divisions d'infanterie, des brigades de cavalerie Podolska et Wielkopolska, et de six autres divisions d'appui. Après une journée de combat, la 30e division allemande, attaquée par surprise, commença à se replier. Les Allemands envoyèrent des renforts. von Rundstedt ordonna à la 1ère et à la 4e division de panzers, stationnées dans les environs de Varsovie, de revenir vers l'ouest pour dissuader toute tentative de l'armée Poznań de se frayer un chemin vers la capitale. L'arrivée d'importants renforts ennemis poussa Kutrzeba à interrompre son offensive et à se replier, mais il était trop tard.

Le haut-commandement polonais ordonna à Kutrzeba de foncer vers Radom, afin de se replier vers la Roumanie. Cette tentative se termina par l'encerclement de ses troupes. Les Allemands pilonnèrent, avec leur artillerie et leur aviation, la poche dans laquelle les troupes polonaises étaient encerclées. Ces dernières subirent de lourdes pertes. Elles tentèrent plusieurs fois de se dégager, sans succès. Le 17, dans le secteur de la forêt de Kampinos, les deux brigades de cavalerie et des soldats de deux divisions d'infanterie réussirent à s'échapper. Le reste des unités polonaises fut détruit ou capturé.

La bataille de Varsovie et la jonction germano-soviétique



UNITÉ ANTI-AÉRIENNE POLONAISE
DURANT LE SIÈGE DE VARSOVIE

La Xe armée de von Reichenau atteignit la périphérie de Varsovie dans l'après-midi du 7. La 4. panzerdivision pénétra dans le quartier d'Ochota le 8, avec les 35e et 36e régiments blindés, avançant sur deux lignes parallèles le long des grandes avenues. Mais les Polonais avaient établi de solides positions défensives. Les Allemands subirent de lourdes pertes. Le lendemain, ils durent parer la contre-offensive polonaise de la Bzura avant de prendre le dessus. Après la défaite polonaise, la ville fut enfin encerclée.

Le 8 septembre, le flanc droit de la Xe armée se dirigea vers Radom. Les Allemands encerclèrent les unités polonaises défendant la ville. Deux jours plus tard,

60 000 soldats polonais se rendirent. Von Reichenau poursuivit sa progression vers l'est. Il traversa la Vistule en plusieurs points, s'empara de Kraznik, Biłgoraj et Lublin, puis se dirigea vers le San, où son avancée connut un coup d'arrêt le 20, face à l'attaque soviétique. Plus au sud, la XIVe armée avança dans son secteur et assiégea la ville fortifiée de Lvov en se fixant sur la ligne Bug-Lvov-Stryi après l'intervention soviétique.

Le 17, il ne restait que quelques poches de résistance isolées dans le nord du pays. Le 18, le haut-commandement allemand déclara la campagne de Pologne achevée. Cependant, Varsovie continuait le combat.

La bataille de Varsovie se déroula du 8 au 28 septembre. Le 15, les unités du général von Bock attaquèrent la capitale depuis le nord. Sa IIIe armée lança l'offensive sur la rive orientale de la Vistule, dans une banlieue où se déroulèrent de violents combats. Après la bataille de la Bzura, 13 divisions allemandes complétèrent l'encerclement en attaquant les quartiers septentrionaux. Le 20, l'armée Pozna réussit à atteindre la capitale en passant par la forêt de Kampinos. Le 25, soutenus par un millier de pièces d'artillerie et plus de

1 200 avions, les Allemands lancèrent une grande offensive sur la capitale. Le lendemain, après avoir écrasé les défenses polonaises concentrées sur les forts de Mokotów, Dobrowski et Czerniakow, au sud de la ville, les Allemands pénétrèrent au cœur de la capitale. Le 27, Varsovie capitulait. La bataille de Varsovie avait fait 40 000 morts parmi la population.



CAVALERIE POLONAISE À SOCHACZEW DURANT LA BATAILLE DE LA BZURA

La forteresse de Modlin, situé au confluent du Narew et de la Vistule, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Varsovie, fut attaquée le 12 et capitula le lendemain. Cette forteresse avait supporté et repoussé les attaques répétées de la panzerdivision Kempf et du régiment SS-Deutschland. Gdynia tomba le 14, mais d'autres villes côtières résistèrent jusqu'à la fin. Les dernières unités polonaises se rendirent le 3 octobre à Kock.

Rydz-Smigly, avec une bonne partie du gouvernement, fuit vers la Roumanie. La dernière unité polonaise crédible était l'armée Kraków, qui, après un repli stratégique, prit position entre Lublin et Lvov. Le haut-commandement ordonna la retraite de l'armée vers la Hongrie et la Roumanie. Les Allemands rendirent de plus en plus difficiles ses déplacements. Les Polonais se heurtèrent à une forte résistance et ils finirent par capituler après trois jours de combats.

De son côté, Guderian atteignit Brest-Litovsk, coupant la retraite vers l'est, et fit jonction avec les Soviétiques. Ses unités avaient avancé d'environ 350 kilomètres en 10 jours dans le but d'encercler les restes de l'armée polonaise. La campagne de Pologne était terminée.

L'invasion soviétique

Le 17 septembre 1939, le gouvernement soviétique remit à l'ambassadeur polonais à Moscou un communiqué affirmant sa décision d'envahir la Pologne afin de protéger sa population biélorusse et ukrainienne et de défendre les Polonais de la triste guerre que leurs dirigeants irresponsables avaient provoquée. Cinq jours plus tôt, le journal soviétique Pravda avait publié un article virulent dénonçant l'attitude polonaise envers les minorités nationales de leur pays.

Le haut-commandement soviétique commença à préparer l'invasion de la Pologne quelques jours après la signature du pacte germano-soviétique. Le 6 septembre, la mobilisation générale fut décrétée. Le 15, les troupes soviétiques se concentraient le long de la frontière polonaise, prêtes à attaquer. Elles étaient regroupées sur deux grands fronts, celui de Biélorussie, au nord, celui d'Ukraine, au sud, le long de 1400 kilomètres de frontière. Le 17 septembre, les troupes soviétiques franchirent la frontière. Les chars avaient pour mission principale de rompre les lignes ennemies et de pénétrer à l'intérieur du pays. L'infanterie devait suivre et consolider le terrain. L'attaque de la Pologne par l'Union soviétique fut une surprise totale. L'état-major polonais fuit dès le lendemain en Roumanie après avoir donné ordre aux troupes polonaises de ne pas engager le combat avec les Soviétiques et de se retirer en Hongrie puis en Roumanie afin de constituer une nouvelle armée capable d'aller combattre sur le sol français.

Trois brigades blindées avaient reçu l'ordre de s'emparer de la ville de Vilnius : la 22e et la 25e par le nord-est et la 6e par le sud-est. La 25e brigade traversa la rivière de Komajka et, le 19 au matin, les véhicules de reconnaissance entrèrent dans Vilnius, après avoir parcouru plus de 300 kilomètres. La 6e brigade se heurta à une forte résistance de la part des gardes-frontières polonais avant de pénétrer dans le secteur de Raków. Le 20 septembre, après avoir franchi la Berezina, elle arriva dans la banlieue de Vilnius. Vilnius était défendue par huit bataillons d'infanterie, une armée de milice et la 20e batterie anti-chars, sous les ordres du colonel Janiszewski. Le 21 à l'aube, les chars soviétiques pénétrèrent dans la ville par le nord-est et le sud-est. De violents combats éclatèrent. Peu à peu, les poches de résistance les plus coriaces cédèrent. Finalement, à 18 heures, le commandement polonais décréta le cessez-le-feu.



DÉFILÉ DES TROUPES ALLEMANDES À VARSOVIE

La 22e brigade rencontra, elle aussi, une forte résistance. Le 17 au soir, elle avait pénétré sur plus de 50 kilomètres en territoire polonais. Le lendemain et le surlendemain, elle continua sa progression vers Vilnius, qui avait déjà été prise. Du 20 au 22, la 22e brigade nettoya les environs de la ville, capturant un grand nombre de soldats et de matériel. En six jours, elle parcourut environ 530 kilomètres.

Le 17 septembre, le 15e corps entra en Pologne après quelques escarmouches. Le lendemain, la 27e brigade poursuivit sa progression tandis que sa voisine, la 2e brigade, fut ralentie par la rivière Chtchar, qu'elle réussit à franchir à l'aide de pontons. Le 19, les chars de chaque brigade durent s'arrêter durant toute une journée faute de carburant. Une fois les pleins faits, ils reprirent leur progression et s'emparèrent de Sokółka, le 20. La 27e brigade arriva à Grodno, défendue par environ 3 000 soldats polonais.

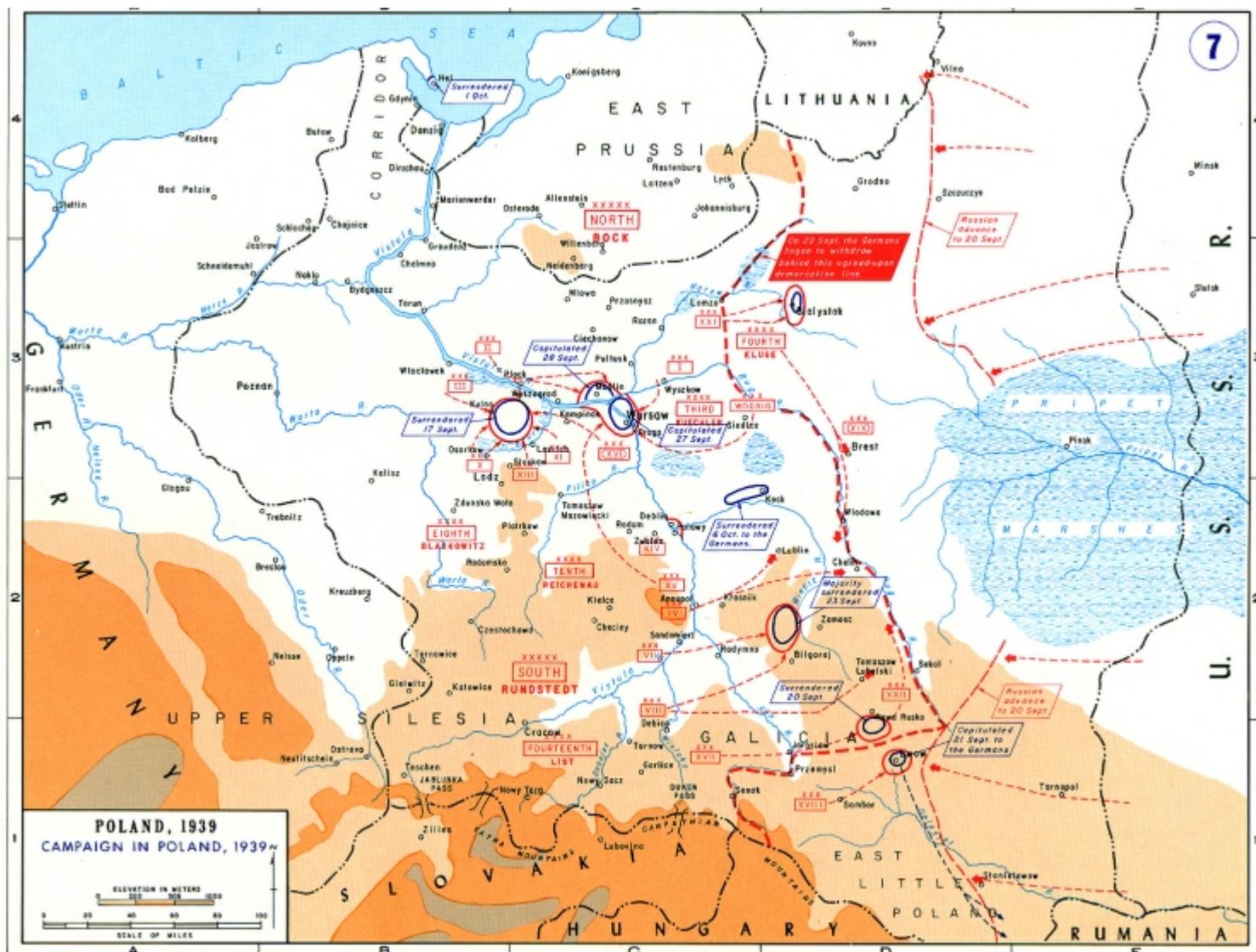
Le groupe de reconnaissance de la 27e brigade pénétra dans la ville et se heurta à une résistance acharnée. Les Soviétiques subirent de lourdes pertes. Ils capturèrent alors plusieurs enfants à l'Institut de la Charité et les attachèrent aux tourelles des chars. Plus de trois cents enfants de Grodno perdirent la vie durant les premières heures de la bataille. Les combats furent d'une violence inouïe. Le 22, les Soviétiques prirent le contrôle de la ville. Plus de 550 Polonais étaient morts et 1 600 prisonniers. Les Soviétiques avaient, eux aussi, subi de lourdes pertes.

Une fois la ville conquise, la 2e brigade progressa vers Sopockinie, où s'était regroupé le reste des défenseurs de Grodno avec un régiment d'uhlans. Les environs du village de Sylwanowste furent le théâtre de violents combats. Le général Olszyna-Wilczynski, chef des défenseurs de Grodno, fut capturé et exécuté. Le 23, les restes des 2e et 27e brigades avancèrent vers Suwałki, qu'elles atteignirent le 26.

Après avoir traversé la frontière, la 29e brigade occupa Nieswiez, puis captura deux compagnies d'infanterie polonaise. Elle s'empara ensuite de Baranovitchi et de Kosovo. Le 18 en fin de journée, elle s'arrêta à Domanovo, faute de carburant. La brigade reçut l'ordre d'occuper Brest-Litovsk. Son commandant, le général Semyon Krivoshein, fit accélérer ses chars dans le but d'arriver avant les Allemands. Près de la ville, les Soviétiques rencontrèrent un groupe d'officiers allemands envoyés par Guderian pour les stopper. Krivoshein n'en tint pas compte et pénétra dans la ville, déjà occupée par les Allemands. Guderian, dont le quartier général était installé à l'hôtel de ville, reçut le général soviétique et le félicita d'être arrivé jusque-là. Il lui proposa même d'organiser un défilé commun. Ce dernier eut lieu dans l'après-midi.

La 32e brigade entra en Pologne sans difficulté et progressa vers Kobrin. Un certain nombre de ses chars tombèrent en panne, les autres arrivèrent à destination le 22, après avoir parcouru 380 kilomètres. Durant la nuit du 22, des combats eurent lieu dans le secteur de Horodec, où plus de 300 Polonais furent faits prisonniers. Au cours des deux jours qui suivirent, la 32e brigade fut harcelée par des unités polonaises. Le 25, elle forma une ligne défensive dans la région de Kobrin pour bloquer la retraite des troupes polonaises, faisant des centaines de prisonniers le jour même.

CARTE MONTRANT L'AVANÇÉE DES TROUPES ALLEMANDES ET SOVIÉTIQUES À PARTIR DU 14 SEPTEMBRE 1939



La 36e brigade assiégea Doubno le 18 septembre, faisant plus de 6 000 prisonniers. Elle atteignit ensuite Loutsk, cinquante kilomètres plus loin, dont les 9 000 défenseurs se rendirent immédiatement sans aucune résistance. À la tombée de la nuit, elle parvint à Volodymyr-Volynskyï, où la garnison de 13 500 hommes se rendit le lendemain. Les jours suivants, la 36e brigade continua son avancée vers son objectif final, Lublin. Le 25, elle attaqua Chełm. La ville tomba dans la soirée, faisant plus de 8 000 prisonniers. Le 28 septembre, la 36e brigade poursuivit sa progression vers Lublin, où elle rencontra des éléments de la 4e division d'infanterie allemande et dut s'arrêter. Le 5 octobre, elle se retira sur la ligne de démarcation définie par l'accord germano-soviétique. La brigade avait parcouru au total 710 kilomètres et perdu seulement deux chars.

Les unités blindées de la VIe armée, au total trois brigades, avaient pour objectif Tarnopol et Lvov. La 38e brigade arriva le 17 aux environs de Tarnopol et, deux jours plus tard, entra dans Lvov, 132 kilomètres plus loin. La 24e brigade reçut l'ordre le 17, dans l'après-midi, de franchir la rivière Seret au nord de Tarnopol, afin d'encercler la ville et d'y pénétrer par l'ouest. La ville fut attaquée simultanément par la 24e brigade et par la 10e brigade qui s'était rapprochée par le sud-est. La garnison fut réduite durant la nuit et les Soviétiques s'emparèrent d'un grand nombre de matériel. Le 19 septembre au matin, la 24e brigade se trouvait aux portes de Lvov.

À peine arrivés, les Soviétiques lancèrent une offensive nocturne qui eut raison des positions défensives ennemies. Ils atteignirent ensuite le centre-ville. Deux heures après le début de l'attaque, le commandant de l'unité décida de stopper la progression et d'établir des positions défensives. Au matin, seule l'unité de reconnaissance se trouvait dans la ville. Le reste des troupes s'était retiré vers Winnik.

À 8h30, les unités allemandes pénétrèrent dans la ville. Les chars allemands prirent les véhicules russes pour des Polonais et engagèrent le combat. Les Soviétiques ripostèrent et les Allemands, se rendant compte de leur méprise, cessèrent leurs tirs. Cet incident cousta aux Soviétiques deux automitrailleuses, un BT-7 et trois morts. Le 20 septembre, les Soviétiques négocièrent avec les Allemands l'abandon de Lvov par ces derniers, conformément au pacte germano-soviétique. Dans l'après-midi du 20, les Allemands se retirèrent. Mais dans la ville, les combats continuaient. Le 21, l'assaut final commença et Lvov capitula le lendemain.

Le 17 septembre, la 10e brigade détacha deux bataillons de T-28 et une compagnie de reconnaissance de vingt BT pour traverser la frontière par la rivière Zbroutch. L'après-midi, un régiment d'infanterie sur chars entra dans Tarnopol. Le lendemain, cette unité intégra un groupe de combat placé sous le commandement du général Wolocha avec ordre de prendre Lvov. À 17 h, les Soviétiques atteignirent Kozłów. Les jours suivants, avec l'aide d'unités de cavalerie, ils occupèrent des positions à l'ouest de Jaworow.

RENCONTRE DE MILITAIRES ALLEMANDS ET SOVIÉTIQUES À LUBLIN



Bundesarchiv, Bild 1011-013-0009-33A
Foto: Hülenthal | September 1939

La 1^{ère} brigade motorisée et la 5^e brigade blindée franchirent sans aucune résistance la Zwanzyk, le Zbroutch et la Seret, et parcoururent 60 kilomètres jusqu'à Zydrow, où les Polonais déposèrent les armes après quelques combats. Le 18 septembre, les deux brigades assiégèrent l'aérodrome de Buczacz et s'emparèrent de huit avions. Les Soviétiques poursuivirent leur avance jusqu'à Dobropol, où les Polonais tentèrent de résister mais sans succès. La 4^e brigade, quant à elle, entra dans Dobrowoda, où elle fit des centaines de prisonniers. À la fin de la journée, les unités soviétiques avaient capturé une grande partie de la 12^e division d'infanterie polonaise, faisant plus de 5 000 prisonniers. Le lendemain, les Soviétiques franchirent le Dniestr et capturèrent plus de 2 500 hommes et quelques pièces d'artillerie. Ils poursuivirent leur progression sans encombre jusqu'à Kormarno, où ils arrivèrent le 23. Ils furent alors immobilisés par la 2^e Gebirgsjäger Division (division de montagne).

Le 17, la 26^e brigade avançait vers Buczacz et Zyznomierz. Elle rencontra une forte résistance des troupes polonaises, fuyant vers la Roumanie. À la fin de la journée, la 26^e brigade avait parcouru plus de 70 km et capturé environ 400 hommes. Le 19, elle se heurta à quatre divisions polonaises qui se rendirent après un bref affrontement. Les jours suivants, elle poursuivit sa progression, faisant un grand nombre de prisonniers. Parmi eux, un homme dont l'histoire retiendra le nom, le général Władysław Anders.

Le 27 septembre, les restes du groupe Operacyjna Kawalerii, commandé par le général Anders, se rapprochaient de la frontière hongroise dans l'intention de reprendre la lutte depuis un autre pays. À proximité de la frontière, dans la localité de Przemysl, sur un terrain à découvert, ils essuyèrent les tirs de mitrailleuses soviétiques. Les Polonais chargèrent. Alors que la cavalerie était sur le point d'atteindre les lignes soviétiques, les Russes commencèrent à recevoir des renforts sur chaque flanc, dont divers véhicules blindés. Les Polonais écrasèrent la première ligne ennemie, mais les chevaux, épuisés, ne purent aller plus loin. Attaqués de toute part, les Polonais finirent par capituler. Le général Anders fut fait prisonnier. Quelques groupes isolés réussirent cependant à atteindre la Hongrie.

Le premier jour de l'invasion soviétique, la 23^e brigade avançait le long de la frontière roumaine et parcourut 110 km. Le 18, elle continua à avancer sans rencontrer d'opposition, faisant plus de 11 000 prisonniers. Elle atteignit le Dniestr le 19, après avoir parcouru 120 km en un jour. Le lendemain, après une marche de 140 km, elle fit jonction avec la 5^e panzerdivision à Stryi et dut s'arrêter. Les jours suivants, elle s'aventura dans le secteur des Carpates, vers Borysław, où elle fit une fois de plus jonction avec les Allemands et dut interrompre sa progression.

Hitler avait donné l'ordre, dès le 20 septembre, après l'intervention russe, de reculer jusqu'à la hauteur de la ligne Pisa-Narew-Vistule-San. Cette limite avait été établie par les accords germano-soviétiques du 23 août 1939. Hitler avait ordonné qu'on évite les combats à l'est de celle-ci. Le retrait allemand commença le 21. Mais il fut ralenti par le transport des blessés et des véhicules en panne. Les Soviétiques devaient normalement couvrir les Allemands en cas de poche de résistance polonaise, mais ils ne le firent pas et, dans la confusion, de nombreux accrochages eurent lieu entre les deux alliés.



ZONES D'OCCUPATION ALLEMANDE ET SOVIÉTIQUE EN POLOGNE ENTRE SEPTEMBRE 1939 ET JUIN 1941

Bilan

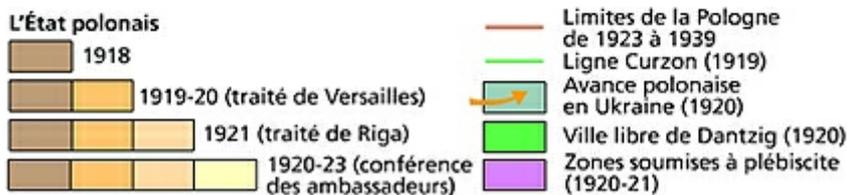
Le 6 octobre, la campagne de Pologne était déclarée officiellement terminée. Les pertes allemandes, selon leur estimation d'octobre 1939, s'élevaient à 8 082 tués, 27 279 blessés et 5 029 disparus, bien que les pertes réelles eussent été plus élevées. De nombreux chars allemands étaient endommagés et 217 détruits. La Luftwaffe avait perdu 25% de ses appareils – 285 détruits et 279 irrécupérables. Les Soviétiques avaient occupé le territoire polonais prévu par l'accord du 23 août en un peu plus de dix jours. L'ensemble de la campagne leur avait coûté environ 10 000 hommes, 42 chars de combat détruits, 429 endommagés et 30 avions abattus. De son côté, l'armée polonaise comptait 266 000 tués et blessés, ainsi que 700 000 prisonniers.

Note de la rédaction

Nous remercions Matthias Lapiere d'avoir contribué à ce numéro par un article figurant déjà sur son excellent site que nous recommandons : <http://2eguerremondiale.fr>. Un site très bien réalisé, des graphismes et cartes interactives, des articles et des fiches armement impeccablement présentés. Bref allez y faire un tour !

Les fortifications polonaises de la Seconde Guerre mondiale

par Jean-Cotrez



CARTE DÉTAILLÉE DE LA POLOGNE (SOURCE WIKIPÉDIA)

À la fin de la 1^{ère} Guerre mondiale et du traité de Versailles qui s'en suivi, la Pologne se retrouve coincée entre 2 nations avides soit de revanche pour l'Allemagne désireuse de récupérer des terres confisquées à son ancien empire comme le couloir de Dantzig, soit à visées expansionnistes pour l'URSS du côté est de ses frontières et ce pour ne citer que les principales. Les vastes plaines polonaises semblaient n'attendre que les invasions venant des 2 côtés de cette Pologne, géographiquement bien isolée.

Bien conscients du problème, les responsables politiques polonais tentent d'assurer leur sécurité des 2 bords en signant des traités avec l'URSS en juillet 1932 et l'Allemagne en janvier 1934. Parallèlement ils signent des traités d'assistance mutuelle avec la France et l'Angleterre. Ce sont ces derniers, d'ailleurs qui feront entrer la France et l'Angleterre dans la Seconde Guerre mondiale suite à l'agression de la Pologne par l'Allemagne nazie.

Cependant les Polonais sont conscients que les traités ne donnent pas toujours toutes les garanties d'être respectés et l'hypothèse de devoir faire une guerre sur 2 fronts pousse le gouvernement polonais à se projeter au-delà. Leur attention se porte sur la stratégie française de défense mise en place dans l'entre-deux guerres par le gouvernement français, en particulier sur le concept de la ligne Maginot. Malheureusement, les crédits polonais sont bien inférieurs à ceux engloutis par l'état français dans la construction de la LM* et conscients de cet écart, ils adopteront une doctrine proche de celle de Maginot, mais à moindre coût.

Sur le terrain la frontière est de la Pologne s'étend depuis les rudes contrées la Prusse Orientale au nord, jusqu'aux marais de Pripet à l'est de Brest-Litovsk en Polésie et enfin à la province de Galicie orientale au sud. Cette région, difficilement accessible à une armée moderne, protégeait naturellement le pays de ce côté-ci. La région par ailleurs est très peu peuplée à l'exception de Lwów (Lemberg) et ses alentours en partie à cause de la présence de champs pétrolifères. Entre Brest-Litovsk et Lwów coule le Bug qui se répand sur 200 km sous forme de marais, là aussi difficilement franchissables. Plus au sud commencent les contreforts des Carpates jusqu'à la frontière tchécoslovaque. De plus, les vieilles forteresses de Przemy I, Jaroslaw et Krakow, disposées à des endroits stratégiques, protègent la frontière sud du pays de toute agression venant de cette direction.

Pour la frontière occidentale, du sud vers le nord, on trouve les Carpates et la forteresse de Krakow (Cracovie) couvrant le sud-ouest du pays. En remontant vers le nord, on arrive en Silésie (la Silésie noire), cœur industriel de la Pologne. Et là plus rien en face de l'Allemagne si ce n'est quelques fleuves dont la Vistule ou la Warta mais qui ne peuvent être considérés comme des obstacles sérieux. Et les vastes plaines face à l'ouest étaient comme des autoroutes sur lesquelles les Panzers allemands allaient bientôt se ruer.



CANON DE 37 MM ANTICAR EN POSITION DE CAMPAGNE

Comme on l'a vu, la stratégie défensive polonaise fut influencée par le fait que les ingénieurs militaires firent plusieurs visites sur les chantiers de la LM* en France. Ils commencèrent la construction des premiers ouvrages bétonnés dans le secteur défensif de Vilnius entre 1924 et 1925.

Les prémices d'une ligne de défense contre l'URSS se firent jour dès 1926. Le premier plan opérationnel chargeait cette ligne de défense de gagner, en cas d'attaque, un maximum de temps afin de permettre au gros de l'armée de se mobiliser en défendant les lignes de communications et de transport.

En 1934 il apparaît que le danger le plus important vient de l'est. Pourtant les travaux continuent sur sa friable frontière avec l'Allemagne. Les travaux débutés en 1933 s'intensifient mais pour des raisons budgétaires, seule la Silésie reçoit des fortifications importantes. Fin janvier 1939, le péril imminent est maintenant clairement l'Allemagne et les Polonais concentrent tous leurs moyens à la fortification de leur frontière occidentale. Mais le temps manquera à l'EM polonais pour mener leurs projets à terme.

Une des tactiques envisagées au début des années 30 par le maréchal Pilsudski et le chef d'EM polonais Gasiorowski, consistait en une défense échelonnée en profondeur sur les axes de communications menant au cœur de la Pologne depuis la frontière allemande. La mise en œuvre de ce plan Z (Zachod = ouest) consistait en blockhaus pour un groupe de combat de la taille d'une compagnie, équipé d'armes lourdes et d'artillerie anti-char dont le but était de retarder la progression ennemie en attendant des renforts en hommes et en matériels permettant de contre-attaquer. C'est d'ailleurs ce principe qui avait été retenu par l'EM français en 1939 lorsqu'il

fit construire la ligne Chauvineau en région parisienne. (Voir à ce sujet le HM n° 65 de mai 2010). A la mort de Pilsudski en 1935, il est remplacé par Edward Rydz-Smigly qui hérite de la politique de son prédécesseur. Il est contraint de jongler avec un mince budget qu'il doit partager entre 2 fronts en plus de la modernisation de l'armée qu'il faut amplifier.

En février 1939, le Maréchal Rydz-Smigly demande la mise en œuvre du plan « direction ouest » devant le bruit de bottes provenant de l'autre côté de la frontière germano-polonaise. Le plan sera hâtivement mis en œuvre avec pour deadline le 31 mai 1939.

Ce sont au total pas moins de 22 lignes de fortification ou secteurs fortifiés qui seront implantés dans l'ensemble du pays. Mais faute de temps dans certains cas ou de crédits dans d'autres, voire les 2 à la fois, ses points de résistances ne seront pas tous achevés en totalité, ni armés comme il était prévu qu'ils le soient.

Sur la frontière avec la Russie, 5 secteurs. 3 au nord dans la région de Baranowicze et Vilnius. Au sud 2 lignes successives de défense autour de Wolyn et une longue ligne continue de défense verticale qui longe la frontière entre la Pologne et l'URSS, depuis Rowne au sud jusqu'à Baranowicze au nord.

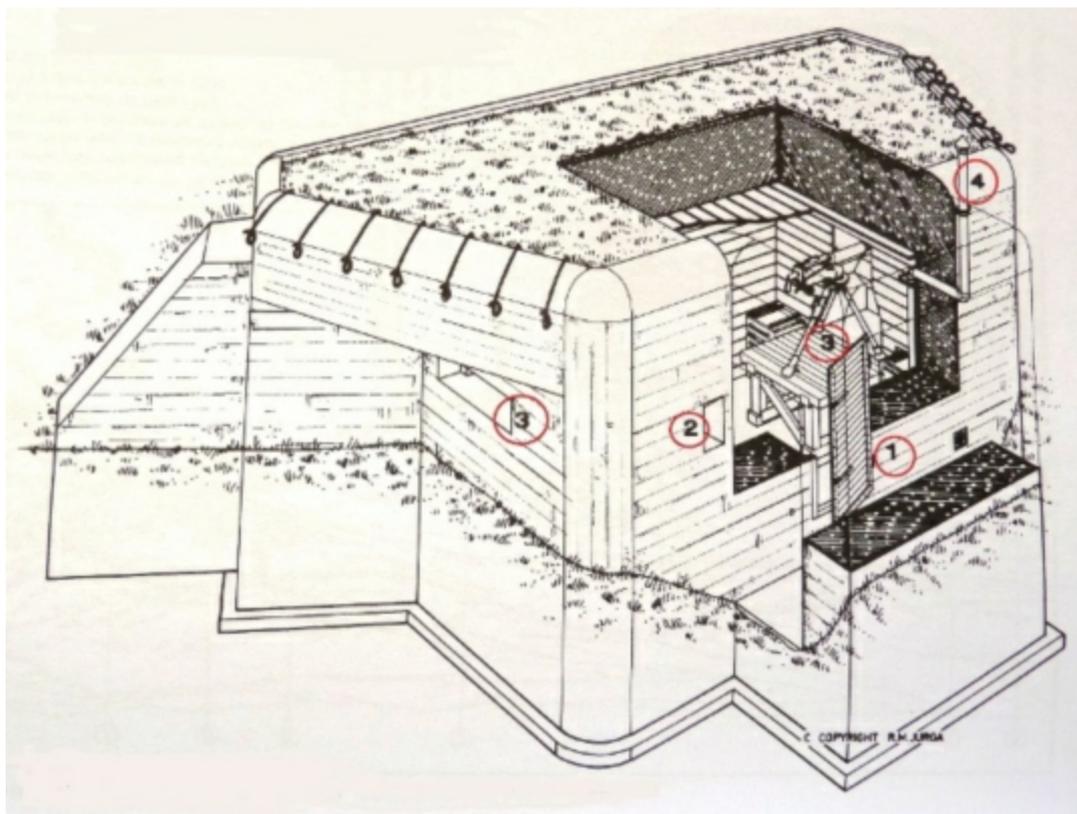
Sur la frontière avec l'Allemagne, 9 secteurs défensifs, 10 si l'on ajoute la péninsule de Hel. Ici la défense ne forme pas de ligne continue mais des points de résistance entre lesquels des couloirs sont laissés « libres ». La région fortifiée de Silésie (Obszar Warowny Slask ou OWS) était un point crucial de la défense polonaise puisqu'elle doit protéger le cœur industriel de la Pologne. Edifiée entre 1933 et 1939 elle forme un demi-cercle de 60 km comprenant les villes de Chorzów, Katowice et Milkow incluant 160 positions défensives.

Par contre un seul point fortifié situé à Modlin sur la Vistule protège le nord de la capitale Varsovie.

DESCRIPTION DES BLOCKHAUS :

Plusieurs types de constructions ont été érigés pour protéger les frontières polonaises. Le plus répandu

était un blockhaus d'une pièce pour 1 mitrailleuse. L'entrée de ce petit ouvrage était protégée par un mur pare-éclats. Bien que rudimentaire, l'ouvrage est équipé d'un poêle à charbon, un ventilateur d'extraction d'air manuel et une réserve de munitions. Le deuxième ouvrage très répandu est également un blockhaus pour mitrailleuse mais pour tir de flanquement à 1 ou 2 embrasures avec entrée par l'arrière. Les embrasures sont protégées par des oreillons qui évitent les tirs directs dans l'embrasure. L'avant du blockhaus faisant face à l'ennemi est recouvert de terre. Certains de ces ouvrages sont pourvus d'une cloche blindée pour mitrailleuse qui permet de tirer vers l'avant. Cette cloche étant plus visible et donc vulnérable aux coups directs, elle est séparée du reste du blockhaus par une trappe blindée étanche. Le tableau ci-dessous donne les caractéristiques essentielles des ouvrages :



BLOCKHAUS DE FLANQUEMENT POUR 2 MITRAILLEUSES LOURDES

1 : entrée - **2 :** créneau de défense de l'entrée - **3 :** 2 embrasures de flanquement pour mitrailleuses lourdes posées sur des tables en bois - **4 :** cheminée d'évacuation du poêle de chauffage

Le tableau ci-dessous donne les caractéristiques essentielles des ouvrages :

Type d'ouvrage	Résistance aux obus de	Épaisseur toit	Murs extérieurs	cloisons
Béton armé A	75 à 105 mm	80 cm	100 cm	40 cm
Béton armé B	105 à 155 mm	100 cm	120 cm	40 cm
Béton A	75 à 105 mm	110 cm	140 cm	55 cm
Béton B	105 à 155 mm	140 cm	170 cm	55 cm

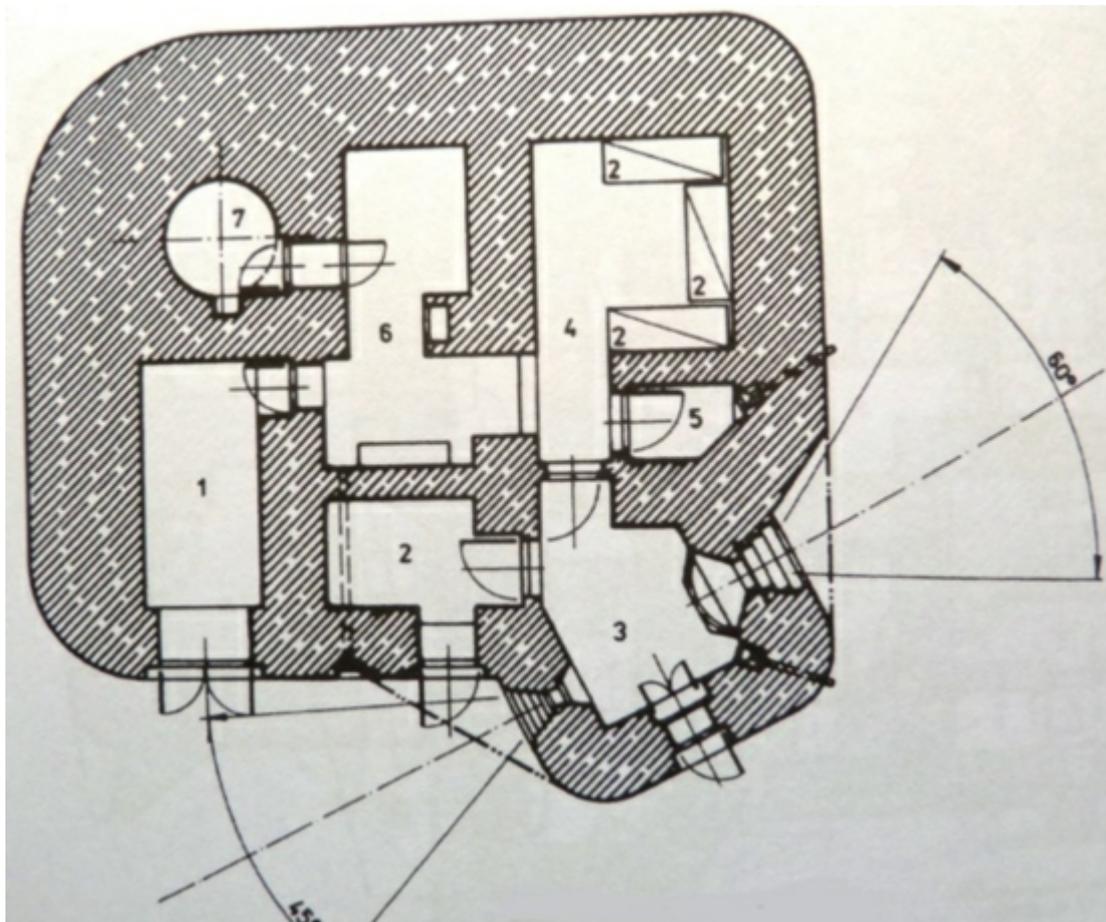
On voit que, bien qu'inspiré par la ligne Maginot, on en est très éloigné au regard de l'épaisseur du béton.

Sur la frontière ouest, on trouve également des structures plus importantes comprenant un garage pour un canon antichar de 37mm (Mle 1897) duquel l'arme pouvait être mise en batterie sur une position de campagne.

Les positions fortes comme en Silésie, Wegierska Góra, ou Jastarnia sur la péninsule de Hel, compartaient entre 15 et 20 ouvrages comportant différents types d'armes. C'était la plupart du temps de petits blockhaus à embrasures blindées accueillant des mitrailleuses lourdes type Browning 1930, des mitrailleuses légères, des lance-grena-

des et une cloche ou une demi-cloche blindée pour armes ou pour l'observation. Les blockhaus étaient reliés entre eux par liaisons téléphoniques, les plus importants étant équipés de conduits métalliques horizontaux permettant une communication optique en cas de coupures des fils téléphoniques.

Les blockhaus antichars firent leur apparition en 1939. Ils étaient utilisés comme ouvrage de flanquement et pouvaient être armés de canons de 37 ou de 75 mm. Ils devaient être équipés de cloches d'observation mais en réalité très peu d'entre eux le furent. Quand la guerre est déclarée, beaucoup de positions n'étaient pas totalement finies ni correctement armées...

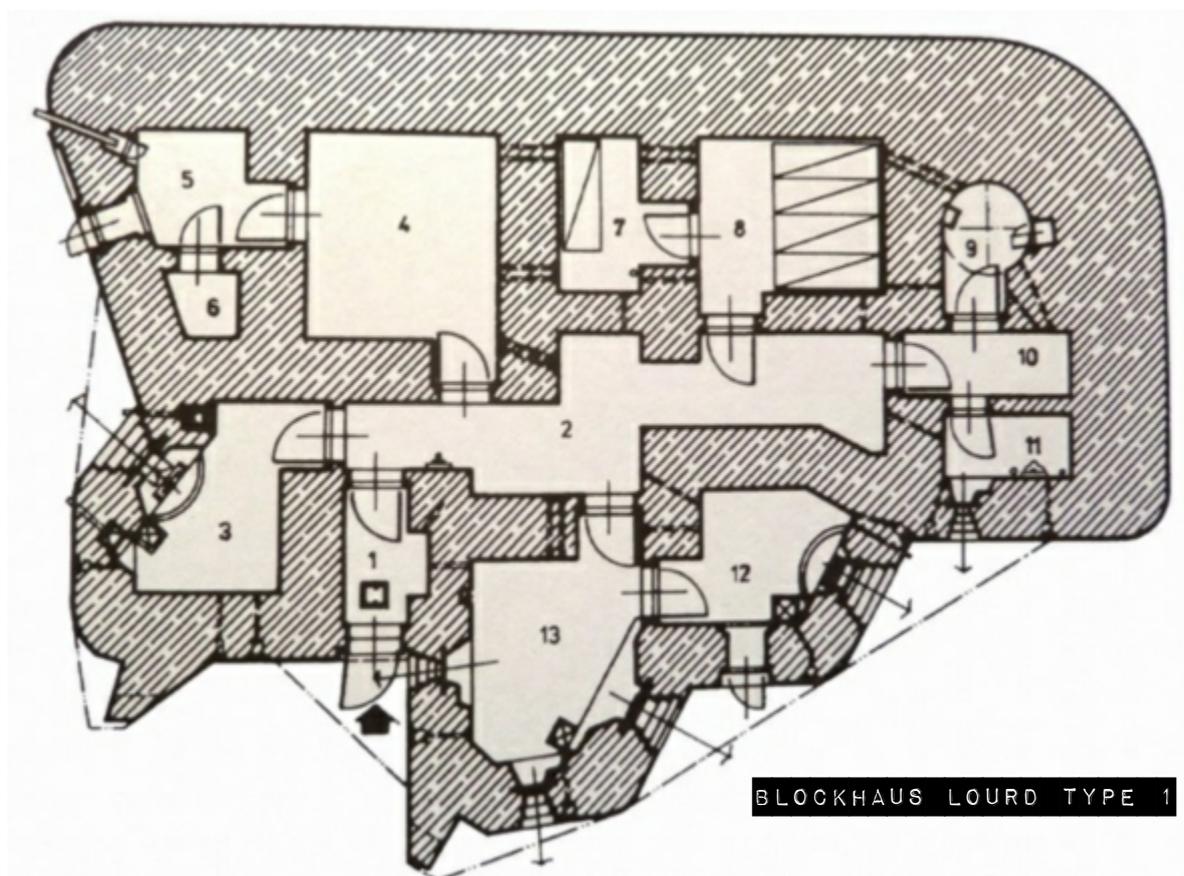


PLAN BLOCKHAUS AVEC GARAGE POUR CANON AC DE 37 MM

1 : garage pour canon AC – 2 : entrée – 3 : chambre de combat pour 1 Mg lourde, 1 Mg légère protégeant l'entrée, 1 lance grenades et un tube pour signaux optiques – 4 : salle de repos pour 6 hommes – 5 : WC – 6 : salle opérationnelle – 7 : cloche pour Mg

Il y avait également des blockhaus plus imposants et de nature assez complexe comme le montre le plan ci-dessous. En plus de la cloche blindée pour Mg, pas moins de 3 salles de combat dont celle repérée 13 qui, à elle seule, accueille un canon

antichar de 37 mm en plus de 2 Mg légères. Une chambre pour le commandant de poste, une chambrée pouvant accueillir 8 hommes de troupes. Il mesure hors tout quand même 14m x 10 m.



BLOCKHAUS LOURD TYPE 1

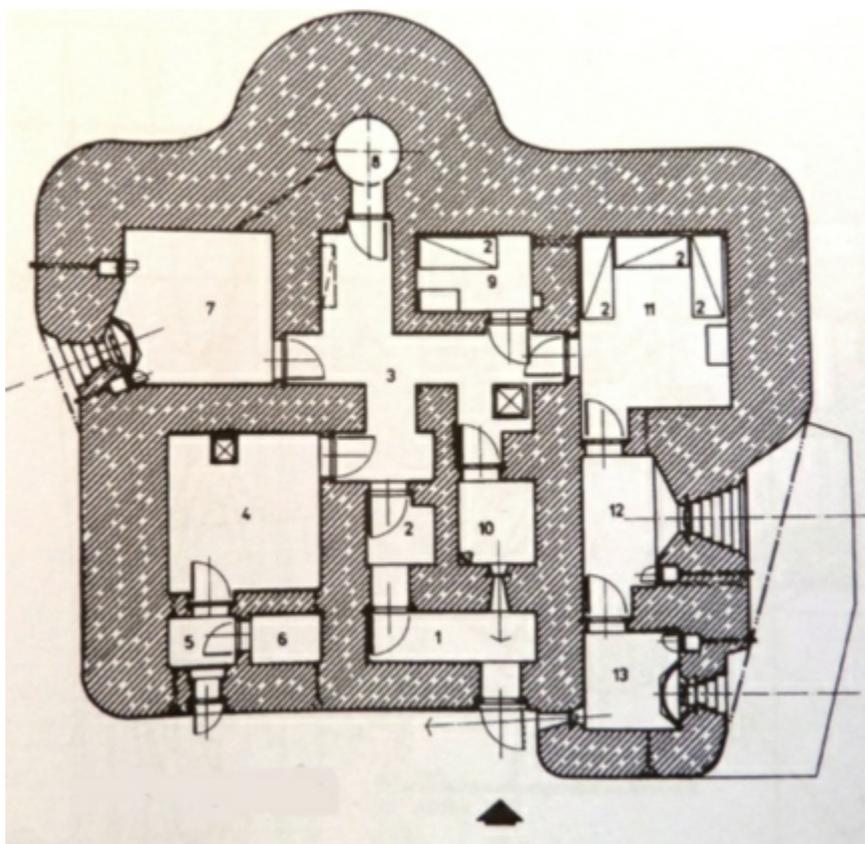
1 : entrée – 2 : couloir – 3 : salle de combat pour Mg lourde + 2 lance grenades – 4 : salle de repli – 5 : magasin avec équipement signaux optiques – 6 : rangements – 7 : chambre du chef d'ouvrage – 8 : chambrée troupe pour 8 hommes – 9 : cloche blindée pour Mg – 10 : salle de communication – 11 : WC – 12 : salle de combat pour 1 Mg lourde – 13 : idem pour 1 canon de 37 + 2 Mg légères.
Ndlr : notez en 11 les WC avec une embrasure pour mitrailleuse légère...



PETIT BLOCKHAUS POUR MG AVEC À GAUCHE L'EMBRASURE ET AU CENTRE LA GOULOTTE LANCE GRENADES PROTÉGEANT L'ENTRÉE

Autre exemple de blockhaus lourd, typique de la Silésie ci-dessous avec la même puissance de feu. Celui-ci est sommairement un carré de 17 m de côté.

1: entrée – 2: sas étanche – 3: couloir de desserte de l'ouvrage – 4: salle atelier et de ventilation – 5: magasin – 6: magasin munitions – 7: salle de combat pour 1 Mg lourde + 2 lance grenades – 8: cloche blindée pour Mg – 9: chambre officier – 10: WC – 11: chambre pour 6 hommes de troupe – 12: salle de combat pour 1 canon AC + 1 lance grenades – 13: idem pour 1 Mg lourde + 1 Mg légère défendant l'entrée de l'ouvrage.



BLOCKHAUS LOURD TYPE 2

LES ARMES UTILISEES PAR LA DEFENSE POLO-NAISE :

Canons Bofors de 152 mm mle 1930 d'une portée 26.000 m

Canons Schneider de 120 mm d'une portée de 12.400 m

Canons Schneider de 75 mm mle 1897 d'une portée de 11.200 m

Canons Bofors de 37 mm antichar installés sous béton, d'une portée de 7.000 m

Mitrailleuses lourdes de 7.92 de :

- Mle 30 Browning 1917 à refroidissement par eau
- Mle 14 Hotchkiss
- Mle 08 Maxim

A noter que malgré la taille importante de certains ouvrages, les seules armes qui les équipent sont le canon antichars de 37 et des mitrailleuses lourdes et légères.

Sinon comme dans toutes les lignes défensives des obstacles antichars et anti-personnel furent érigés comme des rangées de rails, réseaux de barbelés, obstruction des axes de communication, tranchées. De plus des démolitions locales et la mise en place de systèmes permettant l'inondation de certaines zones géographiques étaient prévues afin de freiner l'avance des troupes ennemies.



OBSTACLES ANTICHARS

C'est ici que la Seconde Guerre mondiale commence en septembre 1939. A l'époque la petite région côtière de la Pologne dépend de la région fortifiée de Hel. L'intérêt de cette petite portion du territoire est la péninsule de Hel qui défendait la base navale de Gdynia, hublot maritime polonais sur le monde. Cette péninsule est une bande de terre d'une trentaine de km de long pour quelques centaines de mètres de large qui est comme un brise lames protégeant Gdynia et ses environs dont la ville portuaire libre de Danzig (Gdansk) distante seulement d'une quinzaine de km.

A son extrémité, au milieu des flots de la mer baltique dans la baie de Gdansk, la ville de Hel qui lui a donné son nom. Hel est également une base navale polonaise. Elle est relié au continent par une voie de chemin de fer qui s'étend de Hel jusqu'à Wladislawowo à la jonction de la péninsule avec le continent. Entre 1933 et 1935 est érigée la batterie côtière 31 « Laskowski » armée de 4 canons de 152 mm Bofors « long range » installés dans des encuvements sur des ouvrages en béton armé. Ce blockhaus, en plus d'accueillir le canon, renfermait le magasin à munitions et la chambrée pour les artilleurs. Les munitions (chaque obus pèse 40 kg) sont montées vers le canon par un ascenseur commandé manuellement. Cette batterie avait une portée de 26 km. Idem dans la ville côtière d'Oksywie sur le continent en face de la péninsule. De plus on installe 3 batteries de 2 canons de 75 mm dont la batterie 21 qui est donc équipée de 2 canons Schneider de 75 mm et qui sert de batterie d'éclairage à la batterie « Laskowski ». On trouvera aux alentours tous les ouvrages allant de pair avec des positions d'artillerie, c'est-à-dire soutes à munitions, casernements, magasins etc. 4 abris pour torpilles et obus furent également construits pour servir de base de ravitaillement à la marine polonaise. Il était prévu d'implanter une batterie équipée de canons de 320 mm mais les crédits disponibles ne permirent pas la réalisation de ce projet. En 1939 la péninsule de Hel fut renforcée par la fortification de la position de Jastarnia, située au centre de la péninsule. Les plans initiaux prévoyaient la construction de plusieurs ouvrages en 3 lignes de défense successives mais en fait pris de court, la position de Jastarnia dû se contenter de 4 gros blockhaus et d'une petite casemate. Cependant on verra l'implantation de 2 batteries équipées de canons Schneider de 105 (Mle 25/27) pour la première, la batterie 32 « Greek », située à mi-distance entre Hel et Jurata. La seconde, la batterie 33 « Danish » située au nord de la ville de Hel recevant elle, des 105 mm Mle 1930. Leurs portées sont respectivement de 12.500 et 15.500 m.



BLOCKHAUS POUR CANON DE 152 AVEC SON ENCUVEMENT AU-DESSUS

Sur le continent, le dépôt de transit militaire de Westerplatte à l'embouchure de la Vistule « morte » dans la banlieue de Gdansk était protégé par 5 ouvrages dont les murs ne faisaient que 30 cm d'épaisseur et dont le toit était garni de mitrailleuses. Le rôle de ces « blockhaus » n'était qu'un rôle de sentinelle et d'alerte protégeant l'entrée du canal qui mène au port intérieur de Gdansk. C'est ce dépôt militaire qui recevra les premières salves de la seconde guerre mondiale en Europe, envoyées par le cuirassé allemand Schleswig-Holstein. La position répondra avec ses canons de 75 et 37 mm et quelques rafales de mitrailleuses... A Westerplatte, 180 soldats tiendront tête une semaine à 3.500 Allemands avec 1 canon de 75, 4 mortiers de 81, 2 canons AC de 37 et 22 mitrailleuses lourdes. Malgré le déséquilibre des forces tant en matériel qu'en hommes, les 2.000 soldats polonais isolés de tout à Hel résisteront à la Wehrmacht, à la Luftwaffe et à la Kriegsmarine pendant 32 jours alors que l'EM polonais leur avait fixé comme objectif de tenir 2 semaines.

CONCLUSION :

En septembre 1939, l'armée allemande attaque la Pologne en inaugurant un nouveau concept, celui de la Blitzkrieg alliant blindés, aviation, radio et infanterie. L'armée polonaise tiendra 5 semaines avant de céder devant la Wehrmacht et son allié soviétique.

En mai 1940, se méfiant de la puissance avérée de la ligne Maginot, les Allemands prendront soin de la contourner jusqu'à la jonction dégarnie entre 2 secteurs défensifs à Sedan. Ensuite en quelques semaines, le concept maintenant rodé de la Blitzkrieg permettra à l'armée allemande de submerger la France en 6 semaines.



BLOCKHAUS À JASTARNIA

* : LM : ligne Maginot

Source : Fortress europe – J.E. Kaufmann et Robert M. Jurga – Da capo press 1999

Gladych Boleslav Michal

L'enfant terrible

Par Gregory Hafringues



GLADYCH

On retrouve les pilotes polonais sur tous les fronts, du premier au dernier jour de la Seconde Guerre Mondiale. Clive Caldwell (as australien avec 28 victoires) disait des polonais : *"Ils se battent contre les Allemands avec beaucoup de haine. Excellent, nous devrions faire de même"*. Gladych alias "Mad Mike" était un pilote polonais.

Boleslav Michal Gladych est né le 17 mai 1918, ce fils de fermier choisit la carrière militaire en intégrant l'Académie Militaire de l'Aviation Polonaise de Lwov, puis celle de Deblin en 1938.

Breveté pilote, le 1er septembre 1939, jour de l'invasion de la Pologne, Boleslav effectue plusieurs missions notamment d'escorte aux bombardiers pendant la campagne, volant sur PZL P-11c.



CHASSEUR PZL P-11C

À la fin des combats, malgré le courage des forces polonaises, la capitulation est signée. De nombreux soldats polonais s'échappent vers la Roumanie pour éviter d'être capturés par les Allemands ou les Russes. Gladych est de ceux-là. Arrivé en Roumanie, il est arrêté et interné au camp de Turnu Severin. Quelques temps plus tard, il s'évade afin de rejoindre la France. Il sera accusé d'avoir tué un garde roumain.

Le 1er mars 1940, il y a 6 971 aviateurs polonais présents sur le territoire français. Le général Zajac veut une force aérienne autonome et sous commandement polonais. Cette force importante reste l'arme au pied à cause des hésitations de l'état-major polonais et du manque de confiance de l'état-major français! Seul 174 pilotes seront éparpillés dans diverses unités de l'armée de l'Air. 32 vont former (dont Gladych vont former le groupe de chasse GC I/145, unité autonome. Malheureusement, cette unité est équipée du Caudron C-714, et comme appareil, c'est tout sauf un chasseur !

Le 10 juin 1940, Gladych a son Caudron gravement endommagé au cours d'un furieux combat avec la chasse allemande. C'est un *Messerschmitt* codé "13 noir" qui l'a touché. Gladych voit arriver de nouveau l'appareil ennemi, dans ses 6 heures, sûrement pour l'achever. Mais le pilote du Bf 109 bat des ailes et rompt le combat. C'est la première rencontre de Gladych avec le "13 noir".



: CAUDRON C-174 DE GLADYCH

À la capitulation de la France, Boleslaw est sur un navire voguant vers l'Angleterre. Après un passage à l'OTU 57 (*Operational Training Unit*, la dernière étape de la formation d'un pilote au sein de la RAF) afin d'apprendre les procédures en vigueur au sein de la *Royal Air Force*, il est affecté en avril 1941 au 303 "Warsaw-Kosciuszko" Squadron, unité entièrement polonaise.

Le 23 juin 1941, il effectue une première mission sur le Pas-de-Calais. A bord d'un *Spitfire II*, il engage le combat avec des Bf 109. Il revendique ainsi sa première victoire aux environs de Saint-Omer vers 13 heures 15. Une dernière mission est effectuée en début de soirée et au cours du combat, il abat 3 nouveaux Bf 109. Le dernier "109", abordé volontairement, dégingole. Gladych parvient à ramener son appareil abîmé en Angleterre. Il fait un atterrissage forcé à Manston. Blessé, il est hospitalisé et indisponible pour plusieurs mois.

Le 24 octobre 1941, il obtient sa cinquième victoire. Cet après-midi-là, il abat un chasseur Fw 190 à bord d'un *Spitfire V*, le long de la côte d'Opale.

Pendant l'hiver, l'activité aérienne se réduit notamment à cause des conditions météorologiques et de la baisse des missions de la Luftwaffe sur l'Angleterre. La chasse allemande est passée en "mode" défensif sur le front Ouest.

Le 5 juin 1942, Gladych abat un Fw 190 vers le port du Havre. A la fin de ce mois, il termine son tour d'opération, et il part au repos.

Début 1943, il commence son second tour d'opération au *Squadron 302 "City of Poznan"*, il est promu *Flight Lieutenant* (capitaine). Il ajoute 2 victoires à son palmarès, une le 8 septembre. Ce jour-là, au-dessus de la région lilloise, il abat un chasseur Bf 109 mais son *Spitfire* est endommagé par un chasseur Fw 190 qui ne le lâche pas. Gladych pense que c'est la fin, mais le chasseur allemand le dépasse, bat des ailes pour le saluer et dégage. Boleslav voit à son grand étonnement le numéro 13 noir sur le fuselage ... C'est sa deuxième rencontre avec le mystérieux pilote.

À l'automne 1943, au cours d'une mission de routine, Gladych intercepte un appareil de transport allié par erreur. Malheureusement pour lui, cet appareil était celui du premier ministre Winston Churchill. La punition est immédiate, interdiction totale de voler !

Pendant un certain temps, Gladych cherche une solution pour revoler. C'est grâce à l'amitié de Francis Gabreski qu'il arrive au 61st Fighter Squadron commandé par Gabreski.

Gabreski Francis Stanley (28/01/1919-31/01/2002).



Fils de polonais exilés aux États-Unis, Gabreski est stationné à Hawaï à l'entrée en guerre des USA. Après quelques missions contre les japonais, il est transféré en Angleterre. En décembre 1942, à Londres, il rencontre dans un bar, un groupe de pilotes polonais de la RAF. Il obtient un transfert temporaire au 315 Squadron où il se lie d'amitié avec Andersz Tadeusz. Jusqu'à la fin février 1943, il effectue une vingtaine de missions. Tadeusz lui a appris toutes les méthodes de chasse des polonais. Ensuite, il rejoint le 56th *Fighter Group*. À la fin de la guerre, il a obtenu 28 victoires, et il ajoutera 6,5 victoires à son tableau de chasse en Corée.

Cependant, sa situation reste floue. Les autorités polonaises avaient décidé que Gladych serait officier de liaison au douzième groupe de la RAF.

Le 21 février 1944, il renoue avec le succès en abattant 2 appareils allemands.

Le 8 mars 1944, au cours d'une mission d'escorte au-dessus du Reich, il abat un Fw 190. Se trouvant à court de munition et limite en carburant, il met le cap sur l'Angleterre. Subitement, 2 Fw 190 surgissent, l'encadrent et lui font signe de se poser sur un aérodrome, la base aérienne de Vechta. Il remarque que l'un des appareils porte le "13 noir". Il tente le tout pour le tout, il pique sur le terrain. Soudain la *Flak* se déchaîne, touchant notamment le "13". Cela lui permet de s'échapper, en vue des côtes anglaises, il doit abandonner son P-47, en panne sèche. Pour cette mission, il est décoré de la *Silver Star*.

Fin juin 1944, il est promu major.

Le 21 septembre 1944, il obtient ses 2 dernières victoires. Sur son activité pour les mois suivants, il n'y a pas ou peu d'informations. Il est toujours présent au 61st FS en janvier 1945.

En mai 1945, Gladych aurait localisé son frère, un résistant polonais, détenu dans un camp de prisonniers en Autriche. Il réussit à le sortir du camp, libéré par les troupes russes, lui permettant ainsi de gagner l'Europe de l'Ouest.

Après-guerre, il émigre avec sa femme Elizabeth, une waaf (*Women's Auxiliary Air Force*) donc le surnom est Pengie, que l'on retrouve sur tous ses appareils.



GLADYCH DÉCORÉ PAR LE BRIGADIER GÉNÉRAL JESSE AUTON



PENGIE



P-47D PENGIE III, BOXTED, MAI 1944

Naturalisé américain, Gladych vole pour la société *Rainbow Airlines*, puis travaille un temps pour la *Lockheed* tout en écrivant des articles sur ses combats légèrement romancés. Il aurait travaillé pour la CIA!

En 1950, pendant une réunion d'anciens pilotes de toutes nationalités, le mystère du "13 noir" est levé. Gladych y raconte sa dernière rencontre avec le 13, pensant que le pilote avait été tué. C'est alors qu'un pilote allemand s'approche et le rassure, en lui annonçant que le pilote n'a été que blessé. Gladych lui demande s'il le connaît, et l'allemand lui répond : "c'est moi !" Ce pilote est Georg-Peter Eder.

Georg-Peter Eder (08/03/21-11/03/86)



a combattu du 1er septembre 1940, date de sa première mission au 22 janvier 1945, jour où il est abattu et gravement blessé. Son palmarès est de 78 victoires (notamment 36 quadrimoteurs) en 572 missions, abattu 17 fois et blessé 14 fois.

Gladych reprend ses études et obtient un diplôme universitaire de psychologie. Il s'installe comme psychiatre à Seattle, état de Washington.

Il meurt le 12 juillet 2011.

Son palmarès est de 8 victoires au sein de la *Royal Air Force* et 10 autres avec l'*Air Force* ainsi que 8 appareils détruits au sol.

Sources :

Ehrengardt Christian-Jacques et Listemann Philippe, *les pilotes de chasse français 39-45*, AéroEdition, 176 pages, 1999.

Freeman Roger A., *56th Fighter Group*, Osprey Publishing, 2000.

Koniarek Dr Jan, *Polish air force 1939-1945*, Squadron/Signal Publication Inc., 1994.

Matusiak Wotjek et Grudzien Robert, *Polish spitfire aces*, Ospreypublishing, 2015.

Frank Olynyk, *Stars & Bars*, GrubStreet, 1995.

Price, Dr Alfred, *late marques Spitfire aces 1942-1945*, Osprey Publishing, 1995.

Christopher Shores et Clive Williams, *Aces High*, GrubStreet, 1994.

Thomas, Andrew, *Spitfire aces of North Africa and Italy*, Osprey Publishing, 2011.

Le PZL P-11C

par Frédéric Bailloeuil



Historique

L'histoire du PZL P11 débute en 1929 lorsque l'ingénieur Zygmunt PUŁAWSKI conçoit un chasseur monoplane en métal et à aile de mouette, offrant une excellente visibilité au pilote. Après la mort de Puławski, le premier prototype vole en août 1931. Le PZL P11c représente une version améliorée par l'abaissement du moteur et un fuselage plus effilé. La production débute en 1934 à l'usine Państwowe Zakłady Lotnicze. Au total 175 exemplaires du modèle P11c furent assemblés. Il était propulsé par un moteur Bristol Mercury S2V de 600 cv, puis par un Mercury VI S2 de 630 cv.

A l'export, la Pologne vendit 50 PZL P11b à la Roumanie, équipés avec un moteur Gnôme et Rhône 9K Mistral, puis celle-ci en construisit 70 sous licence par IAR sous l'appellation P11f.

L'avion entra en service dans l'Armée de l'Air polonaise en 1934, il était considéré comme l'avion de chasse le plus moderne au monde, malheureusement dépassé en 1939. D'ailleurs l'État polonais tenta d'acheter des appareils plus modernes : 120 Morane MS406 en France, 14 Hurricane Mk I et un Spitfire Mk I au Royaume-Uni. Si les commandes furent passées aucun ne fut livré en septembre 1939.

Au premier septembre 1939, l'aviation polonaise alignait 109 PZL P11c et 43 en réserve ou en réparation. La plupart, un tiers, étaient équipés avec quatre mitrailleuses, les autres avec deux uniquement ; et très peu possédaient une radio. Ce même premier septembre, le capitaine MIECZYSLAW MEDWECKI sur PZL P11c fut abattu par le Rottenführer Leutnant Frank Neubert du 1/StG2 (Stuka), et devint la première victime aérienne de la guerre. Dix minutes plus tard l'équipier de Medwecki, WŁADZYSŁAW GNYS obtint les deux premières victoires alliées contre deux Dornier Do 17. Malgré le courage de leurs pilotes, la plupart des appareils furent détruits, à part 36 évacués vers la Roumanie puis réutilisés par l'Aviation Roumaine. Les Allemands en récupérèrent quelques uns pour la formation ; et les Soviétiques deux à l'usage de tests.

Aujourd'hui il n'existe qu'un seul PZL P11, exposé au Musée de l'aviation polonaise à Cracovie.

Caractéristiques

Envergure : 10,72m

Longueur : 7,55m

Hauteur : 2,85m

Surface alaire : 17,9m²

Masse à vide : 1147 kg ; avec pleins et armement : 1650 kg

Moteur : Bristol Mercury S2V, 9 cylindres en étoile de 600cv puis Mercury VI S2 de 630 cv.

Armement : deux mitrailleuses de 7,92mm sur le côté du fuselage, plus deux dans les ailes.

Charge de 50 kg de bombes (4x12,5 kg) sous les ailes.

Vitesse maxi : 390 km/h ; plafond 8000m

Vitesse ascensionnelle 744m/min

Rayon d'action 550km

Le PZL P-11C a peu intéressé les fabricants de maquettes, en injecté en particulier. C'est par hasard que je suis tombé sur un kit produit par une obscure marque polonaise, Mastercraft, à un prix dérisoire de ... trois euros !!! Peut-être s'agit-il d'une reprise d'un moule Heller des années 70. Dans une boîte au joli boxart on découvre une trentaine de pièces au moulage assez grossier, et des lignes de structure en relief, avec toutefois une bonne représentation de la structure des ailes. Ce n'est certes pas une maquette digne d'un concours, mais pour le prix... Par contre la planche de décal est correctement imprimée et propose quatre options de décorations polonaises et soviétiques, alors que la boîte annonçait des décors polonaises et roumaines !



Le montage débute par la regravure en creux des lignes de structure du fuselage, pas trop nombreuses. Une fois ce travail vaguement fastidieux achevé, on peint l'intérieur du poste de pilotage en bleu ciel, tout en ayant auparavant ajouté quelques détails comme des éléments de la structure de l'appareil ou le manche à balai et un plancher. Inutile de trop en faire étant donné la petite taille de l'ouverture du poste. Après avoir placé la décalcomanie représentant les cadrans et réalisé son support en plastique, absent dans le kit !, on peut refermer les deux demi fuselages. J'ai remplacé les renforts des gouvernes de profondeur, vraiment trop épaisses pour d'autres en profilé plastique, ainsi que ceux situés entre les jambes des trains d'atterrissage. En réalité ils étaient constitués de raidisseurs métalliques. Mon profilé reste trop épais mais de meilleure facture que la pièce originale. Le collage de l'aile et de ses renforts nécessite de l'attention pour conserver son dièdre. La notice nous conseille de coller le viseur et une autre pièce devant le cockpit... mais celles ci sont absentes des grappes !!! Il faudra les refaire en plastique et fin fil de cuivre.

Le moteur pourrait bénéficier de plus de détails, mais celui ci sera en partie caché par les larges pales de l'hélice et le capot moteur, j'ai préféré m'abstenir. J'ai juste ajouté les ouïes de refroidissement de la corolle entourant le centre des cylindres en trompe l'œil noir et trois tiges de maintien.

Peinture et décoration

Parmi les quatre versions proposées, toutes sur base kaki pour le fuselage et l'extrados et bleu clair pour les surfaces inférieures, j'ai écarté la version soviétique pour m'orienter vers les polonaises, en particulier une de la défense des frontières au magnifique emblème du dindon !



La mise en peinture débute par le choix des teintes, et l'affaire se complique. La notice préconise un « polish kaki », aussi vague qu'imprécis, d'autant que le dit kaki oscille entre le verdâtre et le marronnasse, le tout avec nombre de nuances. Finalement, d'après les indications de la notice avec les correspondances de teintes et la référence Federal Standard, j'ai choisi le Green brown de Vallejo (distribué en France sous la marque Prince August) n° 70879 (114). L'intrados des ailes sera peint en Light blue XF 23 Tamiya. La présence des mâts de soutien des ailes impose un masquage soigneux et fastidieux. La collerette recueillant les échappements au bord du capot moteur sera peinte en Cuivre XF 6 Tamiya.

Comme écrit plus haut je me suis tourné vers un appareil d'une unité de défense des frontières, orné d'un magnifique emblème représentant un dindon. Il s'agit de l'appareil d Jan DZWONEK, pilote ayant abattu un Me Bf 110 en septembre 1939, et appartenant à la 161e escadrille de chasse. Les décalcomanies sont correctement imprimés mais très fins et manquant de densité. C'est particulièrement visible pour le blanc. Ainsi la couleur de camouflage affadit les chiffres et bandes d'ailerons. J'aurais pu peindre moi même les bandes d'ailerons, mais par manque de temps...A noter une particularité : les damiers sur l'extrados sont disposés de façon asymétrique contrairement à l'usage courant.

En définitive ce petit chasseur est bien sympathique à monter malgré les insuffisances de la notice, et il apporte une touche d'originalité à une collection.



BIBLIOGRAPHIE

Avions Militaires.net :

Le PZL Mielec P11.
<http://www.aviationsmilitaires.net/v2/base/view/Model/886.html>

Toute l'aviation, Atlas, volume 14 ; p 4112

https://fr.wikipedia.org/wiki/PZL_P.11

http://www.militaryfactory.com/aircraft/detail.asp?aircraft_id=614

Photos de l'appareil réel :



La Marynarka Wojenna

La marine polonaise à l'épreuve de la guerre

par Vincent Dupont



MARINS SUR LE PONT ARRIÈRE DE L'ORP GROM

Longtemps puissance majeure dans l'Europe orientale bien que souvent déchirée par ses voisins, la Pologne n'a toujours eu que ponctuellement une place à se tailler dans les eaux parfois glaciales de la mer Baltique où sa façade littorale, réduite, restreignait ses ambitions. Il faut dire que depuis des siècles, justement pour défendre son intégrité, les budgets militaires étaient engloutis par l'armée de terre. Néanmoins, en pleine résurrection de la Pologne, la *Maynarka Wojenna* voit le jour le 28 novembre 1918, alors que le pays n'a pas encore de littoral ou si peu, et que ses officiers sont à l'image de ceux de l'armée alors elle aussi en pleine organisation : environ 72% ont servi dans la marine tsariste, 22% dans la marine austro-hongroise et 6% dans la marine allemande.

Après la renaissance de la Pologne, le gouvernement pense très vite construire une marine assez forte pour se garantir le contrôle de la mer Baltique pour les années 1930 et qui serait équipée de 2 cuirassés, 6 croiseurs, 28 destroyers, 45 sous-marins, 58 dragueurs de mines, 54 torpilleurs et diverses unités auxiliaires. Soit par l'achat d'unités, soit par la commande de constructions navales, soit en comptant sur les navires de guerre allemands qui lui seraient versés au titre des réparations de guerre, la Pologne espérait ainsi être en mesure d'assurer la sécurité de ses propres lignes de communication et de ses bases tout en ayant la capacité d'attaquer celles de ses adversaires. Ce plan très ambitieux de réarmement naval à peu de frais ne verra jamais le jour, la Diète s'y opposant pour raisons financières. Le sabordage des bâtiments de la marine allemande à Scapa Flow le 21 juin 1919 mis aussi fin à ces espoirs, même si la Pologne pu tout de même compter sur 6 destroyers (ORP (1) *Mazur*, *Kaszub*, *Kujawiak*, *Ślqzak*, *Krakowiak* et *Podhalanin*). Déjà aux prises avec l'Armée Rouge, la Pologne va peu à peu revoir ce plan nettement à la baisse. En septembre 1920 les plans pour la future marine sont réduits à un croiseur léger, 4 destroyers, 2 sous-marins, 12 torpilleurs et une flottille de dragueurs de mines et d'unités auxiliaires. Entre 1920 et 1921, afin de satisfaire ces objectifs, la Pologne réalise l'achat de diverses unités auprès de la Finlande (ORP *Generał Haller* et ORP *Komendant Piłsudski*) mais tente aussi de faire valoir dans le traité de paix conclu au terme de la guerre russo-polonaise le 18 mars 1921 que lui soient donnés 2 cuirassés de classe *Gangut*, 10 destroyers, 5 sous-marins, 10 dragueurs de mines,

21 unités auxiliaires et 2 croiseurs inachevés de classe *Svetlana*, ce que la Russie bolchevique refuse catégoriquement. Il fallait donc trouver d'autres solutions...

Si l'on dresse le tableau des forces en présence dans la Baltique jusque 1939 on relève, après la *Kriegsmarine* moderne et nombreuse, une nette supériorité de la marine soviétique, dotée de cuirassés, de croiseurs, de destroyers et d'une importante flotte de torpilleurs et de sous-marins, bien que le tout soit un peu dépassé. La marine danoise se concentre, quant à elle, sur le contrôle de ses détroits avec une petite mais importante flotte de surface et des sous-marins également. La flotte suédoise constitue, elle, une force qui peut être redoutable puisqu'elle peut compter sur huit garde-côtes cuirassés, des croiseurs et un nombre important de sous-marins, de mouilleurs de mines et de torpilleurs. Calquée sur le modèle suédois la marine finlandaise est plus petite mais dotée de deux garde-côtes cuirassés et de cinq sous-marins. Les flottes des états baltes sont embryonnaires, quelques petits navires de surface tout au plus, et quelques sous-marins. C'est donc pour égaler ses voisines et tenter d'entraver le déploiement des marines plus puissantes que la marine polonaise devait comporter une capacité en surface, avec des destroyers capables d'attaquer des convois rapidement mais aussi une capacité sous-marine susceptible de miner et d'attaquer les voies maritimes adverses.

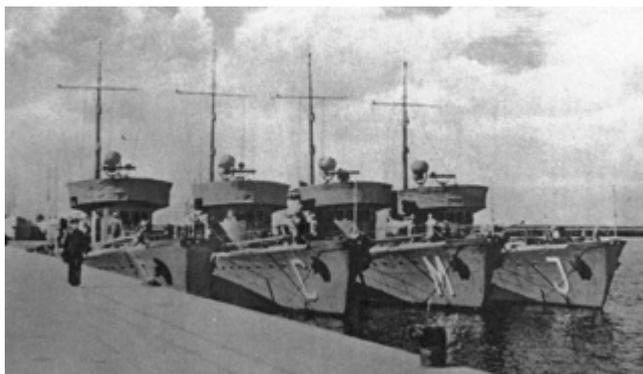
Les années 1921-1922 marquent cependant une période de difficulté économique pour la Pologne qui doit à nouveau revoir ses ambitions à la baisse. En janvier 1922 la nomenclature de la marine change et la Pologne se préoccupe donc d'abord des moyens qu'elle peut réellement mettre en œuvre,



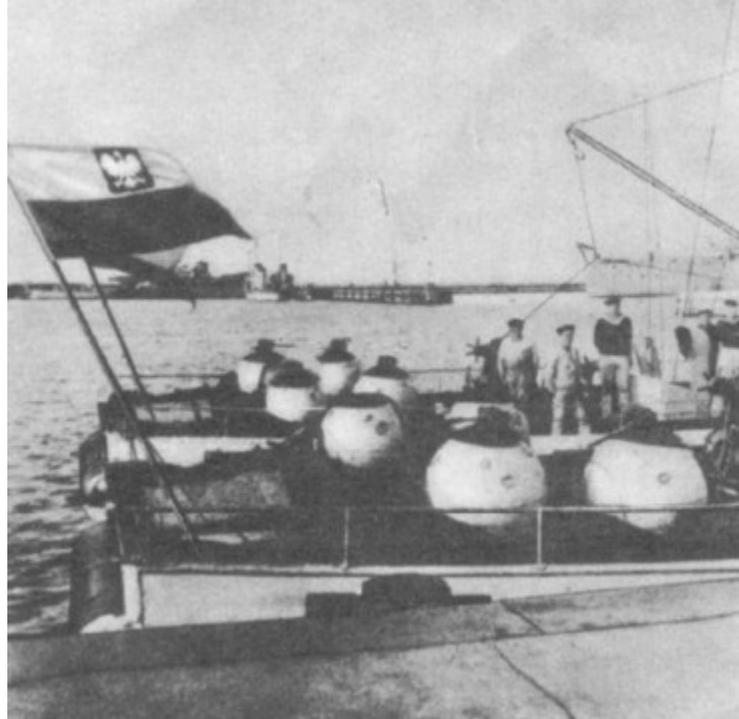
à savoir renforcer la flottille fluviale déjà existante sur la Vistule depuis 1920 et qui serait basée à Toruń et Modlin, ainsi que la flottille de Piaski destinée à défendre le Pripiat à l'Est en cas de retour des bolcheviks et éventuellement donner la main aux Ukrainiens par le Dniepr. Du côté de la marine de guerre, toujours en proie aux difficultés en termes de finances et de personnel on persiste en 1924 à penser un plan incluant 2 croiseurs, 6 destroyers, 12 sous-marins et 12 torpilleurs. En 1925 une autre stratégie maritime commence à voir le jour : bloquer la mer Baltique en privilégiant l'arme sous-marine qui a fait ses preuves dans le précédent conflit pour interdire les communications et qui rentre dans les moyens d'une petite nation. L'achat de près de 9 sous-marins est alors prévu auprès de la France ainsi qu'un croiseur cuirassé, le *D'Entrecasteaux*, qui deviendra l'ORP *Baltyk*, servant de caserne flottante aux équipages de sous-marins, mais le plan est, quant à lui, réduit à 3 sous-marins en 1925.

L'aboutissement d'un plan de construction naval longtemps repoussé

À partir de 1926 la Pologne retrouve une certaine santé économique et envisage à nouveau de se doter d'une flotte de surface en complément des sous-marins mouilleurs de mines. Le budget de la marine étant toujours restreint (plus ou moins 2% selon les années) l'accent est cependant toujours mis sur le développement de petits navires modernes, essentiellement construits par des chantiers navals en dehors de la Pologne puisqu'à sa création il n'existe presque aucune structure portuaire sur les 140 km de littoral que lui a octroyé le traité de Versailles. Ainsi seuls les mouilleurs de mines légers ORP *Rybitwa*, *Czajka*, *Mewa* et *Jaskółka*, lancés entre 1934 et 1938 et mis en service entre 1935 et 1936 furent construits aux chantiers de Modlin.



LES ORP RYBITWA, CZAJKA, MEWA ET JASKOLKA



LES MINES M1908 À BORD DES MOUILLEURS DE MINES POLONAIS

Le principal port polonais, Gdynia, construit au début des années 1920 pour offrir une structure portuaire importante au pays et pour que ses alliés puissent lui venir en aide, offrait certes des installations, notamment à Oksywie, mais pas encore assez, et la proximité de la ville de Gdańsk ne déployant pas un enthousiasme débordant pour la Pologne faisait craindre des sabotages. Le programme de construction navale des unités lourdes de la marine de guerre polonaise reflète en réalité les liens étroits tissés avec la France et le Royaume-Uni à la fin de la guerre. Ainsi l'ORP *Burza* et l'ORP *Wicher*, bâtiments similaires à ceux de classe *Adroit*, sont construits au CNF de Caen, lancés en 1929 et mis en service en 1932. Ils prendront place, du point de vue des bâtiments de surface, aux côtés du mouilleur de mines ORP *Gryf*. Construit à partir de 1934 aux Ateliers et Chantiers Jacques-Augustin Normand du Havre, ce dernier hisse le pavillon polonais le 27 février 1938.



LES CANONS PRINCIPAUX SCHNEIDER-CREUSOT MODÈLE 1924 DE 130 MM DE L'ORP WICHER

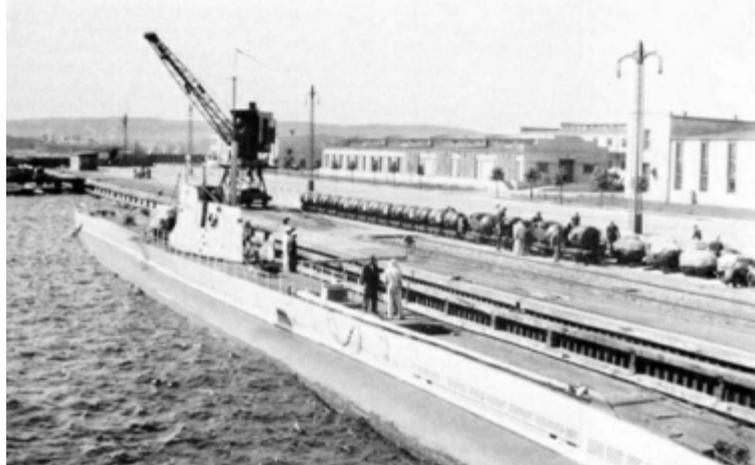


L'ORP GRYF EN 1938

Du côté des sous-marins la Pologne fait aussi appel à la France et la classe **Rys** voit le jour aux Ateliers et Chantiers de la Loire, et se compose des sous-marins mouilleurs de mines ORP *Wilk*, *Rys* et *Żbik*. Lancés entre 1929 et 1931 et mis en service entre 1931 et 1932, ils correspondent à une version améliorée de la classe *Saphir* et permettent la constitution officielle de la flottille de sous-marins en mai 1932.

Le renforcement de la marine polonaise jusque 1939

En 1936 un plan de six ans est voté pour développer encore davantage la Marine polonaise, qui serait alors composée de 8 destroyers, 12 sous-marins, 12 dragueurs de mines et 10 mouilleurs de mines. La nouvelle forme de la flotte est approuvée en mars 1937, mais réduite à 6 destroyers, 8 sous-marins mouilleurs de mines et 8 dragueurs de mines dont la construction doit s'étaler jusque 1942. Cette tranche ne verra que partiellement le jour, du fait de l'invasion germano-soviétique mais c'est ainsi que prend forme la classe *Grom*, dont la Pologne souhaite confier la construction au Royaume-Uni cette fois-ci.



CHARGEMENT DES MINES À BORD DE L'ORP ZBIK SUR LE FRONT DE MER DE LA BASE D'OKSYWIE

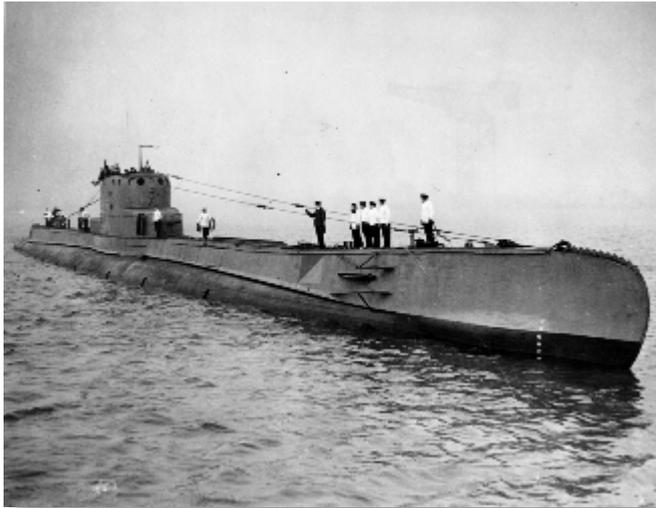


L'ORP GROM

L'ORP *Grom* et l'ORP *Błyskawica* sont donc construits aux chantiers J. Samuel White de Cowes, lancés en 1935 et mis en service en 1937. En cela ils sont comparables à la classe *Tribal* dans la *Royal Navy*. Une fois livrés, la Pologne avait prévu de copier ces deux navires et d'en construire deux autres par ses propres moyens mais l'ORP *Huragan* et l'ORP *Orkan*, commandés en 1939 et construits dans les chantiers de Gdynia sont inachevés quand la guerre débute. Construits entre 1936 et 1938 viennent aussi s'y ajouter à la flotte polonaise renaissante les ORP *Orzeł* et *Sęp* qui sortent des chantiers Schelde de Vlissingen sur le modèle de la classe néerlandaise *O 19* (voir HM87). L'expérience britannique en matière navale avait pourtant été requise dans un premier temps par la Pologne mais l'amirauté anglaise avait jugé qu'il était impossible de remplir le cahier des charges exigeant que ces nouveaux sous-marins (4 étaient prévus initialement) puisse faire 20 nœuds en surface, ce que les néerlandais réaliseront presque (19,5 nœuds) (2)...faisant de ce type de sous-marins l'un des plus modernes au monde en 1939, puisqu'également équipé de schnorchel.

La Marynarka Wojenna face à la guerre

Ayant réduit ses ambitions maritimes, la Pologne se devait également de recentrer les missions qu'elle pourrait confier à sa flotte et la priorité fut désormais d'assurer la sécurité de ses communications maritimes sur la mer Baltique et d'attaquer les lignes de communications adverses.



L'ORP ORZEL



VUE DE LA POUPE DE L'ORP BŁYSKAWICA SUR LES ORP GROM ET ORP BURZA PENDANT L'OPÉRATION PÉKIN



C'est à l'amiral Jerzy Włodzimierz Świrski (1882-1959) que la marine polonaise doit son développement jusque 1939. Après un début de carrière dans l'armée impériale russe il rejoint la marine en 1889 et se met au service de son pays natal (il est né à Kalisz, dans la Wielkopolskie) dès mai 1919 qui le place commandant de la petite flotte en janvier 1922. Le 19 mai 1925 il est placé à la tête de la marine et sera à l'initiative du programme de construction navale devant équiper la marine polonaise en destroyer, sous-marins et mouilleur de mines modernes. En 1939 il continue depuis la Grande-Bretagne sa tâche de diriger la marine polonaise désormais en exil. En conflit avec le général Sikorski il tombe en défaveur à partir de 1941 mais retourne en grâce quand ce dernier meurt dans un accident d'avion. Il ne reverra cependant jamais la Pologne...

La coordination avec la défense du territoire polonais ou les opérations contre les côtes adverses ne rentrèrent désormais plus dans le cadre de ses missions. Trois plans furent mis en place en cas de conflit : le plan *Worek* (visant à déployer les sous-marins autour de la péninsule de Hel qui ferme la baie de Gdańsk), le plan *Rurka* (visant à miner et bloquer ainsi la baie de Gdańsk) et en mai 1939 c'est le plan *Pékin* qui est mis en place (envoyer 3 destroyers vers l'Angleterre en cas de guerre). Face aux menaces allemandes, la guerre ne tarde pas malheureusement. La mobilisation partielle des forces polonaises est décrétée et le 30 août le plan Pékin est lancé, visant à évacuer les bâtiments les plus rapides et modernes de la flotte polonaise (ORP *Burza*, *Grom* et *Błyskawica*) vers la Grande-Bretagne en accord avec les amirautés des deux pays. En parallèle l'ordre de mobilisation générale du pays est annoncé le 30 août 1939. Le 31 août les trois navires que les Allemands suivent de près réussissent à franchir le Kattegat. Dans l'après-midi ils rejoignent le HMS *Wanderer* et le HMS *Wallace* qui leur font escorte jusque Leith et Rosyth où ils sont "internés" sans l'être vraiment dans les faits, mais seulement de manière officielle, puisque si la guerre commence le 1^{er} septembre 1939 pour la Pologne, alors que pour la Grande-Bretagne ce n'est que le 3 septembre qu'elle débute.



CANONS DE 75MM DE L'ORP MAZUR

Face à l'assaut allemand du 1^{er} septembre 1939 il reste toutefois la majeure partie des effectifs de la marine polonaise dans les ports de Gdynia-Oksywie et Hel notamment. Ces navires et ces hommes vont se défendre avec acharnement dès les premières heures, en particulier les troupes au sol et les batteries de la région fortifiée de Hel. Du côté des unités navales le vieux torpilleur ORP *Mazur*, entré en service dans la *Kaiserliche Marine* dès 1915 et qui ne sert alors plus que d'école d'artillerie dans le port de Oksywie, dirige dès 14h le tir de ses pièces disparates sur les 32 Ju 87 "*Stuka*" qui le réduit au silence rapidement. Dans le port de Hel, les canonnières ORP *General Haller* et *Komendant Piłsudski*, déjà sévèrement touchés par les bombes allemandes sont coulés le 6 septembre pour le premier et sabordé 30 septembre pour le second. Le plus gros navire de la marine polonaise, l'ORP *Gryf*, est pris dès 7h00 sous le feu de l'aviation allemande.

Profitant du brouillard il peut charger de nombreuses mines et son armement puis, appliquant le plan *Rurka*, il part miner les alentours de la péninsule de Hel à 16h00 accompagné des mouilleurs de mines ORP *Mewa*, *Jaskółka*, *Rybitwa* et *Czajka*. L'ORP *Gryf* est la cible principale et 30 bombes l'encadre ou tombent sur son pont. Il rallie le port de Hel et devient dès lors une batterie flottante qui coule le 3 septembre tandis que les mouilleurs de mines légers qui l'accompagnaient continuent leur mission puis sont endommagés par les bombes allemandes. Le destroyer ORP *Wicher* est lui encore dans la baie de Gdansk et aidé des canons de l'ORP *Gryf* depuis Hel, il endommage gravement le destroyer allemand *Leberecht Maas* le 3 septembre avant que des unités de la Luftwaffe ne le coule lui aussi. Jusqu'au 3 septembre les ORP *Czajka* et *Jaskółka* vont néanmoins continuer à mouiller des mines autour de la péninsule de Hel conformément au plan *Rurka*. L'ORP *Jaskółka* ne sera coulé que le 14 septembre dans le port de Jastarnia et leurs sisterships inachevés, l'ORP *Czapla* et *Żuraw*, sont rapidement coulés pour l'un et saisi pour l'autre, dès le début de la guerre. Presque tous les navires auxiliaires subissent le même sort et seront réutilisés ou ferrailés par l'Allemagne par la suite.

ZONES DE DÉPLOIEMENT DES SOUS-MARINS PRÉVUES PAR LE PLAN WOREK

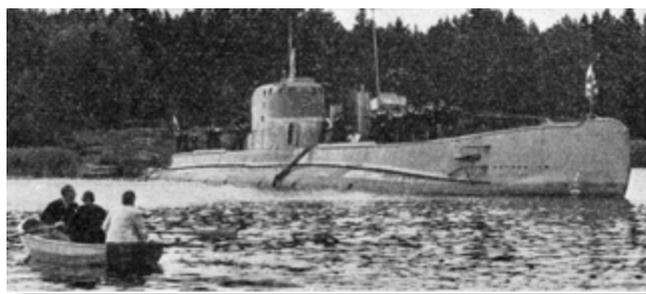


Du côté des sous-marins est appliqué à la lettre le plan *Worek*, prévu en cas de guerre pour verrouiller les accès à la baie de Gdańsk et la péninsule de Hel : les ORP *Sęp*, *Orzeł*, *Wilk*, *Żbik* et *Ryś* sont déployés dans le cas où la marine allemande tenterait un débarquement ou un bombardement des défenses côtières polonaises, et des zones sont également prévues pour qu'ils puissent y recharger leurs batteries une fois la nuit venue.

Dans les premières heures du 1^{er} septembre ils sortent des bases de Hel et de Oksywie et se mettent en position sans grande efficacité : les Allemands ne se risquent pas dans la baie, si ce n'est le *Schleswig-Holstein* présent depuis le 25 août devant Westerplatte en visite de courtoisie et qui balaye la base polonaise de son tir depuis 4h48 (3). En réalité l'efficacité du plan *Worek* est sujette à caution : les sous-marins, contraints selon ce plan à patrouiller dans des eaux peu profondes du littoral, sont souvent repérés et attaqués par la *Luftwaffe* et la *Kriegsmarine* qui larguent des charges explosives sur des cibles faciles à desceller d'ailleurs, puisque la météorologie maritime leur est favorable (entre le 2 et le 4 septembre le ciel est clair et la mer est d'huile). En définitive les quelques occasions de torpillage ne se concrétisent pas pour les sous-marins polonais dont les consignes sont de ne pas torpiller des navires non armés pour ne pas gaspiller de torpilles et respecter les termes du protocole de Londres de 1936. Devant l'inutilité de poursuivre une mission vouée à l'échec, les sous-marins polonais vont peu à peu décrocher pour tenter de sauver leur équipage ou continuer la guerre aux côtés des alliés.

Ainsi l'ORP *Ryś* décroche le 2 septembre mais à 9h35 il est encadré par 5 bombes lancées une escadrille de la *Luftwaffe* en patrouille. A 11h35 et 18h45 il est de nouveau encadré par huit navires de surface qui le grenade à 26 reprises sans conséquences. Remonté en surface dans la nuit du 2 au 3 septembre pour y recharger ses batteries, il est repéré par une vedette allemande, sans dommage. Dans la journée du 3 septembre il est de nouveau repéré et grenadé à 24 reprises. Les ampoules sont fissurées, les lumières éteintes, la situation est critique, mais il réussit à atteindre Hel malgré la surveillance allemande qui détecte ses fuites de carburant. Le 11 septembre il reçoit un message lui ordonnant de se rendre en Angleterre ou de rejoindre la Suède pour y être interné.

Le manque de carburant et les multiples problèmes techniques décident le commandant d'opter pour la seconde solution et après une dernière patrouille il rejoint le port suédois de Stavnäs le 17 septembre, dans l'espoir de réparer en 24h, comme l'autorise le droit international. Les réparations étant trop lourdes l'ORP *Ryś* est interné et son armement démonté à Vaxholm (4). Le navire est ensuite remorqué à Mariefred où il restera le reste de la guerre, son équipage étant quant à lui placé sous bonne garde dans une caserne. En avril 1940 l'équipage et le navire seront toutefois acheminés à Stockholm, sans faire le plein de carburant. En effet la Suède craignait alors, après la Norvège, d'être la prochaine cible de l'Allemagne, et se préparait au pire, mais finalement l'ORP *Ryś* et son équipage s'en retournèrent à Mariefred où ils passèrent tout le reste de la guerre.



L'ORP SEP EN SUÈDE EN SEPTEMBRE 1939

L'ORP *Sęp* quant à lui gagne également ses positions le 1^{er} septembre, au nord du cap Rozewie. Lui aussi pris à parti par les grenades de la *Kriegsmarine*, il tente de se défendre, sans succès d'ailleurs, puisque ses torpilles ratent le destroyer *Friedrich Ihn* le 2 septembre. Dans la soirée du 3 septembre il est pris à partie par l'*U-14* dont les torpilles explosent prématurément, ce qui lui occasionne des dégâts importants et une légère fuite de carburant.

Le 4 septembre, vu l'état du navire et l'épuisement de l'équipage, c'est la décision de gagner la Suède qui est prise par son commandant et le navire gagne lui aussi Stavnäs en Suède le 17 septembre. Son sistership, l'ORP *Orzeł*, lui aussi malmené par la surveillance allemande en mer Baltique, reçoit quelques grenades dès le 1^{er} septembre puis quitte lui aussi son secteur le 4 septembre non sans être à plusieurs reprises la cible des avions allemands. Il gagne le 15 septembre le port neutre de Tallinn, en Estonie, afin d'effectuer des réparations et soigner son commandant, gravement malade depuis le 8. Le navire et son équipage sont internés, son armement démonté en vertu de l'article 8 de la section XIII de la convention de la Haye de 1907. Toutefois la surveillance de l'équipage est relâchée et ce dernier récupère son navire dans la nuit du 17 au 18 septembre. L'ORP *Orzeł* parvient ainsi à s'échapper le 18 septembre et atteint après 27 jours de mer la base de Rosyth en Écosse sans carte ni armement le 14 octobre, non sans avoir fait un petit détour dans la nuit du 20 au 21 septembre par l'île suédoise d'Östergarnsholm, à 2 miles des côtes du Gotland, pour y déposer les deux sentinelles estoniennes faites prisonnières à bord au moment de l'appareillage.

L'ORP *Wilk* subit hélas le même sort que les autres sous-marins polonais. Parti d'Oksywie le 1^{er} septembre à 6h15 il est pris à parti par les grenades sous-marines allemandes les 2, 4 et 5 septembre qui endommagent ses gouvernails de profondeur et sa boussole, et provoquent des inondations et des fuites de carburant. Ayant un sous-marin endommagé, le commandant reçoit lui aussi l'ordre de tenter de sauver son équipage et son bâtiment en gagnant la Suède ou l'Écosse. C'est cette dernière solution qui est tentée, et dans la nuit du 14 au 15 septembre, il passe en surface l'Øresund non sans avoir été attaqué par l'*U-48* près de l'île d'Anholt, sans dommage pour le navire. Le 20 septembre l'ORP *Wilk* atteint Rosyth en Écosse puis est envoyé à Scapa Flow jusqu'à la mi-octobre. Amarré aux côtés des ORP *Sęp* et *Ryś* dans la base de Hel, l'ORP *Żbik* prend lui aussi la mer le 1^{er} septembre et pose des mines le 2 septembre autour de la péninsule de Hel. Le 5 et le 6 septembre il est encadré à trois reprises par des destroyers allemands et la cible des torpilles de l'*U-22* dont les torpilles explosent heureusement prématurément mais causent des

dégâts. Le 1^{er} octobre, une des mines qu'il avait mouillé coula le dragueur de mines allemand *M-85*. Manquant comme la plupart des autres sous-marins de carburant et souffrant d'avaries et de voies d'eau le commandant de l'ORP *Żbik* renonce à rejoindre la Grande-Bretagne et prend lui aussi la route de la Suède qu'il atteint le 25 septembre à Stavnäs, tout comme le *Sęp* et le *Ryś* avant lui. Il les rejoint d'ailleurs par la suite à Mariefred, au fond du lac Mälaren.



L'ORP ISKRA

D'autres navires polonais purent échapper à l'attaque allemande puis soviétique sur le pays. C'est le cas, notable, de l'ORP *Iskra* et de l'ORP *Wilia*. Le 1^{er} septembre 1939 ces deux bâtiments se trouvent alors en rade de Casablanca, où les cadets de la marine polonaise reviennent d'une tournée en Méditerranée. Ces deux navires, dont l'un est une magnifique goélette à trois mats, gagnent Port-Lyautey en octobre 1939 puis la Grande Bretagne en juillet 1940 où ils servent de navire ponton aux sous-marins et aux torpilleurs avant d'être restitués en 1948.



Les forces fluviales polonaises

Les moniteurs de type B de la flottille de Pińsk (de g à d les Pińsk, Warszawa et Toruń)

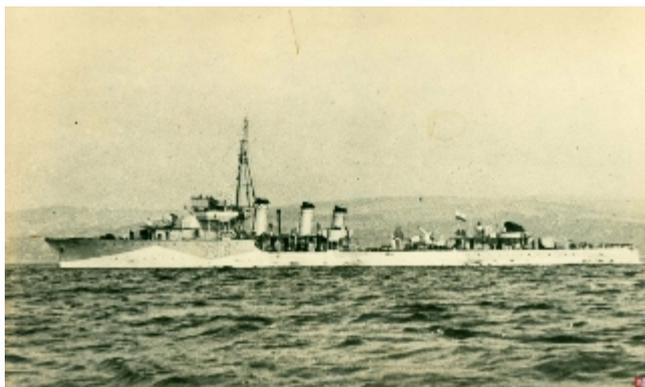
Quand on parle marine et Pologne on ne peut faire l'impasse sur les vastes étendues fluviales qui parcourent ce pays et qu'il importait de sécuriser aussi, le bassin de la Vistule et ses affluents couvrant à lui seul la moitié du pays. Dès 1919 la flottille de Pińsk avait déjà prouvée sa valeur sur le Pripiat dans la guerre russo-polonaise mais avait du être abandonnée en 1920 devant une nouvelle offensive. En 1926 la marine y dispose des moniteurs ORP *Warszawa*, *Toruń*, *Pińsk* et *Horodyszcze*, construits en 1920 aux chantiers de Gdańsk et qui constitueront la principale force de la flottille fluviale de Pińsk. Pour améliorer la défense antiaérienne des ponts plusieurs navires plus petits sont armés à partir de 1938 et détachés par la marine sur la Vistule ou le Pripiat. C'est le cas des canonnières fluviales ORP *Zaradna*, *Zuchwała* et *Zawzięta*, construites à Pińsk et mises en service en 1933 et du CKU (5) *Nieuchwytny* mis en service en 1934 à la flottille de Pińsk puis transféré sur la Vistule (6).

Des vedettes armées sont également mis en place comme les KU30, KU6, KU4 et KU5, les bateaux armés KM12 et KM13, ainsi que diverses unités auxiliaires plus ou moins

armées. Les éléments des flottilles manquaient cependant d'armement lourd et de cartes (elles ne furent livrées que 10 jours avant l'attaque allemande). Le 2 septembre l'ORP *Nieuchwytny* réussit toutefois à abattre un appareil allemand. Dès le 3 septembre il quitte la base de Modlin accompagné des KU30, KM12, KM13, KU4, KU5 et KU6 et participe activement à la défense du fleuve pour aider les troupes au sol à se replier tout en combattant. Les 5 et 6 septembre c'est un pont de bateaux qui est détruit près de Topolno. Jusqu'au 9 septembre cette flottille légère de la Vistule participe ainsi aux opérations de combat mais le faible niveau d'eau du fleuve ne rend pas sa participation décisive. Le 11 septembre le KU30 participe à la défense antiaérienne de Varsovie et Palmir et descend deux bombardiers le 21 septembre avant de se replier puis se saborder à Modlin dans la nuit du 28 au 29 septembre. Le 29 septembre, les derniers navires de la Vistule sont coulés par leurs équipages, comme tous les autres bâtiments, entre Duninow et Plock. La flottille de Pińsk doit quant à elle faire face aux Soviétiques mais débordée, elle doit vite être sabordée par ses équipages.

Les destroyers polonais au service des convois alliés

Dès les 18 septembre 1939 les premiers éléments de la Marine polonaise qui ont rallié la Grande-Bretagne sont placés sous le commandement de l'Amirauté britannique, qui s'empresse de renforcer les capacités navales des polonais en exil en leur octroyant des destroyers, des sous-marins et des vedettes par un contrat de coopération signé le 18 novembre 1939.



L'ORP BURZA PROBABLEMENT PENDANT LA CAMPAGNE DE NORVÈGE

Ce sont ainsi 6 destroyers au total qui vont grossir les rangs de la marine polonaise durant la guerre, à des périodes différentes : les ORP *Garland* (classe G), *Piorun* (classe N), *Krakowiak*, *Kujawiak*, *Ślązak* (classe Hunt II) et *Orkan* (classe M). Les trois destroyers déjà présents (ORP *Burza*, *Błyskawica*, *Grom*) voient quant à eux leurs armements et leurs équipements renforcés en sonar et en moyens antiaériens. Ainsi renforcée, la marine polonaise peut dès lors participer à l'effort de guerre allié en participant à la protection des convois dans l'Atlantique et la Méditerranée notamment, ce qu'elle fera pendant toute la guerre, participant même ponctuellement à des opérations. C'est ainsi que l'on retrouve l'ORP *Błyskawica* devant Narvik dans la campagne de Norvège aux côtés des ORP *Burza* et *Grom*. Le service de guerre de ce dernier sera cependant écourté puisqu'il est coulé dans le fjord de Rombaken le 4 mai 1940. C'est ensuite dans les opérations Dynamo et Ariel visant à évacuer les troupes alliées de France en juin 1940 que l'on retrouve les ORP *Burza* et *Błyskawica*. Le 22 février 1943, alors qu'il escorte le convoi ON-166,

l'ORP *Burza* coule le *U-606* mais après avoir assuré plusieurs convois, étant le plus ancien des destroyers, il ne sert plus que de navire école à partir de 1944. L'ORP *Błyskawica* réalisera lui 83 convois et 108 patrouilles de combat pendant la guerre.



TABLEAU DE CHASSE DE L'ORP BLYSKAWICA EN 1940 (REPORTAGE PHOTO DE WILLIAM VANDIVERT POUR LE MAGAZINE LIFE)



L'ORP BLYSKAWICA EN 1941 DANS LA RADE DE PLYMOUTH

Pour ce qui est des navires prêtés par la Grande-Bretagne ils seront souvent mis à contribution. Le destroyer d'escorte ORP *Garland* sera ainsi envoyé à Alexandrie jusqu'en août 1940 pour patrouiller et escorter en mer Égée et en Méditerranée orientale, en particulier le SS Varsovie les 18 et 19 août 1940, qui ramène alors la brigade des Carpates du Moyen-Orient. Jusque septembre 1940 il fait les aller et retour entre Gibraltar et Malte, repoussant à de nombreuses reprises la *Regia Aeronautica* et de la *Luftwaffe*. En décembre 1940 il est envoyé en réparation puis reprend l'escorte des convois en 1941 en Méditerranée et dans l'Atlantique avant d'être modernisé pour participer aux opérations dans l'Arctique, ce qu'il commence en mai 1942 en escortant le convoi PQ-16 où il perd 23 de ses hommes en étant bombardée par la *Luftwaffe*. En réparation jusqu'en septembre 1942 il reprend les convois transatlantiques et la chasse aux meutes de loups, coulant le U-407 avant de retourner en 1944 en Méditerranée pour la même tâche, effectuant aussi ponctuellement des patrouilles en Atlantique sud contre les sous-marins. Fin 1944-début 1945 il subit des réparations en Grande-Bretagne puis patrouille dans ses eaux jusqu'à la fin des hostilités. Il aura escorté 87 convois, participé à 84 opérations de combat et parcouru 217 000 miles nautiques.



L'ORP GARLAND



MARIN EN CABAN DE L'ORP GARLAND

Du 18 juillet 1940 au 30 avril 1941, en attendant de disposer de nouveaux destroyers, les Britanniques réaffectent la plupart des marins de l'équipage de l'ORP *Grom*, coulé en Norvège, sur ce qui devient l'ORP Ouragan, un destroyer de type Bourrasque saisi le 3 juillet 1940 à Portsmouth. Même réarmé ce navire est en mauvais état et ne réalise que 3 convois avant d'être placé en réserve et rendu à la France en 1945. En vertu de l'accord de coopération de 1939 il est remplacé par un destroyer flambant neuf, le HMS *Nerissa*, qui devient l'ORP *Piorun* le 5 novembre 1940 et commence à partir de l'Écosse les missions d'escorte de convois transatlantique, ou même parfois d'escorte d'escadres comme en janvier 1941 dans les tentatives d'interception du *Scharnhorst* et du *Gneisenau* ou en mai 1941 dans la poursuite du *Bismarck*. Les 26 et 27 mai 1941, alors que le HMS *Hood* sombre corps et biens, on voit ainsi l'ORP *Piorun* continuer d'ouvrir le feu sur le cuirassé *Bismarck* sans vraisemblablement le toucher.



L'ORP PIORUN

Jusqu'en 1942 les convois se succèdent et l'ORP *Piorun* va à de nombreuses reprises traverser l'Atlantique, jeter l'ancre à Halifax ou même jusqu'à Mourmansk durant l'hiver 1942. En juin 1943 il subit des réparations et rejoint le théâtre d'opération méditerranéen et patrouille le long des côtes italiennes et siciliennes, soutenant de son feu les débarquements en Calabre et en baie de Salerne avant de reprendre le chemin de l'Atlantique jusqu'en 1945. Il participe à deux opérations notables avant la fin de la guerre, l'opération Tungsten, en avril 1944, qui vise à neutraliser le Tirpitz, et l'opération Neptune également, en juin 1944. En effet les opérations, de débarquement notamment, les convois également, se multiplient entre 1942 et 1944, les navires de la marine polonaise furent appelés à soutenir ces opérations, à Tobrouk, à Dieppe, dans les îles

Lofoten, Mourmansk, Malte, en Italie, dans le Dodécanèse et même lors de l'opération Neptune. Le 6 juin 1944 les ORP *Ślązak* et *Krakowiak* couvrent ainsi le débarquement sur la plage de Sword, pendant que l'ORP *Piorun* est en chasse contre les sous-marins dans la Manche avant de participer de juin à août 1944, au cours de ses patrouilles, à divers engagements devant Ouessant ou Jersey contre les destroyers et vedettes allemandes qui tentent des sorties. Il poursuivra cette tâche jusqu'au mois d'août 1944 le long des côtes françaises, fournissant ponctuellement des armes à la résistance française, et patrouillera jusqu'à la fin de la guerre contre les sous-marins allemands. Durant l'opération *Deadlight* il coule ainsi l'*U-149*, l'*U-318*, l'*U-1022*, l'*U-244*, l'*U-2502* et l'*U-764*.



LES ORP KRAKOWIAK ET KUJAWIAK EN PROTECTION DE CONVOIS

Mis en service le 5 décembre 1942, l'ORP *Orkan* aura une carrière moins longue que les autres bâtiments sous pavillon polonais. Comme eux il participe dès le début de l'année 1943 à l'escorte des convois vers Mourmansk puis dans l'Atlantique en 1943. C'est de retour d'un convoi que la nouvelle de la mort du général Sikorski est annoncée. Le 5 juillet 1943 l'ordre est donné à l'ORP *Orkan* de rejoindre Gibraltar pour y ramener sa dépouille. Le 8 juillet elle est embarquée à bord, recevant une salve d'honneur de 17 coups de canons avant de prendre la route de Plymouth que le navire atteint le 10 juillet. Reprenant son activité de patrouille il recueille des équipages en mer et assure la sécurité des convois dans l'Atlantique Nord. C'est là qu'il sombre le 8 octobre 1943, torpillé par l'U-378. 178 marins polonais meurent d'hypothermie ainsi que 6 britanniques de la mission de liaison. Seuls 38 marins polonais et 3 britanniques peuvent être sauvés du naufrage.



L'ORP ORKAN LE 18 NOVEMBRE 1942



LA DÉPOUILLE DU GÉNÉRAL SIKORSKI EST RAMENÉE À BORD DE L'ORP ORKAN.

Du côté des destroyers d'escorte de classe Hunt II qui sont loués à la marine polonaise on trouve les ORP *Kujawiak*, *Krakowiak* et *Ślązak*. Lancés en octobre-décembre 1940 pour les deux premiers et en avril 1942 pour le dernier, ils prirent essentiellement part, comme les autres bâtiments de ce type, à l'escorte des flottes en opérations et des convois dans l'Atlantique. Ainsi durant l'été puis l'automne 1941 les ORP *Krakowiak* et *Kujawiak*, basés à Scapa Flow, escortent les convois en mer d'Irlande puis participent en décembre 1941 à l'opération Anklet sur les îles Lofoten. Redéployés en Méditerranée l'ORP *Krakowiak* soutien de son feu l'opération *Husky* en 1943 en Sicile avant de bombarder Kalymnos dans la nuit du 10 au 11 novembre 1943 lors des opérations dans le Dodécannèse. Pour l'ORP *Kujawiak* c'est Malte et la dangereuse surveillance des convois jusqu'au 16 juin 1942, date à laquelle il percute une mine et coule.



L'ORP SŁAZAK

L'ORP *Ślązak* aura plus de chances. Mis en service en avril 1942, elle entre en action pour la première fois lors du raid sur Dieppe, couvrant les opérations pendant près de 22 heures face à l'aviation allemande, abattant quatre appareils, et couvrant de son mieux les canadiens au sol (elle en rembarque 82).

Durant l'année 1943 c'est la saison des grenades qui reprend en protégeant les convois sur la route de Gibraltar puis en Méditerranée puisque l'ORP *Ślązak* participe de septembre à décembre 1943 au débarquement de Salerne et à l'escorte des convois de troupes vers l'Italie. On retrouve les ORP *Ślązak* et *Krakowiak* dans la Manche en juin 1944 durant l'opération *Neptune*, engageant les unités allemandes qui tentent d'harcéler les convois alliés vers la Normandie. La dernière action notable de la guerre de l'ORP *Ślązak* sera de capturer une torpille humaine et son pilote le 6 juillet 1944 tandis que pour l'ORP *Krakowiak* ce sera l'opération *Deadlight* afin de couler les U-boote saisis au moment de la reddition allemande avant de retourner à la *Royal Navy*.

Des croiseurs britanniques sous pavillon polonais

Aux destroyers prêtés à la Pologne en exil s'ajoutent également au cours de la guerre un croiseur de classe D à la petite marine en exil, l'ORP *Dragon*. Lancé à la fin de la Première Guerre mondiale il est un peu dépassé et sa vitesse ne l'aide pas. Il est réaffecté à la marine polonaise en janvier 1943 qui lui laisse son nom par courtoisie pour les britanniques attaché à ce nom mais aussi parce qu'imposer le nom d'"ORP *Lviv*" aurait été plus compliqué, surtout maintenant que l'Union Soviétique était dans le camp des "alliés". Ce nom avait en effet été primitivement choisi par l'équipage, dont les membres étaient presque tous des anciens de la flottille de Pińsk libérés par les Soviétiques.



L'ORP DRAGON



L'ORP CONRAD (EX-HMS DANAË EN 1937)



VUE DE L'ORP WILK ET DU HMS FORTH
DEPUIS L'ORP ORZEL, ROSYTH, 1940
(REPORTAGE PHOTO DE WILLIAM VANDI-
VERT À BORD DE L'ORP ORZEL POUR LE
MAGAZINE LIFE)

Après avoir vu son armement modernisé jusqu'en août 1943 il effectue des essais puis commence les patrouilles depuis Scapa Flow. En avril son armement antiaérien est renforcé en vue d'améliorer sa puissance de feu pour le débarquement du 6 juin auquel il participe en pilonnant les défenses côtières sur la plage de Juno ainsi que les unités blindées allemandes dans l'arrière pays dans les jours qui suivent, tirant plus de 1200 obus. Touché le 8 juillet par une torpille humaine devant les côtes normandes, le navire est évacué le 10 juillet. Le 20 juillet il est sabordé devant Courseulles-sur-Mer pour devenir un brise-lame du port *Mulberry B* à partir du 20 juillet. Pour remplacer ce navire, la *Royal Navy* met à la disposition de la marine polonaise le HMS *Danae* qui prend le 4 octobre 1944 le nom d'ORP *Conrad*, et sur lequel embarque l'équipage de l'ORP *Dragon*. Tout comme pour le *Dragon* le nom d'ORP *Vilnius* ou ORP *Lviv* est d'abord évoqué mais pour éviter de se brouiller avec les Soviétiques c'est finalement ce nom qui est choisi en hommage à l'écrivain Joseph Conrad. Son service en guerre est cependant restreint à une activité de patrouille dans le nord-est de l'Atlantique en juin 1945 avant d'être rendu à la *Royal Navy* en septembre 1946.

Les sous-marins polonais en chasse

Du côté des forces sous-marines la marine polonaise peut dans un premier temps toujours compter sur l'ORP *Wilk* et l'ORP *Orzel*. En effet, après les réparations et rééquipement nécessaires reçus à Dundee (sonar, lanceurs de torpilles de 533 mm entre autres), ils sont affectés à la deuxième flottille de sous-marins de la *Royal Navy* et apte au service en mer. Ainsi l'ORP *Wilk* repart en mission dès le 29 novembre 1939 en mer du Nord, dans le Skagerrak, dans le Dogger Bank et sur la côte norvégienne. Il accomplit ainsi 9 patrouilles opérationnelles jusqu'au 20 janvier 1941, coulant même un *U-boote* dans la nuit du 20 juin 1940. En 1941 il est envoyé en réparations et affecté le 2 avril 1942 à la réserve de Devonport pour la formation des équipages.

L'ORP *Orzel* aura un destin tout autre puisqu'après sa traversée épique depuis l'Estonie et son réarmement il reprend lui aussi les missions opérationnelles le 29 décembre 1939. Le 8 avril 1940 c'est le cargo allemand *Rio de Janeiro* qui transporte des troupes allemandes vers la Norvège qui coule sous ses torpilles. Il poursuit ses missions visant à enrayer le déploiement des forces allemandes en Norvège d'avril à mai 1940 avant de regagner Rosyth. Le 23 mai 1940 l'ORP *Orzel* part en mission et disparaît en mer sans que les circonstances de cette disparition soit clairement expliquées, entraînant avec lui ses 6 officiers et 54 sous-officiers et hommes d'équipage.

Le Dossier

Cette situation difficile pour les forces navales polonaises conduit, tout comme pour les unités de surface, à un renforcement des unités sous-marines au cours de l'année 1941, en particulier après l'échec des tentatives diplomatiques auprès de la Suède pour récupérer les ORP *Żbik*, *Sęp* et *Ryś*. Un sous-marin britannique en construction se voit donc affecté à la marine polonaise en remplacement de l'ORP *Orzeł*: l'ORP *Sokół* (ex HMS *Urchin*). Il est suivi de près par le sous-marin américain ORP *Jastrząb* (ex USS S-25) en novembre 1941.

Pendant des mois il multiplie les patrouilles sur la côte Atlantique avant de gagner Gibraltar le 9 septembre 1941 pour participer aux opérations en Méditerranée. Il veille ainsi à la sécurité des convois vers Malte puis de cette île il patrouille en mer Tyrrhénienne et sur les côtes du Péloponnèse en novembre 1941 où il coule le cargo italien *Balilla* (2469 t). Ayant subi au fil des missions quelques dommages il est renvoyé en réparations aux chantiers d'Holy Loch en juillet 1942 d'où il est réaffecté aux îles britanniques, en mer du Nord et sur les côtes norvégiennes.

Le 18 mars 1943 il repart pour la Méditerranée et reprend les missions depuis Malte en mai 1943. Le 7 octobre 1943 l'ORP *Sokół* coule ce qui sera le plus gros trophée de la marine polonaise pendant la guerre, le transport de troupes allemand *Eridania* (7094 t).

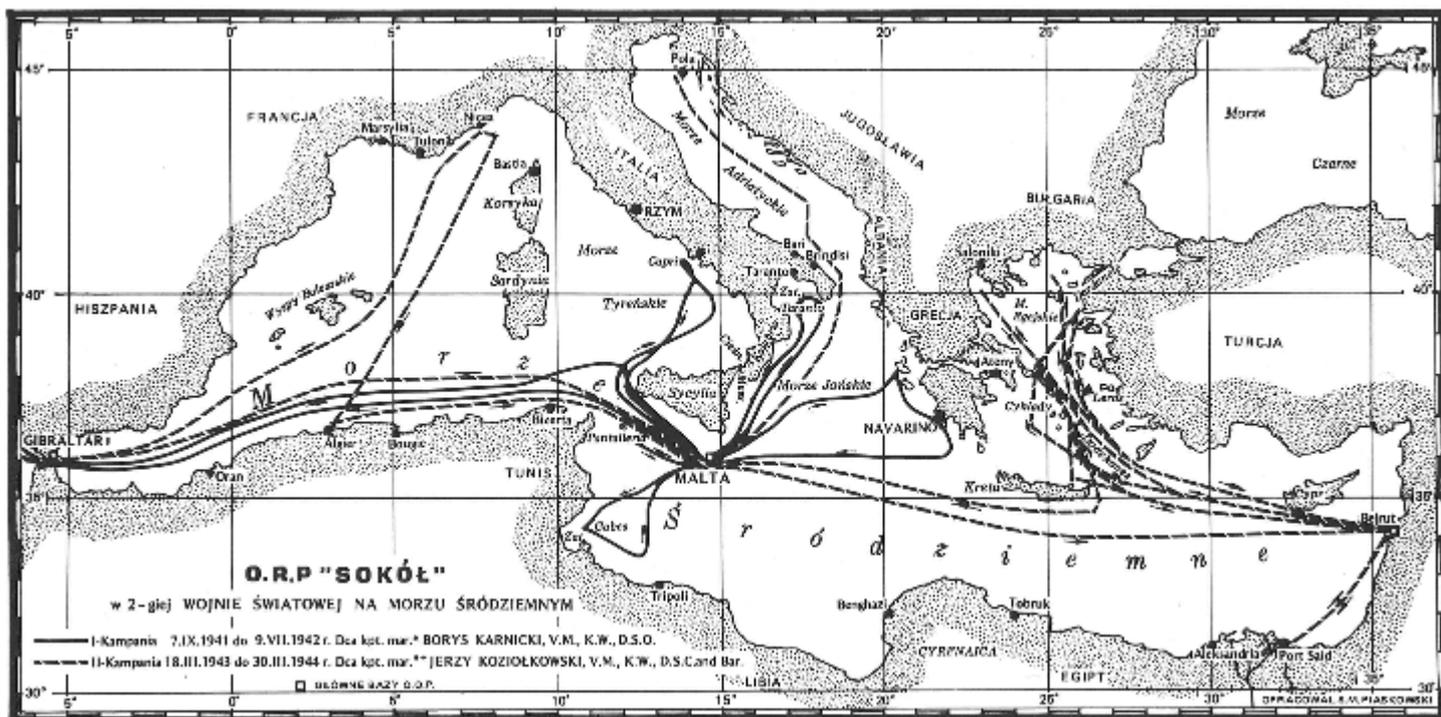


LES ÉQUIPAGES RASSEMBLÉS DES ORP WILK ET SOKÓL SUR LE PONT DU SOKÓL ET SON TABLEAU DE CHASSE



L'ORP SOKÓL DE RETOUR DE PATROUILLE

L'ORP *Sokół* sortait alors des chantiers navals, son équipage dû d'abord procéder à une phase d'exercices avant de commencer ses patrouilles en mars 1941 devant Brest.



LES CAMPAGNES DE L'ORP SOKÓL EN MÉDITERRANÉE

Envoyé à Beyrouth il participe au harcèlement des communications maritimes allemandes en mer Egée où il coule de petits navires auxiliaires allemands comme l'*Argentine* où il capture un drapeau du IIIe Reich, puis à nouveau quand c'est le *Panagia* qui sombre en décembre 1943. Il effectue ses dernières patrouilles en Méditerranée en janvier 1944 avant de rejoindre la réserve de Devonport en mars 1944. Envoyé en réparation il peut toutefois reprendre du service depuis Dundee jusqu'en Norvège durant l'hiver 1944 et totaliser ainsi à la fin de la guerre 32 patrouilles de combat, 630 jours en mer et 13 navires coulés. Il acquiert une solide réputation qu'il partage toutefois avec son sistership l'ORP *Dzik* (on les surnommera les "jumeaux terribles").

Mais avant de parler de ce dernier il convient d'évoquer le parcours de l'ORP *Jastrzqb*. Il n'est guère long malheureusement. Une fois rééquipé "à l'anglaise", il effectue sa première patrouille sous pavillon polonais le 24 avril 1942 en surveillant le convoi PQ-15 vers Mourmansk mais le convoi ayant changé de route c'est lui qui est pris pour cible par les grenades des destroyers alliés. Son équipage pu être sauvé mais le bâtiment coule le 2 mai, marquant ainsi l'un des services les plus courts dans la marine polonaise...qui se voit donc à nouveau en manque de sous-marins, ce que les britanniques réparent en leur affectant un sous-marin encore en construction chez Vickers-Armstrong à Barrow-in-Furness et qui est mis en service en janvier 1943 sous le nom d'ORP *Dzik*.



L'ORP DZIK À MALTE

Si ses premières patrouilles ne lui permettent pas d'entrer en contact avec la marine allemande, son affectation à Gibraltar en mars 1943 puis à Malte en mai vont lui permettre de corriger cela. Le 24 mai 1943 il endommage le pétrolier italien *Car-naro* (8257 t) et poursuit ses patrouilles en mer Tyrrhénienne. Du 2 au 19 juillet il patrouille au large de Tarente et joue au chat et à la souris avec les sous-marins italiens. En août 1943 il parcourt les eaux de la mer Adriatique et repère un convoi. S'il rate le cargo *Citta di Spezia* il endommage le cargo *Goggiano* (1194 t). Envoyé sur les côtes corses pour y gêner l'évacuation de la garnison allemande de l'île, il cause de graves dégâts au cargo allemand *Nikolaus* (6486 t) le 21 septembre. A partir d'octobre 1943 il rejoint Beyrouth aux cotés de l'ORP *Sokół* pour harceler les liaisons allemandes en mer Egée avant de retourner à Malte d'où il continue de chasser les navires auxiliaires allemands sur les bords du Péloponnèse avant de regagner à nouveau Beyrouth en décembre 1943 pour y poursuivre ses missions. Ayant regagné Malte le 3 mars les patrouilles opérationnelles sont presque finies pour lui et son équipage car l'ORP *Dzik* retourne en Grande-Bretagne le 11 mars 1944. Il participera ensuite à des expérimentations d'un nouveau modèles de schnorchel mais jusqu'à la fin de la guerre les missions seront peu nombreuses.

Le souvenir de la marine polonaise

Pour les marins polonais la fin de la guerre entraîna tout comme leurs camarades des autres forces armées la question du retour au pays. Les sous-marins qui avaient trouvés refuge en Suède furent ainsi rendus, leurs équipages ne rentrant pas tous. Ainsi en août 1945, tout comme les ORP *Sęp* et *Ryś*, l'ORP *Żbik* et son équipage sont rendus au gouvernement communiste de Pologne. Sur 16 officiers un seul décida de rentrer, la plupart de l'équipage décidant de gagner l'Angleterre sauf 71 qui restèrent en Suède. Du côté des destroyers les ORP *Burza* et *Błyskawica* gagnent à leur tour Gdynia. Ce dernier y touche le quai qu'il avait quitté en 1939 le 4 juillet 1947. Parti avec un équipage de 177 hommes, c'est seulement 32 de ses marins qui acceptent de rentrer au pays.



MÉMORIAL EN HOMMAGE AUX ÉQUIPAGES DES NAVIRES POLONAIS AYANT COMBATTU SOUS COMMANDEMENT BRITANNIQUE PENDANT LA GUERRE SUR LE BELVÈDÈRE DE PLYMOUTH



MONUMENT DE NARVIK EN HOMMAGE AUX MARINS DE L'ORP GROM

De nos jours seuls quelques monuments sont là pour rappeler l'action de la marine polonaise durant la Seconde guerre mondiale. L'un des plus marquants est sans doute celui de Plymouth rappelant les noms de tous les navires ayant servi sous pavillon polonais pendant la guerre ou encore celui en l'honneur des marins de l'ORP *Grom* à Narvik. Mais c'est le souvenir du sous-marin ORP *Orzeł* qui est sans conteste l'image qui domine (le bâtiment avait été financé grâce à des dons publics, les polonais y était donc plus attachés) : un film, une série, des timbres, une pièce commémorative et un monument ont été réalisés en souvenir de ce submersible que des équipes de plongeurs recherchent encore régulièrement. Le dernier représentant de cette époque est l'ORP *Błyskawica*. Amarré aux côtés de l'ORP *Burza* en 1974, il le remplacera dans la fonction de navire-musée, ce qu'il fait encore de nos jours dans le port de Gdynia. Dans ce port réside encore la marine polonaise qui calque encore aujourd'hui sa stratégie défensive sur celle mise en place dans les années trente, avec essentiellement des frégates, des corvettes et des sous-marins.



NOTES

(1) – La désignation ORP signifie *Okręty Rzeczypospolitej Polskiej*, désignant en cela un Navire de la République de Pologne, formulation qui sera respectée dans cet article.

(2) - L'exigence des Polonais de vouloir disposer de sous-marins capables d'atteindre 20 nœuds peut surprendre, mais l'explication est bien rationnelle : les plus lourdes unités soviétiques, donc potentiellement ennemies en temps de guerre, était les cuirassés de classe *Gangut*, qui pouvaient développer une vitesse de 16 nœuds. Il était donc nécessaire que les sous-marins polonais soient assez rapides pour les prendre en chasse.

(3) - Le *Schleswig-Holstein* était présent dès le 25 août car l'attaque allemande devait initialement débiter le 26 août à 4h30. Les accords d'entraide conclus à Londres le 25 août décidèrent Adolf Hitler à reporter l'attaque de quelques jours le temps de réévaluer la situation.

(4) - L'argent à bord du navire est quant à lui déposé à la succursale de la Handelsbanken de Vaxholm, il contribuera à améliorer la vie des équipages internés ainsi qu'à l'effort de guerre polonais en achetant des pièces *Bofors* pour le gouvernement en exil. En effet en cas de besoin de réparations les commandants de sous-marins disposaient d'une importante somme dans un coffre (9000 \$ pour les commandants de sous-marins de classe *Orzeł*, 7000 \$ pour ceux de classe *Wilk*)

(5) - CKU pour *Cieżki-Kuter-Uzbrojony* soit "Vedette armée blindée".

(6) - Il est à préciser que si le plus gros des forces fluviales était basé à Pińsk, c'est que l'Union Soviétique constitue pendant longtemps l'adversaire potentiel majeur. En cas de repli les bâtiments présents sur le Pripiat à Pińsk pouvaient éventuellement rejoindre la Vistule via Brest-Litovsk en passant par le canal royal Dniepr-Bug.

SOURCES & ICONOGRAPHIE

BOROWIAK Mariusz, *ORP Gryf*, Varsovie, Almapress, 2010.
DYSKANT Józef Wiesław, *Polska Marynarka Wojenna w 1939*, Tome 1, Gdańsk, 2000.

KOLESNIK Eugene, « *Thunder and Lightning : the Polish Destroyers "Błyskawica and Grom" »*, in *Warship n°4*, Baltimore, Cornel Maritime Press, 1977.

ORDON Stanisław, *Polska Marynarka Wojenna 1918-1939*, Gdańsk, Wydawnictwo Morskie, 1966.

PESZKE Michael Alfred, *Poland's Navy 1918-1945*, New York, Hippocrene Books, 1999.

PIASKOWSKI Stanisław, *Okręty Rzeczypospolitej Polskiej 1920-1946*, Varsovie, 1996.

VAUCHER Robert, *Marins et marine de Pologne*, Paris, Bloud & Gay, 1940.

WOJCIECHOWSKI Zbigniew, *Polska Marynarka Wojenna 1939-1947*, Gdynia, Muzeum Marynarki Wojennej, 1999.

<http://historia.trojmiasto.pl/>

<http://www.mw.mil.pl/>

<http://kresy-siberia.org/>

<http://www.dziennikzachodni.pl/> (Collection Adama Daszewskiego)

<http://ioh.pl/> (Articles de Maciej Neumann)

<http://www.polandinexile.com/>

<http://phw.org.pl/>

<http://www.muzeummw.pl/>

<http://www.1939.pl>

<http://www.the-blueprints.com/>

<http://www.computerage.co.uk/navy/>

De la Brigade des Carpathes au 11e corps polonais

par Julian Hoseason



BADGE DE LA BRIGADE
INDÉPENDANTE DE
CHASSEURS DES
CARPATHES

Formée en Avril 1940 en Syrie sous le commandement du colonel Stanisław Kopański, la Brigade Indépendante de Chasseurs des Carpathes, *Independent Carpathian Rifle Brigade* pour les britanniques et *Samodzielna Brygada Strzelców Karpackich* en polonais, a été formée grâce aux soldats polonais qui avaient échappé à l'invasion de leur pays et fui par la Roumanie. Les premières recrues avaient été rassemblées dans un dépôt à Homs, en Syrie sous protectorat français, dans des casernes délabrées et des conditions climatiques difficiles pour ces hommes. Les relations étaient plus tôt bonnes avec l'armée française du Levant, qui hébergeait ces Polonais en exil, mais la défaite des armées françaises en métropole pose très rapidement le problème de l'avenir de cette unité de volontaires.

En effet le 20 juin 1940 le général Mittelhauser, commandant supérieur des troupes du Levant, reçoit l'ordre de leur faire déposer les armes et de les interner, par la force si nécessaire. Heureusement le colonel **Kopański**, commandant de la brigade, réussit à se soustraire à ces difficultés et passer en Palestine, aidé en cela par le colonel de Larminat, alors chef d'état-major du général Mittelhauser. La brigade entière (4038 hommes) vient alors se placer, comme le général Sikorski le lui ordonne, sous les ordres des Britanniques qui les cantonnent à El Latroun, à mi-chemin entre Tel-Aviv et Jérusalem, dans de meilleures conditions qu'à Homs quelques semaines auparavant. Les soldats polonais y sont réorganisés sur le modèle britannique, avec l'armement et l'entraînement qui s'en suit, avant de gagner Alexandrie le 30 septembre 1940, la brigade n'ayant laissée derrière elle que quelques officiers pour recueillir les éventuels polonais qui parviendraient à s'évader via les Balkans.



EMBARQUEMENT DE LA BRIGADE INDÉPENDANTE DES CARPATHES À ALEXANDRIE EN VUE DE RENFORCER LES DÉFENSES DE TOBROUK

Très rapidement l'offensive menée par l'armée italienne en Afrique du Nord accentue la pression sur le haut commandement britannique qui doit combler son manque d'unités sur ce théâtre d'opérations par la mécanisation de la brigade indépendante de chasseurs des Carpathes dont les effectifs s'élèvent alors à 348 officiers et 5326 hommes.

L'artillerie de la brigade, initialement destinée à participer à la défense de Grèce, est elle aussi rapidement déployée en Cyrénaïque. Ainsi à mi-avril 1941, la SBSK (*Samodzielna Brygada Strzelców Karpackich*) et la 1ère Brigade sud-africaine sont envoyées à Marsa Matrouh, l'un des points fortifiés britanniques le long de la côte égyptienne dont il faut renforcer les défenses en s'habituant aux tempêtes de sable. A la mi-juin 1941, la brigade est transférée à Sidi Baugh où elle achève sa mécanisation notamment en termes de transports de troupes.



TRANCHÉE TENUE PAR LES POLONAIS DE LA BRIGADE INDÉPENDANTE DE CHASSEURS DES CARPATHES À TOBROUK EN 1941.

En juin 1941, le commandement britannique décide d'envoyer la brigade à Tobrouk pour soulager les troupes australiennes étirées sur les lignes de défense de la ville. Leur arrivée coïncide avec l'effort principal que l'Afrika Corps du général Erwin Rommel entend porter sur la ville, après avoir pris dans une campagne rapide El-Agheila et les points stratégiques de Mersa Brega, du col d'Halfaya et Bardia.

Tobrouk 1941

Le siège de Tobrouk avait commencé le 10 avril 1941 et n'avait été jusqu'ici une opération défensive sur un long périmètre dans des conditions de siège difficiles pour les Australiens. Arrivés à Tobrouk à l'étroit sur le HMS *Latone* et sur trois autres destroyers britanniques, les soldats de la brigade des Carpathes se voient confiés un secteur de 29 km entre les 25^e et 26^e Brigades australiennes avant d'être concentrés sur 10 km de front, remplaçant ainsi la 18^e brigade australienne, le 18^e King Edward's Own Cavalry et la 152^e batterie d'artillerie lourde. Les Australiens, fatigués par la chaleur, les tempêtes de sable, les bombardements constants, les accueillent non sans perplexité, les Polonais ne souhaitant que se battre et venger l'affront de 1939, leur moral paraît alors étrangement meilleur. Les défenses de Tobrouk qu'ils occupent n'étaient alors qu'une série d'anneaux semi-circulaires défensifs autour du port. Les points fortifiés des défenses étaient ceux installés par les Italiens quelques années auparavant et principalement constitués de petits bunkers de béton aménagés par les Australiens pour se mettre à l'abri, progressivement renforcés depuis le début du siège par de la roche du désert.

Face aux Polonais était positionnée la 17^e division d'infanterie (Pavie) italienne. Ces derniers vont rapidement apprendre la manière de combattre de leurs adversaires, qui en raison des conditions désertiques et de la topologie du paysage, sans oublier la chaleur, n'opèrent que de nuit avec un effet psychologique et physique dévastateur, parvenant d'ailleurs à capturer régulièrement hommes et équipements lors de raids audacieux. Là où les Australiens avaient eu de nombreuses pertes auparavant, prenant et reprenant les positions italiennes en hauteur, les Polonais gagnent une réputation redoutable et tiendront ainsi leurs positions de septembre à novembre 1941 dans la zone autour de Ras el Madouer.



VISITE DU GÉNÉRAL SIKORSKI AUX TROUPES POLONAISES DE TOBROUK

Le 13/14 novembre 1941 les soldats polonais reçoivent la visite du général Sikorski, alors en route pour Moscou pour s'entretenir avec Staline. Cette visite galvanise le moral à l'approche de l'opération Crusader qui doit débuter le 18 novembre, visant à repousser l'offensive de Rommel et lever le siège de Tobrouk. Ainsi le 20 novembre 1941 le général Scobie tente d'effectuer la jonction entre les forces de Tobrouk et la 8^e armée britannique à El Duda. Dans cette manœuvre les Polonais reçoivent l'ordre d'effectuer une diversion à l'Ouest du périmètre défensif de la ville pour attirer l'attention allemande et italienne loin de l'objectif principal. Le 1^{er} régiment d'artillerie polonais couvre la manœuvre les fantassins qui chargent à la baïonnette, semant le trouble dans des troupes aux équipements et au commandement insuffisants. Le 25 novembre Rommel contre-attaque pour destabiliser les opérations britanniques mais ces derniers s'accrochent au terrain dans le désert et la jonction peut se faire le 26 à El Duda. Le 3 décembre de nouvelles attaques sont tentées par Rommel mais les lignes de Tobrouk tiennent et continuent d'harceler les troupes germano-italiennes, en particulier grâce aux tirs d'artillerie polonais. L'étau s'étend deserré la brigade participe aux actions offensives à partir du 12 décembre 1941 le long de la route de Derna et avance vers El Gazala qu'elle attaque durant trois jours, faisant 1693 prisonniers. A la fin du mois de décembre 1941, l'artillerie de la brigade est envoyée assiéger Bardia tandis que le reste de la brigade va se battre à Derna où résiste encore la division italienne Brescia. Le 25 janvier 1942 c'est à la préparation de la défense de Mechili que la brigade participe aux côtés des Français libres, en effet l'armée britannique consolide alors ses positions face à Rommel dont les troupes ont été renforcées. En mars 1942 la brigade polonaise des Carpathes est retirée de la ligne de front s'en retourne en Palestine pour y être réorganisée dans le cadre des troupes polonaises venues via l'URSS.

L'armée polonaise au Moyen-Orient : la délivrance de l'enfer et la formation du IIe Corps polonais

L'opération *Barbarossa* ayant été lancée le 22 juin 1941 l'Allemagne avait enfreint son pacte de non-agression avec l'Union Soviétique, en conséquence après les accords Sikorski-Maïski du 30 juillet 1941, un pacte formel est signé le 14 août 1941 entre l'URSS et la Pologne, permettant la formation d'une nouvelle armée polonaise à partir des soldats capturés ou déportés dans les goulags, principalement en Sibérie. Les portes des camps ayant été ouvertes et les Polonais littéralement jetés dehors, les prisonniers eurent l'autorisation de prendre le chemin vers le sud par tous les moyens disponibles (mais bien souvent leurs propres moyens) dans les pires conditions imaginables. Partant des camps de Krasnovodsk et Achkhabad et montés sur des navires pour traverser la Caspienne, ce sont 33 069 soldats et 10 879 civils qui sont passés au Moyen-Orient entre le 26 mars et le 10 avril 1942 puis entre le 8 et le 30 août 1942, le général Władysław Anders, commandant de cette "armée", estimant que 115 000 personnes ont pu ainsi quitter l'URSS au total.



LE GÉNÉRAL WLADYSLAW ANDERS



SOLDATS POLONAIS RASSEMBLÉS EN UNION SOVIÉTIQUE EN 1942

En Iran plusieurs camps de transit avaient été mis en place, à Qazvin, Téhéran, Hamadan et Arak, pour faire face à l'afflux des nombreux réfugiés polonais. Les hôpitaux de campagne durent traiter des malades souffrant de malnutrition, de typhus, de dysenterie et de paludisme. Quant aux troupes, elles sont rapidement triées, réorganisées et rééquipées tant bien que mal, permettant de former les 3^e, 5^e et 6^e divisions d'infanterie, la 7^{ème} division d'infanterie de réserve, la Brigade blindée, le 12^e régiment de uhlans, la 2^e Brigade de Sapeurs et les unités auxiliaires. Accompagnant les troupes 1765 volontaires sont regroupées au sein du service auxiliaire féminin nouvellement créé. S'y ajoutent 2738 jeunes hommes et femmes qui avaient survécu aux camps de travail et qui forment le Service auxiliaire. Se joint aussi un jeune ourson, Wojtek, adopté en chemin et qui deviendra la mascote des troupes polonaises.

Au final c'est un total de 25 501 civils déplacés qui arrivent en Iran aux côtés des combattants et leur évacuation est en soit un exploit remarquable sur le plan logistique. Après donc bien des péripéties à travers l'Union Soviétique et l'Iran, le général Władysław Anders parvient à faire passer ses troupes en Irak. Il établit son QG à Quizil Ribat qu'il a décrit comme «*plusieurs petites huttes primitives, entourées par une mer de tentes dressées sur le sable du désert*».

La vie en Irak pour les survivants de la déportation de Russie et de l'exode restait sévère entre les personnes évacuées souffrant de séquelles de la malnutrition devant composer avec les conditions désertiques, le paludisme et les épidémies. Et si la pénurie d'armes et d'uniformes est courante, le moral est entretenu par la formation soutenue des unités polonaises en vue de reprendre le combat.



LE SOLDAT WOJTEK DANS LES RANGS DE L'ARMÉE POLONAISE EN IRAN, 1942



EXERCICE D'ARTILLERIE AU SEIN DE LA 5E DIVISION D'INFANTERIE À DJALAL ABAD EN 1942

En Irak, les unités sont ainsi dispersées en raison de leur taille et des besoins en re-formation sur divers lieux de stationnement. La 3^e Division d'infanterie est ainsi reformée à Mossoul et Rawanduz sur la frontière Iran-Kurdistan jusqu'au 4 août 1943 à partir de la brigade indépendante de chasseurs des Carpathes revenue de Cyrénaïque, avant d'être déplacée à Kirkouk. Du 22 mars 1942 au 4 décembre 1943, la 5^e et la 6^e division d'infanterie se retrouvent basées à As-Sa'diyah tandis que la 7^e division d'infanterie se tient en réserve à Khanagin. Les équipages de la 2^e brigade blindée, des 12^e et 15^e régiments de Uhlans sont également formés en Irak sur chars Valentine et Sherman avant d'être eux aussi envoyés à Khanquin à la mi-juillet 1943. Les services auxiliaires polonais sont eux aussi organisés puisqu'essentiels pour libérer un maximum de main-d'oeuvre pour le service actif.



INSIGNE DU IIE CORPS D'ARMÉE POLONAISE

Devenues des unités prêtes au combat en terme d'effectifs organisés, les forces polonaises sont ensuite transférées en Palestine pour compléter leur formation. Le GQ de ce qui devient le IIe Corps polonais est basé à Gaza et se compose toujours de cabanes et de tentes dans un désert de sable, mais désormais le chemin vers la reprise du combat se poursuit. En Septembre 1943, l'ensemble du corps effectue des manœuvres dans différents endroits, le mont Sinai étant par exemple pris d'assaut et Nazareth "capturé", permettant aux combattants polonais d'aiguiser leurs techniques de combat. Jugées prêtes au combat les unités du IIe Corps polonais sont transférées en Egypte entre Ismaïlia et Al-Quassasin dans l'attente d'un déploiement en Italie. C'est à cette époque que le gouvernement polonais en exil, qui souhaitait que les soldats polonais ayant reçu une formation avant guerre sur planeurs soient envoyés en Grande-Bretagne pour renforcer la brigade polonaise aéroportée ainsi que le personnel polonais au sein de la RAF, va amputer de quelques milliers d'hommes le IIe Corps polonais qui embarquera début décembre 1943 vers l'Italie pour y combattre jusqu'en avril 1944.



LE GÉNÉRAL ANDERS PASSANT EN REVUE LE SERVICE AUXILIAIRE FÉMININ

La campagne d'Italie

La première unité à quitter l'Egypte est la 3^e Division d'infanterie des Carpathes, sous le commandement du général Duch, le 21 Décembre 1943. La 5^e division d'infanterie *Kresowa*, commandée par le général Sulik, la rejoindra en février 1944. La majorité des unités seront débarquées à Tarente même si certaines ont été envoyées à Bari et Brindisi pour alléger le trafic des ports. Ainsi l'ensemble de la 2^e Brigade blindée débarque à Naples et au total il a fallu six transports pour déplacer le IIe Corps polonais en Italie. Rassemblées, toutes les unités sont rapidement cantonnées dans cinq camps étirés le long de la route de Tarente-Monopoli comme un "collier de perles" dans la région de Santa Teresa, qui était bien situé et apprécié par les troupes à cause de ses oliveraies et du bon état des routes. Cependant, les conditions hivernales rigoureuses signifiaient aussi pour les troupes un risque d'infection accru, des épidémies et aussi tout simplement le froid. Le corps est finalement déployé au mois de janvier 1944 pour relever la 78^e division d'infanterie britannique.

Les opérations défensives sur le Sangro du 31 janvier au 15 avril 1944

En Janvier 1944, le front italien était dans l'impasse. Les débarquements à Anzio et Nettuno avaient manqué de l'efficacité et du «punch» destinés à entrer rapidement dans Rome, en partie en raison du manque de leadership des commandants alliés, ce qui avait permis aux Allemands de mettre en place une nouvelle série de lignes de défense à travers l'Italie. Le IIe corps US n'avait pas réussi à prendre l'avantage stratégique au Monte Cassino et une nouvelle attaque menée en février par le IIe Corps néo-zélandais pour percer la ligne Gustav n'avait donné que peu de résultats. Le IIe Corps polonais avait passé jusqu'ici ses premiers mois en Italie dans un rôle purement défensif sur la rivière Sangro autour de Castel San Vincenzo, se contentant sur ce secteur de 45 km de maintenir la liaison entre la 5^e armée US et 8^e armée britannique en n'effectuant que quelques patrouilles. Le 13 mars 1944 la 5^e division d'infanterie *Kresowa* se joint à la préparation de l'offensive de printemps en venant soulager la 2^e division d'infanterie marocaine du Corps expéditionnaire français autour de Castel San Vincenzo. C'est à cette époque que la politique va s'imiscer dans le quotidien des soldats polonais en Italie

puisque le journal de la 8^e armée britannique publie alors un article pro-soviétique critiquant le peu d'engagement des Polonais. Le général Anders s'en plaindra durement au général Leese, lui rappelant que ses troupes étaient des survivants des camps de travail et des prisons soviétiques.

Il faut dire que si la météo du printemps offrait de mauvaises conditions opérationnelles, le terrain empêchait lui aussi un grand déploiement d'unités, surtout quand on sait que le ravitaillement en munitions et en nourriture ne pouvait la plupart du temps parvenir aux soldats en première ligne qu'à dos de mules.



UDZIAŁ II KORPUSU POLSKIEGO W KAMPANII WŁOSKIEJ (21.12.1943 - 21.04 1945)

→ marsze bojowe

-----> przemarsze

PARCOURS DES UNITÉS POLONAISES EN ITALIE ENTRE DÉCEMBRE 1943 ET AVRIL 1945



POSITION DE MORTIER POLONAIS DANS
LES PENTES ESCARPÉES DES MONTS
ITALIENS

Monte Cassino

La bataille pour Monte Cassino a été décrite comme l'une des batailles les plus difficiles et les plus controversées de la Seconde Guerre mondiale. De nombreux livres ont été écrits sur le sujet et certains sont d'ailleurs rappelés en bibliographie.

Quatre tentatives avaient jusqu'ici été faites pour déloger les troupes allemandes des 4^e et 5^e Divisions d'infanterie épaulées par la 1^{ère} Division de parachutistes des hauteurs de Monte Cassino. Il faut dire que la région offrait à ces troupes aguerries un terrain défensif idéal que l'armée allemande avait habilement aménagé pour établir la ligne Gustav et la ligne Hitler. Le II^e Corps US avait mené la première attaque en janvier mais s'était retrouvé bloqué par les défenses allemandes du Monte Cassino. Le monastère, position stratégique, offrait une vue imprenable sur la vallée du Liri. Intégré aux défenses de la ligne Gustav, il était jugé imprenable et l'avance des Alliés était alors vouée à l'échec, si ce n'est en le contournant. La deuxième tentative avait été de nouveau conduite par le II^e Corps US soutenu par le corps expéditionnaire français en février 1944, en vain. Le corps néo-zélandais (composé de la 2^e division néo-zélandaise et de la 5^e brigade indienne) mena la troisième tentative en mars et si des gains de terrains furent réalisés, les lignes de défense allemandes étaient toutefois intactes en dépit des barrages d'artillerie lourde et des bombardements du monastère et les alliés durent se replier.

Durant toute cette période chaque "malgrés-nous" polonais engagé de force dans l'armée allemande et fait prisonnier avait le choix de rejoindre l'armée polonaise aux côtés des alliés. C'est ainsi que près de 35 000 hommes furent recrutés et envoyés à la 7^e division de réserve en Palestine pour y être formés, constituant en cela une importante réserve en effectifs pour compenser les futures pertes que le II^e Corps polonais aurait à déplorer.

Après ces trois tentatives infructueuses pour prendre ce verrou de Monte Cassino, Sir Harold Alexander, commandant en chef des armées alliées en Italie, exigea un changement de stratégie auprès des généraux américains Clark et Gruenther, respectivement chef et chef d'état-major de la 5^e armée américaine : les opérations dans le secteur de Cassino devaient être déclenchées pour le 25 Avril 1944. La pression était grande puisque l'effort allié devait continuer en Italie de manière à ce que cette diversion soit vraiment efficace, surtout au moment où les débarquements prévus en France étaient sur le point d'être déclenchés. Le II^e Corps polonais fut informé de sa mission de capturer Monte Cassino le 24 Mars et tout l'état-major du général Anders commença ses reconnaissances par terre et par air en vue de préparer l'attaque.

Les objectifs de l'opération *Diadem*, conçue par le général Juin, étaient les suivants : le II^e Corps US devait mener l'assaut sur la route 7 en direction de Rome tandis que le Corps expéditionnaire français devait attaquer à travers les monts Aurunces, là où les Allemands ne les attendraient pas. La 8^e armée britannique devait traverser le fleuve Garigliano par l'Ouest et avancer jusqu'à Rome par la vallée du Liri. Le II^e Corps polonais, intégré à l'armée britannique devait quant à lui traverser la rivière Rapido et partir à l'assaut du Monte Cassino. Isolés, les forces allemandes ne pourraient tenir partout la ligne Gustav et seraient contraints de plier.

Du 27 avril au 11 mai le IIe Corps d'armée polonaise s'installe sur ses positions de départ, bien camouflés dans les aspérités du relief alors surnommées "jump-off", littéralement des endroits d'où l'on peut sauter ou sortir rapidement.



LES "JUMP'OFF", ABRIS DANS LES REPLIS DU TERRAIN OÙ LES SOLDATS APPRENNENT À VIVRE

Ces abris en roche, dans lesquels vivaient alors la majeure partie des troupes alliées en Italie en première ligne, avaient cet avantage de protéger des éclats d'obus. La vie y était en revanche spartiate, l'eau y étant rationnée, les repas rarement chauds et c'est donc principalement de rations sèches dont se nourrissaient les hommes. Pour faciliter leur déploiement avec le plus de discrétion possible plus de 7000 costumes de camouflage spéciaux pour tireurs d'élite sont fournis à la 6^e brigade polonaise ainsi que des lance-flammes. Dans l'après-midi du 11 mai les artilleries polonaises et allemandes cessent leur duel. Les unités polonaises sont bien camouflées et le commandement

allemand ne parvient pas à savoir quelle est la taille de la force qui leur fait face. Pour éviter les soupçons, après quelques heures d'interruption, les artilleurs polonais rouvrent d'ailleurs le feu et à 23h00 c'est toute l'artillerie de la 8^e armée qui rejoint le tir des batteries polonaises jusqu'à 1h00 le 12 mai, heure à laquelle l'infanterie polonaise



LE TRANSPORT DES MUNITIONS ET DU RAVITAILLEMENT SUR LES PENTES DU MONTE CASSINO

s'élance de ses positions de départ. Après quarante minutes de durs combats la Massa Albaneta, la colline 593 et la colline 569 sont prises avec le soutien des blindés. Après plusieurs attaques les pentes du Colle Sant'Angelo et des collines 593 et 575 sont prises par la 5^e division d'infanterie *Kresowa* non sans peine, car les troupes allemandes sont très bien abritées par un réseau de solides bunkers camouflés et sont en capacité de mener de nombreuses contre-attaques. Il faut en particulier toute l'énergie des bataillons polonais pour prendre les positions du Monte Castellone, la 6^e brigade Lwow effectuant en particulier des attaques de diversion de flanc pour soulager la pression sur les autres secteurs. Tout au long de la bataille les barrages d'artillerie constants

maintiennent les unités allemandes dans leurs abris souterrains, ce qui facilite la progression des fantassins polonais, même si ces derniers doivent régulièrement faire face aux feux croisés des mitrailleuses allemandes cachées dans les bunkers et les replis du terrain. Jusqu'aux premières lueurs du jour les contre-attaques allemandes sont repoussées, bien que difficilement par endroit.



L'ASSAUT DANS LES PENTES DE MONTE CASSINO



MORTIER POLONAIS EN SOUTIEN DE L'ATTAQUE SUR MONTE CASSINO

Seulement le 12 mai, vu les pertes élevées au sein de la 8^e armée britannique pour des objectifs qui ne sont pas encore tous atteints le commandement demande de ne pas engager plus en avant le IIe corps et malgré l'avantage obtenu en occupant Phantom Ridge, le général Leese demande au général Anders d'évacuer la position et de regrouper ses unités dans les secteurs moins exposés. Ainsi l'artillerie et les tirs de mortiers auraient le temps de réduire au silence les bunkers qui abritent l'artillerie et les mortiers allemands, en particulier ceux qui tirent sur l'axe de progression des britanniques. Les forces polonaises sont donc regroupées tandis que l'artillerie continue de bombarder les secteurs clés de la défense allemande. Ces positions sont en parallèle reconnues par les patrouilles de nuit et peu à peu réduites au silence dans les jours qui suivent. Le 17 mai à 7 heures le XIII^e corps britannique et le IIe Corps polonais repassent à l'attaque.

La 3^e division d'infanterie des Carpathes reprend le Massa Albaneta et la colline 569 tandis que les soldats de la 5^e division d'infanterie *Kresowa* reprennent Phantom Ridge avant de diriger leur assaut sur le Colle Sant'Angelo et la colline 575. Les pertes sont élevées malgré le soutien de l'artillerie polonaise, les troupes allemandes tentent de contre-attaquer mais les blindés viennent rapidement en appui de l'infanterie. Arrivés sur le col Sant'Angelo les 16^e et 17^e bataillons de la 6^e brigade Lwow se trouvent pris sous le feu de l'artillerie et des mortiers allemands, le 17^e bataillon à court de munitions se voit même contraint de jeter des pierres pour tenir leurs positions, les combats s'achevant au corps à corps. Finalement les objectifs sont atteints et tenus à 18h05 et les troupes polonaises s'enterrent dans des tranchées pour la nuit. La 3^e division des Carpathes tient quant à elle les versants Nord, Sud et Est de la colline 593 et les contre-attaques ont toutes été repoussées grâce à l'artillerie et le soutien des bombardiers qui ont effectué près de 200 sorties, effritant sérieusement le dispositif défensif allemand. Le 18 mai, la 5^e division d'infanterie *Kresowa* reprend ses attaques pour réduire les points de résistance allemands tandis que la 3^e division d'infanterie des Carpathes achève son encerclement du monastère du Monte Cassino où le drapeau polonais flotte à 10h30. Dans les jours qui viennent le Pizzo Corno et le Monte Caira tombent aux mains des lanciers du 15^e régiment de Uhlans de Poznan.



SOLDATS POLONAIS À L'ATTAQUE À LA GRENADE SUR LA COLLINE 593

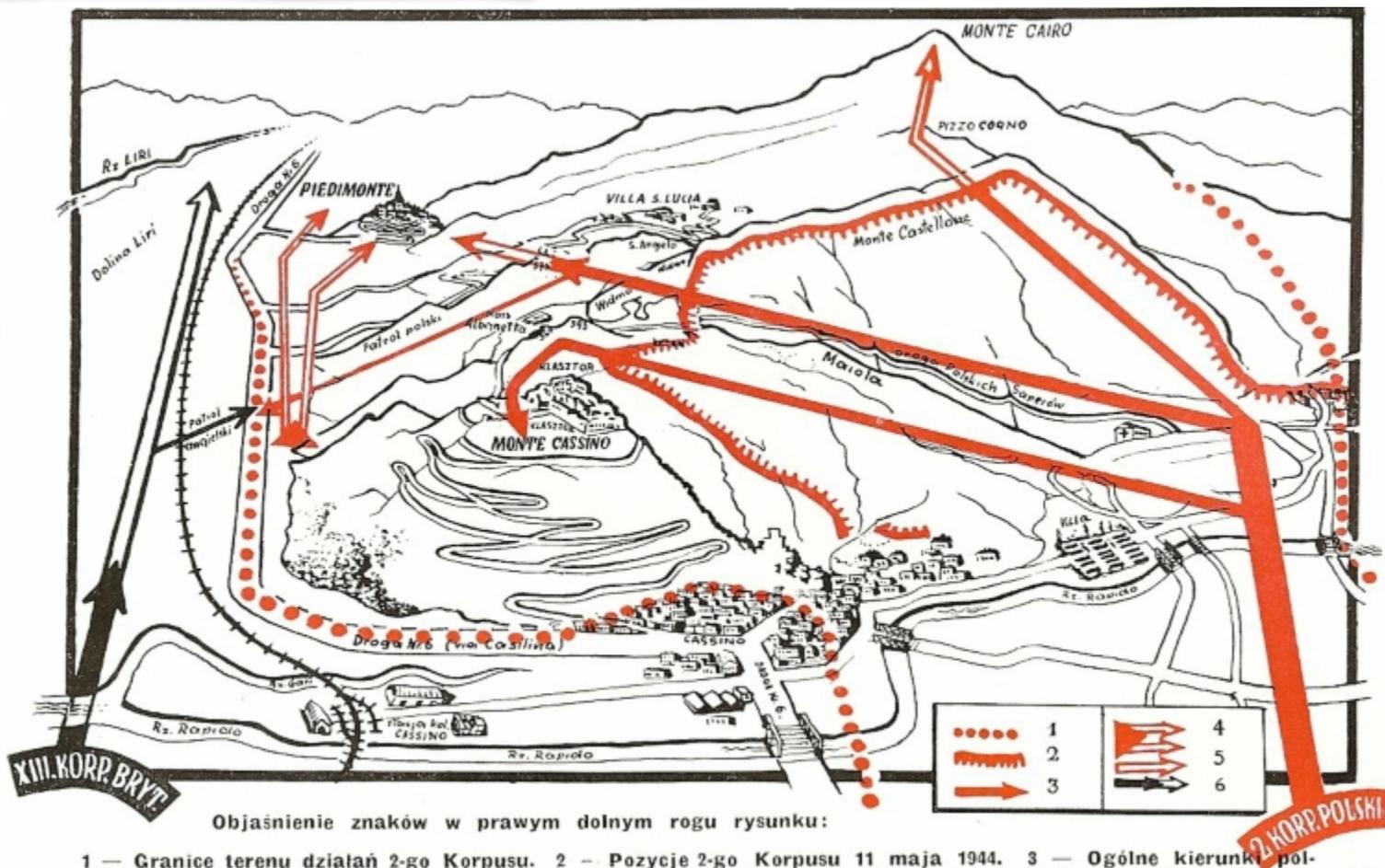


CLAIRON POLONAIS JOUANT LE "HEJNAL MARIACKI", MÉLODIE JOUÉE CHAQUE HEURE À LA BASILIQUE DE CRACOVIE

En flanc garde de l'avance de la 8^e armée britannique, le II^e Corps polonais a ainsi pris le Monte Cassino et les hauteurs environnantes, permettant aux corps d'armées britanniques de remonter la vallée du Liri et de percer la ligne Gustav pour avancer jusqu'à Rome. Le niveau élevé des victimes est cependant une préoccupation puisque le II^e Corps polonais déplore 1150 tués et 2629 blessés en seulement six jours de combats, ce qui est considérable. On a alors reproché au général Clark d'avoir accordé une trop grande importance à la libération de Rome en perçant à travers les montagnes au prix du sang des Polonais et d'avoir négligé d'utiliser efficacement les débarquements à Anzio pour contourner les lignes Gustav et Hitler, ce qui aurait interdit tout repli à l'armée allemande. Cette situation où le front fut verrouillé pendant plusieurs mois n'en fut que plus difficile pour les populations civiles également.

La bataille pour Piedimonte

Dans la foulée de Monte Cassino le II^e Corps polonais est porté en triomphe par la presse londonienne, ce qui aide grandement à annuler les effets déplorables que la presse de gauche avait véhiculé jusqu'alors en soutenant Staline, même si la campagne de presse exprimant son soutien aux Polonais est de courte durée. Le II^e Corps polonais est quant à lui épuisé et ses unités éprouvées, on le désigne néanmoins pour capturer la ville fortifiée de Piedimonte sur la ligne Hitler. Cette petite cité avait été transformée en une véritable forteresse dotée de champs de mines qui serait difficile à prendre pour les Polonais. Un groupement est alors constitué sous le nom de "Groupement Bob" – du nom de son chef le lieutenant-colonel Władysław Bobiński – rassemblant le 6^e régiment blindé, le 18^e bataillon de chasseurs de Lwow et le 5^e bataillon de chasseurs des Carpathes, soutenus par le 9^e régiment d'artillerie équipé de canons automoteurs pour protéger le flanc droit de la 8^e armée tout en prenant par surprise les abords de la ville, chose qui est faite le 19 mai avec le soutien de la 21^e brigade indienne. Si les premières défenses tombent, le centre de la ville est toutefois fortement défendu et une nouvelle attaque doit être lancée le 21 mai, l'artillerie lourde et les portiers allemands entravant sérieusement la progression des blindés polonais. Il faut attendre la fin de l'après-midi pour que l'infanterie pénètre à l'intérieur de la ville sans toutefois réussir à la prendre, confortant ses positions en périphérie des murs de la ville.



Objaśnienie znaków w prawym dolnym rogu rysunku:

1 — Granice terenu działań 2-go Korpusu. 2 — Pozycje 2-go Korpusu 11 maja 1944. 3 — Ogólne kierunki polskiego natarcia. 4 — Kierunki polskiego natarcia w drugiej fazie bitwy. 5 — Miejsce spotkania patrolu polskiego i brytyjskiego. 6 — Kierunek natarcia 13-go korpusu brytyjskiego w pierwszej i drugiej bitwy.

PLAN DE L'ATTAQUE DES POLONAIS SUR LE MONTE CASSINO



LE GÉNÉRAL WLADYSLAW ANDERS DANS LES RUINES DE MONTE CASSINO

La 8^{ème} armée britannique exigeant que des mesures soient prises pour prendre Piedimonte au plus vite pour couvrir ses flancs, ordre est donné aux forces polonaises appauvries et épuisées de continuer. Une autre attaque est lancée le 22 mai et à nouveau les défenses sont pénétrées, mais les rues étroites entravent l'évolution des troupes mécanisées sensées soutenir l'infanterie. Le terrain favorise clairement les défenseurs et les unités polonaises sont contraintes de se retirer à nouveau sur leurs positions de la nuit précédente, excepté un groupe encerclé qui passe toute la nuit à lutter pour rejoindre les lignes polonaises. Avec la rupture de la ligne Hitler par les Canadiens le 23 mai, Piedimonte est devenu une "épine" dans les lignes alliées. L'infanterie ayant échoué, l'artillerie pilonne la ville pendant la nuit du 24-25 mai, la réduisant en ruines. Les Polonais repoussent une contre-attaque allemande tandis que d'autres bataillons du IIe Corps polonais viennent en appui du groupement Bob. Le 25 mai le 13^e bataillon capture la colline 553 tandis que le 15^e bataillon appuyé par les blindés capture enfin la ville. Toujours éprouvé, le IIe Corps polonais se retire à Campobasso pour se réorganiser, ne laissant que la 5^e division d'infanterie *Kresowa* pour tenir les lignes sur Monte Caira, Pizzo Corno et Monte Castellone.

La côte Adriatique et la prise d'Ancône

Désormais bien avancés dans la péninsule italienne, les lignes d'approvisionnement alliées sont cependant de plus en plus étirées et un plan est conçu pour prendre rapidement Ancône afin d'alléger la pression du trafic portuaire de Bari et de Brindisi. Le plan du général Anders pour la prise d'Ancône était assez simple : opérer une diversion sur le flanc Est face à Ancône avec la 2^e brigade blindée travaillant de concert avec le 7^e régiment de hussards britanniques et la 6^e brigade d'infanterie de Lwow tandis que l'attaque et la percée viendraient par le flanc Ouest, par les montagnes, avec la 5^e brigade d'infanterie Wilno renforcée du 3^e bataillon de chasseurs des Carpathes et du 4^e régiment blindé sous le soutien de l'artillerie. Ainsi dès le 17 juin, après une dure journée de combats, les lignes allemandes étaient percées et le Monte della Crescia, au sud d'Ancône, fut pris.

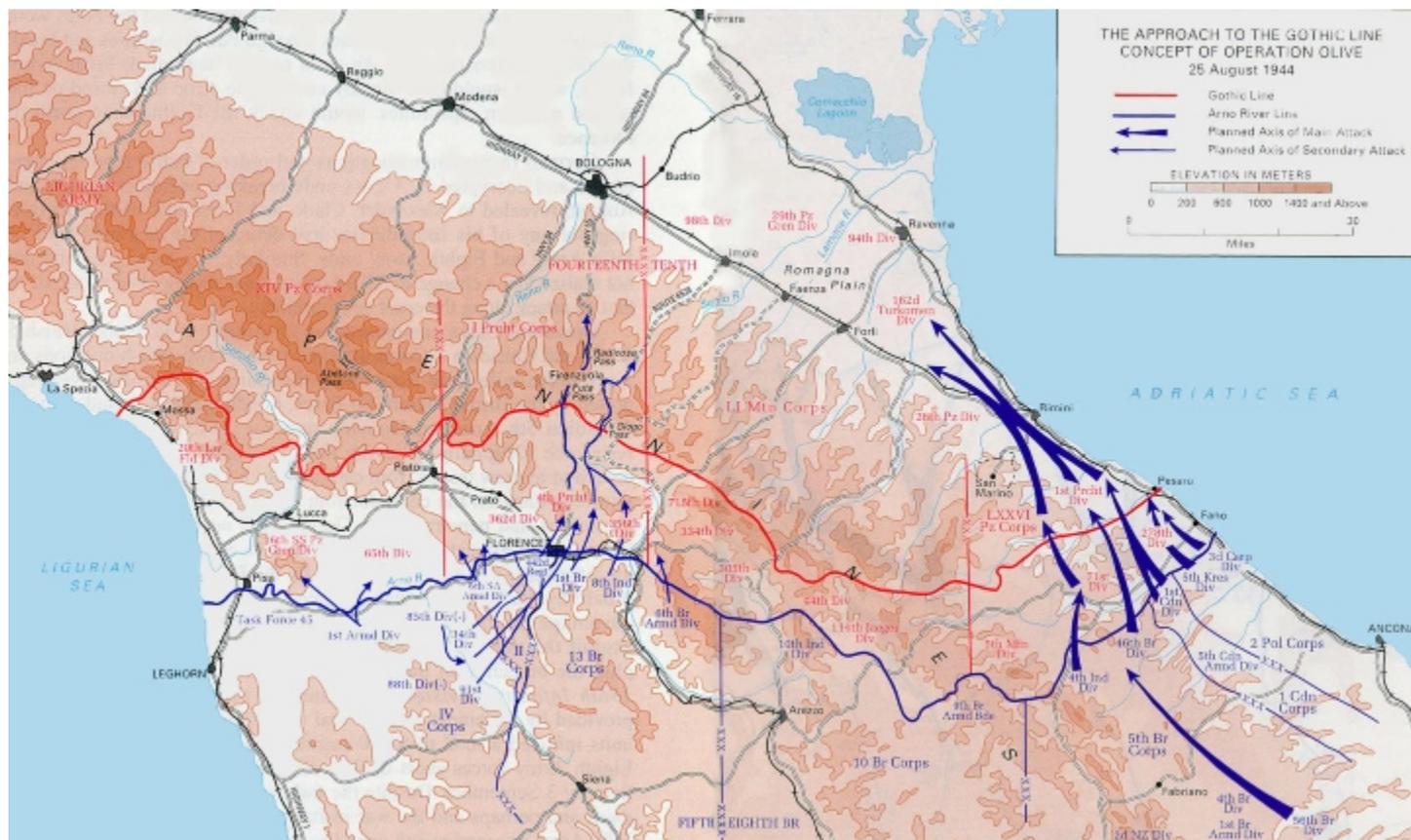
Le IIe Corps polonais progresse rapidement, malgré les ponts détruits ou minés par les Allemands sur les nombreuses rivières en crue qu'ils franchissent néanmoins, aidés en cela par les partisans italiens, notamment au passage des rivières Chienti et Esino. C'est une véritable course poursuite avec l'arrière-garde de l'armée allemande : le 21 juin les sapeurs doivent déminer la route et le pont sur le fleuve Potenza et ainsi les forces polonaises gagnent de vitesse les Allemands qui n'ont pas le temps d'appliquer les mêmes mesures sur la rivière Musone dont la rive nord est prise le 2 juillet, le dernier obstacle sur le chemin d'Ancône était franchi. C'est le village de Loreto qui est alors l'objet d'une bataille pendant près de huit jours, durant lesquels ce qui reste de la Luftwaffe bombarde les troupes polonaises. Mais une fois les aérodromes de Forli, Rimini, Ravenna et Ferrare détruits, le IIe Corps polonais peut reprendre sa progression, avec en fer de lance la 2^e brigade blindée qui capture Monte Torto puis Monte Bogo. Au 18 juillet, la 2^e brigade blindée et la 6^e brigade d'infanterie Lwow atteignent les rives de l'Adriatique, malheureusement trop tard puisque l'armée allemande, ayant saisi la manœuvre, a pu retirer précipitamment ses forces de la région d'Ancône. Le régiment de Uhlans de Carpathes, unité de reconnaissance de la 2^e brigade blindée, fait ainsi son entrée dans la ville portuaire où les Polonais capturent plus de 2756 prisonniers et 351 déserteurs en civil. Du côté polonais le prix de la rapidité de l'offensive est aussi très dur à nouveau puisque 2150 combattants blessés doivent être évacués tandis que 150 officiers et 354 soldats ont été tués. Août 1944 serait le temps du repos et du remplacement des pertes, en particulier grâce aux 886 ex-prisonniers de l'armée allemande re-formés en Palestine et qui les rejoignent sur la ligne de front.

Attaque sur la ligne Gothique

Même repoussés, les Allemands s'accrochent au terrain et effectue une retraite organisée où ils détruisent systématiquement les ponts et minent les routes et points de passage des rivières pour ralentir l'avance du IIe Corps polonais. A la mi-août la rivière Cesano est atteinte, fortement défendue elle n'est franchie qu'après regroupement des forces polonaises et réception du ravitaillement, l'extension des lignes d'approvisionnement ne permettant toujours qu'une progression par a-coup.

Ainsi tandis qu'en France la 1^{ère} division blindée polonaise entre action en Normandie et qu'à Varsovie le soulèvement commence, le IIe Corps polonais continue lui aussi de se battre, en particulier pour franchir la rivière Metauro devant laquelle les Allemands se sont retranchés et les attendent avec de puissants canons anti-chars. L'assaut a lieu le 18 août, les Allemands cédant peu à peu le terrain dans une bataille acharnée avant de se replier derrière la rivière.

Les pertes allemandes sont élevées, en particulier à cause du tir précis de l'artillerie et de la supériorité aérienne alliée qui empêche les renforts allemands de se déployer. Manquant de moyens mais s'accrochant au terrain, la garnison d'Il Vicinato est ainsi presque anéantie et c'est la 1^{ère} division de parachutistes que l'armée allemande doit mettre en ligne pour tenir cette ligne Gothique que les Polonais retrouvent devant eux.



LA PERCÉE LE LONG DES CÔTES DE L'ADRIATIQUE

Le IIe Corps polonais choisit alors d'attaquer la ligne Gothique en contournant les défenses de Pesaro. Ainsi à partir du 25 août et durant quatre jours, la 5^e division d'infanterie *Kresowa* bataille dans des conditions difficiles et réussit à prendre la ville de Foglia. Sur le flanc droit les unités de cavalerie mécanisées ne sont pas en reste et poussent jusque dans la périphérie de Pesaro.

Il faut toute l'habileté et la vitesse du 1^{er} corps canadien qui s'est joint à la 1^{ère} brigade de chasseurs des Carpates pour déborder au final la ligne Gothique en gagnant de vitesse les troupes allemandes qui n'ont pas eu le temps de préparer efficacement leur défense. Peu à peu les points forts de la ligne Gothique tombent jusqu'au 15 septembre, le Monte Altuzzo et le Monte Frassinio en particulier.

Après une bataille féroce qui abouti à la chute de Monticelli et la prise de Firenzuola la ligne Gothique est définitivement enfoncée, les Polonais ayant en particulier fait reculer la 1^{ère} division de parachutistes allemands en lui infligeant de nombreuses pertes. Après un tel effort le IIe Corps polonais est retiré de la ligne de front durant trois semaines pour être placé au repos.

Réorganisé et reposé à nouveau, le IIe Corps polonais est réaffecté dans les zones montagneuses des Apennins où les routes sont rares, quand elles ne se réduisent pas à des chemins mueliers. C'est dans ces conditions que la 5^e division d'infanterie *Kresowa* reçoit la mission d'attaquer Monte Grosso et Monte Piero le 17 octobre 1944, se heurtant à une défense allemande des plus féroce, où les contre-attaques sont particulièrement vigoureuses. Malgré les conditions climatiques également difficiles, les pluies d'automne ne facilitant pas les opérations, le Monte Grosso finit par être capturé le 22 octobre et la division prend les hauteurs de Mirabello. Il n'aura fallu que dix jours pour avancer dans cette région montagneuse accidentée et bousculer les défenses allemandes dans les Apennins. A la fin du mois d'octobre, le 1^{er} corps canadien, aux cotés des Polonais, atteint la rivière Ronco et établit une tête de pont de l'autre côté malgré les pluies diluviennes tandis que le 1^{er} novembre la 3^e division d'infanterie des Carpathes capture Monte Chioda, Monte Trebbio et Gattone. Dans le même temps la 5^e division d'infanterie *Kresowa* entre dans Dovadola et franchit la rivière Salutare quelques jours plus tard. Partout la 8^e armée britannique accentue la pression sur les troupes allemandes mais il restait désormais à prendre les grandes villes d'Emilie-Romagne.



L'ENTRÉE DES POLONAIS DANS BOLOGNE EN AVRIL 1945

La conclusion amère d'une épopée dans la plaine Padane

Bologne et Ravenne étaient toutes deux d'une grande importance dans la stratégie des Alliés visant à contenir les Allemands et les vaincre au printemps 1945. Malheureusement la plupart des troupes alliées avaient été utilisées dans des conditions hivernales difficiles et il fallait désormais relever certaines unités afin de retrouver une force de combat significative en première ligne. La 8^e armée britannique ne pouvait plus que maintenir la pression sur les lignes allemandes défendant Bologne jusqu'à la côte Adriatique, défenses qui avaient d'ailleurs été renforcées par de nouvelles troupes envoyées de Norvège. Qui plus est les conditions climatiques toujours aussi épouvantables et le manque de munitions dû à l'étirement des lignes de ravitaillement – et aussi au fait que la priorité était alors au front de France – limitèrent les actions à une série de patrouilles et de duels d'artillerie dans l'attente de d'une future offensive. Durant la même période le contexte politique international n'était pas pour rassurer les Polonais, après l'écrasement de l'insurrection de Varsovie, la conférence de Yalta confirmait les plans de Staline pour la partition de l'Europe, et la question de leur avenir se posait déjà à de nombreux Polonais. A plusieurs reprises le général Anders demande alors au commandement britannique que ses troupes soient retirées du front. Les accords de Yalta ont sérieusement déchiré leur moral et Anders déclare lui-même à l'époque au général McCreery n'avoir plus de raisons d'exiger de nouveaux sacrifices à ses hommes, leur état d'esprit manquant réellement d'une raison de se battre, puisqu'ils ne pourraient libérer leur patrie.

Toutefois les alliés manquent de troupes en Italie et finalement le IIe Corps polonais reste en ligne et après regroupement, il se voit affecté l'équivalent d'une division d'infanterie britannique en vue de l'offensive que les alliés doivent mener en Lombardie. Le IIe Corps polonais est engagé en direction de Bologne, la 3^e division d'infanterie des Carpathes toujours en fer de lance, parfois même trop en avant puisque 9 bombardiers USAAF la prirent pour cible entraînant un nombre élevé de victimes, ce qui n'empêcha pas les troupes polonaises de traverser et de capturer les hauteurs au dessus de la rivière Senio. Une fois réduite la sérieuse défense allemande équipée de blindés et de lance-flammes entre la rivière Senio et la rivière Santerno, les Polonais poursuivent leur chasse aux troupes allemandes et en tentant de traverser la rivière Gaiano fortement défendue ils retrouvent leurs vieux adversaires de la 1^{ère} division de parachutistes allemands déjà affrontés à Monte Cassino tandis que la 5^e division d'infanterie britannique est chargée de prendre la route Florence-Bologne pour interdire tout échappatoire aux unités allemandes. Dans ce contexte où la ligne de front évolue constamment les unités polonaises sont à nouveau prises à partie le 20 avril par les tirs de l'artillerie US qui les prennent pour des unités allemandes. Cela n'empêche pas le IIe Corps polonais de poursuivre son avance et prendre Bologne, la 5^e division d'infanterie *Kresowa* ayant l'honneur de libérer la ville. Au total le IIe Corps polonais a réussi à détruire l'équivalent de trois divisions allemandes dans cette dernière phase de la campagne. La guerre touche à sa fin pour tous les hommes qui le composent. Le 23 avril 1945, le IIe Corps polonais est retiré de la ligne de front, les britanniques et américains continuant de repousser les Allemands plus loin vers les lacs et les montagnes des Alpes jusqu'à leur reddition le 29 avril et la fin officielle des hostilités en Italie le 2 mai 1945.



LE CIMETIÈRE MILITAIRE POLONAIS SUR LES PENTES DU MONTE CASSINO (VUE DEPUIS LE MONASTÈRE RECONSTRUIT)

À la fin de la guerre le IIe Corps polonais est la seule unité alliée d'une telle importance à ne pas pouvoir regagner sa patrie en libérateur, et si quelques dizaines de milliers de polonais choisissent de regagner leur pays en 1946, un très grand nombre referont leur vie en Grande-Bretagne ou au Canada.

SOURCES

Anders, Wladyslaw (1949), *An Army In Exile : The Story Of The Second Polish Corps*, Macmillan & co, London

Parker, M (2008) "*Monte Cassino: The Story of the Hardest-fought Battle of World War Two*", Headline Publishing Group, UK

Ellis, J (1984) "*Cassino: The Hollow Victory: The Battle for Rome January-June 1944*", Arum Press, UK

Hapgood, D and Richardson, D (1984) "*Monte Cassino: The Story of the Most Controversial Battle of World War II*", Congdon & Weed, USA

[www2_montecass.pdf](#)

[Polonais à Monte Cassino](#)

[Les batailles de Monte Cassino](#)

[La bataille de Monte Cassino](#)

[Fondation Monte Cassino](#)

Note de la rédaction :

Cet article provient du site de Julian Hoseason, <http://www.polandinexile.com>. Il a eut la gentillesse de nous autoriser à le traduire et le publier, et nous l'en remercions.

Les tracts diffusés auprès des soldats polonais

Les faux semblants d'une propagande au service des Alliés
par Gilles Lapers



Traduction tract 1ere page :

Polonais dans l'armée allemande

La force vous a poussés dans les rangs de vos ennemis mortels. La force vous a imposé l'uniforme allemand.

Ils vous obligent à combattre les armées de libération, attaquant ce que l'on appelle « la forteresse européenne. » Avec les Américains, les Britanniques, les Canadiens, les Français combattent également nos forces polonaises armées.

Beaucoup d'entre vous ont reçus les indications de ce que la Pologne attend de vous.

Le gouvernement polonais vous ordonne :

- *Ne tirez pas sur vos frères soldats des troupes alliées*
- *Quand vous devez tirer, manquez la cible*
- *A la 1^{ère} occasion passez dans les troupes alliées ou cachez vous pour attendre leur arrivée.*
- *Renseignez correctement les alliés lorsque vous entrez en contact*
- *Lorsque vous êtes du côté des alliés annoncez que vous êtes polonais et demandez à être séparés des prisonniers allemands, contactez les responsables militaires polonais.*

Vos frères combattants avec les alliés pour la libération vous attendent.

Que vive la Pologne.

Il est vrai qu'en ce torride été 1944, le vent de la liberté tourne dans les plaines de France et d'Italie, et que l'armée allemande commence à accumuler les revers. Ne serait-ce pas le moment de fausser compagnie aux brutes qui ont envahi le pays natal et rejoindre les rangs des Polonais libres, la division blindée polonaise du général Maczek ou le 2^{ème} corps polonais du général Anders ?

Mais comment faire et que dire ? Oncle Churchill et Oncle Sam ont décidément pensé à tout ! D'abord, les tracts seront imprimés dans les deux langues (Polonais et Anglais) afin qu'ils soient compréhensibles par les Polonais de souche et par les Polonais pratiquant la langue de Shakespeare (volontaires polonais venus des USA ou autres).

Au recto de ces premiers documents, en grand et en gras, l'interpellation personnelle du combattant polonais, et la propagande traditionnelle. Mais le but est là : semer le doute sur leur situation actuelle et les décider...

La propagande, encore elle, ne recule devant aucun stratagème pour arriver à ses fins : après les timbres, les photos et les journaux, elle s'insinue par des tracts donnés de la main à la main ou largués par les avions au-dessus de zones de combats. Voici quelques-uns de ces textes traduits en français.

Ce premier document traite de ce que l'on appelait « les malgré-nous », ou l'obligation des Polonais habitant sur ou tout près de la frontière allemande à s'enrôler dans les rangs de l'armée allemande qui les envahissait, sous peine de voir purement et simplement leur famille exécutée ! Ces soldats polonais fuirent la Wehrmacht dès que l'occasion se présenta et se rendirent aux autorités alliées afin d'être incorporés dans la Division blindée polonaise, notamment pendant la campagne de Normandie. Après la guerre, ils ne purent rentrer chez eux et furent rejetés par les habitants des villages qui les considéraient comme des collaborateurs.

Polski zolnierzu

Przestań walczyć za Niemców,
śmiertelnych wrogów Twego Narodu.

My sprzymierzeńcy bijemy się
o wolność Twego Kraju. Polskie dywi-
zje są z nami we Włoszech!

Niemcy są u kresu swych sił.
Poco masz zginąć w ostatniej chwili!

Przejdź do nas!

PT,1

Polish Soldier!

Don't fight any longer for the Ger-
mans, the mortal enemy of your people!

We, the Allies, are fighting for the
liberation of your country. Polish di-
visions are with us in Italy!

Germany is nearing the end of her
strength. Don't let yourself be sacrific-
ed at the last moment!

Come over!

RECTO DES TRACTS BILINGUES

PT,1

Traduction tract:

Soldat polonais !

Cesse de combattre pour les Allemands, ennemis mortels de ta nation.

Nous, les Alliés, nous combattons pour la liberté de ton pays.

Des divisions polonaises sont avec nous en Italie!

Les Allemands sont à la limite de leurs forces. !

Pourquoi devrais-tu mourir au dernier moment !

Rejoins-nous !

Sur le verso des documents précédents, pour éviter tout malentendu de langage, un texte bilingue également écrit stipulant la bonne volonté du déserteur polonais, en ne sachant pas sur quel interlocuteur le déserteur tombera (Anglais, Américain, Canadien, Polonais...)

SAFE CONDUCT

The soldier who carries this safe-conduct is using it as a sign of his genuine wish to give himself up. He is to be disarmed, to be well looked after, to receive food and medical attention as required, and is to be removed from the zone of combat as soon as possible.

Żołnierz przedstawiający niniejszą przepustkę ma szczerą wolę podania się. Należy go rozbroić, dobrze traktować, nakarmić, w razie potrzeby opatrzyć i jak najprędzej usunąć ze strefy niebezpiecznej.

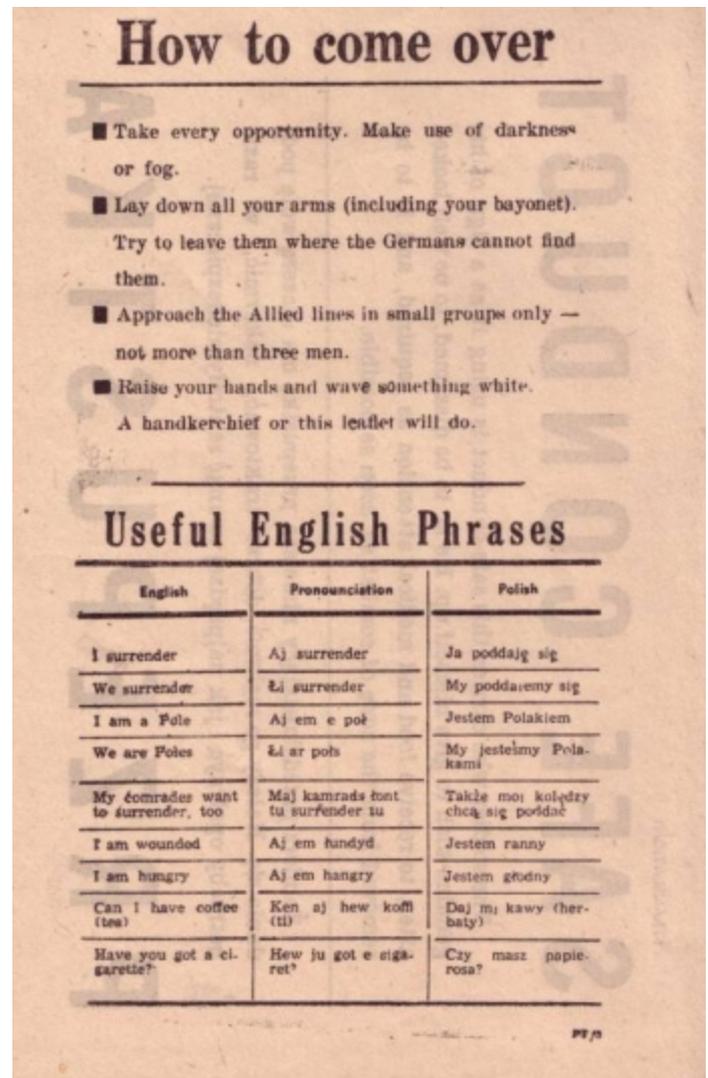
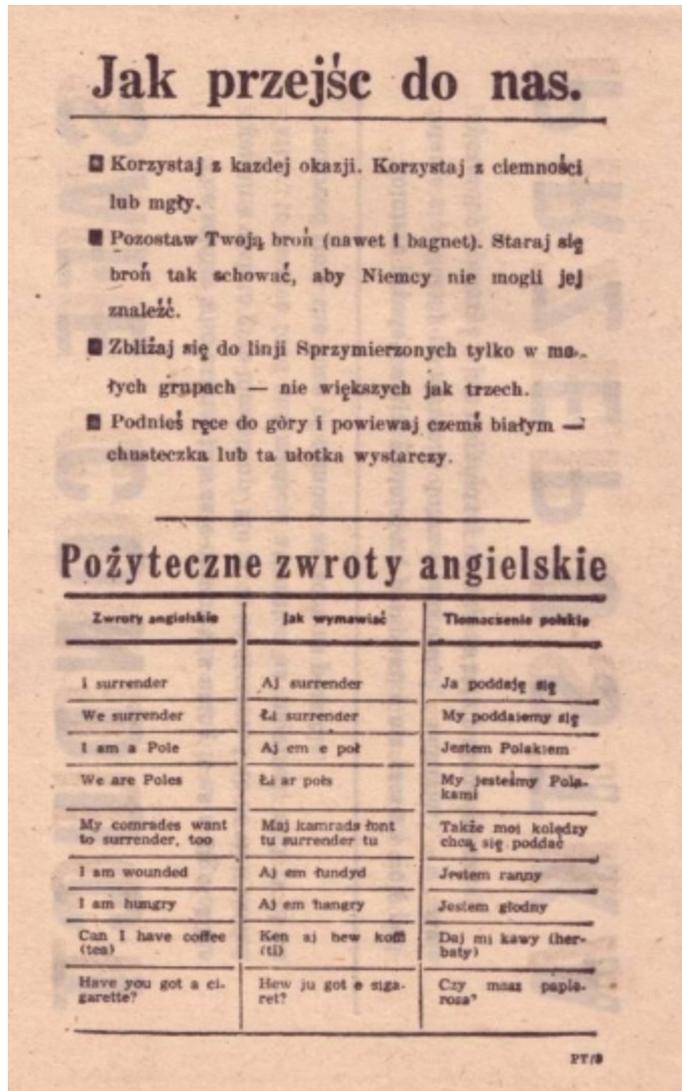
PRZEPUSTKA

Traduction tract:

« Le soldat présentant le laissez-passer à une volonté sincère de se rendre. Il faut le désarmer, le traiter correctement, le nourrir, le soigner en cas de besoin et l'éloigner le plus vite possible du danger. »

LAISSER-PASSER

Au cas où l'un d'entre eux se déciderait, le « mode d'emploi » d'une désertion réussie est également indiqué de façon bilingue par des phrases simples, afin de pallier aux premières difficultés de la fuite, de se faire reconnaître comme évadé, pour le manque de nourriture...



Traduction tract:

Comment passer chez nous

- *Profite de chaque occasion. Profite de la pénombre et du brouillard*
- *Laisse ton arme (même la baïonnette). Essaie de cacher ton arme pour que les Allemands ne la trouvent pas.*
- *N'approche les troupes alliées que par petits groupes – pas plus de trois.*
- *Lève les bras en l'air et agite quelque chose de blanc, un mouchoir ou ce prospectus suffit.*

LAISSER-PASSER

Traduction tract:

Quelques expressions utiles en anglais

Le mot anglais se prononce traduction en polonais

*Je me rends
 Nous nous rendons
 Je suis polonais
 Mes collègues veulent aussi se rendre
 Je suis blessé
 J'ai faim
 Donne-moi du café (du thé)
 As-tu une cigarette ?*

Comme on peut le voir, les Alliés ne reculent pas devant le nombre de variantes et de stratagèmes pour compléter les pertes dans leurs rangs, dont ceux des Polonais qui prennent des proportions dangereuses. On peut d'ailleurs compter sur plusieurs centres de recrutement polonais comme celui-ci en France en octobre 1944.

Mais pour une désertion ratée, ce sera le peloton d'exécution Allemand, en cas de combats contre les Alliés en première ligne, peut-être la mort ! Choisis ton camp, camarade....



EX PRISONNIERS POLONAIS EN OCTOBRE 1944 QUELQUE PART EN FRANCE -
PHOTO M. WALENTYNOWICZ - COLL. G. LAPERS



The bearer of this leaflet is a Pole from the German Army who crosses the line deliberately.

All British, Polish and Allied military authorities are requested to grant him and his accompanying comrades any assistance, to give him food and medical attention as required, and to send him to the rear as soon as possible.

Okaziciel niniejszej ulotki jest Polakiem z armii niemieckiej, który przechodzi dobrowolnie na stronę Sprzymierzonych.

Wszystkie władze wojskowe polskie, brytyjskie i Sprzymierzonych proszone są o udzielenie jemu i towarzyszącym mu żołnierzom-Polakom każdej pomocy, zapewnienie żywności i opieki lekarskiej oraz o odesłanie go bezzwłocznie do tyłu.

Traduction tract

Le porteur de ce prospectus est un polonais de l'armée allemande, qui passe volontairement du côté des forces alliées.

Toutes les forces militaires polonaises, anglaises et alliées sont priées de lui apporter et aux soldats polonais l'accompagnant toute l'aide, en nourriture, aide médicale et l'envoi immédiat vers l'arrière.

POLAKU W ARMII NIEMIECKIEJ! Stoimy naprzeciw siebie

TY—w mundurze naszego wspólnego wroga.

MY—w naszych ukochanych polskich mundurach, z orzełkami na czapce.

TY—nosisz mundur niemiecki z przymusu, gdyż pod groźbą śmierci kazali Ci go włożyć.

Zrzuć go, póki czas.

Rzuć broń, z której kazali Ci strzelać do swych braci-ro-daków.
Zniszcz ją, zanim przyjdiesz do nas.

**WIEMY, ZE PRZYJDZIESZ
KAZDA MINUTA JEST DROGA
CZEKAMY NA CIEBIE!**

8-P 1

Traduction tract :

***Polonais de l'armée allemande
Nous sommes face à toi.***

Toi en uniforme de notre ennemi commun

Nous en nos uniformes polonais aimés, avec l'aigle sur nos calots.

Toi tu portes l'uniforme allemand sous la contrainte, que l'on t'a obligé à porter sous peine de mort.

Jette-le pendant qu'il est temps

Jette ton arme, avec laquelle on t'oblige à tirer sur tes frères, tes compatriotes.

Détruis-la, avant de passer chez nous.

Nous savons que tu viendras, chaque minute est chère, nous t'attendons.

Le tract suivant, dont le texte diffère peu de celui présenté dans le 1^{er} article, à ceci près qu'il

concerne les Polonais servant en Italie. On adapte donc les textes selon les besoins et les pays !



Polonais dans l'armée allemande !

« On vous a incorporé de force dans les rangs de l'ennemi mortel. De force on vous a habillé de l'uniforme allemand. Les Allemands blessent vos sentiments nationaux et ne vous font pas confiance. Néanmoins, ils vous obligent à combattre avec eux contre les forces de libération,

contre vos compatriotes du 2^{ème} corps polonais, dont les victoires journalières rapprochent les heures de libération de la Pologne.

Profitez de l'occasion ! Les Allemands reculent. Vos frères polonais, vos amis libérateurs leurs piétinent les talons. Aujourd'hui vous avez la possibilité de fuir, le devoir de rompre la soumission aux allemands.

Le gouvernement polonais vous appelle.

- Ne tirez pas sur vos frères, soldats de l'armée de libération.
- si vous devez tirer, tirez à côté
- fuyez vers nous à la 1^{ère} occasion, cachez vous en attendant notre arrivée. Immédiatement après le contact avec nous, annoncez votre nationalité polonaise, demandez à être séparé des prisonniers allemands.

La population civile italienne vous aidera. Elle attend l'arrivée des forces de libération.

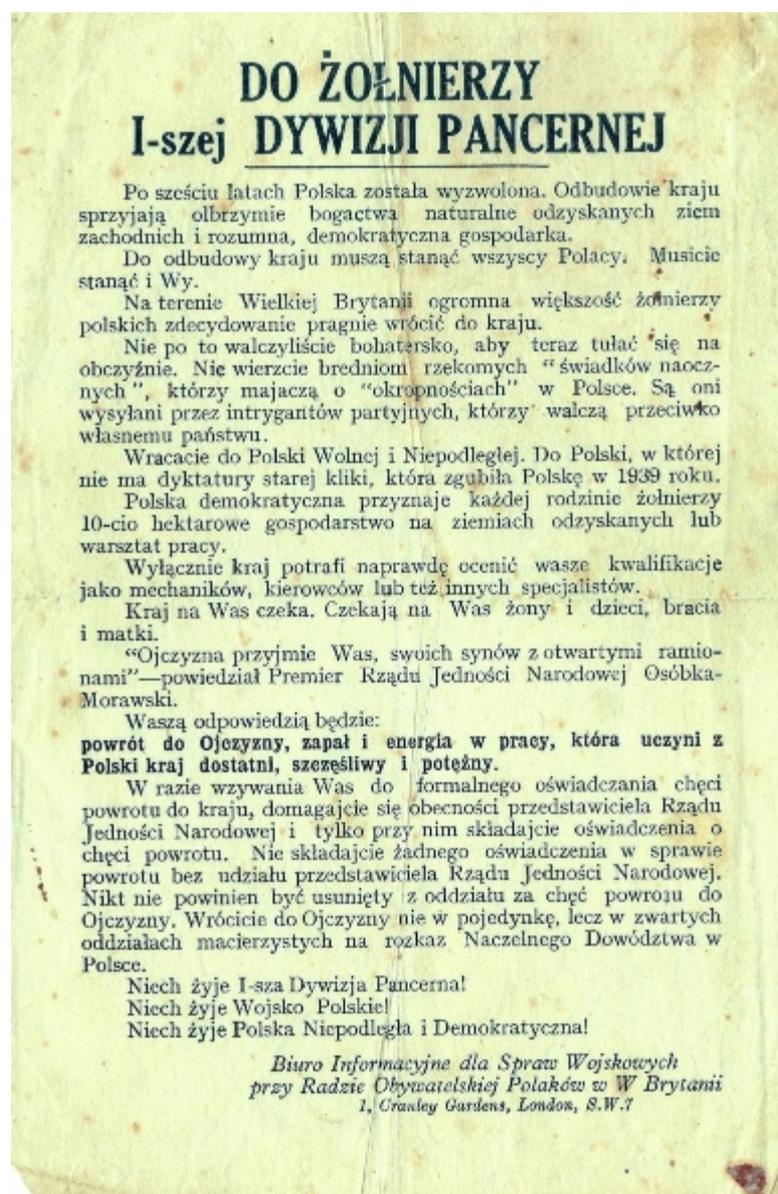
L'attestation au verso vous aidera à obtenir leur confiance et aider ces personnes.

Et j'en passe, je crois en avoir fait le tour car la liste est inépuisable.... !

A ce moment en 1944, les troupes polonaises libres étaient importantes pour les combats, mais le 8 mai 1945, ils ne pourront pourtant pas participer aux défilés de la victoire à Londres...

Le prochain document promet justement monts et merveilles aux soldats polonais qui rentreront chez eux, mais désormais territoire communiste selon les accords de Yalta. La décision de rentrer ou pas dans sa mère patrie fut certainement difficile à prendre, tout en sachant que tout ce que le gouvernement à la solde de Staline proposait était faux.

Maintenant que la 2^{ème} guerre mondiale était terminée et qu'un autre conflit pointait déjà son nez sous le nom de « guerre froide », les contingents étrangers établis en Grande-Bretagne furent priés de rentrer gentiment dans leur pays d'origine sans faire d'histoires, ce pays ne pouvant plus tolérer aucune force armée étrangère sur son territoire, et de ce fait reconnaissait implicitement le nouveau gouvernement communiste de Pologne. Ils avaient certes contribués à la victoire finale, mais ne furent pas autorisés à participer au défilé de la victoire en Angleterre, autrement dit : « au revoir et merci » ! Nombreux de ces soldats furent alors contraints à l'exil dans les pays qu'ils avaient libérés, d'autres rentrèrent et vécurent sous la surveillance de la police politique pendant de nombreuses années, avec l'obligation de se présenter une fois par semaine au commissariat. Il faut aussi noter qu'il exista à Londres jusqu'à l'accession à la Présidence de Lech Walesa, une présidence polonaise en exil qui ne reconnaissait pas le gouvernement communiste en place. Celle-ci fut dissoute en 1990 et remit au Président Walesa, les symboles de la République polonaise.



Traduction tract :

Pour les soldats de la 1^{ère} division blindée.

Après 6 ans la Pologne a été libérée. La reconstruction du pays apportera des richesses avec la récupération des terres à l'ouest, une organisation démocratique.

Tous les Polonais doivent contribuer à rebâtir la Nation. Vous devez en faire partie .En Grande-Bretagne l'immense majorité des soldats polonais désirent rentrer au pays. Vous n'avez pas combattu héroïquement pour être ballottés à l'étranger.

*Ne croyez pas les soi-disant témoins oculaires concernant les atrocités en Pologne. Ils sont envoyés par des partisans intriguants qui luttent contre leur pays.
Rentrez en Pologne libre et indépendante, cette Pologne où il n'y a plus la dictature de cette vieille clique qui a perdu la Pologne en 1939.*

*La Pologne démocratique accorde à chaque famille de soldat 10 hectares de terrain sur les terres récupérées ou un atelier de travail.
De façon exceptionnelle le pays saura reconnaître à sa juste valeur les mécaniciens, conducteurs ou autres spécialistes.*

*Le pays vous attend. Vous attendez également vos femmes, enfants, frères et mères.
La nation vous recevra, ses enfants, avec les bras ouverts a déclaré le premier ministre du gouvernement d'union, Osobka-Morawski.*

Votre réponse sera :

le retour au pays, l'ardeur au travail et l'énergie qui fera de la Pologne un pays accompli, heureux et puissant.

Si vous êtes convoqués pour formuler votre déclaration formelle de retour dans votre pays demandez la présence d'un représentant du gouvernement d'union nationale et uniquement en sa présence formulez votre décision de rentrer au pays.

Nul ne doit être exclu pour cause de désir de retour au pays. Ne pas rentrer individuellement mais en groupes unis sous les ordres de la direction nationale en Pologne.

***Vive la 1^{ère} division blindée
Vive l'armée polonaise
Vive la Pologne libre et démocratique.***

Le bureau d'information des affaires militaires auprès du conseiller de la nationalité polonaise en Grande-Bretagne.

Dans ce que vous venez de parcourir, nul doute n'est permis sur la teneur véridique de ces promesses paradisiaques, qui apporteront à tous bien-être et confort... ! On ne peut que voir en filigrane les chansons types militaires soviétiques qui encourageaient ses troupes à aller combattre l'envahisseur allemand pour libérer la veuve et l'orphelin...La suite on la connaît !!

Et tout cela avec la participation des autorités britanniques, bien trop soucieuses de ne pas froisser leur allié russe afin que le procès de Nuremberg se déroule en grandes pompes avec l'aide indispensable des médias ! La plus grande partie de l'Allemagne, dont Berlin, sera encore entre les mains des communistes pendant des années, jusqu'à son apogée, le soir du 15 août 1961, qui vit la construction du mur de Berlin ou rideau de fer en une nuit !

La boucle était bouclée, la guerre froide devint une réalité physique et le Pacte de Varsovie allait prendre forme quelques années plus tard. Le paradis annoncé plus haut était loin mais il était trop tard...

Do wszystkich członków Polskich Sił Zbrojnych.

Rząd Brytyjski podkreślił już wielokrotnie, że w sprawie Polskich Sił Zbrojnych, będących obecnie pod dowództwem brytyjskim, jego polityka dąży do tego, aby członkowie tych Sił w największej ilości wracali do Polski z własnej woli i w warunkach godnych wielkiego wkładu, którym przyczynili się do zwycięstwa Zjednoczonych Narodów. Zgodnie z tą polityką Rząd Brytyjski w ostatnich miesiącach prowadził układy z Tymczasowym Polskim Rządem Jedności Narodowej, który jest uważany przez Rząd Brytyjski, jak również przez inne Rządy, za jedyny autorytet, mający prawo mówienia w imieniu Polski. Przedmiotem tych pertraktacji były warunki, w których na wypadek ich powrotu do Polski żołnierze, marynarze i lotnicy zostaną przyjęci w własnym kraju. Wskutek tych rokowań Tymczasowy Rząd Polski złożył Rządowi Brytyjskiemu oświadczenie wyluszczające swoją politykę w danej kwestji. Tekst tego oświadczenia w załączeniu.

Rząd Brytyjski uważa tę deklarację za zadawalniającą. W świetle przyrzeczeń otrzymanych od Tymczasowego Rządu Polskiego Rząd Brytyjski po powtórzonej w zbadaniu całej tej sprawy, przyszedł do przekonania, że wszyscy członkowie Polskich Sił Zbrojnych, którym powrót do Kraju jest możliwy, powinni wrócić jaknajprędzej, korzystając z obecnie przez Tymczasowy Rząd podanych im warunków, a to celem przyczyniania się do odbudowania uwolnionej Polski. Jedynie w ten sposób będą mogli służyć swojemu Krajoowi zgodnie z jego wielką tradycją.

Jednakowoż ci żołnierze, którzy, zdając sobie sprawę z całokształtu obecnego stanu rzeczy, uważają swój powrót do Polski za niemożliwy, będą traktowani, w miarę naszych sił i środków, w sposób godny ich wielkich zasług. W wykonaniu polityki zawartej w orędziu p. Churchill'a Rząd Brytyjski, współpracujący z innymi Rządami, będzie przychodził ze wszelką jemu możliwą pomocą tym, którzy walczyli obok nas podczas całej wojny, celem umożliwienia im rozpoczęcia nowego życia poza Polską wraz z rodzinami i z osobami, będącymi od nich zależne. Ale po najdokładniejszym zbadaniu całej sprawy Rząd Brytyjski poczuwa się zobowiązany stwierdzić, iż żadnych dalszych przyrzeczeń dać nie może. Nie idzie w rachunek, żeby Polskie Siły Zbrojne, czy to armja lądowa, czy marynarka, czy lotnictwo, będące obecnie pod dowództwem brytyjskim, zostały zachowane przez Rząd Brytyjski jako niezależne siły zbrojne, pozostające poza granicami Kraju. Rząd Brytyjski zamierza w możliwie bliskim czasie zwolnić od służby tych żołnierzy, którzy nie będą chcieli powracać do Polski. Co więcej, Rząd Brytyjski nie może dawać członkom Polskich Sił Zbrojnych żadnych gwarancji, iż oni wszyscy będą mogli osiedlać się na terenach brytyjskich, czy to w Wielkiej Brytanji, czy też za morzem.

W imieniu Rządu Brytyjskiego zwracam się do każdego członka Polskich Sił Zbrojnych z osobną z usilną prośbą o sumienne zastanowienie się nad tymi alternatywami. Pozwalam sobie wierzyć, że ogromna większość będzie korzystała z tej okazji, która być może nie powtórzy się.

W imieniu Rządu Brytyjskiego oświadczam, że bliski Wasz powrót do Kraju leży w najlepszym interesie Polski, która w obecnej chwili potrzebuje pomocy każdego ze swych synów wobec mozolnego zadania odbudowy Kraju oraz zacierania śladów spowodowanych wojną spustoszeń.

Ernest Bevin.

Traduction tract :

A tous les membres des forces combattantes polonaises.

Le gouvernement anglais a déjà souligné à plusieurs reprises, pour les forces armées polonaises, actuellement sous les ordres anglais, que sa politique cherchait à ce que tous les soldats retournent en plus grand nombre possible en Pologne de leur plein gré et dans les conditions dignes des services rendus au sein des forces alliées.

Conformément à la politique du gouvernement anglais qui a établi des accords avec le gouvernement provisoire polonais d'union nationale reconnu par le gouvernement anglais comme par les autres gouvernements pour autorité unique ayant le droit de parler au nom de la Pologne.

Le but de ces tractations est de fixer les règles d'accueil des soldats, marins et aviateurs en cas de retour au pays. Suite à ces discussions, le gouvernement provisoire polonais a donné des éclaircissements sur sa politique face à cette question. Le texte de ces déclarations est en annexe.

Le gouvernement anglais considère que ces déclarations sont satisfaisantes. A la lumière des éclaircissements obtenus le gouvernement anglais a conclu, selon les renseignements reçus que le retour de toutes les forces armées polonaises devrait se faire le plus rapidement possible, profitant des conditions offertes par le gouvernement provisoire polonais, pour reconstruire la Pologne libre. C'est de cette façon qu'ils pourront servir leur pays conformément à sa grande tradition.

Néanmoins, ceux qui considèrent qu'en l'état actuel, leur retour est impossible seront traités, en fonction de nos forces et nos moyens, de façon digne selon leurs services. En exécution de la politique de M. Churchill et l'état anglais, en collaboration avec les autres gouvernements, fourniront à ceux qui ont lutté avec eux pendant toute la guerre les moyens de commencer une nouvelle vie en dehors de la Pologne avec leur famille et ceux qui dépendent d'eux.

Mais après étude approfondie, le gouvernement anglais reconnaît qu'il ne peut faire d'autres promesses. Il est impossible que les forces armées polonaises, que ce soit soldats marins ou aviateurs, actuellement sous direction anglaise soit retenues comme forces indépendantes hors frontières de leur pays.

Le gouvernement anglais envisage de se dispenser prochainement des services de ceux qui n'ont pas voulu retourner en Pologne. De plus, le gouvernement anglais ne peut donner aucune garantie aux forces armées polonaises qu'elles pourront s'établir sur le territoire anglais ni outre-mer.

Au nom du gouvernement anglais, je m'adresse à chaque membre des forces armées polonaises avec le souhait individuel et la prière de bien réfléchir à cette alternative. Je me permets de penser que la grande majorité profitera de cette occasion qui ne sera pas renouvelable.

Au nom du gouvernement anglais j'affirme que votre retour rapide au pays aura le plus grand intérêt pour la Pologne qui a besoin en ce moment de l'aide de chacun de ses fils pour la reconstruction du pays et effacer les traces des destructions provoquées par la guerre.

Ernest Bevin.



Z A W I A D O M I E N I E

1. Rząd Brytyjski prowadzi obecnie pertraktacje w sprawie powrotu do Polski żołnierzy, którzy dobrowolnie pragną uczynić to bezzwłocznie.
2. Jeżeli pragniesz powrócić przy najbliższej okazji, podaj obecnie swoje nazwisko i imię swemu dowódcy.
3. Po podaniu nazwiska swemu dowódcy będziesz, gdy to będzie możliwe, przeniesiony do obozu przejściowego, pozostającego pod zarządem Władz Brytyjskich, gdzie oczekiwać będziesz na dalsze zarządzenia, do czasu zakończenia organizacji powrotu.
4. Propozycja ta ma na celu umożliwienie natychmiastowego powrotu dla tych, którzy tego pragną, jednak nie jesteś zobowiązany zgłosić się obecnie, a możliwość późniejszego zgłoszenia się pozostaje otwarta.

15:ix:45r.

Printed for H.M. Stationery Office by Melrose & Curriehill, Ltd., Edinburgh.

Traduction tract :

Informations

Le gouvernement britannique mène en ce moment des tractations dans l'affaire du retour des soldats qui sont volontaires pour effectuer cette démarche rapidement.

Si tu désires rentrer à la première occasion, indique ton nom et prénom à ton responsable.

Après avoir indiqué ton nom à ton responsable, tu seras, si possible, transféré dans un camp de transit, restant sous l'autorité des lois britanniques, où tu attendras la suite des événements, jusqu'au retour.

Cette proposition a pour but de faciliter le retour de ceux qui le désirent. Néanmoins, tu n'es pas tenu de t'inscrire immédiatement et la possibilité de le faire ultérieurement reste ouverte.

Je crois qu'il n'est maintenant plus possible au vu de ces documents de douter des intentions qui furent celles des gouvernements alliés à ce moment-là. Mais grâce à la volonté de plusieurs hommes courageux quelques années plus tard, la Pologne et d'autres pays de l'Est « virent » le rideau de fer tomber (nov. 1989), et la possibilité d'à nouveau pour nos vétérans de la Division blindée polonaise et du 2^{ème} Corps du général Anders de retourner sans contraintes sur leur sol natal.

Mais combien sont morts sans avoir revu leurs familles... ??

Le cirque Skalski

par Grégory Hafringues



A la fin de 1942, les escadrilles polonaises basées en Grande-Bretagne connaissent une baisse d'activité. La *Luftwaffe* est très occupée avec le front russe, notamment le ravitaillement de la poche de Stalingrad. Mais elle est aussi occupée en Afrique du nord.

A la même époque, l'état-major polonais cherche à former de futurs grands chefs pour conduire l'aviation polonaise à la reconquête de la Pologne. L'idée d'envoyer un groupe de pilotes expérimentés en Afrique apparaît comme la meilleure des solutions. Les critères de sélections sont simples, avoir un an de présence au sein d'une unité et au moins 30 sorties opérationnelles. 68 volontaires se présentent, 15 sont retenus. Le commandement de l'unité est confié au *Squadron Leader* (major) Stanislaw Skalski, le meilleur officier polonais à cette époque et un as aux 15 victoires.



STANISLAW SKALSKI

Le 5 février, le groupe de combat polonais est mis sur pied à Northolt, officiellement nommé *Polish Fighting Team* mais surnommé le "Cirque Skalski". Après une traversée sans histoire, l'unité s'installe sur le terrain de Bu Grara, à 230 km à l'ouest de Tripoli. Rattachée au Squadron 145, les pilotes polonais s'adaptent rapidement aux conditions difficiles du désert.

Le 17 mars 1943, le cirque est déclaré apte au combat, équipé de *Spitfire* Mk Vc et Mk IX.

Le 28 mars 1943, 2 victoires lui sont attribuées. Après une rencontre avec le III./KG 77 (3^{ème} groupe de l'escadre de bombardement 77), 2 Junker Ju 88 sont envoyés au tapis par Skalski et Horbaczewki.



EUGENIUZ HORBACZEWKI

Le 18 avril 1943, le *Flight Lieutenant* (capitaine) Mieczyslaw Wyszowski trainant derrière ses équipiers, est surpris par 2 chasseurs Bf 109 de la JG 53 (escadre de chasse 53). Sérieusement endommagé, il fait un atterrissage forcé derrière les lignes ennemies où il est fait prisonnier.

Le 22 avril 1943, une formation d'une vingtaine d'appareils de transport escortée par le même nombre de chasseurs est attaquée par plusieurs Squadron. Les pilotes de Skalski assurent la couverture haute sous le commandement du *Flight Lieutenant* Karol Pniak, plongent sur l'escorte, et abattent 6 appareils ennemis.

Le 6 mai 1943, le *Warrant Officer* (adjudant-chef) clôt le tableau de chasse de l'unité, en abattant un appareil italien du 16^o Gruppo. La campagne de Tunis touche à sa fin.

Le 13 mai 1943, la *Polish Fighting Team* fut dissous. En 6 semaines, le "Cirque Skalski" a abattu 25 appareils, 3 probables et 9 autres endommagés pour la perte d'un seul pilote.

Polish Airmen Set Record Of 23 To 1

London, May 7.
A Polish fighter flight in Tunisia between March 17, when they went into action, and the end of April, shot down 23 Axis planes for certain, probably destroyed three, and damaged several, for the loss of one airman.

The proportion of 23 successes to one loss is a record in itself. The poles form a separate unit of experienced pilots.

(Reuter).

ARTICLE DANS LA PRESSE BRITANNIQUE

C'est le *Flight Lieutenant* Eugeniusz Horbaczewski qui termine à la tête du tableau de chasse avec 5 victoires (il sera tué le 18 août 1944 sur Beauvais, avec un palmarès de 17 victoires).



TENTE D'OPÉRATION DE LA PFT, DE GAUCHE À DROITE : SPORNY, ROLSKI, POPEK, PNIAK ET KOWALSKI

L'expérience obtenue par ces pilotes fut précieuse pour l'aviation polonaise. Plusieurs d'entre eux reçurent des commandements à leur retour en Angleterre : Horbaczewski, Karol Pniak, Waclaw Krol ...

Sources :

- Cynk Jerzy B., *the Polish Air Force at war 1939-1943*, Schiffer Publishing Ltd., 1998.
- Koniarek Dr Jan, *Polish air force 1939-1945*, Squadron/Signal Publication Inc., 1994.
- Matusiak Wojtek et Grudzien Robert, *Polish spitfire aces*, Osprey Publishing, 2015.
- Matusiak Wojtek, Gretzyngier Robert et Wisniewski piotr, *315 Squadron*, Mushroom Model Publication, 2004.
- Price, Dr Alfred, *late marques Spitfire aces 1942-1945*, Osprey Publishing, 1995.
- Przemyslaw Skulski, *Aérojournel N°15*, octobre-novembre 2000.
- Thomas, Andrew, *Spitfire aces of North Africa and Italy*, Osprey Publishing, 2011

SPITFIRE IX DE HORBACZEWSKI, TUNISIE, AVRIL 1943



La 1ère division blindée polonaise

par Gilles Lapers



LE GÉNÉRAL MACZEK À GAUCHE (PHOTO VILLE DE ROESLAERE)

La 1ère division blindée polonaise naît à Perth en Ecosse en 1942. Plus de 15.000 hommes, entraînés, armés et habillés à l'anglaise et sous les ordres du Général Maczek, un vétéran de la guerre de 1939, sont prêts à prendre leur revanche sur l'envahisseur allemand, malgré le peu de considération du Maréchal Montgomery.

Leurs forces sont composées de Polonais venus du monde entier afin de s'enrôler dans les forces polonaises libres.

Leur emblème est le casque ailé des hussards polonais du 16^{ème} siècle



Structure de la division :

- Reconnaissance
- 10^{ème} régiment de chasseurs à cheval (10e PSK)
- 10^{ème} brigade de cavalerie
- 1^{er} régiment blindé
- 2^{ème} régiment blindé
- 24^{ème} régiment de lanciers
- 10^{ème} régiment de dragons
- 3^{ème} brigade de chasseurs
- Bataillon de chasseurs de Podhale
- 8^{ème} bataillon de chasseurs
- 9^{ème} bataillon de chasseurs
- Support
- Escadron indépendant de mitrailleuses
- Artillerie
- 1^{er} régiment d'artillerie de campagne (motorisé)
- 2^{ème} régiment d'artillerie de campagne (tracté)
- 1^{er} régiment d'artillerie antichar
- 1^{er} régiment d'artillerie antiaérienne légère
- Génie
- Transmissions
- Services

Leurs uniformes sont donc anglais mais gardent les grades types polonais, à savoir des écussons de couleurs suivant l'unité. Des « Titles » Poland sur le haut des épauettes ainsi que le casque ailé sur la manche gauche du battle Dress.

Une patte noire complète les couleurs du Bd.
L'aigle polonais se retrouve aussi peint en jaune sur l'avant du casque.



EXEMPLE DE BATTLE DRESS

Leur matériel blindé sont des chars Cromwell et Centaurs, ou encore des chars américains de type Sherman. Ils remplacent les Mathilda ou autre Crusader utilisés au début de leur entraînement.



CHAR AMÉRICAIN DE TYPE SHERMAN
UTILISÉ PAR LES POLONAIS

Les exercices se succèdent pendant 2 ans et les performances des soldats deviennent meilleures de jour en jour. Ils attendent le débarquement de Normandie avec impatience.

Parallèlement à cela, se développe toute une vie culturelle polonaise en Angleterre :

Journaux en langue polonaise (plus de 400 titres publiés pendant toute la guerre !), trouvables dans des commerces polonais comme à Glasgow, des messes dont les autels sont faits en bois par de véritables artistes, des concerts (Chopin ...) et autres matchs sportifs entre les différentes armées alliées.



EXEMPLE DE JOURNAL POLONAIS

Cependant, en ce mois de juillet 1943, un accident tragique vient assombrir le moral des troupes polonaises, le décès dans un accident d'avion du Général Sikorski à Gibraltar.

Accident ou assassinat, à ce jour la question reste posée, mais il est sûr que le Général avait une forte aura sur ses soldats et pouvait de ce fait influencer une troupe qui était non négligeable dans les forces alliées.



TOMBE DU GÉNÉRAL AU CIMETIÈRE DE NEWARK - UK

Cependant, le D-Day se fait sans eux, et ce n'est que 2 mois plus tard qu'ils fouleront le sol de la France afin de livrer leurs premiers combats.

Fin juillet 1944 donc, ils débarquent avec armes et bagages à Graye-sur-mer, en Normandie prêts à en découdre avec l'ennemi. La bataille va commencer, la revanche va être sanglante pour l'ennemi.

Avec la bataille en Août de la même année à Falaise, ils seront le verrou qui tient la nasse dans laquelle 40.000 Allemands se font encercler. La situation est dure, très dure, mais ils tiennent bon.



CHAR SHERMAN POLONAIS CONTRE BLINDÉ ALLEMANDS.
(COPYRIGHT MÉMORIAL DE MONTORMEL)

La fin des combats, au couteau et parfois à la pelle est très éprouvante, mais ils tiennent jusqu'à ce que les troupes américaines viennent les secourir. La bataille de Normandie est finie le 21 Août et les Polonais, ces touristes de Sikorski, comme les appellent les autres armées alliées, sont auréolés de gloire.

Ensuite, ils remontent vers le Nord de la France et libèrent Saint-Omer et Abbeville, entre autres.

Début Septembre, ils foncent vers la Belgique toute proche et Ypres, Roeselare, Tielt, Gent tombent dans leurs mains.

Sous les vivas de la population qui est très étonnée d'avoir affaire à des Polonais et non pas à des Américains ou à des Anglais !

Tout cela souvent au prix de lourdes pertes, mais le moral ne faiblit pas : on les aura !

Après la Belgique, ils entrent en Hollande (Zeelande) où ils libèrent Breda le 29 octobre, passent ensuite l'hiver rigoureux sur place pour reprendre leur croisade début Avril.

Après la Hollande en 1945, c'est la frontière allemande, pays déjà à genoux qui n'attend plus que le coup de grâce. Les troupes du général Maczek tombent sur un camp de prisonnières polonaises, enfermées et déportées après l'insurrection de Varsovie, celui d'Oberlangen.

Celles-ci, toutes étonnées d'être libérées par des compatriotes, se mettent immédiatement au service de la division blindée polonaise dans les services généraux. Une main-d'œuvre appréciée, par ces hommes qui n'ont plus vu des femmes depuis longtemps !

La marche continue et les Polonais attaquent la base navale de Wilhelmshaven. La reddition est rapide et ils font 32.000 prisonniers ! La victoire est à eux. Enfin, pas tout à fait, car la conférence de Potsdam a donné la Pologne à La Russie communiste de Staline, leur pays est à nouveau occupé par l'ennemi de 1939.



VUE GÉNÉRALE DU PORT DE WILHELMSHAVEN

Le 5 Mai 1945, le dernier coup de canon est tiré à 11h et c'est le silence de la paix.

La division sera répartie dans la zone anglaise de l'Allemagne occupée, et une ville

Polonaise sera créée et investie par les personnes polonaises déplacées, la Ville de Maczkow, ou ville du Coquelicot, nommée comme cela en l'honneur du Général Maczek, adulé de ses hommes.

Fatalement, de la rencontre de ces femmes combattantes libérées des camps et de leurs libérateurs, découlent bien souvent des rencontres et des mariages. Tout se passe pour le mieux dans la petite ville de l'Ems pendant 3 ans, sous l'égide de l'UNRRA, qui installe toute une infrastructure de vie pour ces habitants : écoles, hôpital, cours de conduite ...



LOGO DU CLUB DE CONDUITE À MACZKOW

Progressivement, les Polonais s'expatrient aux Etats-Unis, en Angleterre, en France, en Belgique ...et en 1948, la ville de Maczkow s'appelle de nouveau Haren et est réinvestie par les anciens habitants allemands.

Entretiens, les alliés d'hier, soucieux de contenter leurs amis russes, ne reconnaissent plus le gouvernement polonais en exil à Londres. On leur refusera même de parader lors du défilé de la victoire, une fois la guerre terminée, en clair merci du coup de main et bon retour !

Afin d'encore faire plaisir aux Russes, on ne maintient plus de force armée polonaise en Allemagne, on crée en Angleterre le Resettlement corps, où on rend les Polonais à vie civile, pour palier la demande de la nombreuse main-d'œuvre pour la reconstruction du Pays.

En 1947, La 1^{ère} division est donc dissoute ainsi que le 2^{ème} corps du général Anders.

Le Général Maczek est destitué de sa nationalité polonaise et de ce fait ne peut prétendre à aucune pension, malgré ses glorieux faits-d'armes et son âge. Il prend alors un emploi de barman dans un hôtel d'Edimbourg.

La vie reprend son cours et dans toutes les villes libérées par eux, les soldats polonais sont citoyens d'honneur. A ce jour, de nombreux monuments glorifient ces héros, dont beaucoup ne sont déjà plus de ce monde. Nombreux sont ceux qui ne sont jamais rentrés en Pologne, malgré la chute du mur de Berlin.



NÉCROPOLE POLONAISE À
LAGANNERIE - FRANCE

Le Général Maczek décèdera à 102 ans et sera enterré à sa demande au milieu de ses soldats à Breda.

Arborescence Division : Mémorial de Montormel + photo de Maczuga

Photos couleurs : collection privée G.Lapers

Photo du Général Maczek : Ville de Roeselaere - W.Vallaey



TOMBE DU GÉNÉRAL MACZEK À BREDA

La 2ème armée polonaise

par Prosper Vandembroucke



ZYGMUNT BERLING

Si l'on connaît mieux les unités polonaises qui combattent à l'ouest durant la Seconde Guerre mondiale, on en sait un peu moins au sujet de la 2^{ème} Armée polonaise qui combat avec les Soviétiques durant le second conflit mondial. La 2^{ème} armée polonaise ou 2. AWP est constituée dans la partie libérée de la Pologne en 1944 et fait partie de l'Armée Populaire polonaise (*Ludowe Wojsko Polskie*). Elle est impliquée dans les combats sur le front de Biélorussie à partir de janvier 1945 et fait partie du 1^{er} front ukrainien à partir d'avril 1945. La 2.AWP est dissoute au mois d'août 1945.

Fin août 1942, le général Anders, avec 113.105 soldats polonais, quitte l'U.R.S.S et se rallie aux occidentaux au Moyen Orient. Les Soviétiques ne voient pas ce départ de bon œil, car ces hommes auraient pu constituer une main d'œuvre très utile pour l'industrie de guerre soviétique. Joseph Staline décide dès lors de fermer les frontières de l'URSS afin d'éviter d'autres ralliements polonais aux Alliés occidentaux.

Peu après, la *Stavka* décide de réunir les polonais restants dans des unités polonaises spécifiques toujours sous contrôle soviétique. Ce plan devait être exécuté par l'Union des Patriotes Polonais, des polonais d'obédience communiste et qui avait choisi le camp soviétique. La 1^o Division d'Infanterie polonaise "*Tadeusz Kościuszko*" est formée en mai 1943 et est la première unité issue de ce plan. Le colonel polonais Zygmunt Berling est nommé commandant de cette unité.

En moins de trois semaines, 6300 polonais s'étaient présentés. Ces "volontaires" polonais se présentent spontanément, non par patriotisme mais parce que les chances de survie sont plus grandes au front que dans les prisons ou goulags soviétiques. Le 10 août 1943, l'URSS donne son accord afin que la 1^o Division d'Infanterie polonaise puisse être étendue à la grandeur d'un Corps (Le 1^o Corps polonais) et le colonel Zygmunt Berling est promu ce même jour, par Joseph Staline, au grade de général et reçoit le commandement de tout le Corps polonais.

Dans le cadre de la constitution de ce 1^o Corps polonais, on ouvre non seulement une école d'officiers mais on installe également quelques sections polonaises (50 cadets pour chacune) dans les locaux de l'école des blindés Saratov et dans les locaux de l'école automobile *Ordzhonikidze*.

Le 1^o Corps polonais reçoit son baptême du feu en 1943 lors de la bataille de Lenino, engagement qui tourne au désastre du fait du manque d'entraînement, de matériel et de commandement compétent. En janvier 1944, le corps peut compter sur 32.400 hommes, nombre qui s'élève à 40.262 en mars de la même année. Le 13 mars 1944, Joseph Staline donne son accord pour que le premier

corps polonais puisse s'agrandir pour devenir une armée entière proprement dite. Le 1^o Corps polonais est réorganisé en date du 29 juillet 1944 en 1^o Armée Polonaise (*1 Armia Wojska Polskiego*). C'est toujours le même général Zygmunt Berling qui en est le commandant en chef. La 1^o Armée Polonaise est engagée sur le 1^o front de Biélorussie en juillet 1944.

Constitution de la 2^o Armée polonaise

Après la libération, à l'été de 1944, des premières régions de la défunte 2^e république polonaise, le commandement suprême Soviétique saisit l'opportunité de faire participer de plus en plus de Polonais au combat au sein de l'Armée Populaire Polonaise (*Ludowe Wojsko Polskie*). A cette fin, des plans de constitution d'une 2^o et même d'une 3^o Armée polonaise sont élaborés. Il est même question de former un front polonais avec celles-ci conjointement avec la 1^o Armée Polonaise déjà existante. Ces plans sont cependant vite abandonnés car ils ne sont absolument pas réalistes. Non seulement on manque d'officiers polonais suite aux épurations soviétiques de 1939-40, mais aussi bon nombre d'officiers combattent avec la 1^o Armée ou dans les rangs de l'*Armia Krajowa*, enfin et surtout beaucoup d'officiers se trouvent en captivité en Allemagne.

Finalement l'autorisation de constitution d'une 2^o Armée polonaise est accordée par les Soviétiques le 8 août 1944 et la 2^o Armée est réellement constituée le 20 septembre 1944. Bien que le Comité de Libération Nationale Polonais (pro-soviétique) puisse fournir le nombre de soldats et sous-officiers en suffisance, le nombre d'officiers reste assez restreint (50%). Parmi eux seulement 33% n'ont pas encore atteint l'âge de 25 ans et 50% ne sont ni assez entraînés ni assez expérimentés. Par conséquent, les places restées vides sont remplies par un nombre important d'officiers soviétiques et c'est le major-général soviétique Stanislav Poplavsky (plus tard remplacé par le lieutenant-général polonais Karol Swierczewski) qui prend le commandement de cette 2^o Armée Polonaise.



STANISŁAW POPLAWSKI

Il est cependant décidé, au vu de cette situation, d'annuler la constitution d'une 3^e Armée Polonaise ainsi que le Front Polonais prévu. Les recrues de cette 2^e Armée Polonaise peuvent être répertoriées en deux catégories :

- D'un côté il y a les Polonais recrutés au sein de formations paramilitaires existantes telles que *l'Armia Ludowa*, *l'Armia Krajowa* et le *Bataliony Chłopskie*
- De l'autre côté on trouve des volontaires polonais en provenance des régions frontalières orientales et de l'URSS.

Le quartier général de la 2^e Armée polonaise est établi, en premier lieu à Lublin, puis à Lubartów et enfin près de Radzyn Podlaski. La 2^e Armée Polonaise est prête pour le combat en janvier 1945 et comporte alors quatre divisions d'infanterie (la 5^e, 6^e, 7^e et 8^e) ainsi qu'un corps blindé. S'y ajouteront les 9^e et 10^e Divisions d'infanterie ainsi qu'une division d'artillerie et un bataillon du génie.

Au 1^{er} janvier 1945, 59% d'officiers, 66% de sous-officiers et 98,5% de soldats sont disponibles. La division d'artillerie et le bataillon du génie sont déjà engagés sur le front de l'Est (1^{er} front de Biélorussie) depuis janvier 1945 et les unités restantes de la 2^e Armée sont, sur ordre des Soviétiques, regroupées le 28 janvier 1945 dans les régions de Kutno, Łódź, Łask et Piotrków Trybunalski. Le gros de l'armée atteint cette région le 5 février 1945, mais par manque de moyens de transport et d'essence, certains éléments restent plus à l'Est.



KAROL ŚWIERCZEWSKI

Au mois de février, la 2^e Armée Polonaise est active dans les régions de Varsovie et de Łódź. Le 2^e bataillon du 35^e Régiment d'infanterie de la 7^e D.I. prend notamment part aux combats de Poznań. Le 21 février 1945, la 2^e Armée Polonaise, toujours sur ordre du commandement soviétique, est déplacée vers Piła, Krzyż Wielkopolski et Czarnków afin d'y contrer une éventuelle contre-attaque allemande. Cependant, les succès obtenus par l'Armée Rouge en Poméranie éliminent ce danger et à partir du mois de mars 1945, la 2^e Armée polonaise est transférée comme renfort vers le 1^{er} Front de Biélorussie.

Toujours sur ordre soviétique, la 2^e Armée Polonaise est transférée le 19 mars 1945 au 1^{er} Front d'Ukraine. Le 21 mars 1945, le regroupement de l'Armée commence au nord de Wrocław. Le maréchal soviétique Yvan Koniev décide d'engager la 2^e Armée Polonaise afin qu'elle puisse empêcher l'avance allemande vers Wrocław et participer à la défense de la ville. Cependant l'offensive en direction de Berlin en décide autrement et il est ordonné à la 2^e Armée de participer à cette offensive en faisant mouvement vers la Neisse et la ville de Bautzen.

La bataille de la Neisse (16-20 avril 1945)

La 2^e Armée Polonaise prend position près de la Lausitzer Neisse dans la nuit du 10 au 11 avril 1945. La tâche principale de l'Armée reste de couvrir le flanc sud du 1^{er} front Ukrainien. Le haut commandement, mal renseigné, croit à une opposition allemande très faible mais le contraire est rapidement démontré car en effet, dans la région de Bautzen, Dresden et Görlitz, de nombreuses unités allemandes sont prêtes à être lancées dans la bataille.

Les chiffres suivants donnent un aperçu de la composition en hommes et en matériel de la 2^e Armée Polonaise en date du 15 avril 1945 :

Divisions d'infanterie :

Hommes	39.186
Mortiers	488
Canons antichar	180
Artillerie de campagne	188
Artillerie mécanisée	48

Unités indépendantes :

Hommes	11.115
Canons antichar	90
Artillerie de campagne	216

Unités mécanisées :

Hommes	12.657
Mortiers	94
Chars	277

Soit un total de 62.958 hommes.

Lorsque l'offensive est lancée le 16 avril 1945, la 2^e Armée Polonaise reçoit l'ordre d'avancer en direction de Bautzen et de Dresden avec l'aide de la 52^e Armée Soviétique. Ensemble elles parviennent à briser la première ligne défensive allemande et progressent de près de 13km. C'est pendant ces journées (16 et 17 avril) que la 2^e Armée Polonaise livre de farouches combats pour les rivières Weißer Schöps et Schwarzer Schöps. L'ultime ligne de défense allemande (derrière la rivière Schwarzer Schöps) est prise le 19 avril 1945.

Cependant malgré le gain de terrain, tout n'est pas parfait au sein de la 2^e Armée Polonaise. En effet sa 10^e division d'infanterie s'est engluée sur la rive droite de la Neisse et sa 7^e division d'infanterie éprouve de grandes difficultés pour briser la résistance allemande dans le secteur de Rietschen-Steinbach. De plus, par manque de communication un trou de 20 km se forme entre la 5^e division d'infanterie polonaise et la 52^e Armée Soviétique, ce dont profite la 20. *Panzerdivision* allemande pour effectuer une contre-attaque. Cette contre-attaque est stoppée et refoulée, au prix d'énormes pertes, le 19 avril 1945, par la 8^e division d'infanterie et 1^{er} Corps blindé. Le jour suivant Koniev donne cependant l'ordre de continuer vers Bautzen et Dresden.



Un groupe de combat allemand composé de la 615. Zbv-division, de la 545 Grenadierdivision et des éléments d'une Panzergrenadierdivision (Brandenburg) lance une attaque le 21 avril sur l'aile droite de la 2^e Armée Polonaise. C'est le début de ce qui sera appelé plus tard « La bataille de Bautzen ». Dans la nuit du 22 au 23 avril 1945 les troupes allemandes se regroupent en face du secteur occupé par la 2^e Armée polonaise avant d'entamer une percée dans la matinée du 23 le long de la Spree en direction de Spremberg.

L'attaque allemande est effectuée par deux divisions appuyées par +/- 100 chars. L'avance maximale de cette attaque est de 33 km avant d'être stoppée le soir du 24 avril 1945. Dans cette « bataille de Bautzen » c'est toute la 9^e division d'infanterie de la 2^e Armée Polonaise qui est pratiquement complètement anéantie.

Les chiffres suivant donnent un aperçu des pertes.

Tués au combat	4902
Disparus	2798
Blessés	10.532
Total	18.232

La 2^e Armée polonaise perd en peu de temps près de 22% de ses combattants, 20% de son artillerie et 60% de ses blindés et chars. Selon un historien polonais, Zbigniew Waver, la bataille de Bautzen est la bataille la plus meurtrière depuis la bataille de la Bzura en 1939. Les pertes allemandes (selon des sources polonaises) seraient également très importantes et s'élèveraient à 6500 soldats et 350 civils. Les pertes soviétiques ne seraient pas connues.



SOLDATS DE LA 2E ARMÉE POLONAISE

Organigramme de la 2^e Armée Polonaise au 1^{er} mai 1945 :

Commandant

Lieutenant-Général Karol Swierczewski

Chef d'état-major

Général de Brigade Józef Sankowski

5° D.I.

Colonel Piotr Wiesieński

6° D.I.

Colonel Genadij Szejpak

7° D.I.

Colonel Mikołaj Prus-Więckowski

8° D.I.

Colonel Józef Grażewicz

9° D.I.

Colonel Witold Popko

10° D.I.

Colonel Aleksander Struc

2° D.A.

Brigadier général Benedykt Niestorowicz

9° brigade antichar

Colonel F.N.Skugarewski

1° Corps blindé

Brigadier général Józef Kimbar

16° Brigade blindé

Lieutenant-colonel Ławizin

4° brigade du Génie

Colonel Aleksander Swadkowski

Sources Bibliographiques :

DOMANSKI, JACEK, Budziszyn 1945, Militaria 314, Wydawnictwo Militaria, Warschau, 2009.
KRIVOSHEEV, G. F., Soviet Casualties and Combat Losses in the Twentieth Century, Greenhill Books, Barnsley, 1997.
STEVEN J. ZALOGA, The Polish Army 1939–45, Osprey Publishing, Oxford, 1982.

Sources internet :

Fallen Soldiers
Axis History Forum
Wikipedia
Poland in Exile
Go2war2 (article de Kaj Metz)

Sources iconographiques :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Bautzen_\(1945\)#/media/File:Budziszyn_1945_b.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Bautzen_(1945)#/media/File:Budziszyn_1945_b.png)
http://loustrzyki.edu.pl/przedmioty/historia/materialy_edu/dowodcy.html
<http://www.go2war2.nl/picture.asp?pictureid=8>

Les uniformes et insignes de la 2^e Armée polonaise

par Jean-Yves Goffi

Il s'agit surtout ici de présenter au lecteur quelques planches extraites d'un ouvrage polonais déjà ancien, mais qui montrent bien que l'écriture de l'histoire se fait toujours au présent, même lorsqu'il s'agit de questions aussi secondaires en apparence que les uniformes et les insignes.

Au début des années 60, alors que la Pologne était officiellement une République populaire (*Polska Rzeczpospolita Ludowa*) membre du Pacte de Varsovie, le Musée de l'Armée de Varsovie chargea trois auteurs de réaliser une étude sur les uniformes, insignes et décorations des Forces Armées Polonaises de 1939 à 1965. Le projet s'insérait dans une perspective assez grandiose, visant à établir l'histoire des uniformes, insignes et décorations polonais des origines à l'époque contemporaine, en cinq volumes.

Ces auteurs étaient Karol Linder (un illustrateur), Henryk Wierióra et Tomasz Woźnicki. Le volume qu'ils réalisèrent, cinquième de la série, fut publié en 1965 sous le titre : *Żołnierz polski. Ubiór, uzbrojenie i oporządzenie od wieku XI do 1965 roku. Tom V- od 1939 do 1965 roku*. La première chose qui frappe le lecteur contemporain est la place très importante accordée aux armées polonaises levées en Union Soviétique, les armées de l'ouest se trouvant réduite à la portion congrue (la même proportion, ou disproportion si l'on préfère, se retrouve dans le chapitre consacré aux mouvements de résistance intérieur, selon que l'on a affaire à des "nationalistes" ou non).

Voici quelques unes de ces planches, légendées en français ; elles sont consacrées aux troupes polonaises pendant les derniers mois de la guerre, sans faire la distinction entre la seconde Armée et les autres formations. Les silhouettes sont systématiquement réalisées à partir de photographies d'époque ; les insignes de col sont reproduits d'après un règlement ; les insignes de grades (non-reproduits ici) sont ceux de l'Armée polonaise avant 1939, avec quelques modifications.



Légendes (de gauche à droite) :

- * Soldat d'infanterie, tenue de campagne.
- * Colonel d'artillerie, tenue de service.
- * général de brigade, tenue de service.



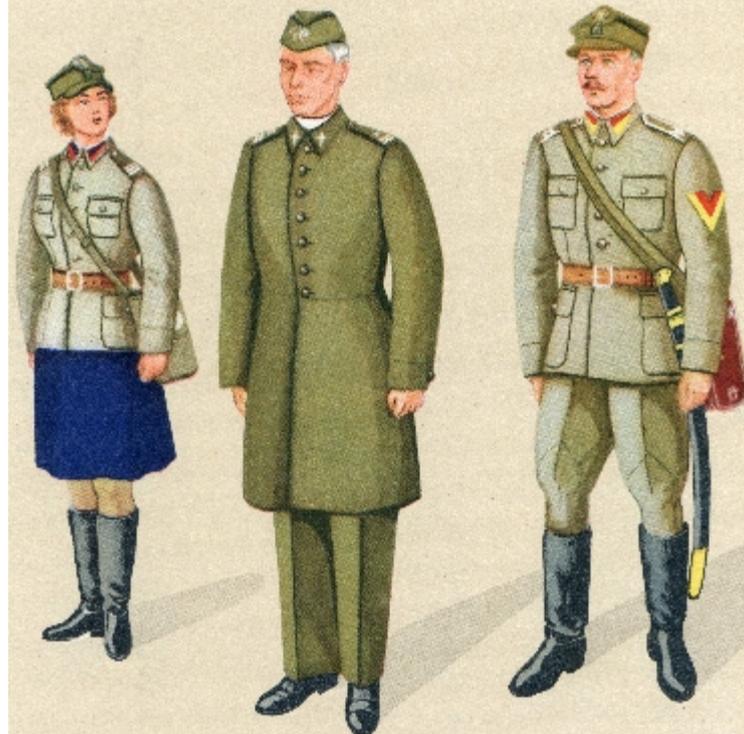
Légendes (de gauche à droite) :

- * Général de brigade, 1^e Brigade Blindée, tenue de campagne.
- * Officier du 4^e régiment de char, tenue de campagne.
- * Lieutenant, 1^e Brigade Blindée, tenue de campagne.



Légendes (de gauche à droite) :

- * Canonnier, 6^e Régiment d'Artillerie de campagne (les Polonais disent "Artillerie Légère", *Artyleria lekka*, mais c'est bien l'Artillerie de campagne des francophones), tenue de travail d'hiver.
- * Commandant d'artillerie, tenue de campagne.
- * Caporal du Génie, tenue de campagne.

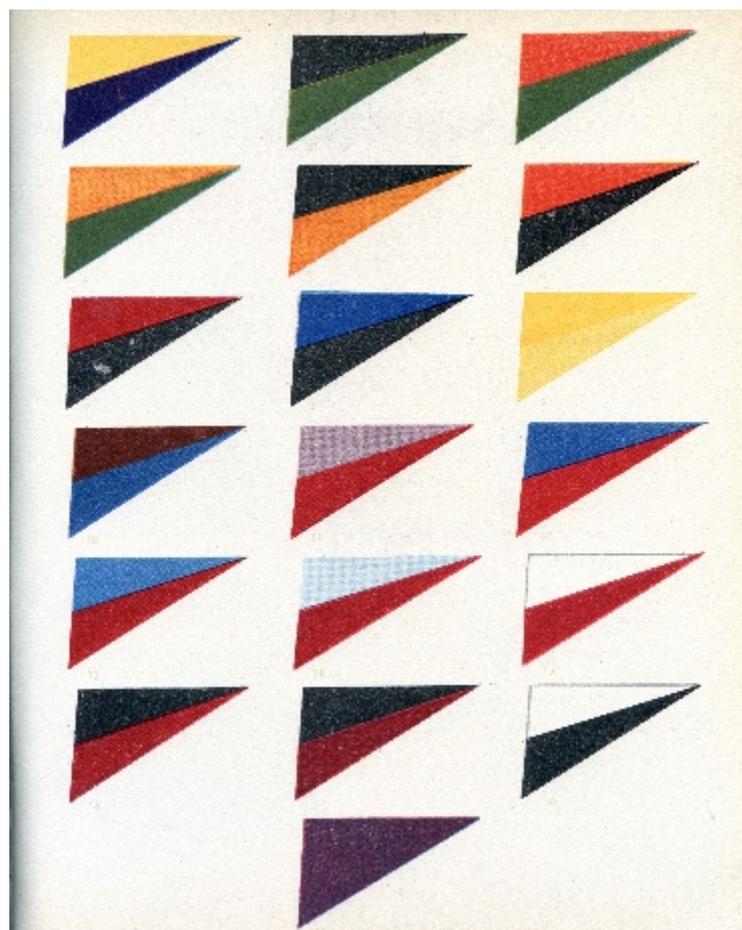


Légendes (de gauche à droite) :

- * Sergent-chef féminin du service de santé, uniforme de service.
- * Chapelain catholique, assimilé à un commandant, tenue de sortie.
- * Adjudant chef de gendarmerie, tenue de travail.

Légendes (par rangée, de gauche à droite) :

- 1 * Infanterie, artillerie de campagne, artillerie lourde.
- 2 * Artillerie anti-aérienne, troupes motorisées et blindées, sapeurs électro-mécaniciens.
- 3 * Sapeurs routiers et ferroviaires, transmissions, gendarmerie.
- 4 * Intendance et ravitaillement, officiers médecins, officiers pharmaciens.
- 5 * Officiers dentistes, officiers vétérinaires, officier d'administration du service de santé.



Maczkow, enclave polonaise en Allemagne

ou la 1ère division polonaise après la guerre

par Gilles Lapers

En avril 1945, l'avancée de la 1ère Division blindée polonaise libère de nombreux camps de prisonniers, dont celui de Oberlangen. Celui-ci renferme des femmes polonaises de l'Armia Krajowa ayant participé à l'insurrection de Varsovie en août 1944.

Elles sont surprises de se voir libérées par leurs compatriotes, combattants en exil. Certaines de ces femmes sont malades, et 27 d'entre-elles seront envoyées à l'hôpital des Bateliers à La Haye pour y être soignées. D'autres profitent de l'occasion pour rejoindre les rangs de la Division (WAC/Woman Auxiliary Corps). Ces femmes joueront un rôle non négligeable dans les mois suivants.

A Varsovie, Le général Tadeusz BÓR-KOMOROWSKI ne s'était résigné à capituler qu'à condition que, puisqu'ils étaient incorporés à l'armée polonaise et de ce fait possesseurs d'un matricule militaire, les insurgés soient traités comme des militaires par les Allemands. Cependant, les Allemands les considèrent comme des francs-tireurs et sont en conséquence fusillés.

Après leur libération, les femmes d'Oberlangen furent confiées à une PWSK (Polska Wojskowa Służba Kobiet) autonome. Il s'agissait d'un bataillon de femmes à la tête duquel se trouvait un commandant féminin et qui accomplissait pour l'armée polonaise d'occupation dans le nord de l'Allemagne, des tâches de soutien et d'ordre administratif.

Elles ne firent donc pas partie de la 1^{ère} Division Blindée. Les soldats polonais avaient l'habitude de les surnommer PETSKI, ce que l'on pourrait traduire par 'filles qui ont du chien'.

Moins d'un mois plus tard, la guerre se termine et l'Allemagne est divisée en 4 zones entre les Alliés. La Division polonaise est maintenant casernée à Meppen, en zone britannique, commandée par le 30th Corps.

Evidemment tous les prisonniers des camps sont libérés et deviennent en termes techniques des DPS (displaced persons/personnes déplacées).

La question du logement des militaires polonais, et par la suite des DP's, s'est posée presque immédiatement après la conquête du Nord de l'Allemagne. Le 14.4.1945, les britanniques du MGD 107 (Military Government Detachment) firent donc savoir aux habitants de la ville de Haren dans l'Emsland, qu'il leur faudrait avoir évacué les lieux pour le 19.4.1945 à 24h.

La ville fut alors rebaptisée "Maczków", puis Lwów. Mais quelques jours plus tard c'est bien le nom de Maczków, dérivé du patronyme du général Maczek, qui est choisi pour la ville. Maczek pouvant être traduit par coquelicot, le lieu fut également désigné comme « la ville aux coquelicots » « Poppies-town ».

L'expulsion fut donc décidée par les autorités militaires britanniques. Cette situation s'est reproduite en d'autres endroits du Nord de l'Allemagne. C'est donc à tort que l'on blâme les Polonais pour cette évacuation, même s'il est vrai qu'ils ont joué un rôle lors de son application.

Il s'agissait donc (au départ) exclusivement de l'hébergement de militaires polonais. Mais, par la suite, la mesure a été étendue vu les nombreux citoyens et militaires polonais qui se présentaient (aux portes de la ville). Il s'agissait entre autres des personnes arrêtées par les Allemands et envoyés dans les camps de concentration, comme le peintre Christo Stefanoff et sa femme Irena, ou ceux qui, soumis au travail obligatoire, faisaient fonctionner l'industrie de guerre allemande. Certains militaires polonais revenaient des camps de prisonniers de guerre. Ces derniers étaient le plus souvent réintégrés dans l'armée d'occupation.

Devant cet afflux de gens de toutes nationalités dans le besoin, les militaires alliés sur place sont rapidement débordés. Heureusement, les Américains, en collaboration avec 48 autres nations, ont anticipés et créés un organisme pouvant s'occuper de cette situation : L'UNRRA (United Nations for Relief and Rehabilitation Association).



TITLE D'ÉPAULE DU PERSONNEL
UNRRA - COLL. G. LAPERS

Plusieurs « Team » composées de 7 personnes, sont disséminés dans toutes les zones et mettent en place une structure d'accueil directement opérationnelle. La Croix-Rouge Internationale leur apporte également une aide précieuse. Cette organisation est entrée en conflit avec la Pologne parce que le membre russe de la délégation exigeait que les polonais regagnent leur pays.

Lorsque, après la Conférence de Yalta, il semblait clair que la Pologne vivrait sous un régime communiste, une grande partie des soldats démobilisés refusèrent de retourner au pays. Certains même affirmèrent que Maczkow était devenu leur nouvelle patrie et refusèrent de quitter la ville. C'est seulement après de longues négociations qu'une solution acceptable fut envisagée. Il fut proposé à tous les militaires polonais de partir pour l'Angleterre afin d'y choisir une destination dans le monde libre.

Le Team de l'UNRRA qui s'est établi à Maczkow est dirigé par Paul Rousseau, Avocat belge et ancien prisonnier de guerre. Il a été formé par les Anglais en France en fin d'année 1944.

Il a sous ses ordres : 1 assistante sociale, 1 chef d'équipe adjoint, 1 médecin, 1 secrétaire, 1 infirmière et 1 chauffeur.

Toute une ville commence alors à fonctionner, avec l'aide de nombreux ex-prisonniers volontaires que l'on place suivant leurs fonctions et leur savoir-faire pour palier aux besoins les plus urgents: médecins, infirmiers, personnel de manutention, ...

Les priorités sont les consultations médicales et sanitaires, le logement et l'habillement. Les WAC polonaises sont devenues de précieuses auxiliaires et remplissent de nombreuses fonctions pour les DPS.

Il faut préciser que la majorité des nouveaux habitants de Maczkow sont des Polonais. Les soldats de la Division ne sont pas en reste non plus, et aident de leur mieux le personnel et ces gens démunis de tout. Les militaires sont par ailleurs tenus de prêter main-forte en cas de demande du bourgmestre.

Et ce qui devait arriver arriva : nombre de personnes travaillant ensemble, civils et militaires se rencontrèrent et bientôt naquirent de tendres liens. Un mariage de masse eut lieu le 29 novembre 1945 en la Basilique de Maczkow. Les actes de mariage se trouvent toujours dans les archives de l'église R. K. de Haren.

En 1946, le moral des ex prisonniers s'était amélioré, par l'apport de nourriture suffisante et vitaminée, d'un travail pour participer à la vie en communauté et d'un retour progressif à la vie décente. Le lycée avait également rouvert ses portes, et nombres d'enfants, tant orphelins que ceux issus d'une famille en vie, purent y suivre des cours et du sport. Une troupe de scouts polonais est créée.

Des formations professionnelles furent organisées également pour les adultes afin de les former aux métiers de maçon, menuisier, agriculteur, chauffeur etc.



MARIAGE DE MASSE - COLL. G. LAPERS

„ARMOIRIES” DE L'ÉCOLE DE CONDUITE - COLL. G. LAPERS



Pour cette dernière formation, Mr Barclay de Tolly, directeur de l'Automobile-Club polonais, la fille de celui-ci et le directeur Paul Rousseau créèrent une auto-école destinée à palier le manque de chauffeurs sur tous types de véhicules.

Avec les carcasses retrouvées çà et là, la rénovation de quelques locaux, on installa une école qui donna des cours de mécanique théorique et pratique ainsi que des cours de conduite. Le tout était placé sous la houlette de l'armée anglaise qui faisait passer des examens draconiens aux candidats. Sept cent hommes obtinrent le permis.

Cette année-là, les premiers départs vers la Pologne, vers les USA, les pays du Commonwealth sont organisés. L'UNRRA a, en effet, obtenu des pays vainqueurs que les DPS puissent émigrer dans ces pays s'ils le souhaitaient. C'est ainsi que les habitants des pays de l'est ne voulant pas rentrer dans le pays d'origine devenu communiste purent gagner la France, la Hollande et aussi la Belgique.

En ce qui concerne la Belgique, certains soldats de la Division polonaise, triés sur le volet et au nombre de 25, purent suivre des cours à l'ULB. Ils habitèrent dans une maison en ruine Avenue Brugmann, à Ixelles.

Certains DPS rentrèrent quand même en zone communiste, ayant laissé leur famille sur place. Après un transit au camp de Lubbeck, ils prirent le bateau jusqu'à Gdynia. Ce fut le cas pour le grand-père de mon épouse, qui fut surveillé par la police politique pendant des nombreuses années après avoir rejoint sa ville natale.

En 1947, la Division polonaise est démobilisée et Maczkow, dont la population s'est déjà vidée, diminue encore. Seuls restent les vieillards, les malades et les orphelins. L'UNRRA intervint encore une fois afin que les pays ayant déjà accueillis des DPS fassent encore un effort.

1948 sonne le glas de cette ville temporaire et la population regagne sa ville d'origine, Haren. Les DPS restant encore sur place seront bien intégrés par les habitants d'origine. La ville du Coquelicot a vécu 3 ans, sa structure a aidé 60.000 personnes de toutes nationalités à retrouver une raison de vivre et 7 personnes de l'UNRRA, pour cette zone, ont fait un travail humanitaire immense. Qu'ils en soient ici félicités et remerciés.

Pour mon ami P. Rousseau
Directeur de l'UNRRA Team 162 de Maczkow.

Sources :

- Interview de Paul Rousseau-2003
- Archives UNRRA (Coll.Gilles Lapers)

DÉPART DE MACZKOW - COLL.G.LAPERS



Les soldats maudits

par Alexandre Sanguedolce



Józef Franczak, nom de guerre 'Lalek', dernier des 'soldats maudits', tué dans une embuscade tendue par la ZOMO, le 21 octobre 1963. Il avait été dénoncé par un proche au SB, le service de renseignement du ministère de l'Intérieur polonais.

Le 21 octobre 1963, à Majdan Kozic Górnych, au sud de Lublin, après vingt ans de traque et de clandestinité, Josef Franczak, recherché par le SB (1) (voir notes), est abattu lors d'un traquenard tendu par la ZOMO (2), la milice paramilitaire communiste polonaise. C'est le dernier des *Soldats Maudits*, ces anciens membres de l'AK (3) qui après avoir lutté contre l'envahisseur nazi ont poursuivi le combat contre l'occupant soviétique et le gouvernement polonais installé par Moscou.

L'AK, armée clandestine d'un gouvernement en exil

Après la campagne de 1939, des milliers de soldats polonais débandés se retrouvent cachés dans les forêts, échappant à la fois aux Allemands et aux Soviétiques qui se sont partagés le pays. Ils se regroupent en petites unités autonomes. L'AK est née de la fusion de diverses organisations de résistance dont l'Union pour la Lutte Armée (*Zwiazek Walki Zrobonej*) et l'Union Polonaise de la Résistance (*Polski Zwiazek Powstanczy*) le 14 février 1942. Elle est sous le contrôle du gouvernement en exil polonais à Londres, présidé par Wladislaw Raczewicz et de son Premier Ministre Wladislaw Sikorski. Commandée successivement par Stefan Rowecki, Tadeusz Bor-Komorowski et Leopold Okulicki, elle comptera (4) jusqu'à 500 000 combattants dans ses rangs. Équipés des armes cachées après l'arrivée des troupes allemandes ou avec celles dérobées à l'occupant (5), les soldats de l'AK sont approvisionnés par des parachutages effectués par les avions britanniques qui envoient également instructeurs et agents de liaison : les *Cichociemni* (6). Ils mènent des actions de sabotage, de harcèlement des unités de la Wehrmacht et de collecte de renseignements. Une branche de l'AK, le *Kedyw* (*Kierownictwo Dywersji* : Direction de la Subversion) organise des actions de représailles, le *SS-Brigadeführer* Franz Kutschera chef de la police de Varsovie est liquidé le 1er février 1944 après avoir été condamné à mort par le général de brigade Emil August Fieldorf "Nil".

A partir de juin 1940, afin d'éradiquer la menace que constituent les *lesni* (hommes de la forêt) sur les arrières allemands, une unité particulière est mise sur pied pour les traquer, composée de braconniers libérés des camps de concentration et dont le sinistre nom de son chef est lié à des massacres, vols, viols en série: la *Sondereinheit Dirlewanger*.

L'AK doit en outre protéger les Polonais de Volhynie contre les attaques de l'UPA (7) de Stepan Bandera qui procède à un véritable nettoyage ethnique (60000 exécutions environ).



Drapeau et brassard de l'AK (*Armia Krajowa*), l'armée de l'intérieur. Dans le drapeau polonais, la *kotwica* (l'ancre en polonais), composée des lettres P et W: "*Polska Walczaca*" (Pologne combattante)



Général Emil Fieldorf, nom de guerre 'Nil' parce qu'il avait vu le fleuve africain de l'avion qui le transportait en Afrique du Sud. Après la campagne de 1939 il réussit à rejoindre la France par la Hongrie. Parachuté en Pologne, il fonde le *Kedyw*, une branche de l'AK et organise l'élimination du *SS-Brigadeführer und Generalmajor der Polizei* Franz Kutschera, responsable de la police du Gouvernement Général, le 1er février 1944. Arrêté une première fois par le NKVD sous un faux nom, il n'est pas reconnu et envoyé dans un camp de travail en URSS. A son retour, suite à l'amnistie général décrétée par le gouvernement communiste il se présente aux autorités qui l'empriennent. Accusé par le procureur Helena Wolinska-Brus de 'trahison' et de 'fasciste' lors d'un procès-fantôme, il est exécuté le 24 février 1953 dans la sinistre prison de Mokotow de Varsovie. Son corps, malgré les recherches de sa famille n'a jamais été retrouvé.

La plus grande opération armée contre l'occupant nazi est l'Action 'Burza' (8) qui doit permettre de prendre le contrôle des grandes villes du pays avant l'arrivée de l'Armée Rouge en installant des membres du gouvernement polonais clandestin (9), représentant du gouvernement légal en exil à Londres. Des soulèvements sont déclenchés à Varsovie le 1er août 1944 mais aussi dans des villes plus à l'Est : Cracovie, Białystok, Wilno (10) etc., dans l'espoir de coiffer au poteau le Comité Polonais de Libération Nationale (PKWN) (11) arrivant dans les bagages de l'Armée Rouge. Le 7 juillet 1944, l'opération *Ostra Brama* (12) est déclenchée pour la libération de Wilno. La ville est prise le 14 juillet suivant par l'AK et l'Armée Rouge mais aussitôt le lieutenant-colonel Aleksander 'Wilk' Krzyżanowski et les soldats polonais sont arrêtés par le NKVD. 'Wilk', après une tentative d'évasion mourra emprisonné en 1951.



Aleksander Krzyżanowski, nom de guerre "Wilk", dirige l'action *Ostra Brama* pour libérer Wilno avec l'armée rouge, le 14 juillet 1944. Il est arrêté par le NKVD et emprisonné. Évadé, il est repris, jugé pour 'trahison', il mourra en prison de tuberculose suite aux mauvais traitements subis, le 29 septembre 1951

A Lvov (libérée le 23 juillet) comme à Białystok, ou Lublin, les Soviétiques procèdent à l'arrestation des membres de l'AK, l'exécution des officiers et des récalcitrants, l'enrôlement des soldats dans la 1ère armée polonaise du général Zygmund Berling ou la déportation dans les camps de travail d'URSS. Début 1945, à Kąkolewnica, plusieurs centaines de soldats (certaines estimations varient entre 1300 à 1800) sont passés par les armes par le NKVD.

Le général Leopold Okulicki dissout l'AK le 19 janvier 1945 afin d'éviter une guerre civile, mais diverses organisations décident de poursuivre la lutte, fidèles au gouvernement en exil dans l'intention d'empêcher la soviétisation du pays. 50000 soldats de l'*Armia Krajowa* sont arrêtés et envoyés dans les goulags d'URSS.

La lutte clandestine continue ...

Après la dissolution de l'AK, les combattants se regroupent dans diverses associations pour continuer la lutte contre le nouvel occupant et le régime mis en place sous la houlette de Moscou. Ces groupes sont :

W.i.N (*Wolność i Niezawisłość*) Liberté et Indépendance

N.S.Z. (*Narodowe Siły Zbrojne*) Forces Nationales armées

N.Z.W. (*Narodowe Zjednoczenie Wojskowe*) Union Militaire Nationale

K.W.P. (*Konspiracyjne Wojsko Polskie*) Armée Polonaise Clandestine

R.O.A.K (*Ruch Oporu Armii Krajowe*) Résistance de l'Armée Nationale

A.K.O. (*Armia Krajowa Obywatelska*) Armée Nationale Citoyenne

NIE (*Niepodległość*) Indépendance, *nie* signifie non

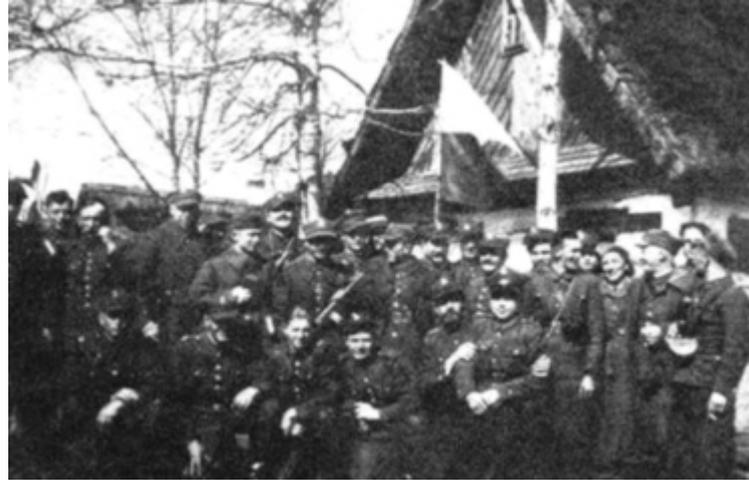
W.i.S (*Wolność i Sprawiedliwość*) Liberté et Justice

Afin de ne pas tomber entre les griffes de l'armée rouge, une unité des NSZ, la Brigade des Montagnes de la Sainte-Croix se mêle aux troupes allemandes en retraite. Son chef, le colonel Antoni Szacki obtient l'autorisation de retraiter vers l'Ouest. Un accord tacite est trouvé, les Polonais s'engagent à ne pas mener d'action armée. Le 5 mai, la brigade entre dans le protectorat de Bohême-Moravie et à la demande des Américains, elle délivre les prisonniers du camp de Holiszow. Ses membres émigreront en France et aux Etats-Unis.

Batailles rangées contre le NKVD et attaques de centres de détention.

Après la libération de Wilno effectuée conjointement par l'Armée Rouge et les forces de l'AK, le NKVD procède à l'arrestation des soldats de l'armée de l'intérieur. 6000 d'entre eux, harcelés par l'aviation soviétique, traqués par les hommes du NKVD rejoignent les forêts pour atteindre Białystok. Encerclés à Surkonty (village situé près de Grodno), les hommes du colonel Maciej 'Kotwicz' Kalenkiewicz après cinq heures d'âpres combats le 21 août 1944, parviennent à rompre l'étreinte mortelle du 3e bataillon du 32eme régiment motorisé du NKVD et à s'échapper. Ils déplorent 35 morts dont le colonel Kalenkiewicz (13), les blessés sont achevés à la baïonnette. Quant aux Soviétiques, ils laissent 135 morts sur le champ de bataille.

Le 7 mai 1945, alors que la guerre s'achève, le NKVD décide d'en finir avec les bandes de la N.Z.W. du major Franciszek Przysiesnak (nom de guerre Père Jean) cachée dans les forêts autour du village de Kuryłówka, une expédition punitive est menée avec plus de trois cents hommes.



- Le colonel Maciej Kalenkiewicz au milieu de ses hommes (<http://www.doomedsoldiers.com>)



- Le lieutenant Wojciech Jaruzelski de la 1ere armée populaire polonaise. Le futur président de la Pologne est le premier à partir de la gauche. (<http://www.doomedsoldiers.com>)

Pendant trois heures, les assaillants essaient de déloger les deux cents combattants anticommunistes sans y parvenir. Ils laissent sur le carreau 57 morts et doivent se replier. Ils reviennent le lendemain mais ils ne trouvent pas *d'ennemis du peuple* qui ont profité de la nuit pour s'enfuir dans les forêts avoisinantes. Par représailles, le village est brûlé le lendemain et huit habitants sont fusillés.

Enfermés dans des camps de prisonniers de guerre où ces combattants côtoient militaires allemands ou soldats de l'armée Vlassov, des coups de main audacieux permettent de les faire libérer. Ainsi, dans la nuit du 20 au 21 mai 1945, au camp de Rembertów dans la banlieue de Varsovie, quarante-quatre résistants dirigés par le capitaine Walenty Suda libèrent un millier de prisonniers (les chiffres varient) tuant une quinzaine de membres du NKVD. D'autres opérations sont menées contre les centres de détention de Sandomierz, Radom ou Kielce. Dans cette dernière, un raid mené par les combattants du capitaine Antoni Heda le 4 août 1945 permet de libérer 354 prisonniers.



Membres de l'organisation WiN (Liberté et Indépendance) (<http://www.doomedsoldiers.com>)



Les soldats des NSZ du Capitaine Henryk Bartek 'Flame', son organisation infiltrée par des agents de l'UB tombe dans un guet-apens (opération Avalanche ou Lawina), 158 hommes sont exécutés après avoir bu de la vodka contenant un sédatif, le 26 septembre 1946.

L'organisation W.i.N. malgré les divergences qui l'oppose à l'UPA, tournant la page sur les massacres commis en Volhynie par les *sbires* de Bandera en 1943 se rapproche de l'organisation ukrainienne. En mai 1946, dans la région de Lublin, Waclaw 'Azja' D browski pour W.i.N et Jewhen Sztendera (*Pryrwa*) pour l'UPA élaborent une attaque conjointe contre la prison de Hrubieszów. Les volontaires polonais sont rigoureusement sélectionnés, il est nécessaire de ne pas créer de frictions avec les Ukrainiens. L'attaque débute le 27 mai 1946 à 23h00. Les objectifs ont été répartis : 100 Polonais doivent prendre d'assaut la prison et le siège local de l'UB (14) et les troupes de l'UPA (200 hommes environ) le siège du NKVD. Si les premiers parviennent à libérer une vingtaine de prisonniers et récupérer des documents de la police secrète, profitant au passage pour liquider deux officiels communistes, les Ukrainiens sont stoppés par le feu nourri des hommes du NKVD, bien retranchés dans leur bâtiment. Une section du 5e régiment d'infanterie avec un certain lieutenant Jaruzelski arrive en secours obligeant les assaillants à décrocher à 03h30. L'opération, une des rares menées par les Polonais et l'UPA, est un succès. Seuls trois Ukrainiens ont été tués, les membres du NKVD comptent une dizaine de tués.



Debica, 10 juillet 1946. Pendaïon de trois membres de l'organisation WiN. Cliché clandestin de Józef Stec qui réussit à le faire parvenir à Londres pour informer les journaux occidentaux. L'intéressé écopera de plusieurs années de prison.

Ratissages, arrestations arbitraires et exécutions sommaires.

Décidés d'en finir avec ces 'soldats de l'ombre', les unités du NKVD et du SMERSH (15) assistées de Polonais membres de l'UB et de la MO (*Milicja Obywatelska*, la milice du peuple), organisent une opération de ratissage dans la région d'Augustow et de Suwalki, au nord-est de la Pologne du 12 au 28 juillet 1945. Les villages sont fouillés, les paysans questionnés. Une liste de noms de soldats de l'AK est lue, ces noms ont été fournis par des indicateurs. 2000 personnes sont arrêtées et expédiées dans les sinistres camps d'URSS en tant qu'*ennemis du peuple*. Parmi les agents de l'UB, le lieutenant Jan Szostak, ancien membre de l'AK, passé du côté soviétique se montre particulièrement brutal. Environ 1400 retourneront du goulag mais il ne reste aucune trace de 562 'criminels'. Les archives russes ont dévoilé après la chute de l'Union Soviétique que le général Viktor Abakoumov (16) a ordonné leur exécution, mais le lieu demeure inconnu, ces victimes ne possèdent toujours pas de sépulture. Cet événement tragique est appelé 'le petit Katyn'. L'organisation W.i.N est un véritable cauchemar pour les autorités communistes qui tentent de l'infiltrer. Un groupe de résistants tombe dans un geut-apens tendu par l'UB près de Jaslo, le 10 juillet 1946, sans aucune forme de procès, trois membres de W.i.N. sont pendus en place publique à Debica, jour de marché. Dans la nuit du 25 au 26 septembre 1946, une unité des NSZ, infiltrée par des agents de l'UB est exterminée, 158 combattants, après avoir bu de la vodka contenant un sédatif, sont tués à coups de grenades et achevés d'une balle dans la nuque (opération Avalanche).

Fausse amnistie et procès truqués.

Après la dissolution de l'*Armia Krajowa*, ses principaux responsables ainsi que des délégués du gouvernement polonais clandestin sont invités par le général Ivan Serov, vice-commissaire au NKVD à une conférence pour former un gouvernement provisoire. Seize délégués dont le général Leopold Okulicki (17) doivent se rendre à cette réunion, mais ils sont arrêtés le 27 et 28 mars 1945 à Pruszków.

Envoyés à Moscou et emprisonnés dans la sinistre prison de Loubianka, ils sont jugés pour « collaboration avec les Nazis » et « activité criminelle et terroriste » contre l'Union Soviétique, entre le 18 et 21 juin 1945 lors de ce qu'on a appelé le procès des Seize. Condamnés à de lourdes peines de prison malgré les protestations des USA, certains mourront durant leur enfermement, comme le général Leopold Okulicki, assassiné par le NKVD dans la prison moscovite de Butyrka, le 24 décembre 1946. Ces arrestations arbitraires portent un coup aux organisations de résistance antisoviétiques.



General Leopold Okulicki, nom de guerre Kobra, dernier responsable de l'AK, arrêté alors qu'il est invité à une réunion par le gouvernement provisoire, jugé pour 'trahison, collaboration avec les nazis et activités criminelles' lors du procès fantoche dit des 'Seize', il meurt dans la prison moscovite de Butyrka, assassiné par le NKVD.



Procès fantoche de Moscou dit des Seize

Malgré les méthodes brutales et les intimidations, certains opposants capturés ne parlent pas. Les membres de l'UB n'hésitent pas à donner « leur parole d'honneur » et s'engagent à ne pas inquiéter les fugitifs. Emilia Malessa, appartenant à W.i.N., accepte le marché. Mais après avoir livré une liste de noms, elle demeure en vain en prison et ses compagnons sont arrêtés malgré la promesse d'amnistie. Après une grève de la faim, elle se suicide dans sa cellule le 5 juin 1949.



La sinistre prison Mokotow de Varsovie (<http://www.doomedsoldiers.com>).



Witold Pilecki, héros de la résistance, déporté 'volontaire' pour Auschwitz, assassiné dans la prison Mokotw

Une amnistie votée le 22 février 1947 va permettre d'opérer un coup de filet dans lequel de « gros poissons » vont tomber. 50000 combattants sortent de la clandestinité et se rendent, mais la promesse est à nouveau foulée aux pieds. Arrestations arbitraires et procès publics reprennent de plus belle. C'est une victoire pour le gouvernement car la résistance intérieure sort affaiblie. Un de ces chefs, le général de brigade Emil August Fieldorf 'Nil' croyant en la parole donnée se rend aux autorités. Fieldorf, envoyé par Londres, a dirigé durant la guerre le *Kedyw*, unité qui a procédé à l'exécution du *SS-Brigadeführer* Franz Kutschera, avant de prendre la tête de l'organisation NIE. Arrêté une première fois sous un faux nom, il est relâché. Emprisonné après s'être rendu, il est interrogé sous la torture dans une prison de Varsovie pour lui extraire une « confession ». Il comparait devant un tribunal après une parodie de procès, le procureur lieutenant-colonel Helena Woli ska-Brus l'accuse d'être un collaborateur des Nazis ! Il est condamné à mort le 16 avril 1952 et exécuté le 24 février 1953 dans la prison Mokotów de Varsovie. Son corps ne sera jamais rendu à sa famille et on ignore encore le lieu de sépulture. C'est dans cette sinistre prison qu'est exécuté le 25 mai 1948 Witold Pilecki, véritable héros qui s'était fait emprisonner volontairement à Auschwitz pour organiser une tentative d'insurrection dans le camp. Evadé, il rejoint l'armée Anders puis retourne en Pologne poursuivre la lutte contre l'occupant soviétique. Capturé par l'UB, accusé d'espionnage et d'activité illégale, il est condamné à mort après une parodie de procès. Pilecki comme Fieldorf et des centaines d'autres ont été mis à mort par le bourreau de la prison Mokotów, Piotr mieta ski, surnommé le boucher.



Piotr Śmietański, bourreau de la prison Mokotow, surnommé le boucher



HELENA WOLINSKA-BRUS, la 'Dolores' de la terreur communiste

Helena Wolinska-Brus, issue d'une famille juive, de son vrai nom Fajga Mindla Danielak, est née à Varsovie le 28 février 1919. Durant l'occupation allemande, elle s'échappe du ghetto et rejoint les rangs de la *Gwardia Ludowa* (18). Sa famille est déportée à Treblinka et elle n'a plus de nouvelles de son époux Włodzimierz Brus. Surnommée la « Dolores de Varsovie », elle se remarie avec le responsable de la GL avant de retrouver son premier époux. Nommée procureur militaire avec le grade de lieutenant-colonel, elle supervise l'arrestation du général Emil Fieldorf ainsi que de vingt-quatre autres membres de la résistance anti-communiste, n'hésitant pas à fabriquer de fausses preuves.

Lors de la déstalinisation du pays (appelée l'octobre polonais de 1956), elle est relevée de ses fonctions puis est forcée d'émigrer en Grande-Bretagne avec son époux en raison de la politique antisémite du polonais lors des événements de mars 1968. Installés à Oxford au début des années 70, Włodzimierz Brus y enseigne l'économie.

L'Institut de la mémoire nationale - Commission de poursuite des crimes contre la nation polonaise entreprend l'extradition d'Helena Wolinska-Brus repoussée à trois reprises par le gouvernement britannique. La fille du général Fieldorf, Maria Fieldorf-Csarska mène une bataille juridique pour que Wolinska soit jugée pour ses crimes. Mais le procès n'aura jamais lieu, la « Dolores » rouge s'éteint à Oxford le 26 novembre 2008.

Avec l'arrivée au pouvoir de Władysław Gomułka durant « l'octobre polonais » de 1956, les persécutions orchestrées par Jakub Berman, le chef du Ministère de la Sécurité Publique (*Ministerstwo Bezpieczeństwa Publicznego* ou MBP) diminuent. Néanmoins les anciens soldats de l'AK, appelés les *soldats maudits*, réprouvés par le régime demeurent « suspects » et constamment surveillés par la police secrète. Il faudra attendre 1989 et la chute du communisme pour qu'ils soient complètement réhabilités.

Le 1er mars est devenu le jour de commémoration des Soldats Maudits depuis 2011. Cette date rappelle l'assassinat de Łukasz Ciepliński, et de six autres compagnons d'une balle dans la nuque, selon la méthode éprouvée du NKVD à Katyn. Le bourreau était Piotr Mietański, le « boucher » de la prison Mokotów.

NOTES

- (1) – *Służba Bezpieczeństwa* ou SB : Service de Sécurité du régime communiste dépendant du Ministère de l'Intérieur.
- (2) – *Zmichanizowani Oddziały Milicji Obywatelskiej* : détachement motorisé de la milice du peuple.
- (3) – *Armia Krajowa*, Armée de l'Intérieur dirigée par le gouvernement en exil polonais à Londres.
- (4) – Les sources varient entre 250000 à 600000 combattants.
- (5) – Il existait un important marché noir avec les Allemands et leurs alliés de l'Axe.
- (6) – Les *Cichociemni* ou 'les invisibles et silencieux', troupe d'élite de parachutistes polonais envoyée par le gouvernement en exil à Londres, chargés de mener des opérations clandestines. Le colonel Maciej 'Kotwicz' Kalenkiewicz et le capitaine Jan Gorski en étaient les cofondateurs.
- (7) – UPA : (*Ukrayins'ka Povstans'ka Armia*) Armée Insurrectionnelle Ukrainienne formée en 1942, opérant en Volhynie, responsable du massacre de 60000 Polonais en Volhynie et en Galicie durant l'été 1943.
- (8) – Opération Tempête.
- (9) – *Polskie Państwo Podziemne*, regroupant les principaux partis politiques d'avant-guerre sauf les communistes.
- (10) – Wilno (polonais) est l'actuelle Vilnius en Lituanie.
- (11) – *Polski Komitet Wyzwolenia Narodowego*, connu aussi sous le nom de Comité de Lublin.
- (12) – La Porte de l'Aurore, lieu de culte catholique de Vilnius contenant une icône vénérée de la Vierge.
- (13) – Kalenkiewicz était le co-fondateur des *Cichociemni* (voir note 6).
- (14) – *Urząd Bezpieczeństwa*, Bureau de Sécurité Public.
- (15) – SMERSH (acronyme de Mort aux espions), le service du contre-espionnage soviétique.
- (16) – Responsable du SMERSH (voir note 15).
- (17) – Dernier commandant-en-chef de l'AK.
- (18) – *Gwardia Ludowa* ou GL, la Garde du Peuple, organisation armée du Parti Ouvrier Polonais clandestin durant la guerre.

L'opération Pastorius

Des agents allemands sur le sol américain

par Nicolas Moreau



L'AMIRAL WILHELM CANARIS

« Yesterday, December 7, 1941, a date which will live in infamy »

Par ces mots du Président Franklin Roosevelt, les citoyens américains comprennent, le 8 décembre 1941, que leur nation était précipitée dans la guerre. Quatre jours après l'attaque des forces navales et aériennes japonaises sur la base militaire de Pearl Harbour, Hitler déclarera la guerre aux Etats Unis, les faisant alors entrer dans la dimension européenne du conflit.

La guerre déclarée, l'Allemagne ne tarda pas à échauffer différents plans dans le but de saper le moral des citoyens américains et de réduire leur effort de guerre. Pour s'acquitter de cette tâche, Hitler choisit l'Amiral Wilhelm Canaris, chef de l'Abwehr, les services de renseignements de l'Etat-major allemand. Celui-ci va alors préparer des actions de sabotages en puisant simplement dans sa mémoire. En effet, l'idée de l'infiltration d'agents allemands sur le sol américain ne peut que rappeler un épisode de la première guerre mondiale, l'explosion de Black Tom. Pour cela, il faut remonter à l'année 1916, au cours de laquelle la guerre fait rage en Europe, et, comme en 1940 et 1941, les Etats Unis soutenaient l'effort de guerre allié, notamment par un important apport en Munitions. Ainsi, le 30 juillet 1916, peu après deux heures du matin, des bombes incendiaires à retardement placées plus tôt par des agents de l'empire allemand explosent dans un dépôt de munitions et d'explosifs destiné aux armées alliées, situé à Jersey City dans le New Jersey. L'opération allemande est un succès que Canaris souhaiterait réitérer entre 1942 et 1944 sous le nom d'Opération Pastorius.

Le nom de l'opération n'a pas été pris au hasard : Franz Daniel Pastorius fut le premier colon allemand à s'installer en Amérique du Nord à la fin du XVIIe siècle.

Lors de la préparation de l'opération, l'Amiral Canaris confie au Lieutenant Walter Kappe, ancien des Freikorps ayant vécu 13 ans aux Etats Unis la tâche de recruter des agents allemands parlant un anglais parfait. Il sélectionna alors douze candidats, puis ce nombre fut réduit à huit.



LIEUTENANT WALTER KAPPE

Le groupe d'agents sera commandé par George John Dach et composé de 7 autres hommes : Ernest Peter Burger, Heinrich Harm Heinck, Richard Quirin, John Kerling, Werner Thiel, Herbert Hans Haupt et Herman Otto Neubauer. Le but de cette mission est d'aller saboter une multitude d'installations industrielles, civiles et militaires sur le sol américain : des ponts, des tunnels, des installations électriques etc. etc. Avant de procéder à ces actions de sabotage, les agents sont censés travailler sur leur bonne implantation aux Etats Unis pendant quelques mois pour s'assurer une bonne couverture.

Le groupe de Dash reçoit alors un entraînement intensif à toutes les techniques de sabotage. En effet, aucun de ces hommes n'avait d'expérience dans le domaine de l'espionnage. En avril 1942, cet entraînement débute et durera 18 jours. Les futurs agents sont envoyés à Gut Quenzsee, près de Berlin, Ils apprennent le maniement des armes, grenades, détonateurs, explosifs, les différentes techniques pour faire sauter des ponts, des lignes de chemin de fer, et bien d'autres méthodes encore. Ils seront même entraînés au Ju-Jitsu. Durant cette période, un accent est mis sur la crédibilité des agents une fois arrivés sur le sol américain. Chacun d'entre eux apprend soigneusement son passé fictif ainsi que celui de ses camarades. Quantité de faux documents leur furent remis, et ils reçurent l'obligation de parler anglais entre eux et de se tenir au courant de l'actualité et de la presse américaine.

Même si l'opération Pastorius apparaît bien préparée, deux des agents vont commettre un impair avant même qu'elle ne débute, qui faillit leur couter leur couverture. Premièrement, Dash oublia par mégarde des documents compromettants dans un train, puis, un autre agent, ivre mort dans un café français révéla malgré lui au patron qu'il était un agent allemand. Malgré ces imprudences, le secret de l'opération ne fut pas compromis, et elle put commencer en Juin 1942.

Le 13 Juin 1942, Un premier sous-marin, l'U-202 s'approche de Long Island, en face d'Amagansett et fait débarquer en canot les quatre premiers saboteurs, Dash, Quirin, Heinck et Burger, portant leurs uniformes allemands pour être traités comme des soldats et non des espions s'ils venaient à être surpris et faits prisonniers dans les premières minutes de leur opération. Les premiers imprévus ne tardèrent pas à se faire connaître. Tout d'abord, l'U-202 du Korvettenkapitän Hans-Heinz Linder s'échoue sur un banc de sable à faible profondeur, à moins de 200m du rivage, alors que le jour commence à se lever. Linder imagine déjà les américains regarder son sous-marin échoué aux premières heures du jour. Il parvint tout de même, à force de manœuvres, à dégager son navire et à s'évanouir dans l'océan.



GEORGE JOHN DASH



ERNEST PETER BURGER



HEINRICH HARM HEINCK



RICHARD QUIRIN

Le groupe de Dash pose alors le pied sur le sol américain. Les hommes sont chargés de tout leur matériel de sabotage, de vêtements civils, et de 175 000 dollars. Cet argent leur fut rapidement utile. En effet, alors qu'il enterre son uniforme et son équipement dans les dunes de la plage pour se mettre en civil, Dash fut surpris par un garde côte non armé, John Cullen. Dash prétend alors être un pêcheur, ce qui semble convaincre le jeune garde cote dans un premier temps. Mais, lorsque Burger survient à son tour en demandant, en allemand, ce qu'il se passe à Dash, les saboteurs sont démasqués. Cullen se fait tout de suite

attraper par les agents, et 260 dollars lui sont remis en échange de son silence. Malgré ce pot de vin, le garde côte racontera sa mésaventure à ses supérieurs, si bien que quelques heures à peine après leurs débarquements, et alors que leur mission devait s'étaler sur deux ans, les agents de l'abwehr sont déjà traqués. Cependant, lorsqu'une patrouille se rend sur le lieu indiqué par Cullen, ils ne trouvèrent que l'équipement et les uniformes ennemis et les saboteurs étaient déjà en route pour Manhattan. Une fois sur place, ils se retrouvent dans un petit hôtel.



LE COAST GUARD JOHN CULLEN

Pastorius

Le président Roosevelt et le FBI sont alors mis au courant de la menace qui plane sur le pays et une véritable chasse à l'homme commence, malgré l'évidente difficulté de retrouver ces hommes, en civil et parlant un anglais parfait. Des patrouilles fouillent toutes les maisons du secteur d'Amagansett, et le premier élément significatif est donné par Ira Baker qui était en charge de la gare. Il se souvint avoir vendu des tickets pour New York à un groupe suspect de quatre hommes.

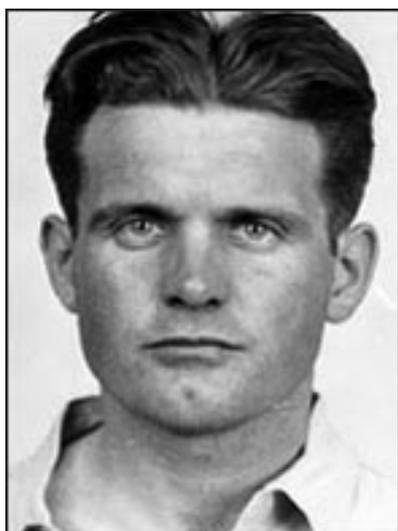
Le 16 juin, un second U-Boot débarque les quatre autres saboteurs à Ponte Vedra Beach en Floride, cette fois-ci sans encombre. A l'instar de leurs camarades débarqués près de New York, Kerling, Haupt, Neubauer et Thiel ne voulaient pas être pris pour des espions au moment de leur débarquement. Ils adoptèrent une stratégie légèrement différente, débarquant en maillots de bain et coiffés de baches de la Kriegsmarine. Arrivés sur le sol américain, ils se débarrassèrent de ces coiffures et s'habillèrent en civil. Les deux équipes de saboteurs devaient alors se retrouver le 4 juillet à Cincinnati pour mettre au point la suite des événements. Mais, alors qu'ils avaient débarqué, les quatre derniers saboteurs ne savaient pas que leur mission était déjà sérieusement compromise.



WERNER THIEL



HERBERT HANS HAUPT



JOHN KERLING



HERMAN OTTO NEUBAUER

En effet, le 13 juin déjà, Dash, ayant compris que la mission était vouée à l'échec avait convoqué Burger dans leur chambre d'hôtel. Il divulgua alors à son camarade son idée de se rendre aux autorités américaines après avoir, au cours d'une scène sans doute fort théâtrale dit à son compatriote, tout en s'approchant de la fenêtre de leur chambre « You and I are going to have a talk, And if we disagree, only one of us will walk out that door, the other will fly out this window. » c'est à dire, « Toi et moi, nous avons quelques mots à nous dire, et si nous ne tombons pas d'accord, seul l'un d'entre nous sortira par la porte, l'autre passera par la fenêtre. »

Heureusement pour Dash, ou pour Burger, les deux hommes avaient pensé à trahir leur commandement supérieur. En effet, Burger lui-même avait envisagé cette idée. Ayant passé sept mois dans un camp de concentration, il avoua ne pas porter les Nazis en haute estime. Les deux hommes tombèrent donc d'accord pour se rendre aux américains et révéler leur mission.

Deux jours plus tard, Dash téléphona depuis New York au FBI sous le nom de Franz Daniel Pastorius pour révéler sa mission, mais il ne fut pas pris au sérieux. Désirant faire le premier pas, Dash décida d'aller rencontrer J. Edgar Hoover, le directeur du FBI et se rendit à Washington le 19 juin et alla tout simplement au siège du FBI, apportant avec lui la mallette contenant l'argent de sa mission. Passant d'agent en agent, Dash ne fut toujours pas pris au sérieux jusqu'à ce qu'il déverse des flots de billets de banque américains sur le bureau de l'Assistant Director Ladd, 84 000 dollars en tout, et qu'il montra les mouchoirs sur lesquels il avait inscrit à l'encre invisible les noms de ses cibles à saboter. Il fut alors arrêté. A ce moment, ses espoirs d'être accueilli en héros et d'obtenir une récompense s'évanouirent. Il fut interrogé pendant des heures et révéla l'intégralité de sa mission ainsi que les identités de ses camarades et leurs positions, qui furent tous arrêtés dans les 15 jours. Hoover annonça alors l'échec du plan allemand pour infiltrer les Etats Unis, sans mentionner l'aide précieuse de Dash qui permit d'arrêter tous les agents.



MATÉRIEL DÉTERRÉ À PONTE VEDRA BEACH

Plusieurs raisons ont été évoquées pour expliquer les raisons pour lesquelles Dash décida d'abandonner sa mission. Certains évoquèrent l'idée que Dash était un homme ambitieux et arrogant, en quête de pouvoir et de reconnaissance. En tant qu'allemand, il se serait senti discriminé à cause de ses origines américaines et aurait voulu se venger, tout en voulant apparaître comme un héros. Il aurait même annoncé à un de ses vieux amis New Yorkais qu'il lirait bientôt son nom dans les journaux. D'autre évoquèrent simplement, que, sentant sa mission compromise après avoir été surpris par le garde côte, il aurait préféré se rendre, espérant ainsi se sauver.

S'est alors posée la question de savoir si les saboteurs devaient être jugés par un tribunal militaire ou par un tribunal civil. La réponse à cette question vint de la plus haute autorité : par un ordre présidentiel, Roosevelt décida qu'ils seraient jugés par une cour militaire.

Le tribunal fut composé de sept juges militaires américains nommés par le président. Le procès eu lieu du 8 juillet au 4 août 1942, et l'accusation fut soutenue par le Procureur Général des Etats Unis, Francis Biddle, assisté de l'Avocat Général Militaire Myron C. Cramer. La défense, quant à elle fut assurée par le Colonel Kenneth Royall et le Major Lausen Stone. Ces derniers tentèrent de convaincre la cour de faire passer en jugement les huit accusés devant une cour civile, mais furent déboutés par la Cour Suprême des Etats Unis.



PHOTO DU PROCÈS DES AGENTS ALLEMANDS, JUILLET 1942

A la suite des débats, les accusés furent déclarés coupables et condamnés à mort. J Edgar Hoover en appela au président pour faire preuve de plus de clémence envers Dash et Burger, qui s'étaient rendus volontairement. La sentence de Dash fut commuée à 30 ans de prison, et celle de Burger à la prison à vie.

Les six autres agents furent exécutés sur la chaise électrique de la prison du District de Columbia le 8 aout.

Lorsqu'à l'autre bout de l'Océan Atlantique, les allemands apprennent l'échec de la mission, le Führer ne décolère pas. Son rêve de voir New York en flammes s'évanouit. En effet, plusieurs survivants du IIIe Reich, dont Albert Speer confiront après la guerre que détruire New York était une véritable obsession d'Hitler. En effet, dès 1937, la firme Messerschmitt avait présenté au Chancelier un bombardier ayant un rayon d'action suffisant pour atteindre la côte Est des Etats Unis, le Messerschmitt 264. Il s'avéra plus tard que ce prototype était en fait incapable de voler et qu'il s'agissait d'une astuce de Willy Messerschmitt pour remporter un contrat, ce qui fonctionna, Hitler ayant été séduit par cette idée. De même, les ingénieurs ayant développé les fusées V2 se sont aussi penchés sur un projet de fusée à longue portée pour toucher la ville de New York. Malgré toutes ces tentatives, aucun bombardier ni aucune fusée longue portée allemande ne vint assombrir le ciel de New York durant les années de guerre que connurent les Etats Unis.

Bien que l'opération Pastorius fut un échec total, une autre opération a été mise sur pied pour envoyer des agents allemands sur le sol américain : l'opération Elster. Son but était de faire débarquer deux agents du U-1230 sur les côtes du Maine pour rassembler des informations sur le Projet Manhattan. Peu de temps après leur débarquement, ces deux hommes furent arrêtés par les autorités américaines, mais, bénéficiant d'un climat plus calme, ils ne furent pas exécutés.

En 1948, le président Truman gracia Burger et Dash à condition qu'ils soient expulsés vers la zone américaine en Allemagne. Une fois arrivés, ces deux hommes furent accueillis en traitres, accusés d'avoir causé la mort de leurs camarades. Même si J Edgar Hoover leur avait promis le pardon pour leur coopération, celui-ci ne leur fut jamais accordé, et le rôle qu'ils ont joué est resté très longtemps inconnu.

Sources :

Montauklife.com

Opération Pastorius : Hitler's Dream of a New York in Flames, de Eike Frenzel

Site internet des US Coast Guards : USCG.mil

Site internet du FBI : FBI.gov

Médecin et espion

par Xavier Riaud

Robert Soblen est né en Lituanie, en 1900, sous le nom de Ruvelis Sobolevicius. Arrivé en France au début des années 1920, il fréquente les milieux trotskistes dont il devient une figure. Il commence à collaborer en 1931 avec le NKVD (Narodnii komissariat vnoutrennikh diel ou Commissariat du peuple aux Affaires intérieures, la police politique de l'Union soviétique « *chargée de combattre le crime et de maintenir l'ordre public* »). En 1932, il rejoint le parti communiste d'Allemagne, Trotski venant de cesser tout échange avec Soblen et son frère Jack.

En 1941, les deux hommes émigrent vers les Etats-Unis. Il aurait presque immédiatement commencé son activité d'espionnage pour l'URSS en transmettant des documents secrets de l'Office of Strategic Services (OSS), l'agence de renseignement du gouvernement des États-Unis qui a été créée le 13 juin 1942, après l'entrée en guerre des Etats-Unis, ceci afin de collecter des informations et conduire des actions clandestines, et officieuses souhaitées par d'autres organes. Il aurait aussi fait parvenir au Kremlin des informations sur la bombe atomique provenant des Sandia National Laboratories d'Albuquerque.

Soblen, qui exerce comme psychiatre au New York's Rockland State Hospital qui est considéré comme un hôpital progressiste pour l'époque, est finalement arrêté par le FBI en décembre 1960, pour ses activités d'espionnage durant la Seconde Guerre mondiale. Le psychiatre est condamné à la prison à vie en 1961. Mais, ayant fait immédiatement appel, il est libéré après avoir versé une caution de 100 000 dollars en attendant son nouveau procès. Les agences de cautionnement ayant refusé d'avancer la somme, car on vient juste de diagnostiquer une leucémie incurable à Soblen, les 100 000 dollars sont en définitive réunis par sa femme qui apporte 40 000 dollars provenant de ses économies personnelles et par George Kirstein, éditeur de l'hebdomadaire libéral *The Nation*, qui a versé les 60 000 dollars restants. L'héritière Helen Lehman Buttenwieser est persuadée de garantir la caution. Elle est alors l'associée de l'avocat de Soblen, Ephraim S. London, et elle-même l'avocate d'Alger Hiss, fonctionnaire américain également accusé d'espionnage au profit de l'URSS.

Le FBI ne place pas alors Soblen sous surveillance, estimant peu probable une fuite à l'étranger du fait de sa santé précaire et du montant élevé de sa caution fournie par des personnes privées qui, dans ce cas, perdraient l'intégralité de leur argent. Lorsque le dernier appel est rejeté, en juin 1962, Soblen s'enfuit en Israël, qui garantit à tous les Juifs un droit de retour. Il est pourtant très vite expulsé, ce qui ouvre aussitôt une polémique dans l'Etat hébreu, de nombreux Juifs estimant inviolable le droit de retour.

Il demeure que Soblen aura été, avec Joseph Joanovici et Meyer Lansky, l'un des trois seuls Juifs qui n'aura jamais été extradé d'Israël en Amérique. Soblen ayant tenté de se suicider avec un couteau dans l'avion qui le ramène aux Etats-Unis, il doit être débarqué à Londres pour y être hospitalisé. Les médecins anglais qui l'examinent jugent que sa leucémie est stabilisée et qu'il peut encore vivre quelques années. Soblen fait alors une demande d'asile politique qui est rejetée par le gouvernement britannique. Sachant dès lors qu'il ne pourra pas échapper à l'expulsion vers les Etats-Unis, le psychiatre-espion se suicide en ingurgitant une dose massive de barbituriques, le 11 septembre 1962.



ROBERT SOBLEN (1900-1962).

Dans un livre intitulé *The British Spy Manual*, paru au mois de novembre 2014, le Musée de la guerre britannique livre pour la première fois les secrets des agents de la SOE (Special Operations Executive). La SOE a été créée par Winston Churchill en 1940, à l'insu du Parlement, et a été dissoute six ans plus tard. Son but était de regrouper les résistants et de leur fournir les moyens nécessaires à la lutte contre l'ennemi. Ses agents s'en sont pris à un grand nombre d'infrastructures allemandes et ont éliminé de nombreux dirigeants nazis.

Parmi tous les objets fabriqués à des fins de gadget pouvant servir dans les missions des agents de la SOE, entre les crayons allumeurs à retardement, les pipes comportant un compartiment caché pouvant contenir des documents secrets, les crayons renfermant une lame, les porte-mine/pistolets, les bouteilles de chianti explosives, ou encore les fruits explosifs, il y a eu aussi de faux appareils dentaires.

Références bibliographiques :

Anonyme, « C'est arrivé le 11 septembre 1962 », in *Legénéraliste.fr*, 2014.
fr.wikipedia.org, *Robert Soblen*, 2015.
Imperial War Museum, *The British Spy Manual*, Aurum Press, Londres, 2014.

(Xavier Riaud) Docteur en chirurgie dentaire, Docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, Lauréat et membre associé national de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, membre libre de l'Académie nationale de chirurgie.

Au cœur de la chancellerie, Le Führerbunker

par Patrick Fleuridas



Une autre approche de ce lieu de pouvoir que représente la chancellerie du Reich. Peu apprécié par Hitler, l'ancien bâtiment, délabré, sera remis en état et agrandi. Il fera plus tard transformer les lieux par Speer par la construction en un temps record d'un gigantesque palais, la nouvelle Chancellerie, où en réalité il ne résida que très peu. Lieu d'apparat et de cérémonies officielles, c'est pourtant là qu'Hitler acheva son parcours, dans un abri souterrain lugubre et humide.

L'ancienne et la nouvelle Chancellerie

Le palais Schulenburg, est commencé en 1739 par Carl Friedrich Richter. Pour l'anecdote, le palais est réquisitionné par Napoléon en 1806. Il en fait son quartier général lors de sa campagne contre la quatrième coalition. C'est le Prince Antoni Henryk Radzivil qui en devient ensuite propriétaire. Il le fait en partie restaurer par le célèbre architecte Schinkel de 1827 à 1828. En 1839 l'Etat Prussien l'achète. Il devient, comme d'autres palais et hôtels particuliers autour de la Wilhelmplatz, un bâtiment officiel du pouvoir. De 1875 à 1878 de nouveaux travaux améliorent les lieux. Ils sont l'œuvre de Georg Wilhelm Joachim Neumann. En 1878 le palais est déclaré comme la résidence officielle du Chancelier, d'abord impérial, puis de la République de 1918 à 1933. Tout le secteur comprenant la Wilhelmplatz et la Wilhelmstrasse est maintenant le cœur officiel et politique du pays.



LA "NEUE REICHSKANZLEI" EN 1936

A son accession, Hitler occupe à son tour le palais, mais n'apprécie pas les lieux. Il faut dire qu'ils sont en triste état. Lieu de résidence des Chanceliers depuis mars 1871, il n'a guère changé. Bismarck puis sept autres vont s'y succéder jusqu'en 1918 et la chute de l'Empereur Guillaume II. Mais quinze Chanceliers de 1918 à 1933 sous la République de Weimar. Passage éphémère donc pour certains dans ce palais qui se délabre autant par manque de volonté que de moyens financiers. Seul Hindenburg, pour le soixantième anniversaire de la création du IIème Reich charge, à partir de 1928, les architectes Eduard Jobst Siedler et Robert Kisch d'agrandir et moderniser la Chancellerie.

L'inauguration a lieu en 1931. Hitler charge à l'automne 1933 l'architecte Paul Ludwig Troops de tout revoir. Les aménagements intérieurs et extérieurs, le mobilier, la décoration. Troops est apprécié par Hitler car son style architectural lui plaît. Le « professeur » comme le surnomme Hitler, va aussi réaliser à Munich le Temple des héros, Ehrentempel, à la mémoire des victimes du putsch manqué de 1923. Il sera le concepteur de la monumentale Maison de l'Art Allemand, Haus der Deutschen Kunst, toujours dans la même ville, sans en voir la réalisation finale en 1937 car il décède de maladie le 21 janvier 1934. A Berlin, C'est Leonhard Gall, architecte et chef des chantiers de Troops à Munich, qui prend la succession des travaux et propose d'ailleurs d'autres modifications comme la construction d'une imposante salle de réceptions. Une inspection complète des lieux est faite par Hitler, Speer et Gall. Le chantier de réhabilitation est important et le Führer exige que tout cela soit rapidement exécuté. Il vient d'ailleurs régulièrement sur le chantier suivre l'évolution des travaux. Hitler ordonne aussi la construction de bâtiments pour abriter sa garde personnelle. Une partie du jardin est utilisé Les chênes plantés sous Bismarck sont arrachés. En 1935, à la demande d'Hitler se plaint de ne pouvoir voir et être vue lors des défilés et réunions populaires de ses partisans sur la Wilhelmstrasse. Speer est chargé d'aménager un balcon sur la façade du bâtiment. Il sera d'ailleurs surnommé le « balcon du Führer » A la même époque s'achève les travaux de modifications et agrandissements de l'architecte Grall avec en particulier la construction du premier abri anti-aérien, sous la grande salle de réceptions, connue aussi sous le nom de salle des ambassadeurs ou encore salle de bal, qui donne au sud sur les jardins de l'ancienne Chancellerie. (Voir le chapitre suivant) Mais le grand projet du Führer est la construction d'une chancellerie qui incarnera le renouveau de l'Allemagne en architecture et sa puissance vis-à-vis des autres nations. Il s'en confie à Speer dès 1934. Mais ce n'est finalement que le 11 janvier 1938 qu'il se décide brusquement. Tout doit être réalisé pour le mois de janvier 1939, car le 11 il reçoit l'ensemble des représentations diplomatiques en Allemagne. Speer, nommé en 1937 Inspecteur Général des bâtiments de Berlin, a déjà le pharaonique projet, entre autres, de Germania, la future capitale du

Reich millénaire. Les travaux ont débuté en 1938 et doivent s'achever en 1950 ... En attendant il doit obéir et propose rapidement quelques esquisses qui bien entendu enthousiasment Hitler. Ce dernier lui donne tous pouvoirs pour terminer dans les temps. Il n'y a pas de contraintes financières, et la main-d'œuvre, 4000 ouvriers en permanence et jusqu'à 10 000 à certaines périodes, va travailler tous les jours en deux équipes : une de jour, une de nuit. Le volume des nouveaux bâtiments, tout au long de la Voßstrasse, atteint 400 000 m³. La Nouvelle Chancellerie (Neue Reichskanzlei) est achevée deux jours avant la réception.

Abri anti-aérien de la Chancellerie ou Vorbunker

Le 21 juillet 1935, l'architecte Léonhard Gall, ancien collaborateur de Troost à Munich, propose, dans le cadre de la restructuration de la Chancellerie, de faire édifier une nouvelle grande salle de réceptions dans le prolongement des nouveaux bâtiments qui jouxtent l'ancienne Chancellerie. A plus de cinq mètres de profondeur pour les fondations, mais au niveau de la cave pour les accès, un abri anti-aérien est aménagé. Les murs extérieurs sont épais de 1,30 mètre et la dalle de toit de 1,60 mètres. Les cloisons internes ne font que 0,50 mètre. La hauteur intérieure atteint 3,08 mètres, ce qui n'est pas courant pour ce type d'abri. L'ouvrage s'intègre parfaitement dans les sous-sols de la salle de réception. Il est désigné en tant qu'abri anti-aérien, Luftschutzbunker. Le coût estimé est de 250 000 RM (Reichs Mark). L'ouvrage est un carré de 21 mètres de côté. Trois accès à partir du niveau supérieur, la salle de réception. Mais l'entrée est aussi possible à partir des sous-sols. Cet abri a une surface de 441 m² brute et 339 m² nette.

Achévé à la fin de l'année 1936, il est officiellement mis à disposition l'année suivante seulement. Son accès est bien sûr strictement réservé aux résidents permanents de la Chancellerie. Hitler qui occupe toute la façade Nord du bâtiment, n'est qu'à quelques mètres de l'abri.

La première utilisation se fait au mois d'août 1940 lors du début des raids britanniques sur Berlin. Après la construction du Führerbunker, l'abri sera dénommé « Vorbunker » soit « avant-bunker ». Une ouverture sera alors pratiquée au milieu de la cloison donnant vers les jardins afin de relier les deux ouvrages. Hitler ne sera guère présent à Berlin tout au long du conflit, circulant d'un GQG à l'autre et principalement pendant plus de trois ans à Rastenburg en Prusse Orientale, aujourd'hui en Pologne. Lors de son retour dans la capitale le 16 janvier 1945, il fait installer directement le GQG dans le nouvel abri. Le Vorbunker est alors lui aussi occupé, en permanence, par les gardes chargés de sa sécurité et le personnel de sa maison ou certaines personnalités liées à Hitler comme le docteur Théodor Morell. D'autres pièces servent de réserves alimentaires

Abri du Führer ou Führerbunker

Beaucoup d'informations, de plans, d'affirmations, de légendes sur ce lieu. Il est difficile de rétablir la vérité, ou du moins de s'en rapprocher, sans comparer les sources. Souvenirs des participants, mémoires, livres de journalistes ou de correspondants de guerre, rapports officiels. Pietro Guido réalise une très belle enquête comparative, jusque dans le détail comme par exemple celui du nombre de marches pour accéder à l'abri. C'est à partir de ces renseignements et des plans originaux de l'atelier d'architectes Troost, en charge du projet, que Pietro Guido, dans son livre « Führerbunker » mène une investigation de qualité et présente des résultats certainement les plus exacts.

Le projet

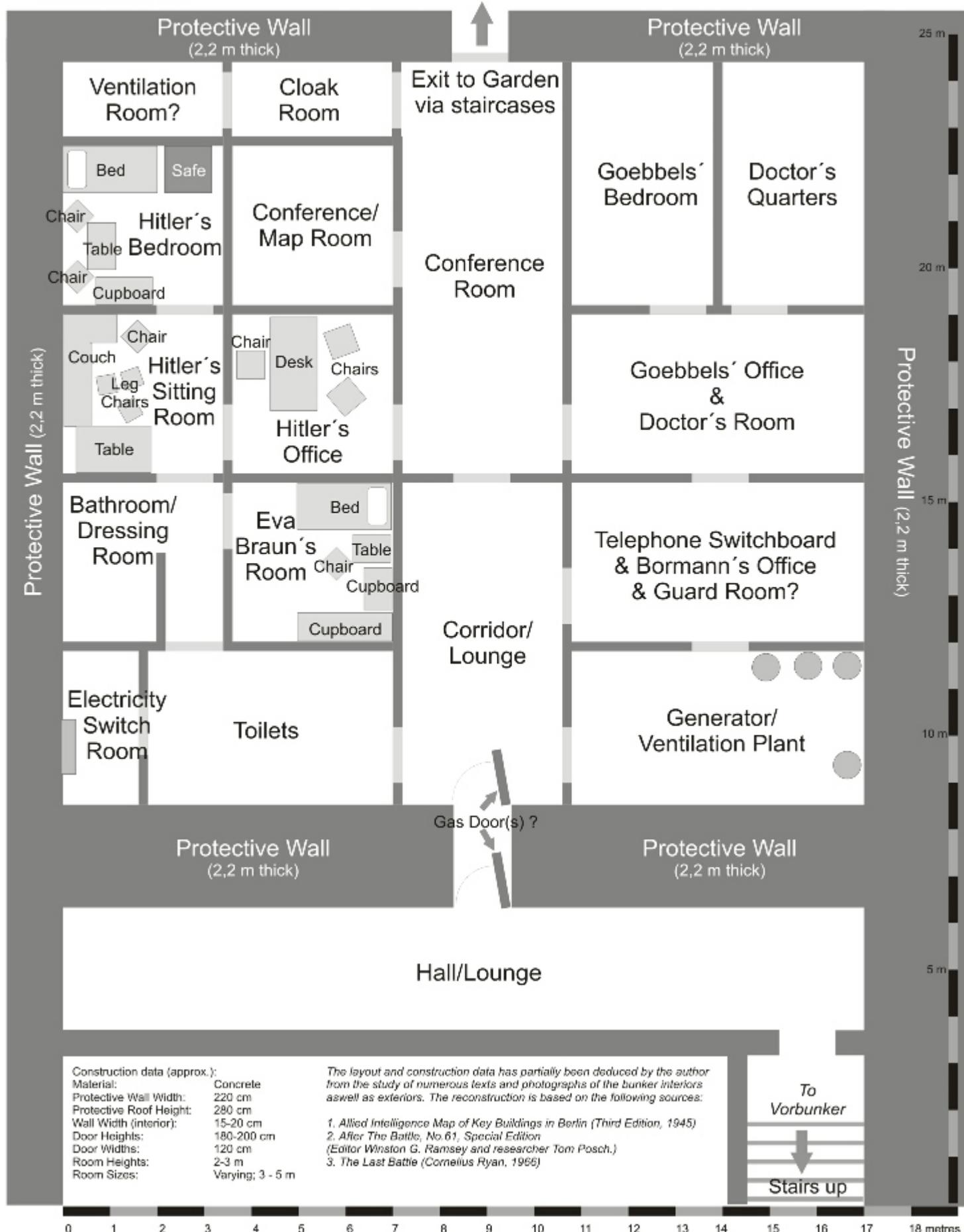
Après la défaite de Stalingrad puis le discours de Goebbels au Sportpalast du 18 février 1943 sur la « guerre totale » celle-ci le devient effectivement pour les Berlinoises. Les raids aériens massifs ont repris depuis la mi-janvier. Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, un autre bombardement détruit des bâtiments officiels au sud de la capitale.

Führerbunker

Reichskanzlei – Führerbunker

© 2004 Dennis Nilsson.

The Führerbunker, built in 1944, was located 17 meters beneath the Reichskanzlei garden, approx. 120 meters north of the new Reichskanzlei building, which had the address Vossstrasse 6. The Führerbunker was located somewhat lower than the Vorbunker and west (or rather west-west-south) of it. The two bunkers were connected via sets of stairs set at right angles (not spiral).



Construction data (approx.):
 Material: Concrete
 Protective Wall Width: 220 cm
 Protective Roof Height: 280 cm
 Wall Width (interior): 15-20 cm
 Door Heights: 180-200 cm
 Door Widths: 120 cm
 Room Heights: 2-3 m
 Room Sizes: Varying; 3 - 5 m

The layout and construction data has partially been deduced by the author from the study of numerous texts and photographs of the bunker interiors as well as exteriors. The reconstruction is based on the following sources:

1. Allied Intelligence Map of Key Buildings in Berlin (Third Edition, 1945)
2. After The Battle, No.61, Special Edition (Editor Winston G. Ramsey and researcher Tom Posch.)
3. The Last Battle (Cornelius Ryan, 1966)

La nomination d'Arthur Travers Harris le 24 février 1943 en tant que responsable des raids aériens de la RAF et USAF change la donne. Ce dernier est un partisan acharné des raids de destruction massive sur les grandes et moyennes villes allemandes, en présence d'objectifs militaires ou non. Il pense obliger, par la terreur de ces destructions aveugles, pousser le peuple allemand à réclamer la paix, ou mieux se révolter. Il dispose depuis la fin de l'année précédente de plus de 1000 bombardiers lourds en permanence. Ce sera un échec, avec un résultat inverse aux souhaits de Harris. La capitale du Reich va subir 365 raids entre 1940 et 1945. A partir de la fin de l'année 1943 les bombardements vont se succéder jusqu'en avril 1945, à quelques jours de la chute de la capitale allemande.

Déjà, l'année précédente, Speer souhaitait la construction d'un nouvel abri, aux nouvelles normes de protection. Mais Hitler passe la majorité de son temps au GQG de Rastenburg en Prusse Orientale et réside rarement à la Chancellerie. Il n'y a pas de suite à sa demande. La situation évolue et finalement Hitler ordonne la construction le 18 janvier 1943 d'un nouveau bunker anti-aérien à la chancellerie. Il souhaite qu'il puisse aussi être utilisé comme GQG. Le programme est confié à l'architecte Piepenburg, de l'atelier Troots.

Les caractéristiques

Le projet prévoit un abri de capacité similaire au premier en termes de surface. Son aménagement intérieur reprend lui aussi la même disposition : un large couloir de circulation séparé en trois parties et chaque côté un ensemble de pièces dédiées pour un total de 22 pièces. Le seul accès se fait depuis le Vorbunker par un escalier à double volée à angles droits. Il y a 2,50 mètres de différence entre les niveaux des abris. L'ouvrage se présente comme un carré parfait de 19,50 mètres de côté, soit 1,10 mètre de plus que le Vorbunker. Les murs extérieurs et la dalle de toit mesurent 4,00 mètres. Le volume estimé est de 5000 m³ sans inclure les fondations. Hitler visite l'abri le 20 novembre 1944 alors qu'il vient d'abandonner son GQG de Ravensburg.

Il souhaite qu'une dalle additionnelle d'un mètre soit coulée. Mais cette modification ne sera pas réalisée. La surface brute est de 756 m² pour 380 m² net. La hauteur intérieure est de 3,00 mètres et l'on peut estimer le radier à 1,30 mètre au minimum. Il faut gravir les 44 marches de l'issue de secours pour retrouver l'air libre des jardins de la Chancellerie. Un bloc de 8,93 sur 7,37 et 4,88 de hauteur (mesures prises par les soviétiques en juin 1946) A proximité, une tourelle conique de près de 5 mètres de hauteur, en béton armé, muni de trois portes basses avec créneaux de tir. Il n'y a pas de communication avec l'ouvrage en dessous contrairement à ce que montre de nombreux plans. Il s'agit d'un simple abri d'observation et de défense extérieure. Une seconde tourelle avec des fonctions identiques est restée inachevée.

La construction

Les travaux débutent rapidement après l'ordre du Führer. En raison de la hauteur totale de l'ouvrage, 8,20 mètres, la fouille dans les jardins représente un important volume estimé à plus de 8000 m³. Il faut creuser à près de dix mètres de profondeur afin dans un premier temps de stabiliser le terrain. De plus, la nature du sol, alluvions, et la présence d'eau (La Spree et le Landwehrkanal ne sont pas loin. Lors de l'occupation effective de l'abri, plusieurs personnes témoigneront du bruit lancinant et permanent des pompes chargées de l'assainissement des eaux d'infiltration) obligent les constructeurs à entourer le chantier d'un ensemble de palle planches. On peut en voir quelques unes encore en place sur les photos prises lors de la destruction du toit du bunker dans les années 80. Le gros-œuvre est achevé le 23 octobre 1943 par la société Hochtief AG*. L'année 1944 est consacrée aux aménagements intérieurs et aux finitions. Plus de quarante entreprises participent au chantier. Codé B 207, il est estimé à 1,35 millions de RM (Très exactement 1.349.899,29 RM d'après la facture finale conservée au Bundesarchiv, précisant le détail des différents travaux). C'est une bonne opération financière pour l'architecte, qui perçoit 2,3% d'honoraire pour le projet et 1,5 % pour le suivi de chantier. Au total, Piepenburg encaissera le 30 septembre 1944 la belle somme de 51.293 RM.

La société Hochtief AG

Fondée en 1874, ce conglomérat de sociétés est axé principalement sur les travaux publics, en particulier les ouvrages d'art comme les ponts, les canaux, mais aussi les grands bâtiments de stockage, avec l'utilisation de la technique du béton précontraint. Mise à mal par les conséquences du traité de Versailles, le groupe se maintient en jouant sur le marché financier d'une Allemagne en pleine inflation. Après l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, les espoirs de nouveaux contrats liés au réarmement du pays sont contrariés par la promulgation des lois raciales du Nuremberg en 1935. Une majorité du conseil d'administration doit démissionner. Seul le PDG Eugen Vögler, non concerné, résiste mais se voit contraint de rejoindre le parti nazi en 1937. Le « plan de quatre ans, 1936/1940 » qui doit redonner à l'Allemagne sa place en tant que nation et rétablir sa puissance économique et militaire, va être très profitable au groupe industriel. Construction des autoroutes, des fortifications du Westwall, nouvelle et moderne usine de camions pour Opel. Elle participe aussi aux projets pharaoniques de constructions à Nuremberg. La guerre déclarée, elle poursuit ses chantiers sur le mur de l'atlantique ou les ouvrages spéciaux comme les bases pour sous-marins et autres abris de grande capacité. C'est elle qui construit aussi les abris des différentes résidences d'Hitler. Le Berghof et ses complexes d'abris souterrains, le GQG à Rastenburg et ses énormes bunkers, enfin bien sûr l'abri de la Chancellerie à Berlin. Il est certain qu'elle a utilisé de main-d'œuvre forcée, comme bien d'autres industries, mais toutes les archives pouvant le prouver ont disparu. La fin de la guerre est catastrophique pour le groupe. Son siège social à Essen est entièrement détruit en mars 1945 et une partie de ses filiales se retrouvent en Allemagne de l'Est, ou en Pologne. Il lui reste cependant de quoi décrocher son premier contrat d'après-guerre avec la construction de l'hôpital universitaire de Bonn (1946/1949) sous la direction de son nouveau PDG, Artur Konrad. La création du Deutsche Mark en 1948 et le redémarrage industriel de l'Allemagne Fédérale feront le reste pour amener la société à un niveau mondial incontesté.



CHASSEUR DE SOUVENIRS EN VISITE DANS LE FÜHRERBUNKER

L'après-guerre

Les premiers soldats russes pénètrent dans les deux bunkers le 2 mai. Ils sont vides, désertés par leurs derniers occupants. Les « SS » chargés de la sécurité des lieux, tentent, en vain, d'incendier le Führerbunker. Le pillage commence. Dans le courant du mois de février, du mobilier récupéré dans la nouvelle Chancellerie fut installé dans l'abri ainsi que des tableaux et quelques objets de valeur. Tout va disparaître rapidement. Les murs se couvrent de graffitis en cyrillique, souvenir des nouveaux occupants. De plus l'ensemble du quartier est en zone d'occupation soviétique. Pourtant la Chancellerie et dans une moindre mesure le bunker, devient un lieu de visite prisé des vainqueurs. La situation perdure ainsi jusqu'en 1947. Les deux abris deviennent inaccessibles car inondés, en particulier celui du Führer. Les bâtiments de l'ancienne et nouvelle Chancellerie, dressent toujours ses imposantes façades, car en fin de compte que partiellement touchés par les bombardements ou les combats des derniers jours.

Führerbunker

La destruction

Un ordre daté au 25 octobre 1947 ordonne la destruction des deux abris ainsi que la Chancellerie. Le 12 novembre le pompage des deux mètres d'eau qui stagne dans le Führerbunker est achevé. Pour autant le chantier s'arrête le 25 novembre. Début décembre l'abri est une dernière fois visité. D'après le témoignage d'un des participants, il y a de nouveau 20 centimètres d'eau. Le 27 janvier 1948 un nouvel ordre impératif et précis arrive à Berlin. Il s'agit de détruire sans délais tous les abris du secteur de la Chancellerie, six en tout.



BERLIN, JUILLET 1945. LES VISITEURS SE PRESSENT À LA PETITE ENTRÉE DE LA CHACELLERIE



AOÛT 1945. L'ANCIENNE CHANCELLERIE À GAUCHE ET LE POSTE DE GARDE RUSSE



CHURCHILL EN VISITE AU FÜHRERBUNKER



ÉTÉ 1946, ON PEUT VOIR À GAUCHE L'ANCIENNE CHANCELLERIE ET À DROITE LA PREMIÈRE EXTANSION

Führerbunker

Les abris de la Wilhelmplatz, de l'ancienne Chancellerie, du ministère des affaires étrangères, de la résidence de Goebbels et deux abris sous la Pariser Platz toute proche doivent donc être détruits. Malgré les craintes exprimées par les autorités allemandes locales qui craignent l'utilisation massive d'explosifs vis-à-vis des immeubles proches, les russes font sauter les éléments extérieurs de l'abri de la chancellerie, sortie de secours et tourelles. Ils ne parviennent pas à détruire le bunker malgré plusieurs tentatives qui ne font que détruire partiellement les cloisons intérieures. On peut donc observer sur les photos des premiers mois de l'année 1948, les ruines de la sortie de secours et de la tourelle renversées avec en arrière-plan celles de la chancellerie. En 1959, une nouvelle campagne de destruction est lancée, sans plus de succès. Finalement les accès sont bouchés et l'ensemble laissé à l'abandon. Avec la construction du mur, la zone du bunker se retrouve dans le no man's land proche de la frontière. Suite à la découverte en 1967 de plusieurs tunnels creusés par des allemands de l'Est pour fuir, une inspection minutieuse des zones proches du mur sont faites par la Stasi, la police politique de la DDR. En 1974 la zone de l'ancienne Chancellerie est l'objet des recherches de la Stasi, car cette dernière pense que d'anciens souterrains peuvent être utilisés par les fuyards. Le Führerbunker est ouvert, vidé des 150 cm d'eau puis photographié et filmé avant d'être à nouveau fermé.



1946. TOUR DE GARDE ET ENTRÉE DU BUNKER (AU FOND LA SALLE DE BAL)



L'ENTRÉE DU BUNKER EN 1948 APRÈS LA DESTRUCTION DES OUVRAGES DE SURFACE



LES DEUX TOURS DE GARDE ET L'ENTRÉE DU BUNKER EN 1946

A partir de 1987, un vaste programme de construction d'immeubles populaires est mis en place sur cet espace abandonné. Le sol est creusé sur près de huit mètres de profondeur. On retrouve facilement les deux bunkers. L'ancien est rapidement détruit de même que les fondations de la Chancellerie. Pour le Führerbunker, la tâche est plus difficile. Le principe de sa destruction totale est abandonné car trop onéreux. Seule la dalle de couverture est détruite et une partie des gravats sont versés à l'intérieur de l'abri. Le tout est recouvert de sable et gravier. La construction des immeubles peut débuter. Ainsi disparaît à jamais le dernier lieu de pouvoir d'Hitler. Une partie de son emplacement est aujourd'hui un petit jardin public et un parking. En 2006, un panneau d'informations est mis en place.



ULTIMES TRAVAUX DE DESTRUCTION DU BUNKER EN 1987

Sources et illustrations

Führerbunker de Pietro Guido, Wikipédia, www.ostfront.com, www.passionmilitaria.com, www.berliner-unterwelten.de, Pinterest, Flickr, LIFE, Der Spiegel (Robert Conrad), waralbum.com, BAMA, DW-kultur-Berlin, IWM

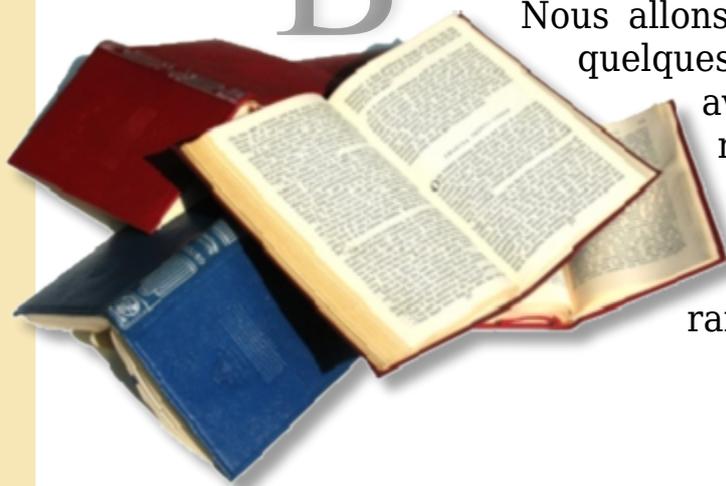
Remerciements à Jürgen Strecker pour la vérification de l'orthographe des mots en allemand.

Le coin des lecteurs

par Vincent Dupont

Bonjour à toutes et à tous,

Nous allons, comme à notre habitude, vous présenter quelques ouvrages références sur le sujet que nous avons abordé dans le dossier thématique de ce numéro. Ensuite ce sont les dernières sorties littéraires concernant le conflit qui nous intéresse tant et qui ont retenu l'attention de la rédaction que nous présenterons, en espérant qu'elles vous plairont tout autant !



Bonjour à toutes et à tous,

La Pologne est un vaste sujet en vérité ! Et une bibliographie abondante existe sur sa participation à la guerre car, même si son territoire est entièrement occupé, les Polonais n'en continuèrent pas moins à endurer ce conflit et y prendre part. Malheureusement la plupart des livres ont été écrits en anglais ou en polonais, mais nous allons vous présenter quelques ouvrages que l'on peut trouver sur le sujet que nous allons aujourd'hui aborder, et ensuite vous parler des dernières publications concernant la Seconde Guerre mondiale. Comme de coutume pour nos passionnés militaria nous indiquons qu'il existe deux fascicules dans la série Osprey, l'un consacré à l'armée polonaise en 1939-1945 (Men-at-Arms n°117) et un autre sur les victoires aériennes polonaises durant la guerre (Aircraft of the ace n°21) mais il existe bien d'autres ouvrages recommandables, comme les mémoires du général Anders que l'on peut encore trouver assez facilement.



Pour les études plus récentes, nous avons jugé bon de vous présenter celles que voici, connues ou non, mais qui dévoilent des aspects souvent assez peu évoqués :

Les réseaux de renseignements franco-polonais 1940-1944

de Jean Medrala

Éditions l'Harmattan

412 pages – 34,00 €



En 1939, la France accueillait le Gouvernement polonais en exil, lui permettant de reconstituer sa légitimité et ses forces armées. Les troupes polonaises combattirent sans faille durant la Campagne de 1940 aux côtés de la France. A l'annonce de la demande d'Armistice, le Gouverne-

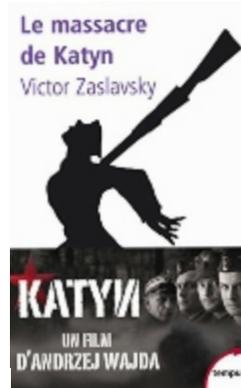
ment polonais manifesta clairement son refus de déposer les armes et de voir ses troupes intégrées dans les clauses d'armistice. Constatant qu'il était livré aux Allemands, le Gouvernement polonais rompit avec la France du maréchal Pétain et partit se réfugier à Londres pour y continuer la lutte contre l'Allemagne nazie. Là, l'une de ses premières initiatives a été l'organisation d'une Résistance polonaise sur le territoire français. Les officiers polonais qui implantèrent des réseaux de résistance constatèrent avec satisfaction que, dès juillet 1940, de nombreux Français refusaient la défaite et répondaient avec empressement à leurs propositions de combat en commun. Ces réseaux permirent à des milliers de Français de reprendre la lutte contre l'envahisseur de leur pays et de contribuer à remettre la France dans l'action aux côtés des Alliés.

Les réseaux polonais s'impliquèrent dans le déchiffrement des messages allemands codés avec la machine Enigma et agirent aussi en Suisse, en Italie et en Belgique. Ils contribuèrent également avec efficacité à la préparation du Débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Leur activité perdura tout au long du conflit : les terribles coups de boutoir des polices allemandes et de la milice de Vichy n'arrivèrent pas à y mettre fin. A la Libération, les réseaux polonais ont été homologués par la France Combattante sous l'appellation de " Réseau F2 ". F2 fut intégré avec tous ses moyens, dans les Services Spéciaux français afin de participer à la restauration d'une France républicaine.

Le massacre de Katyn de Victor Zaslavsky

Éditions Tempus Perrin

201 pages – 7,50 €



Katyn ! Une clairière dans une forêt de Biélorussie. Une fosse gigantesque. Au fond, en couches superposées, 4100 cadavres d'officiers polonais assassinés d'une balle dans la nuque. Découvert en 1943, ce massacre a pendant des décennies été attribué aux nazis. Mais, avec la chute de l'URSS, les archives ex-soviétiques ont révélé, sans discussion possible, que le 5 mars 1940, c'est Staline et tout le Politburo qui avait ordonné la mort de 25700 personnalités polonaises, dont

les officiers prisonniers de guerre. Cet ordre, immédiatement exécuté dans le bois de Katyn, participait du génocide de classe mis en œuvre par Staline contre les élites d'une Pologne dont il venait de se partager la dépouille avec Hitler. Puis ce fut pendant cinquante ans la lutte acharnée du régime soviétique pour camoufler sa responsabilité dans ce crime de masse et fuir sa culpabilité. Victor Zaslavsky expose ici les pièces inédites de ce terrible dossier où crime et mensonge communistes se mêlent étroitement.

Qui écrira notre histoire ? : Les archives secrètes du ghetto de Varsovie.

de Samuel D. Kassow

Éditions Flammarion (1 février 2013)

597 pages - 12,00 €



En octobre 1939, Emmanuel Ringelblum, historien, entreprend de rassembler systématiquement les documents touchant le sort des juifs de Pologne. Il constitue autour de lui un groupe de bénévoles.

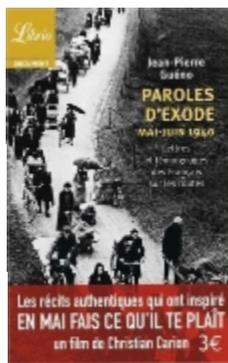
Pour eux, se souvenir est une forme élémentaire de résistance. Ils se donnent pour nom de code Oyneg Shabes : « Joie du sabbat », en hébreu. Ringelblum, sa famille, et la grande majorité des quelque soixante membres de ce réseau, périrent avant la fin de la guerre. Ils étaient historiens, sociologues, économistes, éducateurs, écrivains, poètes, en sorte qu'aucun domaine de la vie ne puisse être ignoré. Cependant, en pleine Shoah et jusqu'au printemps 1943, le groupe a réussi à travailler d'arrache-pied pour écrire la chronique de la disparition de la communauté yiddish. Sentant l'imminence de la fin, les archivistes réussissent à cacher des milliers de documents dans des bidons de lait ou des boîtes en fer-blanc avant de les enterrer. Servi par un talent de conteur qui n'est pas sans rappeler celui des Disparus, cet ouvrage est sans conteste un des livres les plus importants sur la Shoah. Car au-delà de l'histoire magistrale d'une famille, d'un historien et d'un groupe, au-delà d'un tableau de la culture yiddish et de son inscription dans la culture polonaise et russe de l'époque, c'est véritablement l'histoire de l'Holocauste vécue par ses victimes contemporaines que déroule ce livre.

Paroles d'exode, mai-juin 1940 : Lettres et témoignages des Français sur les routes

de Jean-Pierre Guéno

Éditions J'ai lu

126 pages - 3 €



Alors que les armées allemandes envahissent la France, les habitants des départements du nord de la France se préparent à partir en exode vers les départements d'accueil désignés par le ministère de l'Intérieur. Peu à peu, dans leur sillage, ce sont les villages et les villes qui s'élancent sur les routes pour fuir, ne sachant pas vers où partir, ni pour combien de temps. Des millions de personnes

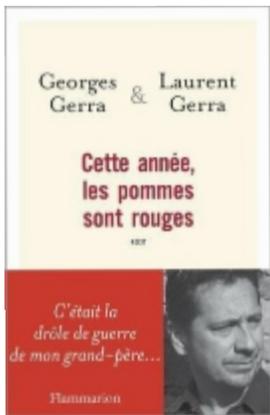
furent touchées par cet exode dont on garde encore de trop nombreuses images en tête, essayant d'avancer par tous les moyens à leur disposition, parfois en poussant eux-mêmes des chariots en gardant un œil inquiet vers le ciel. Ce long cortège c'est celui d'un printemps que l'on a du mal à imaginer mais que nos grands-mères et nos grands-pères ont sans doute connu, et qui fit d'eux des réfugiés dans leur propre pays. C'est leur récit que nous découvrons dans cet ouvrage, ce sont les extraits de récits pour la plupart déjà connus qui ont été compilés ici, pour aider Christian Carion à réaliser son film « *En mai fais ce qu'il te plait* » mais aussi pour offrir aux lecteurs un aperçu rapide pour saisir ce que fut cet exode. Je m'adresserai d'ailleurs en particulier à tous ceux qui ont lu et apprécié la lecture de « *Paroles de poilus* » : vous devez lire « *Paroles d'exode* ». Avec autant de qualité de choix des témoignages, qui sont toujours sommairement mais justement présentés, Jean-Pierre Guéno nous livre ici un aperçu complet de ce qu'ont pu vivre les hommes, les femmes et les enfants plongés dans l'errance, dans l'ignorance de ce que serait leur lendemain durant ce funeste printemps 1940.

Cette année les pommes sont rouges

de Laurent Gerra

Éditions Flammarion

157 pages – 16 €



Peu nombreux étaient ceux qui avaient déjà pu lire les carnets de Georges Gerra. A l'origine il ne s'agissait que d'un simple carnet de la taille d'un cahier d'écolier rédigé d'un seul trait ou presque, et publié

en édition limitée que de nombreux téléspectateurs avaient pu apercevoir dans un reportage consacré à son petit-fils. Depuis, les passionnés toujours friands de témoignages inédits concernant ce conflit attendaient de pouvoir suivre le parcours de celui qui pourrait être le grand-père de beaucoup d'entre nous, et qui avait choisi de coucher sous sa plume ses souvenirs. Ce n'était pas évident de le faire, en général cette génération, celle de nos grands-pères, a longtemps évité de parler de ce qu'ils avaient vécu, en particulier à leurs enfants, espérant en eux-mêmes que ceux-ci n'auraient pas à vivre les mêmes épreuves qu'ils avaient traversées durant leur vie. Au hasard d'un repas de famille, ce sont les oreilles des petits-enfants qui recueillent ces souvenirs, encore aujourd'hui, et qui osent questionner, sans cette retenue et ce respect d'un enfant vis-à-vis de ses parents. Laurent Gerra n'est pas un personnage public ici, il est l'un de ces petits-enfants.

Nombreux sont ceux qui n'auront jamais la possibilité de connaître ce que fit leur grand-père, ni même l'opportunité de le questionner, et on ne peut que le remercier d'avoir voulu publier ces carnets et les faire connaître au plus grand nombre, en les enrichissant de ses propres souvenirs, de son regard vers son grand-père, et surtout de l'enquête qu'il a menée pour en savoir plus sur cette partie sombre de l'Histoire que celui-ci avait vécue avec ses camarades. Au cœur de la grande Histoire c'est la petite histoire d'un homme qui raconte sa guerre que l'on retrouve dans cet ouvrage, de sa mobilisation en 1939 à son entrée dans la résistance, en passant par sa captivité et son évasion, mais aussi sa philosophie de vie qui a eut une grande influence sur son petit-fils et qui ne laisse insensible aucun lecteur une fois la dernière ligne achevée.

Les fiascos militaires de la seconde guerre mondiale de Laurent Tirone

Ixelles éditions

224 pages – 14,90 €



Les fiascos n'ont pas manqué dans l'Histoire. Pour la propagande ils deviennent la plupart du temps des replis stratégiques ou des victoires tactiques qui ne sont souvent que des victoires à la Pyrrhus. L'Histoire est écrite par les vainqueurs et l'on ne retient en général que les chefs d'œuvre des stratèges militaires, des moments de gloire qui dissipent les erreurs. La Seconde Guerre mondiale n'est pas exempte de ce phénomène et les opérations militaires menées durant cette période ne furent pas toutes méticuleusement préparées. Quand bien même l'étaient-elles, le « facteur X » comme l'appelait le major Howard, tous ces impondérables imprévisibles, viennent souvent perturber une opération et les moindres failles d'un plan peuvent souvent tourner au fiasco, en particulier quand elles sont préparées par des officiers d'état-major parfois sans notions des réalités du champ de bataille. Les exemples ne manquent pas entre 1940 et 1945 et vingt d'entre eux sont ici présentés par Laurent Tirone, détaillant les phases de chaque bataille et les moments charnières où le sort a joué contre ceux qui étaient souvent donnés gagnants. Et c'est d'ailleurs souvent la trop grande assurance, touchant à la témérité qui occasionne ces fiascos. De l'ambitieuse bataille de Montcornet à la bataille pour les hauteurs de Seelow qui va saigner l'armée Rouge en passant par l'expédition de Dakar, le déploiement de la force Z, Dieppe, Kasserine et Market Garden, on parcourt ici avec intérêt les loupés de l'Histoire de ce conflit en un ouvrage qui devrait plaire à tous ceux qui souhaiteraient revoir cette guerre sous un angle assez peu abordé.

En mai, fais ce qu'il te plaît
de Christian Carion et Laure Irrmann
Éditions Flammarion
250 pages – 17 €



C'est au cœur de mai 1940 que nous plonge ce roman, inspiré du scénario élaboré par Christian Carion, déjà auteur de *Joyeux Noël*. Or ce mois de mai reste gravé dans la mémoire collective des Français,

en particulier pour ceux qui l'on vécu, comme celui de l'exode. C'est tout d'abord les habitants d'un village du Pas-de-Calais que l'on suit, poussés à partir sur les routes menés par leur maire et sa femme. Ils emmènent avec eux un jeune garçon allemand dont le père, éloigné par les événements, le recherche désespérément. Cet homme, Hans, antifasciste réfugié en France avant la guerre, va croiser sur son chemin un Écossais. Ensemble ils vont vivre bien des épreuves pour tenter de sauver leur peau. Deux histoires qui se croisent nous permettent d'observer dans ce livre tous les aspects déjà bien connus de nos lecteurs d'un pays laissé à l'abandon face à l'invasion allemande. Un roman, un scénario, et donc un film qu'il ne faudra pas manquer de voir quand il sortira (4 novembre) et qui s'annonce dans la lignée de ce qu'à déjà pu nous offrir *Le village français* en rassemblant dans une fiction les expériences, les vécus d'hommes et de femmes plongés dans la tourmente.

Et si la Seconde Guerre mondiale nous était racontée autrement...

par Xavier Riaud
Éditions L'Harmattan
142 pages – 15,50 €



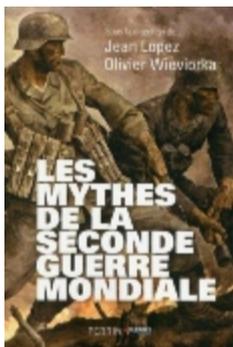
La Seconde Guerre mondiale n'a pas dérogé à l'apparition d'innovations médicales au prix parfois de vie humaines perdues au cours d'expérimentations très discutables. L'infinitement petit semble avoir joué un rôle inattendu dans le déroulement des événements. Amphétamines, expérimentations médicales douteuses, projet de guerre bactériologique sans parler de l'atome et de ses conséquences dévastatrices sur le Japon. Les nazis ont-ils été les seuls criminels de cette guerre ? Assurément non et c'est justement ce qu'entreprend de monter ici Xavier Riaud, fidèle contributeur de l'Histomag 39-45.

Les mythes de la Seconde Guerre Mondiale

Sous la direction de Jean LOPEZ et Olivier WIEVIORKA

Éditions Perrin

441 pages – 21 €



La Seconde Guerre mondiale semble aujourd'hui bien connue. Et pourtant. Les idées reçues sur ce conflit d'airain abondent. Desservant la cause de la connaissance, elles montrent surtout que la propagande de l'Axe comme

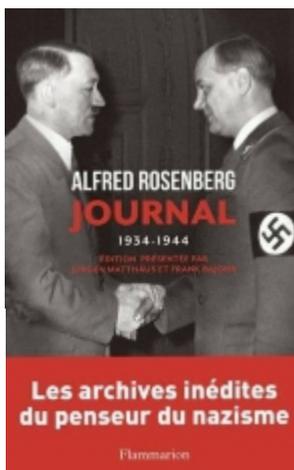
celle des Alliés a durablement imprimé sa marque, bien au-delà de l'année 1945. Ce volume vise donc à rétablir quelques vérités en revenant, au crible de vingt-trois entrées, sur les grands mythes de cette guerre qui, tenus pour vérités d'Évangile, n'en restent pas moins erronés. Ainsi, combien de Français persistent à croire que la défaite aux jours sombres de 1940 était inscrite dans les astres ? Que Pearl Harbor a signé une écrasante victoire de l'Empire nippon sur les États-Unis ou que Hitler n'a fait que devancer une attaque de Staline ? Que les soldats américains ne savaient pas se battre ou que les hommes de la Waffen-SS étaient des combattants d'élite ? Que le débarquement de Provence a été inutile ? Que les armes miracles allemandes auraient pu tout changer ou que Yalta vit le partage du monde entre Churchill, Roosevelt et Staline ? A ces questions essentielles, les meilleurs spécialistes apportent des réponses étonnantes au fil de chapitres courts et enlevés. Ce livre sans équivalent espère ainsi contribuer à porter un nouveau regard sur ce moment décisif dans l'histoire du monde. Souvent inattendues, parfois surprenantes, ses révélations sont toujours passionnantes.

Journal 1934-1944 Broché – 30 septembre 2015

de Alfred Rosenberg, édition présentée par Jürgen Matthäus et Frank Bajohr

Éditions Flammarion

688 pages – 32 €



Volatilisé en 1946, le Journal d'Alfred Rosenberg, l'« idéologue » du parti nazi, a été retrouvé aux États-Unis en 2013 après de longues recherches. Publié pour la première fois, il s'agit d'un document majeur et exceptionnel par un familier d'Hitler, qui écrit pour l'Histoire, conscient d'en être un témoin unique. Le Journal offre ainsi une compréhension du national-socialisme, du rôle d'Hitler et de la mise en œuvre de la Shoah. Mais pas seulement... Acteur à l'influence consi-

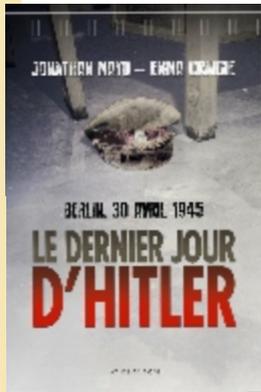
dérable, responsable des persécutions et du pillage de l'Europe – pour ses crimes, il sera jugé et exécuté à Nuremberg –, Rosenberg livre une version détaillée des événements, rend compte de ses échanges avec Hitler, qu'il conseille servilement au quotidien, toujours prêt à changer d'avis si la nécessité fait loi. Sans effets particuliers, son écriture témoigne de ses obsessions, l'antisémitisme au premier chef mais aussi la détestation de tous ses pairs à l'instar de Goebbels et Himmler. Néanmoins, si Rosenberg fut le penseur du nazisme, ses notes intimes montrent qu'il se révèle impuissant à convaincre pour réaliser la révolution de la Grande Allemagne. Ainsi, la disparition programmée de l'Église catholique ou l'assassinat de tous les bolcheviques qu'il hait par-dessus tout. Présenté et commenté par deux des meilleurs historiens du nazisme, le journal de Rosenberg offre, comme rarement on l'a lu, une plongée au cœur de la machinerie et dans l'intimité du Führer.

Le dernier jour d'Hitler

par Jonathan Mayo et Emma Craigie

Ixelles éditions

368 pages – 23,90 €



En 1945 l'Allemagne du IIIe Reich vit son crépuscule. Son Führer, semaines après semaines, se voit acculé dans Berlin en ruines. Le 29 et le 30 avril 1945 sont en particulier des dates marquantes puisqu'elles voient la chute du leader nazi. Et c'est en partant de ces jours que les

auteurs ont décidé ici, un peu à la manière d'un documentaire comme ceux que produit la BBC de nos jours, de retracer presque heure par heure le déroulement de ces deux journées en suivant tous les personnages qui ont pu les vivre. Sommairement mais efficacement illustré, cet ouvrage a également la qualité de ne pas seulement se fixer sur ce qui se déroule dans Berlin envahie par les troupes soviétiques, ce qui ne serait que répéter ce que tous ont déjà vu dans le film *La Chute* par exemple. Jonathan Mayo et Emma Craigie ont en effet pensé à développer, en parallèle à ces deux journées qui voient la mort d'Adolf Hitler, les heures difficiles où Harry Truman pèse le pour et le contre avant d'autoriser l'utilisation de la bombe atomique. Quelle ne fut pas ma surprise de voir aussi évoquée la

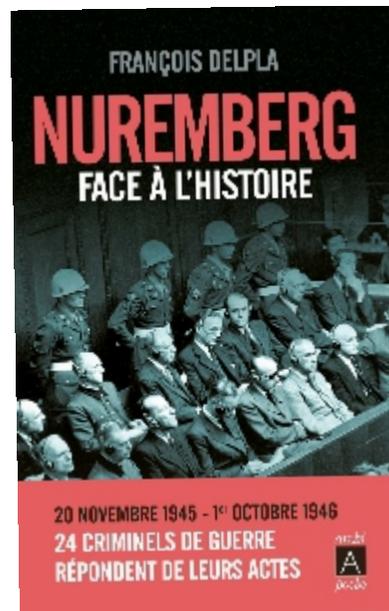
merveilleuse Audrey Hepburn puisqu'en cette fin d'avril 1945 les Pays-Bas vivent eux aussi des moments difficiles, se voyant tributaires des colis de nourriture américain. Ce sont aussi les déportés peu à peu libérés des camps de concentration que l'on retrouve, ou encore des néo-zélandais libérant Padoue. Un ouvrage à voir vraiment comme un documentaire mais qui à la lecture peut s'avérer par moment difficile, le récit passant souvent d'un personnage à l'autre et d'un théâtre d'opérations à un autre.

Nuremberg face à l'Histoire de François Delpla

Éditions Archipoche

450 pages – 8,65 €

Le 20 novembre 1945, un procès au retentissement mondial s'ouvre à Nuremberg, haut lieu du nazisme. Devant une



cour internationale constituée par les quatre puissances alliées, vingt et un accusés – les principaux dirigeants du IIIe Reich – s'apprêtent à répondre d'actes qui ont conduit à l'une des plus effroyables tragédies de l'Histoire.

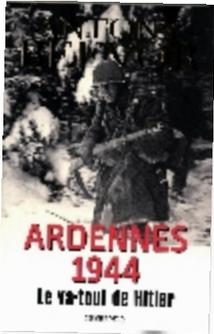
Cet ouvrage suit pas à pas le chemin menant les chefs nazis à Nuremberg, ainsi que les audiences et les coulisses du procès, l'émotion provoquée par les témoignages et l'irruption des caméras. Il présente des extraits commentés des vingt volumes de débats, des articles de presse et des journaux tenus par les protagonistes, dont Gustave Gilbert, psychologue américain qui, jour après jour, « confessa » les accusés.

À partir des travaux récents d'historiens, notamment sur le sort de Rudolf Hess et de Himmler (un suicide « aidé » par les services britanniques ?), l'auteur fait le point des acquis et des zones d'ombre qui demeurent, enrichissant un premier ouvrage publié en 2006.

Ardennes 1944 : Le va-tout de Hitler de Antony Beevor

Éditions Calmann-Lévy

568 pages – 26,00 €



Novembre 1944. La guerre semble perdue pour une Allemagne prise en étau entre les Russes sur la Vistule et les Alliés à sa frontière occidentale. Hitler se convainc qu'une contre-offensive éclair en Belgique pourra faire éclater la coalition anglo-américaine et lui donner

le temps de déployer ses armes secrètes. Une concentration militaire de grande ampleur est organisée en secret dans les Ardennes belges, là où le front tenu par les Américains est le plus vulnérable. Le 16 décembre, sous la poussée inattendue et brutale de deux armées de panzers, le front est enfoncé sur cinquante kilomètres. Nombre d'unités américaines se replient en désordre, mais d'autres résistent héroïquement par des températures qui tombent à moins 22 degrés avant Noël. Plusieurs unités américaines sont encerclées à Bastogne, alors que le mauvais temps empêche toute opération aérienne de ravitaillement ou de renfort. Froid glacial, pénurie de vivres, massacres de prisonniers, cadavres piégés, représailles contre les civils, combats rapprochés, amputations à la chaîne, snipers, 5e colonne : du 16 décembre 1944 au 4 février 1945, les Ardennes sont le théâtre d'une guerre totale qui mettra hors de combat 80 000 soldats américains et sensiblement le même nombre du côté allemand. En pure perte. Ayant sacrifié ses meilleures unités et ses dernières réserves contre une armée dont il a gravement sous-estimé les ressources matérielles et morales, Hitler a joué son va-tout et perdu.

Ciel de gloires

de Pierre Razoux

Éditions Flammarion

388 pages – 23,00 €

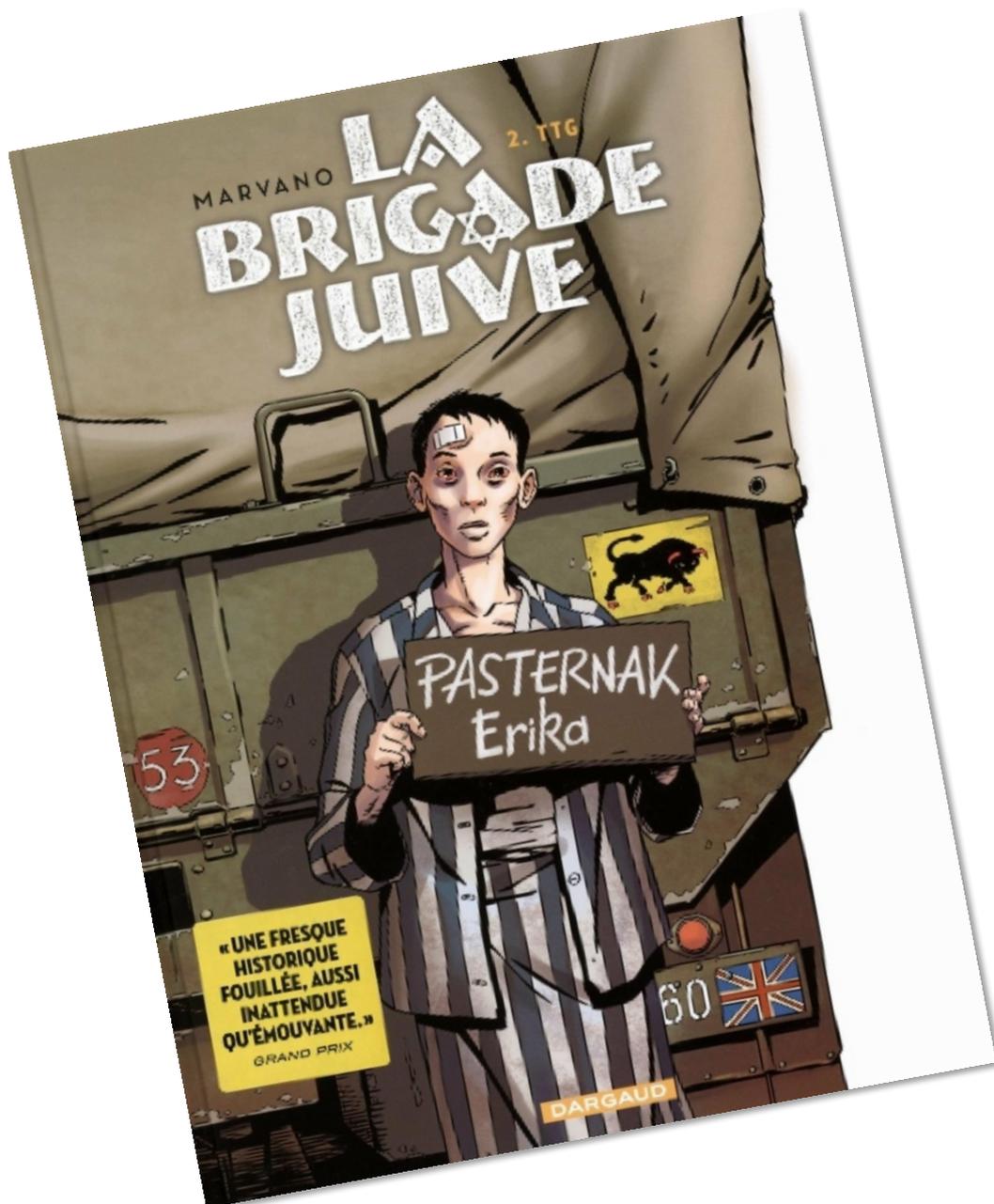


Voir des rafales en couverture pourrait surprendre, je vous comprends ! Mais en parcourant cet ouvrage qui vient de sortir, le lecteur pourra y voir l'évolution de cent ans d'aviation, en passant naturellement par la Seconde Guerre mondiale, ce qui n'est pas sans intérêt ! Du ciel de Verdun aux guerres actuelles, les conditions d'emploi ont beaucoup évolué... Jadis le pilote armait sa mitrailleuse d'une main tout en pilotant de l'autre et un siècle plus tard, les manettes se sont

vues remplacées par des boutons et la guerre aérienne en elle-même a changé de visage. Dans ce livre on perçoit cette évolution où la période de la Seconde Guerre mondiale tient une place importante, et c'est en particulier le rythme des combats aériens qui nous est ici communiqué par l'auteur avec un réalisme dans le récit qu'il est pourtant difficile de communiquer par écrit mais qui est cependant très réussi. Certes ce livre s'adresse surtout aux passionnés de l'aviation, et tous pourront y suivre avec intérêt des as comme Bader, Galland, Mouchotte sans oublier Albert, de la Poype et Risso, jusqu'aux têtes brûlées de Pappy Boyington ! Mais entre nous il est également très intéressant de découvrir tout ce qui ne touche pas à la Seconde Guerre mondiale, cela offre un beau panorama de l'évolution de cette arme !

La Brigade juive - Tome 2
de Marvano (trad. de Monique Nagielkopf)
Éditions Dargaud
48 pages – 14,00 €

Après la sortie remarquable en 2013 du premier tome de la Brigade juive – la nouvelle trilogie de Marvano – nous ne pouvons que nous pencher avec attention sur ce deuxième tome. Malgré la paix signée le 8 mai, le cœur de l'Europe est en plein chaos... Au milieu de la confusion et de la violence, les chemins d'Ari et de Leslie – toujours membres de la Brigade juive – divergent. Le premier guide les siens vers une terre promise enfin accessible ; le second poursuit sa chasse aux nazis. Marvano évoque avec justesse les thèmes de la vengeance, de la justice et de l'identité. Quel sens donner à la vie après l'horreur de la guerre ?



Histomag

39-45

LA SECONDE GUERRE MONDIALE PAR DES PASSIONNES POUR DES PASSIONNES - WWW.39-45.ORG /HISTOMAG



**Prolongez votre lecture
avec les suppléments multimédia d'Histomag sur le Forum
Cliquez ou Flashez le QR-CODE ci-dessous**



Vous souhaitez
**Participer à
Histomag ?**

Contactez la Rédaction :
histomag@39-45.org



Vous souhaitez
**Commenter
Histomag ?**

Rendez-vous ici :
courrierhistomag.39-45.org